

La dame de Monsoreau v.2

Alexandre Dumas

The Project Gutenberg EBook of La dame de Monsoreau v.2, by Alexandre Dumas

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La dame de Monsoreau v.2

Author: Alexandre Dumas

Release Date: January, 2006 [EBook #9638]
[This file was first posted on October 12, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: US-ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.2 *****

The Online Distributed Proofreading Team.

This file was produced from images generously made available by the
Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITION ILLUSTREE PAR J.-A. BEAUCE

DEUXIEME PARTIE

PARIS

1890

TABLE DES MATIERES DE LA DEUXIEME PARTIE.

I.--Comment frere Gorenflot se reveilla, et de l'accueil qui lui fut fait a son couvent.

II.--Comment frere Gorenflot demeura convaincu qu'il etait somnambule, et deplora amerement cette infirmité.

III.--Comment frere Gorenflot voyagea sur un ane nomme Panurge, et apprit dans son voyage beaucoup de choses qu'il ne savait pas.

IV.--Comment frere Gorenflot troqua son ane contre une mule, et sa mule contre un cheval.

V.--Comment Chicot et son compagnon s'installerent a l'hotellerie du Cygne de la Croix, et comment ils y furent recus par l'hote.

VI.--Comment le moine confessa l'avocat, et comment l'avocat confessa le moine.

VII.--Comment Chicot, apres avoir fait un trou avec une vrille, en fit un avec son epee.

VIII.--Comment le duc d'Anjou apprit que Diane de Meridor n'etait point morte.

IX.--Comment Chicot revint au Louvre et fut reçu par le roi Henri III.

X.--Ce qui s'etait passe entre monseigneur le duc d'Anjou et le grand veneur.

XI.--Comment se tint le Conseil du roi.

XII.--Ce que venait faire M. de Guise au Louvre.

XIII.--Castor et Pollux.

XIV.--Comment il est prouvé qu'écouter est le meilleur moyen pour entendre.

XV.--La soirée de la Ligue.

XVI.--La rue de la Ferronnerie.

XVII.--Le prince et l'ami.

XVIII.--Étymologie de la rue de la Jussienne.

XIX.--Comment d'Épernon eut son pourpoint déchiré, et comment Schomberg fut teint en bleu.

XX.--Chicot est de plus en plus roi de France.

XXI.--Comment Chicot fit une visite à Bussy, et de ce qui s'ensuivit.

XXII.--Les échecs de Chicot, le bilboquet de Quelus la sarbacane de Schomberg.

XXIII.--Comment le roi nomma un chef à la Ligue, et comment ce ne fut ni Son Altesse le duc d'Anjou ni monseigneur le duc de Guise.

XXIV.--Comment le roi nomma un chef qui n'était ni Son Altesse le duc d'Anjou ni monseigneur le duc de Guise.

XXV.--Éteocle et Polynice.

XXVI.--Comment on ne perd pas toujours son temps en fouillant dans les armoires vides.

XXVII.--Ventre-saint-gris.

XXVIII.--Les amis.

XXIX.--Les amants.

XXX.--Comment Bussy trouva trois cents pistoles de son cheval et le donna pour rien.

XXXI.--Diplomatie de M. le duc d'Anjou.

XXXII.--Diplomatie de M. de Saint-Luc.

XXXIII.--Une volée d'Angevins.

XXXIV.--Roland.

IMAGES

Titre

Comment Frere Gorenflot se reveilla, et de l'accueil qui lui fut fait a son couvent.

Gorenflot regardait le prieur avec des yeux qui passaient par toutes les expressions de l'etonnement.

Voila une tournure, dit Gorenflot, voila une taille... on dirait que je connais cela.

Gorenflot se cramponnait des deux mains a la longe de son ane.

Le moine portant les deux selles sur la tete et les deux brides a ses mains.

Chicot prit une vrille et fit un trou dans la cloison.

Voila le coup, dit Chicot.

Ah! monsieur, vous me rappelez tout ce que je dois a M. de Mayenne; vous voudriez donc que je devinsse votre debiteur comme je suis le sien.

Je te briserai comme je brise ce verre.

M. de Guise.

Henri posa son coude sur son genou et emporta son menton dans sa main.

Autour de moi? je ne vois que vous et Chicot, mon frere, qui soyez veritablement mes amis.

Qui aime bien chatie bien.

Croyez-vous que je pense que c'est par amitie que vous me venez voir? Non, pardieu, car vous n'aimez personne.

Vous pouvez regarder cet entretien comme le dernier. Demain je pars pour Meridor.

A moi! au secours! a l'aide! mon frere veut me tuer.

Schomberg.

Monsieur, dit Chicot, je remarque que vous ne me faites pas l'honneur de m'inviter a m'asseoir.

Francois: te voila tombe sous ma justice.

Le duc s'approcha de la lumiere.

Puis il enjamba la balustrade et passa le pied sur le premier echelon.

N'est-ce pas que j'ai bien fait, madame, que vous m'approuvez?

Eh bien, vous en avez menti, monseigneur.

CHAPITRE PREMIER

COMMENT FRERE GORENFLOT SE REVEILLA, ET DE L'ACCUEIL QUI LUI FUT FAIT A SON COUVENT.

Nous avons laisse notre ami Chicot en extase devant le sommeil non interrompu et devant le ronflement splendide de frere Gorenflot; il fit signe a l'aubergiste de se retirer et d'emporter la lumiere, apres lui avoir recommande sur toutes choses de ne pas dire un mot au digne frere de la sortie qu'il avait faite a dix heures du soir, et de la rentree qu'il venait de faire a trois heures du matin.

Comme maitre Bonhomet avait remarque une chose, c'est que dans les relations qui existaient entre le fou et le moine, c'etait toujours le fou qui payait, il tenait le fou en grande consideration, tandis qu'il n'avait au contraire qu'une veneration fort mediocre pour le moine. Il promit en consequence a Chicot de n'ouvrir en aucun cas la bouche sur les evenements de la nuit, et se retira, laissant les deux amis dans l'obscurite, ainsi que la chose venait de lui etre recommandee.

Bientot Chicot s'apercut d'une chose qui excita son admiration, c'est que frere Gorenflot ronflait et parlait en meme temps. Ce qui indiquait, non pas, comme on pourrait le croire, une conscience bourree de remords, mais un estomac surcharge de nourriture.

Les paroles que prononcait Gorenflot dans son sommeil formaient, recousues les unes aux autres, un affreux melange d'eloquence sacree et de maximes bachiques.

Cependant Chicot s'apercut que, s'il restait dans une obscurite complete, il aurait grand'peine a accomplir la restitution qui lui restait a faire pour que Gorenflot, a son reveil, ne se doutat de rien; en effet, il pouvait, dans les tenebres, marcher imprudemment sur quelques-uns des quatre membres du moine, dont il ignorait les differentes directions, et, par la douleur, le tirer de sa lethargie.

Chicot souffla donc sur les charbons du brasier pour eclairer un peu la scene.

Au bruit de ce souffle, Gorenflot cessa de ronfler et murmura:

--Mes freres! voici un vent feroce: c'est le souffle du Seigneur, c'est son haleine qui m'inspire.

--Et il se remit a ronfler.

Chicot attendit un instant que le sommeil eut bien repris toute son influence, et commença de demailloter le moine.

--Brrrou! fit Gorenflot. Quel froid! Cela empechera le raisin de murir.

Chicot s'arreta au milieu de son operation, qu'il reprit un instant apres.

--Vous connaissez mon zele, mes freres, continua le moine, tout pour l'Eglise et pour monseigneur le duc de Guise.

--Canaille! dit Chicot.

--Voila mon opinion, reprit Gorenflot; mais il est certain...

--Qu'est-ce qui est certain? demanda Chicot en soulevant le moine pour lui passer sa robe.

--Il est certain que l'homme est plus fort que le vin; frere Gorenflot a combattu contre le vin, comme Jacob contre l'ange, et frere Gorenflot a dompte le vin.

Chicot haussa les epaules.

Ce mouvement intempestif fit ouvrir un oeil au moine, et, au-dessus de lui, il vit le sourire de Chicot, qui semblait livide et sinistre a cette douteuse lueur.

--Ah! pas de fantomes, voyons, pas de farfadets, dit le moine, comme s'il se plaignait a quelque demon familier, oublieux des conventions qu'il avait faites avec lui.

--Il est ivre mort, dit Chicot en achevant de rouler Gorenflot dans sa robe et en ramenant son capuchon sur sa tete.

--A la bonne heure, grommela le moine, le sacristain a ferme la porte du choeur, et le vent ne vient plus.

--Reveille-toi maintenant si tu veux, dit Chicot, cela m'est bien egal.

--Le Seigneur a entendu ma priere, murmura le moine, et l'aquilon qu'il avait envoye pour geler les vignes s'est change en doux zephyr.

--_Amen!_ dit Chicot.

Et, se faisant un oreiller des serviettes et un drap de la nappe, apres avoir le plus vraisemblablement possible dispose les bouteilles vides et les assiettes salies, il s'endormit cote a cote avec son compagnon.

Le grand jour qui lui donnait sur les yeux, et la voix aigre de l'hote grondant ses marmitons, qui retentissait dans la cuisine, reussirent a percer l'epaisse vapeur qui assoupissait les idees de Gorenflot.

Il se souleva, et parvint, a l'aide de ses deux mains, a s'etablir sur la partie que la nature prevoyante a donnee a l'homme pour etre son principal centre de gravite.

Cet effort accompli, non sans difficulte. Gorenflot se mit a considerer le pele-mele significatif de la vaisselle; puis Chicot, qui, dispose, grace a la circonflexion gracieuse de l'un de ses bras, de maniere a tout voir, ne perdait pas un seul mouvement du moine, Chicot faisait semblant de ronfler, et cela avec un naturel qui faisait honneur a ce fameux talent d'imitation dont nous avons deja parle.

--Grand jour! s'ecria le moine; corbleu! grand jour! il parait que j'ai passe la nuit ici.

Puis, rassemblant ses idees:

--Et l'abbaye! dit-il; oh! oh!

Il se mit a resserrer le cordon de sa robe, soin que Chicot n'avait pas cru devoir prendre.

--C'est egal, dit-il, j'ai fait un etrange reve: il me semblait etre mort et enveloppe dans un linceul tache de sang.

Gorenflot ne se trompait pas tout a fait; il avait pris, en se reveillant a moitie, la nappe qui l'enveloppait pour un linceul, et les taches de vin pour des gouttes de sang.

--Heureusement que c'etait un reve, dit Gorenflot en regardant de nouveau autour de lui.

Dans cet examen, ses yeux s'arreterent sur Chicot, qui, sentant que le moine le regardait, ronfla de double force.

--Que c'est beau, un ivrogne! dit Gorenflot contemplant Chicot avec admiration.

--Est-il heureux, ajouta-t-il, de dormir ainsi! Ah! c'est qu'il n'est pas dans ma position, lui.

Et il poussa un soupir qui monta a l'unisson du ronflement de Chicot, de sorte que le soupir eut probablement reveille le Gascon, si le Gascon eut dormi veritablement.

--Si je le reveillais pour lui demander avis? il est homme de bon conseil.

Chicot tripla la dose, et le ronflement, qui avait atteint le diapason de l'orgue, passa a l'imitation du tonnerre.

--Non, reprit Gorenflot, cela lui donnerait trop d'avantages sur moi. Je trouverai bien un bon mensonge sans lui.

Mais, quel que soit ce mensonge, continua le moine, j'aurai bien de la peine a eviter le cachot. Ce n'est pas encore precisement le cachot, c'est le pain et l'eau qui en sont la consequence. Si j'avais du moins quelque argent pour seduire le frere geolier!

Ce qu'entendant Chicot, il tira subtilement de sa poche une bourse assez ronde qu'il cacha sous son ventre.

Ce n'etait pas une precaution inutile; plus contrit que jamais, Gorenflot s'approcha de son ami et murmura ces paroles melancoliques:

--S'il etait eveille, il ne me refuserait pas un ecu; mais son sommeil m'est sacre... et je vais le prendre.

A ces mots, frere Gorenflot, qui, apres etre demeure un certain temps assis, venait de s'agenouiller, se pencha a son tour vers Chicot et fouilla delicatement dans la poche du dormeur.

Chicot ne jugea point a propos, malgre l'exemple donne par son compagnon, de faire appel a son demon familier, et le laissa fouiller a son aise dans l'une et l'autre poche de son pourpoint.

--C'est singulier, dit le moine, rien dans les poches. Ah! dans le chapeau peut-etre.

Tandis que le moine se mettait en quete, Chicot vidait sa bourse dans sa main, et la remettait vide et plate dans la poche de son haut-de-chausses.

--Rien dans le chapeau, dit le moine, cela m'etonne. Mon ami Chicot, qui est un fou plein de raison, ne sort cependant jamais sans argent. Ah! vieux Gaulois, ajouta-t-il avec un sourire qui fendait sa bouche jusqu'aux oreilles, j'oubliais tes braies.

Et, glissant sa main dans les chausses de Chicot, il en retira la bourse vide.

--Jesus! murmura-t-il, et l'ecot, qui le payera?

Cette pensee produisit sur le moine une profonde impression, car il se mit aussitot sur ses jambes, et, d'un pas encore un peu avine, mais cependant rapide, il se dirigea vers la porte, traversa la cuisine sans lier conversation avec l'hote, malgre les avances que celui-ci lui faisait, et s'enfuit.

Alors Chicot remit son argent dans sa bourse, sa bourse dans sa poche, et, s'accoudant contre la fenetre, que mordait deja un rayon de soleil, il oublia Gorenflot dans une meditation profonde.

Cependant le frere queteur, sa besace sur l'epaule, poursuivait son chemin avec une mine composee qui pouvait paraitre aux passants du recueillement, et qui n'etait que de la preoccupation, car Gorenflot cherchait un de ces magnifiques mensonges de moine en goguette ou de soldat attarde, mensonge dont le fond est toujours le meme, tandis que la trame se brode capricieusement selon l'imagination du menteur.

Du plus loin que frere Gorenflot apercut les portes du couvent, elles lui parurent plus sombres encore que de coutume, et il tira de facheux indices de la presence de plusieurs moines conversant sur le seuil et regardant tour a tour avec inquietude vers les quatre points cardinaux.

Mais, a peine eut-il debouche de la rue Saint-Jacques, qu'un grand mouvement opere par les freres au moment meme ou ils l'aperçurent lui donna une des plus horribles frayeurs qu'il eut eprouvees de sa vie.

--C'est de moi qu'ils parlent, dit-il; ils me designent, ils m'attendent; on m'a cherche cette nuit; mon absence a fait scandale; je suis perdu!

Et la tete lui tourna; une folle idee de fuir lui vint a l'esprit; mais plusieurs religieux venaient deja a sa rencontre; on le poursuivrait indubitablement. Frere Gorenflot se rendait justice, il n'etait pas taille pour la course; il serait rejoint, garrotte, traine au couvent; il prefera la resignation.

Il s'avanca donc, l'oreille basse, vers ses compagnons, qui semblaient hesiter a venir lui parler.

--Helas! dit Gorenflot, ils font semblant de ne plus me connaitre, je suis une pierre d'achoppement.

Enfin l'un d'eux se hasarda, et, allant a Gorenflot:

--Pauvre cher frere! dit-il.

Gorenflot poussa un soupir et leva les yeux au ciel.

--Vous savez que le prier vous attend, dit un autre.

--Ah! mon Dieu!

--Oh! mon Dieu, oui, ajouta un troisieme, il a dit qu'aussitot rentre au couvent on vous conduisit pres de lui.

--Voila ce que je craignais, dit Gorenflot. Et, plus mort que vif, il entra dans le couvent, dont la porte se referma sur lui.

--Ah! c'est vous! s'ecria le frere portier, venez vite, vite, le reverend prier Joseph Foulon vous demande.

Et le frere portier, prenant Gorenflot par la main, le conduisit ou plutot le traina jusque dans la chambre du prier.

La aussi les portes se refermerent.

Gorenflot baissa les yeux, craignant de rencontrer le regard courrouce de l'abbe; il se sentait seul, abandonne de tout le monde, en tete-tete avec un superieur qui devait etre irrite, et irrite justement.

--Ah! c'est vous enfin! dit l'abbe.

--Mon reverend... balbutia le moine.

--Que d'inquietudes vous nous avez donnees! dit le prier.

--C'est trop de bontes, mon pere, reprit Gorenflot, qui ne comprenait rien a ce ton indulgent auquel il ne s'attendait pas.

--Vous avez craint de rentrer apres la scene de cette nuit, n'est-ce pas?

--J'avoue que je n'ai point ose rentrer, dit le moine, dont le front distillait une sueur glacee.

--Ah! cher frere, cher frere, dit l'abbe, c'est bien jeune et bien imprudent ce que vous avez fait la.

--Laissez-moi vous expliquer, mon pere....

--Et qu'avez-vous besoin de m'expliquer? Votre sortie....

--Je n'ai pas besoin de vous expliquer, dit Gorenflot, tant mieux, car j'etais embarrasse de le faire.

--Je le comprends a merveille. Un moment d'exaltation, l'enthousiasme vous a entraine; l'exaltation est une vertu sainte; l'enthousiasme est un sentiment sacre; mais les vertus outrees deviennent presque vices, les sentiments les plus honorables, exageres, sont reprehensibles.

--Pardon, mon pere, dit Gorenflot; mais, si vous comprenez, je ne comprends pas bien, moi. De quelle sortie parlez-vous?

--De celle que vous avez faite cette nuit.

--Hors du couvent? demanda timidement le moine.

--Non pas, dans le couvent.

--J'ai fait une sortie dans le couvent, moi?

--Oui, vous.

Gorenflot se gratta le bout du nez. Il commencait a comprendre qu'il jouait aux propos interrompus.

--Je suis aussi bon catholique que vous; mais cependant votre audace m'a epouvante.

--Mon audace! dit Gorenflot, j'ai donc ete bien audacieux?

--Plus qu'audacieux, mon fils; vous avez ete temeraire.

--Helas! il faut pardonner aux ecarts d'un temperament encore mal assoupli; je me corrigerai, mon pere.

--Oui, mais, en attendant, je ne puis m'empecher de craindre pour vous et pour nous les consequences de cet eclat. Si la chose s'etait passee entre nous, ce ne serait rien.

--Comment! dit Gorenflot, la chose est sue dans le monde?

--Sans doute, vous saviez bien qu'il y avait la plus de cent laiques qui n'ont pas perdu un mot de votre discours.

--De mon discours? fit Gorenflot de plus en plus etonne.

--J'avoue qu'il etait beau, j'avoue que les applaudissements ont du vous enivrer, que l'assentiment unanime a pu vous monter la tete; mais, que cela en arrive au point de proposer une procession dans les rues de Paris, au point d'offrir de revetir une cuirasse et de faire appel aux bons catholiques, le casque en tete et la pertuisane sur l'epaule, vous en conviendrez, c'est trop fort.

Gorenflot regardait le prieur avec des yeux qui passaient par toutes les expressions de l'etonnement.

--Maintenant, continua le prieur, il y a un moyen de tout concilier. Cette seve religieuse qui bout dans votre coeur genereux vous ferait tort a Paris, ou il y a tant d'yeux mechants qui vous epient. Je desire que vous alliez la depenser....

--Ou cela, mon pere? demanda Gorenflot, convaincu qu'il allait faire

un tour de cachot.

--En province.

--Un exil? s'ecria Gorenflot.

--En restant ici, il pourrait vous arriver bien pis, tres-cher frere.

--Et que peut-il donc m'arriver?

--Un proces criminel, qui amenerait, selon toute probabilite, la prison eternelle, sinon la mort.

Gorenflot palit affreusement; il ne pouvait comprendre comment il avait encouru la prison perpetuelle et meme la peine de mort pour s'etre grise dans un cabaret et avoir passe une nuit hors de son couvent.

--Tandis qu'en vous soumettant a cet exil momentane, mon tres-cher frere, non-seulement vous echappez au danger, mais encore vous plantez le drapeau de la foi en province; ce que vous avez fait et dit cette nuit, dangereux et meme impossible sous les yeux du roi et de ses mignons maudits, devient en province plus facile a executer. Partez donc au plus vite, frere Gorenflot; peut-etre meme est-il deja trop tard, et les archers ont-ils recu l'ordre de vous arreter.

--Ouais! mon reverend pere, que dites-vous la? balbutia le moine en roulant des yeux epouvantes; car, a mesure que le prier, dont il avait d'abord admire la mansuetude, parlait, il s'etonnait des proportions que prenait un peche, a tout prendre, tres-veniel.--Les archers, dites-vous, et qu'ai-je affaire aux archers, moi?

--Vous n'avez point affaire a eux; mais ils pourraient bien avoir affaire a vous.

--Mais on m'a donc denonce? dit frere Gorenflot.

--Je le parierais. Partez donc, partez.

--Partir! mon reverend, dit Gorenflot atterre. C'est bien aise a dire; mais comment vivrai-je quand je serai parti?

--Eh! rien de plus facile. Vous etes le frere queteur du couvent; voila vos moyens d'existence. De votre quete vous avez nourri les autres jusqu'a present; de votre quete vous vous nourrirez. Et puis, soyez tranquille, mon Dieu! le systeme que vous avez developpe vous fera assez de partisans en province pour que j'aie la certitude que vous ne manquerez de rien. Mais, allez, pour Dieu! allez, et surtout ne revenez pas que l'on ne vous previenne.

Et le prier, apres avoir tendrement embrasse frere Gorenflot, le poussa doucement, mais avec une persistance qui fut couronnee de succes, a la porte de sa cellule.

La, toute la communaute etait reunie, attendant frere Gorenflot.

A peine parut-il, que chacun s'elanca vers lui, et que chacun voulut lui toucher les mains, le cou, les habits. Il y en avait dont la veneration allait jusqu'a baiser le bas de sa robe.

--Adieu, disait l'un en le pressant sur son coeur; adieu, vous etes un saint homme, ne m'oubliez point dans vos prieres.

--Bah! se dit Gorenflot, un saint homme, moi? tiens!

--Adieu! dit un autre en lui serrant la main, brave champion de la foi, adieu! Godefroy de Bouillon etait bien peu de chose aupres de vous.

--Adieu! martyr, lui dit un troisieme en baisant le bout de son cordon; l'aveuglement habite encore parmi nous; mais l'heure de la lumiere arrivera.

Et Gorenflot se trouva ainsi, de bras en bras, de baisers en baisers, et d'epithetes en epithetes, porte jusqu'a la porte de la rue, qui se referma derriere lui des qu'il l'eut franchie.

Gorenflot regarda cette porte avec une expression que rien ne saurait rendre, et finit par sortir de Paris a reculons, comme si l'ange exterminateur lui eut montre la pointe de son epee flamboyante.

Le seul mot qui lui echappa en arrivant a la porte fut celui-ci:

--Le diable m'emporte! ils sont tous fous; ou, s'ils ne le sont pas; misericorde, mon Dieu! c'est moi qui le suis.

CHAPITRE II

COMMENT FRERE GORENFLOT DEMEURA CONVAINCU QU'IL ETAIT SOMNAMBULE, ET DEPLORA AMEREMENT CETTE INFIRMITE.

Jusqu'au jour nefaste ou nous sommes arrives, jour ou tombait sur le pauvre moine cette persecution inattendue, frere Gorenflot avait mene la vie contemplative, c'est-a-dire que, sortant de bon matin quand il voulait prendre le frais, tard quand il recherchait le soleil, confiant en Dieu et dans la cuisine de l'abbaye, il n'avait jamais pense a se procurer que les extra fort mondains, et assez rares au reste, de la Corne d'Abondance; ces extra etaient soumis aux caprices des fideles, et ne pouvaient se prelever que sur les aumones en argent, auxquelles frere Gorenflot faisait faire, en passant rue Saint Jacques, une halte; apres cette halte, ces aumones rentraient au couvent, diminuees de la somme que frere Gorenflot avait lailsee en route. Il y avait bien encore Chicot, son ami, lequel aimait les bons repas et les bons convives. Mais Chicot etait tres-fantasque dans sa vie. Le moine le voyait parfois trois ou quatre jours de suite, puis il etait quinze jours, un mois, six semaines sans reparaitre, soit qu'il restat enferme avec le roi, soit qu'il l'accompagnat dans quelque pelerinage, soit enfin qu'il executat pour son propre compte un voyage d'affaires ou de fantaisie. Gorenflot etait donc un de ces moines pour qui, comme pour certains soldats enfants de troupe, le monde commencait au superieur de la maison, c'est-a-dire au colonel du couvent, et finissait a la marmite vide. Aussi ce soldat de l'Eglise, cet enfant de froc, si l'on nous permet de lui appliquer l'expression pittoresque que nous employions tout a l'heure a l'egard des

defenseurs de la patrie, ne s'etait-il jamais figure qu'un jour il lui fallut laborieusement se mettre en route et chercher les aventures.

Encore s'il eut eu de l'argent! mais la reponse du prieur a sa demande avait ete simple et sans ornement apostolique, comme un fragment de saint Luc.

--Cherche, et tu trouveras.

Gorenflot, en songeant qu'il allait etre oblige de chercher au loin, se sentait las avant de commencer.

Cependant le principal etait de se soustraire d'abord au danger qui le menacait, danger inconnu, mais pressant, d'apres ce qui avait paru ressortir du moins des paroles du prieur. Le pauvre moine n'etait pas de ceux qui peuvent deguiser leur physique et echapper aux investigations par quelque habile metamorphose; il resolut donc de gagner au large d'abord, et, dans cette resolution, franchit d'un pas assez rapide la porte Bordelle, depassa prudemment, et en se faisant le plus mince possible, la guerite des veilleurs de nuit et le poste des Suisses, dans la crainte que ces archers, dont l'abbe de Sainte-Genevieve lui avait fait fete, ne fussent des realites trop saisissantes.

Mais, une fois en plein air, une fois en rase campagne, lorsqu'il fut a cinq cents pas de la porte de la ville; lorsqu'il vit, sur le revers du fosse, disposee en maniere de fauteuil, cette premiere herbe du printemps qui s'efforce de percer la terre deja verdoyante; lorsqu'il vit le soleil joyeux a l'horizon, la solitude a droite et a gauche, la ville murmurante derriere lui, il s'assit sur le talus de la route, emboita son double menton dans sa large et grasse main, se gratta de l'index le bout carre d'un nez de dogue, et commença une reverie accompagnee de gemissements.

Sauf la cythare qui lui manquait, frere Gorenflot ne ressemblait pas mal a l'un de ces Hebreux qui, suspendant leur harpe au saule, fournissaient, au temps de la desolation de Jerusalem, le texte du fameux verset: *_Super flumina Babylonis_*, et le sujet d'une myriade de tableaux melancoliques.

Gorenflot gemissait d'autant plus, que neuf heures approchaient, heure a laquelle on dinait au couvent, car les moines, en arriere de la civilisation, comme il convient a des gens detaches du monde, suivaient encore, en l'an de grace 1578, les pratiques du bon roi Charles V, lequel dinait a huit heures du matin, apres sa messe.

Autant vaudrait compter les grains de sable souleves par le vent au bord de la mer pendant un jour de tempete que d'enumerer les idees contradictoires qui vinrent, l'une apres l'autre, eclore dans le cerveau de Gorenflot a jeun.

La premiere idee, celle dont il eut le plus de peine a se debarrasser, nous devons le dire, fut de rentrer dans Paris, d'aller droit au couvent, de declarer a l'abbe que bien deciderement il preferait le cachot a l'exil, de consentir meme, s'il le fallait, a subir la discipline, le fouet, le double fouet et l'*_in pace_*, pourvu que l'on jurat sur l'honneur de s'occuper de ses repas, qu'il consentirait meme a reduire a cinq par jour.

A cette idee, si tenace, qu'elle laboura pendant plus d'un grand quart d'heure le cerveau du pauvre moine, en succeda une autre un peu plus raisonnable: c'etait d'aller droit a la Corne d'Abondance, d'y mander Chicot, si toutefois il ne le retrouvait pas endormi encore, de lui exposer la situation deplorable dans laquelle il se trouvait a la suite de ses suggestions bachiques, suggestions auxquelles lui, Gorenflot, avait eu la faiblesse de ceder, et d'obtenir de ce genereux ami une pension alimentaire.

Ce plan arretera Gorenflot un autre quart d'heure, car c'etait un esprit judicieux, et l'idee n'etait pas sans merite.

C'etait enfin, autre idee qui ne manquait pas d'une certaine audace, de tourner autour des murs de la capitale, de rentrer par la porte Saint-Germain ou par la tour de Nesle, et de continuer clandestinement ses quetes dans Paris. Il connaissait les bons endroits, les coins fertiles, les petites rues ou certaines commeres, elevant de succulentes volailles, avaient toujours quelque chapon mort de gras fondu a jeter dans le sac du queteur, il voyait, dans le miroir reconnaissant de ses souvenirs, certaine maison a perron ou l'ete se fabriquaient des conserves de tous genres, et cela dans le but principal, du moins frere Gorenflot aimait a se l'imaginer ainsi, de jeter au sac du frere queteur, en echange de sa fraternelle benediction, tantot un quartier de gelee de coings seches, tantot une douzaine de noix confites, et tantot une boite de pommes tapees, dont l'odeur seule eut fait boire un moribond. Car, il faut le dire, les idees de frere Gorenflot etaient surtout tournees vers les plaisirs de la table et les douceurs du repos; de sorte qu'il pensait parfois, non sans une certaine inquietude, a ces deux avocats du diable qui, au jour du jugement dernier, plaideraient contre lui, et qu'on appelait la Paresse et la Gourmandise. Mais, en attendant, nous devons le dire, le digne moine suivait, non sans remords peut-etre, mais enfin suivait la pente fleurie qui mene a l'abime au fond duquel hurlent incessamment, comme Charybde et Scylla, ces deux peches mortels.

Aussi ce dernier plan lui souriait-il; aussi ce genre de vie lui paraissait-il celui auquel il etait naturellement destine; mais, pour accomplir ce plan, pour suivre ce genre de vie, il fallait rester dans Paris, et risquer de rencontrer a chaque pas les archers, les sergents, les autorites ecclesiastiques, troupeau dangereux pour un moine vagabond.

Et puis un autre inconvenient se presentait: le tresorier du couvent de Sainte-Genevieve etait un administrateur trop soigneux pour laisser Paris sans frere queteur; Gorenflot courait donc le risque de se trouver face a face avec un collegue qui aurait sur lui cette incontestable superiorite d'etre dans l'exercice legitime de ses fonctions.

Cette idee fit fremir Gorenflot, et certes il y avait bien de quoi.

Il en etait la de ses monologues et de ses apprehensions quand il vit poindre au loin sous la porte Bordelle un cavalier qui bientot ebranla la voute sous le galop de sa monture.

Cet homme mit pied a terre pres d'une maison situee a cent pas a peu pres de l'endroit ou etait assis Gorenflot; il frappa: on lui ouvrit, et cheval et cavalier disparurent dans la maison.

Gorenflot remarqua cette circonstance, parce qu'il avait envie le bonheur de ce cavalier qui avait un cheval et qui par consequent pouvait le vendre.

Mais, au bout d'un instant, le cavalier, Gorenflot le reconnut a son manteau, le cavalier, disons-nous, sortit de la maison, et, comme il y avait un massif d'arbres a quelque distance et devant le massif un gros tas de pierres, il alla se blottir entre les arbres et ce bastion d'une nouvelle espece.

--Voila bien certainement quelque guet-apens qui se prepare, murmura Gorenflot. Si j'etais moins suspect aux archers, j'irais les prevenir, ou, si j'etais plus brave, je m'y opposerais.

A ce moment, l'homme qui se tenait en embuscade et dont les yeux ne quittaient la porte de la ville que pour inspecter les environs avec une certaine inquietude, apercut, dans un des regards rapides qu'il jetait a droite et a gauche, Gorenflot, toujours assis et tenant toujours son menton. Cette vue le gena; il feignit de se promener d'un air indifferent derriere les moellons.

--Voila une tournure, dit Gorenflot, voila une taille... on dirait que je connais cela...; mais non, c'est impossible.

En ce moment, l'inconnu, qui tournait le dos a Gorenflot, s'affaissa tout a coup comme si les muscles de ses jambes eussent manque sous lui. Il venait d'entendre certain bruit de fers de chevaux qui venaient de la porte de la ville.

En effet, trois hommes, dont deux semblaient des laquais, trois bonnes mules et trois gros porte-manteaux venaient lentement de Paris par la porte Bordelle. Aussitot qu'il les eut apercus, l'homme aux moellons se fit plus petit encore, si c'etait possible; et, rampant plutot qu'il ne marchait, il gagna le groupe d'arbres, et, choisissant le plus gros, il se blottit derriere, dans la posture d'un chasseur a l'affut.

La cavalcade passa sans le voir, ou du moins sans le remarquer, tandis qu'au contraire l'homme embusque semblait la devorer des yeux.

--C'est moi qui ai empeche le crime de se commettre, se dit Gorenflot, et ma presence sur le chemin, juste en ce moment, est une de ces manifestations de la volonte divine, comme il m'en faudrait une autre a moi pour me faire dejeuner.

La cavalcade passee, le guetteur rentra dans la maison.

--Bon! dit Gorenflot, voila une circonstance qui va me procurer, ou je me trompe fort, l'aubaine que je desirais. Homme qui guette n'aime pas etre vu. C'est un secret que je possede, et, ne valut-il que six deniers, eh bien, je le mettrai a prix.

Et, sans tarder, Gorenflot se dirigea vers la maison; mais, a mesure qu'il approchait, il se rememorait la tournure martiale du cavalier, la longue rapiere qui battait ses mollets, et l'oeil terrible avec lequel il avait regarde passer la cavalcade; puis il se disait:

--Je crois decidement que j'avais tort et qu'un pareil homme ne se laisserait point intimider.

A la porte, Gorenflot etait tout a fait convaincu, et ce n'etait plus le nez qu'il se grattait, mais l'oreille.

Tout a coup, sa figure s'illumina:

--Une idee, dit-il.

C'etait un tel progres que l'eveil d'une idee dans le cerveau endormi du moine, qu'il s'etonna lui-meme que cette idee fut venue; mais, on le disait deja en ce temps-la, necessite est mere de l'industrie.

--Une idee, repeta-t-il, et une idee un peu ingenieuse! Je lui dirai: "Monsieur, tout homme a ses projets, ses desirs, ses esperances; je prierai pour vos projets, donnez-moi quelque chose." Si ses projets sont mauvais, comme je n'en ai aucun doute, il aura un double besoin que l'on prie pour lui, et, dans ce but, il me fera quelque aumone. Et moi, je soumettrai le cas au premier docteur que je rencontrerai. C'est a savoir si l'on doit prier pour des projets qui vous sont inconnus, quand on a concu un mauvais doute sur ces projets. Ce que me dira le docteur, je le ferai; par consequent ce ne sera plus moi qui serai responsable, mais lui; et, si je ne rencontre pas de docteur, eh bien si je ne rencontre pas de docteur, comme il y a doute, je m'abstiendrai. En attendant, j'aurai dejeune avec l'aumone de cet homme aux mauvaises intentions.

En consequence de cette determination, Gorenflot s'effaca contre les murs et attendit.

Cinq minutes apres, la porte s'ouvrit, et le cheval et l'homme apparurent, l'un portant l'autre.

Gorenflot s'approcha.

--Monsieur, dit-il, si cinq _Pater_ et cinq _Ave_ pour la reussite de vos projets peuvent vous etre agreables....

L'homme tourna la tete du cote de Gorenflot.

--Gorenflot! s'ecria-t-il.

--Monsieur Chicot! fit le moine tout ebahi.

--Ou diable vas-tu donc comme cela, compere? demanda Chicot.

--Je n'en sais rien, et vous?

--C'est different, moi, je le sais, dit Chicot, je vais droit devant moi.

--Bien loin?

--Jusqu'a ce que je m'arrete. Mais toi, compere, puisque tu ne peux pas me dire dans quel but tu te trouves ici, je soupconne une chose.

--Laquelle?

--C'est que tu m'espionnais.

--Jesus Dieu! moi vous espionner, le Seigneur m'en preserve! Je vous ai vu, voila tout.

--Vu, quoi?

--Guetter le passage des mules.

--Tu es fou.

--Cependant, derriere ces pierres, avec vos yeux attentifs....

--Ecoute, Gorenflot, je veux me faire batir une maison hors les murs; ces moellons sont a moi, et je m'assurais qu'ils etaient de bonne qualite.

--Alors c'est different, dit le moine, qui ne crut pas un mot de ce que lui repondait Chicot, je me trompais.

--Mais enfin, toi-meme, que fais-tu hors des barrieres?

--Helas! monsieur Chicot, je suis proscrit, repondit Gorenflot avec un enorme soupir.

--Hein? fit Chicot.

--Proscrit, vous dis-je.

Et Gorenflot, se drapant dans son froc, redressa sa courte taille et balanca sa tete d'avant en arriere avec le regard imperatif de l'homme a qui une grande catastrophe donne le droit de reclamer la pitie de ses semblables.--Mes freres me rejettent de leur sein, continua-t-il; je suis excommunie, anathematise.

--Bah! et pourquoi cela?

--Ecoutez, monsieur Chicot, dit le moine en mettant la main sur son coeur, vous me croirez si vous voulez, mais, foi de Gorenflot, je n'en sais rien.

--Ne serait-ce pas que vous auriez ete rencontre cette nuit, courant le guilledou, compere?

--Affreuse plaisanterie, dit Gorenflot, vous savez parfaitement bien ce que j'ai fait depuis hier soir.

--C'est-a-dire, reprit Chicot, oui, depuis huit heures jusqu'a dix, mais non depuis dix jusqu'a trois.

--Comment, depuis dix heures jusqu'a trois?

--Sans doute, a dix heures vous etes sorti.

--Moi! fit Gorenflot en regardant le Gascon avec des yeux dilates par la surprise.

--Si bien sorti, que je vous ai demande ou vous alliez.

--Ou j'allais; vous m'avez demande cela?

--Oui!

--Et que vous ai-je répondu?

--Vous m'avez répondu que vous alliez prononcer un discours.

--Il y a du vrai dans tout ceci cependant, murmura Gorenflot ébranlé.

--Parbleu! c'est si vrai, que vous me l'avez dit en partie, votre discours; il était fort long.

--Il était en trois parties, c'est la coupe que recommande Aristote.

--Il y avait même de terribles choses contre le roi Henri III dans votre discours.

--Bah! dit Gorenflot.

--Si terribles, que je ne serais pas étonné qu'on vous poursuivit comme fauteur de troubles.

--Monsieur Chicot, vous m'ouvrez les yeux; avais-je l'air bien éveillé en vous parlant?

--Je dois vous dire, compère, que vous me paraissiez fort étrange; votre regard surtout était d'une fixité qui m'effrayait; on eût dit que vous étiez éveillé sans l'être, et que vous parliez tout en dormant.

--Cependant, dit Gorenflot, je suis sûr de m'être réveillé ce matin à la Corne d'Abondance, quand le diable y serait.

--Eh bien, qu'y a-t-il d'étonnant à cela?

--Comment! ce qu'il y a d'étonnant, puisque vous dites que j'en suis sorti à dix heures, de la Corne d'Abondance!

--Oui; mais vous y êtes rentré à trois heures du matin, et, comme preuve, je vous dirai même que vous aviez laissé la porte ouverte, et que j'ai eu très-froid.

--Et moi aussi, dit Gorenflot, je me rappelle cela.

--Vous voyez bien! répliqua Chicot.

--Si ce que vous me dites est vrai....

--Comment! si ce que je vous dis est vrai? compère, c'est la vérité. Demandez plutôt à maître Bonhomet.

--A maître Bonhomet?

--Sans doute; c'est lui qui vous a ouvert la porte. Je dois même dire que vous étiez gonflé d'orgueil à votre retour, et que je vous ai dit:

--"Fi donc! compère, l'orgueil ne sied point à l'homme, surtout quand cet homme est un moine."

--Et de quoi étais-je orgueilleux?

--Du succes qu'avait eu votre discours, des compliments que vous avaient faits le duc de Guise, le cardinal et M. de Mayenne, que Dieu conserve, ajouta le Gascon en levant son chapeau.

--Alors tout m'est explique, dit Gorenflot.

--C'est bien heureux; vous convenez donc que vous avez ete a cette assemblee? comment diable rappelez-vous? Attendez donc! l'assemblee de la Sainte-Union. C'est cela.

Gorenflot laissa tomber sa tete sur sa poitrine et poussa un gémissement.

--Je suis somnambule, dit-il; il y a longtemps que je m'en doutais.

--Somnambule, dit Chicot, qu'est-ce que cela signifie?

--Cela signifie, monsieur Chicot, dit le moine, que chez moi l'esprit domine la matiere a tel point, que, tandis que la matiere dort, l'esprit veille, et qu'alors l'esprit commande a la matiere, qui, tout endormie qu'elle est, est forcee d'obeir.

--Eh! compere, dit Chicot, cela ressemble fort a quelque magie; si vous etes possede, dites-le-moi franchement; un homme qui marche en dormant, qui gesticule en dormant, qui fait des discours dans lesquels il attaque le roi, toujours en dormant, ventre de biche! ce n'est point naturel, cela; arriere, Belzebuth, vade retro, Satanas!

Et Chicot fit faire un ecart a son cheval.

--Ainsi, dit Gorenflot, vous aussi vous m'abandonnez, monsieur Chicot. Tu quoque, Brute. Ah! ah! je n'aurais jamais cru cela de votre part.

Et le moine desespere essaya de moduler un sanglot.

Chicot eut pitie de cet immense desespoir, qui n'en paraissait que plus terrible pour etre concentre.

--Voyons, dit-il, que m'as-tu dit?

--Quand cela?

--Tout a l'heure.

--Helas! je n'en sais rien, je suis pret a devenir fou, j'ai la tete pleine et l'estomac vide; mettez-moi sur la voie, monsieur Chicot.

--Tu m'as parle de voyager?

--C'est vrai, je vous ai dit que le reverend prieur m'avait invite a voyager.

--De quel cote? demanda Chicot.

--Du cote ou je voudrai, repondit le moine.

--Et tu vas?

--Je n'en sais rien. Gorenflot leva ses deux mains au ciel.--A la grace de Dieu! dit-il. Monsieur Chicot, pretez-moi deux ecus pour m'aider a faire mon voyage.

--Je fais mieux que cela, dit Chicot.

--Ah! voyons, que faites-vous?

--Moi aussi, je vous ai dit que je voyageais.

--C'est vrai, vous me l'avez dit.

--Eh bien, je vous emmene.

Gorenflot regarda le Gascon avec defiance et en homme qui n'ose pas croire a une pareille faveur.

--Mais a condition que vous serez bien sage, moyennant quoi je vous permets d'etre tres-impie. Acceptez-vous ma proposition?

--Si je l'accepte! dit le moine; si je l'accepte!... Mais avons-nous de l'argent pour voyager?

--Tenez, dit Chicot en tirant une longue bourse gracieusement arrondie a partir du col.

Gorenflot fit un bond de joie.

--Combien? demanda-t-il.

--Cent cinquante pistoles.

--Et ou allons-nous?

--Tu le verras, compere.

--Quand dejeunons nous?

--Tout de suite.

--Mais sur quoi monterai-je? demanda Gorenflot avec inquietude.

--Pas sur mon cheval, corboeuf! tu le tuerais.

--Alors, fit Gorenflot desappointe, comment faire?

--Rien de plus simple; tu as un ventre comme Silene, tu es ivrogne comme lui. Eh bien, pour que la ressemblance soit parfaite, je t'acheterai un ane.

--Vous etes mon roi, monsieur Chicot; vous etes mon soleil. Prenez l'ane un peu fort; vous etes mon dieu. Maintenant, ou dejeunons-nous?

--Ici, morbleu! ici meme. Regarde au-dessus de cette porte, et lis, si tu sais lire.

En effet, on etait arrive devant une espece d'auberge. Gorenflot suivit la direction indiquee par le doigt de Chicot et lut:

"Ici, jambons, oeufs, pates d'anguilles et vin blanc."

Il serait difficile de dire la revolution qui se fit sur le visage de Gorenflot a cette vue: sa figure s'epanouit, ses yeux s'ecarquillerent, sa bouche se fendit pour montrer une double rangee de dents blanches et affamees. Enfin il leva ses deux bras en l'air en signe de joyeux remerciement, et, balancant son enorme corps avec une sorte de cadence, il chanta la chanson suivante, a laquelle son ravissement pouvait seul servir d'excuse:

Quand l'anon est deslache,
Quand le vin est debouche,
L'un redresse son oreille,
L'autre sort de la bouteille.
Mais rien n'est si evente
Que le moine en pleine treille,
Mais rien n'est si desbaste
Que le moine en liberte.

--Bien dit, s'ecria Chicot, et, pour ne pas perdre de temps, mettez-vous a table, mon cher frere; moi, je vais vous faire servir et chercher un ane.

CHAPITRE III

COMMENT FRERE GORENFLOT VOYAGEA SUR UN ANE NOMME PANURGE, ET APPRIT DANS SON VOYAGE BEAUCOUP DE CHOSES QU'IL NE SAVAIT PAS.

Ce qui rendait Chicot si indifferent du soin de son propre estomac, pour lequel, tout fou qu'il etait ou qu'il se vantait d'etre, il avait d'ordinaire autant de condescendance que pouvait en avoir un moine, c'est qu'avant de quitter l'hotel de la Corne d'Abondance il avait copieusement dejeune.

Puis les grandes passions nourrissent, a ce qu'on dit, et Chicot, dans ce moment meme, avait une grande passion.

Il installa donc frere Gorenflot a une table de la petite maison, et on lui passa par une sorte de tour du jambon, des oeufs et du vin, qu'il se mit a expedier avec sa celerite et sa continuite ordinaires.

Cependant Chicot etait alle dans le voisinage s'enquerir de l'ane demande par son compagnon; il trouva chez des paysans de Sceaux, entre un boeuf et un cheval, cet ane pacifique, objet des voeux de Gorenflot: il avait quatre ans, tirait sur le brun et soutenait un corps assez dodu sur quatre jambes effilees comme des fuseaux. En ce temps, un pareil ane coutait vingt livres; Chicot en donna vingt-deux et fut beni pour sa magnificence.

Lorsque Chicot revint avec sa conquete, et qu'il entra avec elle dans la chambre meme ou dinait Gorenflot, Gorenflot, qui venait d'absorber la moitie d'un pate d'anguilles et de vider sa troisieme bouteille, Gorenflot, enthousiasme de la vue de sa monture et d'ailleurs dispose par les fumees d'un vin genereux a tous les sentiments tendres,

Gorenflot sauta au cou de son ane, et, apres l'avoir embrasse sur l'une et l'autre machoire, il introduisit entre les deux une longue croute de pain, qui fit braire d'aise celui-ci.

--Oh! oh! dit Gorenflot, voila un animal qui a une belle voix, nous chanterons quelquefois ensemble. Merci, ami Chicot, merci.

Et il baptisa incontinent son ane du nom de Panurge.

Chicot jeta un coup d'oeil sur la table et vit que, sans tyrannie aucune, il pouvait exiger de son compagnon qu'il restat de son diner ou il en etait.

Il se mit donc a dire de cette voix a laquelle Gorenflot ne savait point resister:

--Allons, en route, compere, en route. A Melun nous gouterons.

Le ton de voix de Chicot etait si imperatif, et Chicot, au milieu de ce commandement un peu dur, avait su glisser une si douce promesse, qu'au lieu de faire aucune observation Gorenflot repeta:

--A Melun! a Melun!

Et, sans plus tarder, Gorenflot, a l'aide d'une chaise, se hissa sur son ane vetu d'un simple coussin de cuir, d'ou pendaient deux lanieres en guise d'etriers. Le moine passa ses sandales dans les deux lanieres, prit la longe de l'ane dans sa main droite, appuya son poing gauche sur la hanche, et sortit de l'hotel, majestueux comme le dieu auquel Chicot avait avec quelque raison pretendu qu'il ressemblait.

Quant a Chicot, il enfourcha son cheval avec l'aplomb d'un cavalier consommé, et les deux cavaliers prirent incontinent la route de Melun au petit trot de leurs montures.

On fit de la sorte quatre lieues tout d'une traite, puis on s'arreta un instant. Le moine profita d'un beau soleil pour s'etendre sur l'herbe et dormir. Chicot, de son cote, fit un calcul d'etapes d'apres lequel il reconnut que, pour faire cent vingt lieues, a dix lieues par jour, il mettrait douze jours.

Panurge brouta du bout des levres une touffe de chardons.

Dix lieues etait raisonnablement tout ce qu'on pouvait exiger des forces combinees d'un ane et d'un moine.

Chicot secoua la tete.

--Ce n'est pas possible, murmura-t-il en regardant Gorenflot, qui dormait sur le revers de ce fosse ni plus ni moins que sur le plus doux edredon; ce n'est pas possible, il faut, s'il veut me suivre, que le frocard fasse au moins quinze lieues par jour.

Comme on le voit, frere Gorenflot etait depuis quelque temps destine aux cauchemars.

Chicot le poussa du coude afin de le reveiller, et, quand il serait reveille, de lui communiquer son observation.

Gorenflot ouvrit les yeux.

--Est-ce que nous sommes a Melun? dit-il, j'ai faim.

--Non, compere, dit Chicot, pas encore, et voila justement pourquoi je vous eveille; c'est qu'il est urgent d'y arriver. Nous allons trop doucement, ventre de biche! nous allons trop doucement.

--Eh! cela vous fache-t-il, cher monsieur Chicot, de marcher doucement? la route de la vie va en montant, puisqu'elle aboutit au ciel, et c'est tres-fatigant de monter; d'ailleurs, qui nous presse? Plus de temps nous mettrons a faire la route, plus de temps nous demeurerons ensemble. Est-ce que je ne voyage pas, moi, pour la propagation de la foi, et vous pour votre plaisir? Eh bien, moins vite nous irons, mieux la foi sera propagee; moins vite nous irons, mieux vous vous amuserez. Par exemple, mon avis serait de demeurer quelques jours a Melun; on y mange, a ce que l'on assure, d'excellents pates d'anguilles, et je voudrais faire une comparaison consciencieuse et raisonnee entre le pate d'anguilles de Melun et celui des autres pays. Que dites-vous de cela, monsieur Chicot?

--Je dis, reprit le Gascon, que mon avis, au contraire, est d'aller le plus vite possible; de ne pas gouter a Melun, et de souper seulement a Montereau, pour regagner le temps perdu.

Gorenflot regarda son compagnon de voyage en homme qui ne comprend pas.

--Allons! en route, en route! dit Chicot.

Le moine, qui etait couche tout de son long, les mains croisees sous sa tete, se contenta de s'asseoir sur son derriere en poussant un gemissement.

--Ensuite, continua Chicot, si vous voulez rester en arriere et voyager a votre guise, compere, vous en etes le maitre.

--Non pas, dit Gorenflot, effraye de cet isolement auquel il venait d'echapper comme par miracle, non pas. Je vous suis, monsieur Chicot, je vous aime trop pour vous quitter.

--Alors, en selle, compere, en selle!

Gorenflot tira son ane contre une borne, et parvint a s'etablir dessus, cette fois, non plus a califourchon, mais de cote, a la maniere des femmes: il pretendait que cela lui etait plus commode pour causer. Le fait est que le moine avait prevu un redoublement de vitesse dans la marche de sa monture, et que, dispose ainsi, il avait deux points d'appui: la criniere et la queue.

Chicot prit le grand trot: l'ane suivit en brayant.

Les premiers moments furent terribles pour Gorenflot; heureusement la partie sur laquelle il reposait avait une telle surface, qu'il lui etait moins difficile qu'a un autre de maintenir son centre de gravite.

De temps en temps Chicot se haussait sur ses etriers, explorait la route, et, ne voyant pas a l'horizon ce qu'il cherchait, redoublait de

vitesse.

Gorenflot laissa passer ces premiers signes d'investigation et d'impatience sans en demander la cause, preoccupe qu'il etait de demeurer sur sa monture. Mais, quand peu a peu il se fut remis, quand il eut appris a respirer sa brasse, comme disent les nageurs, et quand il eut remarque que Chicot continuait le meme jeu:

--Eh! dit-il, que cherchez-vous donc? cher monsieur Chicot.

--Rien, repliqua celui-ci. Je regarde ou nous allons.

--Mais nous allons a Melun, ce me semble; vous l'avez dit vous-meme, vous aviez meme ajoute d'abord....

--Nous n'allons pas, compere, nous n'allons pas, dit Chicot en piquant son cheval.

--Comment! nous n'allons pas! s'ecria le moine; mais nous ne quittons pas le trot!

--Au galop! au galop! dit le Gascon en faisant prendre cette allure a son cheval.

Panurge, entraine par l'exemple, prit le galop, mais avec une rage mal deguisee, qui ne promettait rien de bon a son cavalier.

Les suffocations de Gorenflot redoublerent.

--Dites donc, dites donc, monsieur Chicot, s'ecria-t-il aussitot qu'il put parler, vous appelez cela un voyage d'agrement; mais je ne m'amuse pas du tout, moi.

--En avant! en avant! repondit Chicot.

--Mais la cote est dure.

--Les bons cavaliers ne galopent qu'en montant.

--Oui, mais moi, je n'ai pas la pretention d'etre un bon cavalier.

--Alors, restez en arriere.

--Non pas, ventrebleu! s'ecria Gorenflot, pour rien au monde.

--Eh bien, alors, comme je vous le disais, en avant! en avant!

Et Chicot imprima a son cheval un degre de rapidite de plus.

--Voila Panurge qui rale, cria Gorenflot, voila Panurge qui s'arrete.

--Alors, adieu, compere, fit Chicot.

Gorenflot eut un instant envie de repondre de la meme facon; mais il se rappela que ce cheval qu'il maudissait au fond du coeur et qui portait un homme si fantasque portait aussi la bourse qui etait dans la poche de cet homme. Il se resigna donc, et, battant avec ses sandales les flancs de l'ane en fureur, il le forca de reprendre le galop.

--Je tuerai mon pauvre Panurge, s'ecria lamentablement le moine pour porter un coup decisif a l'interet de Chicot, puisqu'il ne paraissait avoir aucune influence sur sa sensibilite. Je le tuerai, bien sur.

--Eh bien, tuez-le, compere, tuez-le, repondit Chicot, sans que cette observation, si importante que la jugeait Gorenflot, lui fit en aucune facon ralentir sa marche; tuez-le, nous acheterons une mule.

Comme s'il eut compris ces paroles menacantes, l'ane quitta le milieu de la route, et vola dans un petit chemin lateral bien sec, ou Gorenflot ne se fut point hasarde a marcher a pied.

--A moi, criait le moine, a moi, je vais rouler dans la riviere.

--Il n'y a aucun danger, dit Chicot: si vous tombez dans la riviere, je vous garantis que vous nagerez tout seul.

--Oh! murmura Gorenflot, j'en mourrai, c'est sur. Et quand on pense que tout cela m'arrive parce que je suis somnambule!

Et le moine leva au ciel un regard qui voulait dire:

--Seigneur! Seigneur! quel crime ai-je donc commis pour que vous m'affligiez de cette infirmité?

Tout a coup Chicot, arrive au sommet de la montee, arreta son cheval d'un temps si court et si saccade, que l'animal, surpris, plia sur ses jarrets de derriere au point que sa croupe toucha presque le sol.

Gorenflot, moins bon cavalier que Chicot, et qui, d'ailleurs, au lieu de bride, n'avait qu'une longe, Gorenflot, disons-nous, continua son chemin.

--Arrete, corboeuf! arrete, cria Chicot.

Mais l'ane s'etait fait a l'idee de galoper, et l'idee d'un ane est chose tenace.

--Arreteras-tu? cria Chicot, ou, foi de gentilhomme, je t'envoie une balle de pistolet.

--Quel diable d'homme est-ce la! se dit Gorenflot, et par quel animal a-t-il ete mordu?

Puis, comme la voix de Chicot retentissait de plus en plus terrible, et que le moine croyait deja entendre siffler la balle dont il etait menace, il executa une manoeuvre pour laquelle la maniere dont il etait place lui donnait la plus grande facilite, ce fut de se laisser glisser de sa monture a terre.

--Voila! dit-il en se laissant bravement tomber sur son derriere et en se cramponnant des deux mains a la longe de son ane, qui lui fit faire quelques pas ainsi, mais qui finit enfin par s'arreter.

Alors Gorenflot chercha Chicot pour recueillir sur son visage les marques de satisfaction qui ne pouvaient manquer de s'y peindre, a la vue d'une manoeuvre si habilement executee.

Chicot etait cache derriere une roche, et continuait de la ses signaux et ses menaces.

Cette precaution fit comprendre au moine qu'il y avait quelque chose sous jeu. Il regarda en avant et apercut a cinq cents pas sur la route trois hommes qui cheminaient tranquillement sur leurs mules. Au premier coup d'oeil, il reconnut les voyageurs qui etaient sortis le matin de Paris par la porte Bordelle, et que Chicot, a l'affut derriere son arbre, avait si ardemment suivis des yeux.

Chicot attendit dans la meme posture que les trois voyageurs fussent hors de vue; puis, alors seulement, il rejoignit son compagnon, qui etait reste assis a la meme place ou il etait tombe, tenant toujours la longe de Panurge entre les mains.

--Ah ca! dit Gorenflot, qui commencait a perdre patience, expliquez-moi un peu, cher monsieur Chicot, le commerce que nous faisons: tout a l'heure il fallait courir ventre a terre, maintenant il faut demeurer court a l'endroit ou nous sommes.

--Mon bon ami, dit Chicot, je voulais savoir si votre ane etait de bonne race et si je n'avais pas ete vole en le payant vingt-deux livres; maintenant l'experience est faite, et je suis on ne peut plus satisfait.

Le moine ne fut pas dupe, comme on le comprend bien, d'une pareille reponse, et il se preparait a le faire voir a son compagnon, lorsque sa paresse naturelle l'emporta, lui soufflant a l'oreille de n'entrer dans aucune discussion.

Il se contenta donc de repondre, sans meme cacher sa mauvaise humeur:

--N'importe, je suis fort las, et j'ai tres-faim.

--Eh bien, qu'a cela ne tienne, reprit Chicot en frappant gaillardement sur l'epaule du frocard, moi aussi je suis las, moi aussi j'ai faim, et a la premiere hotellerie que nous trouverons sur notre....

--Eh bien, demanda Gorenflot, qui avait peine a croire au retour qu'annoncaient les premieres paroles du Gascon.

--Eh bien, dit celui-ci, nous commanderons une grillade de porc, un ou deux poulets fricasses et un broc du meilleur vin de la cave.

--Vraiment! reprit Gorenflot; est-ce bien sur, cette fois? voyons.

--Je vous le promets, compere.

--Eh bien! alors, dit le moine en se relevant, mettons-nous sans retard a la recherche de cette bienheureuse hotellerie. Viens, Panurge, tu auras du son.

L'ane se mit a braire de plaisir.

Chicot remonta sur son cheval, Gorenflot conduisit son ane par la longe.

L'auberge tant desiree apparut bientot a la vue des voyageurs; elle

s'elevait entre Corbeil et Melun; mais, a la grande surprise de Gorenflot, qui en admirait de loin l'aspect affriolant, Chicot ordonna au moine de remonter sur son ane, et commença d'exécuter un detour par la gauche pour passer derriére la maison; au reste, par un seul coup d'oeil, Gorenflot, dont la compréhension faisait de rapides progrès, se rendit compte de cette bizarrerie; les trois mules des voyageurs, dont Chicot paraissait suivre les traces, étaient arrêtées devant la porte.

--C'est donc au gré de ces voyageurs maudits, pensa Gorenflot, que vont se disposer les événements de notre voyage et se régler les heures de nos repas? C'est triste.

Et il poussa un profond soupir.

Panurge, qui, de son côté, vit qu'on l'écartait de la ligne droite, que tout le monde, même les ânes, sait être la plus courte, s'arrêta court, et se roidit sur les quatre pieds, comme s'il était décidé à prendre racine à l'endroit même où il se trouvait.

--Voyez, dit Gorenflot d'un ton lamentable, mon âne lui-même ne veut plus avancer.

--Ah! il ne veut plus avancer, dit Chicot, attends! attends!

Et il s'approcha d'une haie de cornouillers, où il tailla une baguette longue de cinq pieds, grosse comme le pouce, solide et flexible à la fois.

Panurge n'était pas un de ces quadrupèdes stupides qui ne se préoccupent point de ce qui se passe autour d'eux et qui ne pressentent les événements que lorsque ces événements leur tombent sur le dos. Il avait suivi la manoeuvre de Chicot, pour lequel il commençait sans doute à ressentir la considération qu'il méritait, et dès qu'il avait cru remarquer ses intentions, il avait déroïdi ses jambes et était parti au pas relevé.

--Il va, il va! cria le moine à Chicot.

--N'importe, dit celui-ci, pour qui voyage en compagnie d'un âne et d'un moine, un bâton n'est jamais inutile.

Et le Gascon acheva de cueillir le sien.

CHAPITRE IV

COMMENT FRÈRE GORENFLOT TROQUA SON ÂNE CONTRE UNE MULE, ET SA MULE CONTRE UN CHEVAL.

Cependant les tribulations de Gorenflot touchaient à leur terme, pour cette journée du moins; après le detour fait, on reprit le grand chemin, et l'on s'arrêta à trois quarts de lieue plus loin, dans une auberge rivale. Chicot prit une chambre qui donnait sur la route et commanda le souper, qui lui fut servi dans la chambre; mais on voyait que la nutrition n'était que la préoccupation secondaire de Chicot. Il

ne mangeait que de la moitie de ses dents, tandis qu'il regardait de tous ses yeux et ecoutait de toutes ses oreilles. Cette preoccupation dura jusqu'a dix heures; cependant, comme a dix heures Chicot n'avait rien vu ni rien entendu, il leva le siege, ordonnant que son cheval et l'ane du moine, renforces d'une double ration d'avoine et de son, fussent prêts au point du jour.

A cet ordre, Gorenflot, qui depuis une heure paraissait endormi et qui n'etait qu'assoupi dans cette douce extase qui suit un bon repas arrose d'une quantite suffisante de vin genereux, poussa un soupir.

--Au point du jour? dit-il.

--Eh! ventre de biche! reprit Chicot, tu dois avoir l'habitude de te lever a cette heure-la!

--Pourquoi donc? demanda Gorenflot.

--Et les matines?

--J'avais une exemption du superieur, repondit le moine.

Chicot haussa les epaules, et le mot faineants avec un _s,_ lettre qui indiquait la pluralite, vint mourir sur ses levres.

--Mais oui, faineants, dit Gorenflot; mais oui, pourquoi pas donc?

--L'homme est ne pour le travail, dit sentencieusement le Gascon.

--Et le moine pour le repos, dit le frere; le moine est l'exception de l'homme.

Et, satisfait de cet argument, qui avait paru toucher Chicot lui-meme, Gorenflot fit une sortie pleine de dignite et gagna son lit, que Chicot, de peur de quelque imprudence sans doute, avait fait dresser dans la meme chambre que le sien.

Le lendemain, en effet, a la pointe du jour, si frere Gorenflot n'eut point dormi du plus profond sommeil il eut pu voir Chicot se lever, s'approcher de la fenetre et se mettre en observation derriere le rideau.

Bientot, quoique protege par la tenture, Chicot fit un pas rapide en arriere, et, si Gorenflot, au lieu de continuer de dormir, eut ete eveille, il eut entendu claqueter sur le pave les fers des trois mules.

Chicot alla aussitot a Gorenflot, qu'il secoua par le bras jusqu'a ce que celui-ci ouvrit les yeux.

--Mais n'aurai-je donc plus un instant de tranquillite? balbutia Gorenflot, qui venait de dormir dix heures de suite.

--Alerte! alerte! dit Chicot, habillons-nous et parlons.

--Mais le dejeuner? fit le moine.

--Il est sur la route de Montereau.

--Qu'est-ce que c'est que cela, Montereau? demanda le moine, fort ignare en geographie.

--Montereau, dit le Gascon, est la ville ou l'on dejeune; cela vous suffit-il?

--Oui, repondit laconiquement Gorenflot.

--Alors, compere, fit le Gascon, je descends pour payer notre depense et celle de nos betes; dans cinq minutes, si vous n'etes pas pret, je pars sans vous.

Une toilette de moine n'est pas longue a faire; cependant Gorenflot mit six minutes. Aussi, en arrivant a la porte, vit-il Chicot qui, exact comme un Suisse, avait deja pris les devants.

Le moine enfourcha Panurge, qui, excite par la double ration de foin et d'avoine que venait de lui faire administrer Chicot, prit le galop de lui-meme, et eut bientot conduit son cavalier cote a cote du Gascon.

Le Gascon etait droit sur les etriers, et de la tete aux pieds ne faisait pas un pli.

Gorenflot se dressa sur les siens, et vit a l'horizon les trois mules et les trois cavaliers qui descendaient derriere un monticule.

Le moine poussa un soupir en songeant combien il etait triste qu'une influence etrangere agit ainsi sur sa destinee.

Cette fois Chicot lui tint parole, et l'on dejeuna a Montereau.

La journee eut de grandes ressemblances avec celle de la veille; et celle du lendemain presenta a peu pres la meme serie d'evenements. Nous passerons donc rapidement sur les details; et Gorenflot commencait a se faire tant bien que mal a cette existence accidentee, quand, vers le soir, il vit Chicot perdre graduellement toute sa gaiete; depuis midi, il n'avait pas apercu l'ombre des trois voyageurs qu'il suivait; aussi soupa-t-il de mauvaise humeur et dormit-il mal.

Gorenflot mangea et but pour deux, essaya ses meilleures chansons. Chicot demeura dans son impassibilite.

Le jour naissait a peine, qu'il etait sur pied, secouant son compagnon; le moine s'habilla, et, des le depart, on prit un trot qui se changea bientot en galop frenetique.

Mais on eut beau courir, pas de mules a l'horizon.

Vers midi, ane et cheval etaient sur les dents.

Chicot alla droit a un bureau de peage etabli sur le pont de Villeneuve-le-Roi pour les betes a pied fourchu.

--Avez-vous vu, demanda-t-il, trois voyageurs montes sur des mules, qui ont du passer ce matin?

--Ce matin, mon gentilhomme? repondit le peager; non; hier, a la bonne heure.

--Hier?

--Oui, hier soir, a sept heures.

--Les avez-vous remarques?

--Dame! comme on remarque des voyageurs.

--Je vous demande si vous vous souvenez de la condition de ces hommes.

--Il m'a paru qu'il y avait un maitre et deux laquais.

--C'est bien cela, dit Chicot.

Et il donna un ecu au peager.

Puis, se parlant a lui-meme:

--Hier soir, a sept heures, murmura-t-il; ventre de biche! ils ont douze heures d'avance sur moi. Allons, du courage!

--Ecoutez, monsieur Chicot, dit le moine, du courage, j'en ai encore pour moi; mais je n'en ai plus pour Panurge.

En effet, le pauvre animal, surmene depuis deux jours, tremblait sur ses quatre jambes et communiquait a Gorenflot l'agitation de son pauvre corps.

--Et votre cheval lui-meme, continua Gorenflot, voyez dans quel etat il est.

En effet, le noble animal, si ardent qu'il fut et a cause meme de son ardeur, etait ruisselant d'ecume, et une chaude fumee sortait par ses naseaux, tandis que le sang paraissait pret a jaillir de ses yeux.

Chicot examina rapidement les deux betes, et parut se ranger a l'avis de son compagnon.

Gorenflot respirait, quant tout a coup:

--La! frere queteur, dit Chicot: il s'agit ici de prendre une grande resolution.

--Mais nous ne prenons que cela depuis quelques jours! s'ecria Gorenflot, dont le visage se decomposa d'avance sans meme qu'il sut ce qui allait lui etre propose.

--Il s'agit de nous quitter, dit Chicot, prenant du premier coup, comme on dit, le taureau par les cornes.

--Bah! fit Gorenflot; toujours la meme plaisanterie! Nous quitter, et pourquoi?

--Vous allez trop doucement, compere.

--Vertudieu! dit Gorenflot; mais je vais comme le vent; mais nous avons galope ce matin cinq heures de suite!

--Ce n'est point encore assez.

--Alors repartons; plus nous irons vite, plus nous arriverons tot; car enfin je presume que nous arriverons.

--Mon cheval ne veut pas aller, et votre ane refuse le service.

--Alors comment faire?

--Nous allons les laisser ici, et nous les reprendrons en passant.

--Mais nous? Comptez-vous donc continuer la route a pied?

--Nous monterons sur des mules.

--Et en avoir?

--Nous en acheterons.

--Allons, dit Gorenflot en soupirant, encore ce sacrifice,

--Ainsi?

--Ainsi, va pour la mule.

--Bravo! compere, vous commencez a vous former; recommandez Bayard et Panurge aux soins de l'aubergiste; moi, je vais faire nos acquisitions.

Gorenflot s'acquitta en conscience du soin dont il etait charge; pendant les quatre jours de relations qu'il avait eues avec Panurge, il avait apprecie, nous ne dirons pas ses qualites, mais ses defauts, et il avait remarque que ces trois defauts eminents etaient ceux auxquels lui-meme etait enclin, la paresse, la luxure et la gourmandise. Cette remarque l'avait touche, et ce n'etait qu'avec regret que Gorenflot se separait de son ane; mais Gorenflot etait non-seulement paresseux, luxurieux et gourmand, il etait de plus egoiste, et il preferait encore se separer de Panurge que se separer de Chicot, attendu, nous l'avons dit, que Chicot portait la bourse.

Chicot revint avec deux mules, sur lesquelles on fit vingt lieues ce jour-la: de sorte que le soir, a la porte d'un marechal, Chicot eut la joie d'apercevoir les trois mules.

--Ah! fit-il, respirant pour la premiere fois.

--Ah! soupira a son tour le moine.

Mais l'oeil exerce du Gascon ne reconnut ni les harnais des mules, ni leur maitre, ni ses valets; les mules en etaient reduites a leur ornement naturel, c'est-a-dire qu'elles etaient completement depouillees; quant au maitre et aux laquais, ils etaient disparus.

Bien plus, autour de ces animaux etaient des gens inconnus qui les examinaient et semblaient en faire l'expertise: c'etait un maquignon d'abord, et puis le marechal avec deux franciscains; ils faisaient tourner et retourner les mules, puis ils regardaient les dents, les pieds et les oreilles; en un mot, ils les essayaient.

Un frisson parcourut tout le corps de Chicot.

--Va devant, dit-il a Gorenflot, approche-toi des franciscains; tire-les a part, interroge-les; de moines a moines, vous n'aurez pas de secrets, j'espere; informe-toi adroitement de qui viennent ces mules, le prix qu'on veut les vendre et ce que sont devenus leurs proprietaires; puis reviens me dire tout cela.

Gorenflot, inquiet de l'inquietude de son ami, partit au grand trot de sa mule, et revint l'instant d'apres.

Voila l'histoire, dit-il. D'abord, savez-vous ou nous sommes?

--Eh! morbleu! nous sommes sur la route de Lyon, dit Chicot, c'est la seule chose qu'il m'importe de savoir.

--Si fait, il vous importe encore de savoir, a ce que vous m'avez dit du moins, ce que sont devenus les proprietaires de ces mules.

--Oui, va.

--Celui qui semble un gentilhomme....

--Bon.

--Celui qui semble un gentilhomme a pris ici la route d'Avignon, une route qui raccourcit le chemin, a ce qu'il parait, et qui passe par Chateau-Chinon et Privas.

--Seul?

--Comment, seul?

--Je demande s'il a pris cette route seul.

--Avec un laquais.

--Et l'autre laquais?

--L'autre laquais a continue son chemin.

--Vers Lyon?

--Vers Lyon.

--A merveille. Et pourquoi le gentilhomme va-t-il a Avignon? Je croyais qu'il allait a Rome. Mais, reprit Chicot, comme se parlant a lui-meme, je te demande la des choses que tu ne peux savoir.

--Si fait... je le sais, repondit Gorenflot. Ah! voila qui vous etonne!

--Comment, tu le sais?

--Oui, il va a Avignon, parce que S.S. le pape Gregoire XIII a envoye a Avignon un legat charge de ses pleins pouvoirs.

--Bon, dit Chicot, je comprends... et les mules?

--Les mules etaient fatiguees; ils les ont vendues a un maquignon, qui veut les revendre a des franciscains.

--Combien?

--Quinze pistoles la piece.

--Comment donc ont-ils continue leur route?

--Sur des chevaux qu'ils ont achetes.

--A qui?

--A un capitaine de reitres qui se trouve ici en remonte.

--Ventre de biche! compere, s'ecria Chicot; tu es un homme precieux, et c'est d'aujourd'hui seulement que je t'apprécie.

Gorenflot fit la roue.

--Maintenant, continua Chicot, acheve ce que tu as si bien commence.

--Que faut-il faire?

Chicot mit pied a terre, et, jetant la bride au bras du moine:

--Prends les deux mules et va les offrir pour vingt pistoles aux franciscains; ils te doivent la preference.

--Et ils me la donneront, dit Gorenflot, ou je les denonce a leur superieur.

--Bravo, compere, tu te formes.

--Ah! mais, demanda Gorenflot, comment continuerons-nous notre route?

--A cheval, morbleu, a cheval!

--Diable! fit le moine en se grattant l'oreille.

--Allons donc, dit Chicot, un ecuyer comme toi!

--Bah! dit Gorenflot, au petit bonheur! Mais ou vous retrouverai-je?

--Sur la place de la ville.

--Allez m'y attendre.

Et le moine s'avanca d'un pas resolu vers les franciscains, tandis que Chicot, par une rue de traverse, gagnait la place principale du petit bourg.

La il trouva, dans l'auberge du Coq-Hardi, le capitaine de reitres qui buvait d'un jolit petit vin d'Auxerre que les amateurs de second ordre confondaient avec les crus de Bourgogne; il prit de lui de nouveaux renseignements, qui confirmerent en tous points ceux que lui avait donnees Gorenflot.

En un instant, Chicot eut traite avec le remonteur de deux chevaux que

celui-ci porta a l'instant meme comme _morts en route_, et que, grace a cet accident, il put donner pour trente-cinq pistoles les deux.

Il ne s'agissait plus que de faire prix pour les selles et les brides, quand Chicot vit, par une petite rue laterale, deboucher le moine portant les deux selles sur sa tete et les deux brides a ses mains.

--Oh! oh! fit-il, qu'est-ce que cela, compere?

--Eh bien, dit Gorenflot, ce sont les selles et les brides de nos mules.

--Tu les as donc retenues, frocard? dit Chicot avec son large sourire.

--Oui-da! fit le moine.

--Et tu as vendu les mules?

--Dix pistoles chacune.

--Qu'on t'a payees?

--Voici l'argent.

Et Gorenflot fit sonner sa poche pleine de monnaies de toute espece.

--Ventre de biche! s'ecria Chicot, tu es un grand homme, compere.

--Voila comme je suis, dit Gorenflot avec une modeste fatuite.

--A l'oeuvre! dit Chicot.

--Ah! mais j'ai soif, dit le moine.

--Eh bien, bois pendant que je vais aller seller nos betes; mais pas trop.

--Une bouteille.

--Va pour une bouteille.

Gorenflot en but deux, et vint rendre le reste de l'argent a Chicot.

Chicot eut un instant l'idee de laisser au moine les vingt pistoles diminuees du prix des deux bouteilles; mais il reflechit que, du jour ou Gorenflot possederait deux ecus, il n'en serait plus le maitre. Il prit donc l'argent sans que le moine s'apercut meme du moment d'hesitation qu'il venait d'eprouver, et se mit en selle.

Le moine en fit autant, avec l'aide de l'officier des reitres, qui etait un homme craignant Dieu, et qui tint le pied de Gorenflot, service en echange duquel, aussitot qu'il fut juche sur son cheval, Gorenflot lui donna sa benediction.

--A la bonne heure, dit Chicot en mettant sa monture au galop, voila un gaillard bien beni!

Gorenflot, voyant courir son souper devant lui, lanca son cheval sur ses traces; d'ailleurs, il faisait des progres en equitation; au lieu

d'empoigner la criniere d'une main et la queue de l'autre, comme il faisait autrefois, il saisit a deux mains le pommeau de selle, et, avec ce seul point d'appui, il courut tant que Chicot le voulut bien.

Il finit par y mettre plus d'activite que son patron, car toutes les fois que Chicot changeait d'allure et moderait son cheval, le moine, qui preferait le galop au trot, continuait son chemin en criant hurrah a sa monture.

De si nobles efforts meritaient d'etre recompenses; le lendemain soir, un peu en avant de Chalons, Chicot avait retrouve maitre Nicolas David, toujours deguise en laquais, qu'il ne perdit plus de vue jusqu'a Lyon, dont tous trois franchirent les portes vers le soir du huitieme jour apres leur depart de Paris.

C'etait a peu pres le moment ou, suivant une route opposee, Bussy, Saint-Luc et sa femme arrivaient, comme nous l'avons dit, au chateau de Meridor.

CHAPITRE V

COMMENT CHICOT ET SON COMPAGNON S'INSTALLERENT A L'HOTELLERIE DU CYGNE DE LA CROIX, ET COMMENT ILS Y FURENT RECUS PAR L'HOTE.

Maitre Nicolas David, toujours deguise en laquais, se dirigea vers la place des Terreaux et choisit la principale hotellerie de la place, qui etait celle du Cygne de la Croix.

Chicot l'y vit entrer et demeura un instant en observation pour s'assurer qu'il y avait trouve de la place et que, par consequent, il n'en sortirait pas.

--As-tu quelque objection contre l'auberge du Cygne de la Croix? dit le Gascon a son compagnon de voyage.

--Pas la moindre, repondit celui-ci.

--Tu vas donc entrer la, tu feras prix pour une chambre retiree: tu diras que tu attends ton frere, et, en effet, tu m'attendras sur le seuil de la porte; moi, je vais me promener et je ne rentrerai qu'a la nuit close; a la nuit close je reviendrai, je te trouverai a ton poste, et, comme tu auras fait sentinelle, que tu connaistras le plan de la maison, tu me conduiras a la chambre sans que je me heurte aux gens que je ne veux pas voir. Comprends-tu?

--Parfaitement, dit Gorenflot.

--Choisis la chambre spacieuse, gaie, abordable, contigue, s'il est possible, a celle du voyageur qui vient d'arriver; fais en sorte qu'elle ait des fenetres sur la rue, afin que je voie qui entre et qui sort, ne prononce mon nom sous aucun pretexte, et promets des monts d'or au cuisinier.

En effet, Gorenflot s'acquitta merveilleusement de la commission. La chambre choisie, la nuit vint, et, la nuit venue, il alla prendre

Chicot par la main et le conduisit a la chambre en question. Le moine, ruse comme l'est toujours un homme d'Eglise, si sot d'ailleurs que la nature l'ait cree, fit observer a Chicot que leur chambre, situee sur un autre palier que celle de Nicolas David, etait contigue a cette chambre, et qu'elle n'en etait separee que par une cloison de bois et de chaux, facile a percer, si on le voulait.

Chicot ecouta le moine avec la plus grande attention, et quelqu'un qui eut ecoute l'orateur et vu l'auditeur aurait pu suivre a l'epanouissement de l'un les paroles de l'autre.

Puis, lorsque le moine eut fini:

--Tout ce que tu viens de me dire merite recompense, repondit Chicot, tu auras ce soir du vin de Xeres a souper, Gorenflot; oui, tu en auras, morbleu! ou je ne suis pas ton compere.

--Je ne connais pas l'ivresse de ce vin, dit Gorenflot; elle doit etre agreable.

--Ventre de biche! repliqua Chicot en prenant possession de la chambre, tu la connaistras dans deux heures, c'est moi qui te le dis.

Chicot fit demander l'hote.

On trouvera peut-etre que le narrateur de cette histoire promene, a la suite de ses personnages, son recit dans un bien grand nombre d'hotelleries: a ceci il repondra que ce n'est point sa faute si ses personnages, les uns pour servir les desirs de leur maitresse, les autres pour fuir la colere du roi, vont, les uns au nord et les autres au midi. Or, place qu'il est entre l'antiquite, qui se passait d'auberge grace a l'hospitalite fraternelle, et la vie moderne, ou l'auberge s'est transformee en table d'hote, force lui est de s'arreter dans les hotelleries ou doivent se passer les scenes importantes de son livre; d'ailleurs, les caravanserais de notre Occident se presentaient a cette epoque sous une triple forme qui n'etait pas a dedaigner, et qui de nos jours a perdu beaucoup de son caractere: cette triple forme etait l'auberge, l'hotellerie et le cabaret. Notez que nous ne parlons point ici de ces agreables maisons de baigneurs qui n'ont point leur equivalent de nos jours, et qui, leguees par la Rome des empereurs au Paris de nos rois, empruntaient a l'antiquite le multiple agrement de ses profanes tolerances.

Mais ces etablissements etaient encore renfermes, sous le regne du roi Henri III, dans les murs de la capitale: la province n'avait encore que l'hotellerie, l'auberge et le cabaret.

Or nous sommes dans une hotellerie.

C'est ce que fit tres-bien sentir l'hote, lorsqu'il repondit a Chicot, qui l'avait fait demander, comme nous l'avons dit, qu'il eut a prendre patience, attendu qu'il causait avec un voyageur qui, arrive avant lui, avait le droit de priorite.

Chicot devina que ce voyageur etait son avocat.

--Que peuvent-ils se dire? demanda Chicot.

--Vous croyez donc que l'hote et votre homme en sont aux secrets?

--Dame! vous le voyez bien, puisque cette figure rogue que nous avons aperçue, et qui, je le presume, est celle de l'hôte....

--Elle-meme, dit le moine.

--Consent a causer avec un homme habille en laquais.

--Ah! dit Gorenflot, il a change d'habit; je l'ai aperçu: il est maintenant vetu tout de noir.

--Raison de plus, dit Chicot. L'hôte est sans doute de l'intrigue.

--Voulez-vous que je tache de confesser sa femme? dit Gorenflot.

--Non, dit Chicot, j'aime mieux que tu ailles faire un tour par la ville.

--Bah! et le souper? dit Gorenflot.

--Je le ferai preparer en ton absence, tiens, voila un ecu pour te mettre en train.

Gorenflot prit l'ecu avec reconnaissance.

Le moine, dans le courant du voyage, s'etait deja plus d'une fois livre a ces excursions demi-nocturnes qu'il adorait, et que, grace a son titre de frere queteur, il risquait de temps en temps a Paris. Mais, depuis sa sortie du couvent, ces excursions lui etaient encore plus cheres. Gorenflot maintenant aspirait la liberte par tous les pores, et il en etait arrive a ce que son couvent ne se presentat deja plus a son souvenir que sous l'aspect d'une prison.

Il sortit donc avec la robe retrousee sur le cote et son ecu dans sa poche.

A peine Gorenflot fut-il hors de la chambre, que Chicot, sans perdre un instant, prit une vrille et fit un trou dans la cloison a la hauteur de l'oeil. Cette ouverture, grande comme celle d'une sarbacane, ne lui permettait pas, a cause de l'epaisseur des planches, de voir distinctement les differentes parties de la chambre; mais, en collant son oreille a ce trou, il entendait assez distinctement les voix.

Cependant, grace a la disposition des personnages et a la place qu'ils occupaient dans l'appartement, le hasard voulut que Chicot put voir distinctement l'hôte, qui causait avec Nicolas David.

Quelques mots echappaient, comme nous l'avons dit, a Chicot; mais ce qu'il saisit de la conversation cependant suffit a lui prouver que David faisait grand etalage de sa fidelite envers le roi, parlant meme d'une mission qui lui etait confiee par M. de Morvilliers.

Tandis qu'il parlait ainsi, l'hôte ecoutait respectueusement sans doute, mais avec un sentiment qui etait au moins de l'indifference, car il repondait peu. Chicot crut meme remarquer, soit dans ses regards, soit dans l'intonation de sa voix, une ironie assez marquee chaque fois qu'il prononçait le nom du roi.

--Eh! eh! dit Chicot, notre hôte serait-il ligueur, par hasard? mordieu, je le verrai bien!

Et, comme il ne se disait rien de bien important dans la chambre de maître Nicolas David, Chicot attendit que l'hôte lui vint rendre visite à son tour.

Enfin la porte s'ouvrit.

L'hôte tenait son bonnet à la main, mais il avait absolument la même physionomie goguenarde qui venait de frapper Chicot lorsqu'il l'avait vu causant avec l'avocat.

--Asseyez-vous là, mon cher monsieur, lui dit Chicot, et, avant que nous fassions un arrangement définitif, écoutez, s'il vous plaît, mon histoire.

L'hôte parut écouter défavorablement cet exorde, et fit même signe de la tête qu'il désirait rester debout.

--A votre aise, mon cher monsieur, reprit Chicot.

L'hôte fit un signe qui voulait dire que, pour prendre ses aises, il n'avait besoin de la permission de personne.

--Vous m'avez vu ce matin avec un moine, continua Chicot.

--Oui, monsieur, dit l'hôte.

--Silence! il n'en faut rien dire... ce moine est proscrit.

--Bah! fit l'hôte, serait-ce donc quelque huguenot déguisé?

Chicot prit un air de dignité offensée.

--Huguenot! dit-il avec dégoût, qui donc a dit huguenot? Sachez que ce moine est mon parent, et que je n'ai point de parents huguenots. Allons donc! brave homme, vous devriez rougir de dire de pareilles énormités.

--Ah! monsieur, reprit l'hôte, cela s'est vu.

--Jamais dans ma famille, seigneur hôtelier! Ce moine, au contraire, est l'ennemi le plus acharné qui se soit jamais déchaîné contre les huguenots, de sorte qu'il est tombé dans la disgrâce de S.M. Henri III, qui les protège, comme vous savez.

L'hôte paraissait commencer à prendre un vif intérêt à la persécution de Gorenflot.

--Silence! dit-il en approchant un doigt de ses lèvres.

--Comment, silence! demanda Chicot, est-ce que vous auriez ici des gens du roi, par hasard?

--J'en ai peur, dit l'hôte avec un signe de tête; là, à côté, il y a un voyageur.

--C'est qu'alors, reprit Chicot, nous nous sauverions tout de suite,

mon parent et moi; car, proscrit, menace...

--Et ou iriez-vous?

--Nous avons deux ou trois adresses que nous a donnees un aubergiste de nos amis, maitre la Huriere.

--La Huriere, vous connaissez la Huriere?

--Chut! il ne faut pas le dire; mais nous avons fait connaissance le soir de la Saint-Barthelemy.

--Allons, dit l'hote, je vois que vous etes tous deux, votre parent et vous, de saintes gens; moi aussi je connais la Huriere. J'avais meme envie, quand j'achetai cette hotellerie, de prendre en temoignage d'amitie la meme enseigne que lui: A la Belle-Etoile; mais l'hotellerie etait connue sous la denomination de l'hotellerie du Cygne de la Croix; j'ai eu peur que ce changement ne me fit tort; ainsi vous dites donc, monsieur, que votre parent...

--A eu l'imprudence de precher contre les huguenots; qu'il a eu un succes enorme, et que Sa Majeste Tres-Chretienne, furieuse de ce succes, qui lui devoilait la disposition des esprits, le cherchait pour le faire emprisonner.

--Et alors? demanda l'hote avec un accent d'interet auquel il n'y avait point a se tromper.

--Ma foi, je l'ai enleve, dit Chicot.

--Et vous avez bien fait, pauvre cher homme.

--M. de Guise m'avait bien offert de le proteger.

--Comment, le grand Henri de Guise? Henri le Balafre?

--Henri le saint.

--Oui, vous l'avez dit, Henri le saint.

--Mais j'ai craint la guerre civile.

--Alors, dit l'hote, si vous etes des amis de M. de Guise, vous connaissez ceci?

Et l'hote fit de la main a Chicot un espee de signe maconique a l'aide duquel les ligueurs se reconnaissaient.

Chicot, dans la fameuse nuit qu'il avait passee au couvent Sainte-Genevieve, avait remarque, non-seulement ce signe, qui avait ete vingt fois repete devant lui, mais encore le signe qui y repondait.

--Parbleu, dit-il, et vous ceci?

Et Chicot a son tour fit le second signe.

--Alors, dit l'aubergiste avec le plus complet abandon, vous etes ici chez vous: ma maison est la votre; regardez-moi comme un ami, je vous

regarde comme un frere, et, si vous n'avez pas d'argent...

Chicot, pour toute reponse, tira de sa poche une bourse qui, quoique deja un peu entamee, presentait encore une corpulence assez honorable.

La vue d'une bourse bien rondelette est toujours agreable, meme a l'homme genereux qui vous offre de l'argent, et qui apprend ainsi que vous n'en avez pas besoin; de sorte qu'il conserve le merite de son offre sans avoir eu besoin de la mettre a execution.

--Bien, dit l'hote.

--Je vous dirai, ajouta Chicot, pour vous tranquilliser davantage encore, que nous voyageons pour la propagation de la foi, et que notre voyage nous est paye par le tresorier de la Sainte-Union. Indiquez-nous donc une hotellerie ou nous n'ayons rien a craindre.

--Morbleu, dit l'hote, vous ne serez nulle part plus en surete qu'ici, messieurs: c'est moi qui vous le dis.

--Mais vous parliez tout a l'heure d'un homme qui logeait la, a cote.

--Oui; mais qu'il se tienne bien, car, au premier espionnage que je lui vois faire, foi de Bernouillet, il demenagera.

--Vous vous nommez Bernouillet? demanda Chicot.

--C'est mon propre nom, monsieur, et il est connu parmi les fideles, peut-etre pas de la capitale, mais de la province. Je m'en vante aussi. Dites un mot, un seul, et je le mets a la porte.

--Pourquoi cela? dit Chicot; laissez-le, au contraire; mieux vaut avoir ses ennemis pres de soi; on les surveille au moins.

--Vous avez raison, dit Bernouillet avec admiration.

--Mais qui vous fait croire que cet homme est notre ennemi? je dis notre ennemi, continua le Gascon avec un tendre sourire, parce que je vois bien que nous sommes freres.

--Oh! oui, bien certainement, dit l'hote; ce qui me le fait croire....

--Je vous le demande.

--C'est qu'il est arrive ici deguise on laquais, puis, qu'il a passe une espece d'habit d'avocat; or il n'est pas plus avocat que laquais, attendu que, sous un manteau jete sur une chaise, j'ai vu passer la pointe d'une longue rapiere. Puis il m'a parle du roi comme personne n'en parle; puis enfin il m'a avoue qu'il avait une mission de M. de Morvilliers, qui est, comme vous savez, un ministre du Nabuchodonosor.

--De l'Herode, comme je l'appelle.

--Du Sardanapale!

--Bravo!

--Ah! je vois que nous nous entendons, dit l'hote.

--Pardieu, fit Chicot, ainsi je reste.

--Je le crois bien.

--Mais pas un mot de mon parent.

--Pardieu.

--Ni de moi?

--Pour qui me prenez-vous? Mais, silence, voici quelqu'un.

Gorenflot parut sur le seuil.

--Oh! c'est lui, le digne homme! s'ecria l'hote.

Et il alla au moine, et lui fit le signe des ligueurs.

Ce signe frappa Gorenflot d'etonnement et d'effroi.

--Repondez, repondez donc, mon frere, dit Chicot. Notre hote sait tout, il en est.

--Il en est, dit Gorenflot, de quoi est-il?

--De la Sainte-Union, dit Bernouillet a demi-voix.

--Vous voyez bien que vous pouvez repondre; repondez donc.

Gorenflot repondit, ce qui combla de joie l'aubergiste.

--Mais, dit Gorenflot, qui avait hate de changer la conversation, on m'a promis du xeres.

--Du vin de Xeres, du vin de Malaga, du vin d'Alicante, tous les vins de ma cave sont a votre disposition, mon frere.

Gorenflot promena son regard de l'hote a Chicot et de Chicot au ciel. Il ne comprenait rien a ce qui lui arrivait, et il etait evident que, dans son humilite toute monacale, il reconnaissait que son bonheur dépassait de beaucoup ses merites.

Trois jours de suite Gorenflot s'enivra: le premier jour avec du xeres, le second jour avec du malaga, le troisieme jour avec de l'alicante; mais, de toutes ces ivresses, Gorenflot avoua que c'etait encore celle du bourgogne qui lui semblait la plus agreable, et il en revint au chambertin.

Pendant ces quatre jours ou Gorenflot avait fait ses experiences oenophiles, Chicot n'etait pas sorti de sa chambre, et avait guette du soir au matin l'avocat Nicolas David.

L'hote, qui attribuait cette reclusion de Chicot a la peur qu'il avait du pretendu royaliste, s'evertuait a l'aire mille tours a celui-ci.

Mais rien n'y faisait, du moins en apparence. Nicolas David, qui avait donne rendez-vous a Pierre de Gondy a l'hotellerie du Cygne de la Croix, ne voulait point quitter son domicile provisoire, de peur que le messenger de messieurs de Guise ne le retrouvât point, de sorte

qu'en presence de l'hote il paraissait insensible a tout. Il est vrai que, la porte fermee derriere maitre Bernouillet, Nicolas David donnait a Chicot, qui ne quittait pas son trou, le spectacle divertissant de ses fureurs solitaires.

Des le lendemain de son installation dans l'auberge, s'apercevant deja des mauvaises intentions de son hote, il lui etait echappe de dire, en lui montrant le poing, on plutot en montrant le poing a la porte par laquelle il etait sorti:

--Encore cinq ou six jours, drole, et tu me le payeras.

Chicot en savait assez, il etait sur que Nicolas David ne quitterait pas l'hotellerie qu'il n'eut la reponse du legat.

Mais, a l'approche de ce sixieme jour, qui etait le septieme de l'arrivee dans l'auberge, Nicolas David, a qui l'hote, malgre les instances de Chicot, avait signifie le prochain besoin qu'il aurait de sa chambre, Nicolas David, disons-nous, tomba malade.

L'hote insista pour qu'il quittat son logement tandis qu'il pouvait marcher encore; l'avocat demanda jusqu'au lendemain, pretendant que le lendemain il serait mieux certainement; le lendemain il etait plus mal.

Ce fut l'hote qui vint annoncer cette nouvelle a son ami le ligueur.

--Eh bien, dit-il en se frottant les mains, notre royaliste, noire ami d'Herode, il va passer la revue de l'amiral, ran tan plan plan plan plan plan.

On appelait, parmi les ligueurs, passer la revue de l'amiral, enjamber de ce monde dans l'autre.

--Bah! fit Chicot, vous croyez qu'il va mourir?

--Fievre abominable, mon cher frere, fievre tierce, fievre quartaine, avec des redoublements qui le font bondir dans son lit; il a une faim de demon, il a voulu m'etrangler et bat mes valets; les medecins n'y comprennent rien.

Chicot reflechit.

--L'avez-vous vu? demanda-t-il.

--Certainement, puisque je vous dis qu'il a voulu m'etrangler!

--Comment etait-il?

--Pale, agite, defait, criant comme un possede.

--Que criait-il?

--Prenez garde au roi. On veut du mal au roi.

--Le miserable!

--Le gueux! Puis de temps en temps il dit qu'il attend un homme qui vient d'Avignon, et qu'il veut voir cet homme avant de mourir.

--Voyez-vous cela! dit Chicot. Ah! il parle d'Avignon!

--A chaque minute.

--Ventre de biche! dit Chicot, laissant echapper son juron favori.

--Dites donc, reprit l'hote; ce serait drole s'il allait mourir.

--Tres-drole, dit Chicot; mais je voudrais qu'il ne mourut pas avant l'arrivee de l'homme d'Avignon.

--Pourquoi cela? plus tot mourra-t-il, plus tot en serons-nous debarrasses.

--Oui; mais je ne pousse pas la haine jusqu'a vouloir perdre l'ame et le corps; et, puisque cet homme vient d'Avignon pour le confesser....

--Eh! vous voyez bien que c'est quelque fantaisie de sa fièvre, quelque imagination que la maladie lui a mise en tete, et il n'attend personne.

--Bah! qui sait? dit Chicot.

--Ah! vous etes d'une bonne pate de chretien, vous! repliqua l'hote.

--Rends le bien pour le mal, dit la loi divine.

L'hote se retira emerveille.

Quant a Gorenflot, demeure parfaitement en dehors de toutes ces preoccupations, il engraissait a vue d'oeil: au bout de huit jours, l'escalier qui conduisait a sa chambre criait sous son poids et commencait de l'enserrer entre la rampe et le mur, si bien que Gorenflot annonca un soir, avec terreur, a Chicot que l'escalier maigrissait. Au reste, David, ni la Ligue, ni l'etat deplorable ou etait tombee la religion, ne l'occupait: il n'avait d'autre soin que de varier les menus et d'harmoniser les differents crus de Bourgogne avec les differents mets qu'il se faisait servir, tandis que l'hote ebahi repetait, chaque fois qu'il le voyait rentrer ou sortir:

--Et dire que c'est un torrent d'eloquence que ce gros pere!

CHAPITRE VI

COMMENT LE MOINE CONFESSA L'AVOCAT, ET COMMENT L'AVOCAT CONFESSA LE MOINE.

Enfin, le jour qui devait debarrasser l'hotellerie de son hote arriva ou parut arriver. Maitre Bernouillet se precipita dans la chambre de Chicot avec des eclats de rire tellement immoderes, que celui-ci dut attendre quelque temps avant d'en connaitre la cause.

--Il se meurt, s'ecriait le charitable aubergiste, il expire, il creve enfin!

--Et cela vous fait rire a ce point? demanda Chicot.

--Je crois bien; c'est que le tour est merveilleux.

--Quel tour?

--Non. Avouez que c'est vous qui le lui avez joue, mon gentilhomme.

--Moi, un tour au malade?

--Oui!

--De quoi s'agit-il? que lui est-il arrive?

--Ce qui lui est arrive! Vous savez qu'il criait toujours apres son homme d'Avignon!

--Eh bien, cet homme serait-il venu enfin?

--Il est venu.

--L'avez-vous vu?

--Parbleu! est-ce qu'il entre ici une seule personne sans que je la voie?

--Et comment etait-il?

--L'homme d'Avignon? petit, mince et rose.

--C'est cela! laissa echapper Chicot.

--La, vous voyez bien que c'est vous qui le lui avez envoye, puisque vous le reconnaissez.

--Le messenger est arrive! s'ecria Chicot en se levant et en frisant sa moustache, ventre de biche! contez-moi donc cela, compere Bernouillet.

--Rien de plus simple, d'autant plus que, si ce n'est pas vous qui avez fait le tour, vous me direz qui cela peut etre. Il y a une heure donc, je suspendais un lapin au volet, quand un grand cheval et un petit homme s'arreterent devant la porte.

--Maitre Nicolas est-il ici? demanda le petit homme. Vous savez que c'est sous ce nom que cet infame royaliste s'est fait inscrire.

--Oui, monsieur, repondis-je.

--Dites-lui alors que la personne qu'il attend d'Avignon est arrivee.

--Volontiers, monsieur, mais je dois vous prevenir d'une chose.

--De laquelle?

--Que maitre Nicolas, comme vous l'appelez, se meurt.

--Raison de plus pour que vous fassiez ma commission sans retard.

--Mais vous ne savez peut-etre pas qu'il se meurt d'une fièvre maligne.

--Vraiment! fit l'homme, alors je ne saurais vous recommander trop de diligence.

--Comment? vous persistez?

--Je persiste.

--Malgre le danger?

--Malgre tout, je vous dis qu'il faut que je le voie.

Le petit homme se facha et parlait avec un ton impératif qui n'admettait pas de réplique; en conséquence, je le conduisis à la chambre du moribond.

--De sorte qu'il est là? dit Chicot en étendant la main dans la direction de cette chambre.

--Il y est; n'est-ce pas que c'est drôle?

--Excessivement drôle, dit Chicot.

--Quel malheur de ne pas pouvoir entendre!

--Oui, c'est un malheur.

--La scène doit être bouffonne.

--Au dernier degré; mais qui donc vous empêche d'entrer?

--Il m'a renvoyé.

--Sous quel prétexte?

--Sous prétexte qu'il allait se confesser.

--Qui vous empêche d'écouter à la porte?

--Eh! vous avez raison, dit l'hôte en s'élançant hors de la chambre.

Chicot, de son côté, courut à son trou.

Pierre de Gondy était assis au chevet du lit du malade: mais ils parlaient si bas tous deux, que Chicot ne put entendre un seul mot de leur conversation.

D'ailleurs, l'eût-il entendue, cette conversation, tirant à sa fin, lui eût appris peu de chose; car, après cinq minutes, M. de Gondy se leva, prit congé du mourant et sortit.

Chicot courut à la fenêtre.

Un laquais, monte sur un courtaud, tenait en bride le grand cheval dont avait parlé l'hôte: un instant après l'ambassadeur de MM. de Guise parut, se mit en selle et tourna l'angle de la rue qui conduisait à la grande rue de Paris.

--Mordieu! dit Chicot, pourvu qu'il n'emporte pas la genealogie; en tout cas, je le rejoindrai toujours, dusse-je crever dix chevaux pour le rejoindre.

Mais non, dit-il, ces avocats sont de fins renards, le notre surtout, et je soupconne... Je vous demande un peu, continua Chicot frappant du pied avec impatience, et rattachant sans doute dans son esprit son idee a une autre, je vous demande un peu ou est ce drole de Gorenflot.

En ce moment l'hote rentra.

--Eh bien? demanda Chicot.

--Il est parti, dit l'hote.

--Le confesseur?

--Qui n'est pas plus un confesseur que moi.

--Et le malade?

--Il s'est evanoui apres la conference.

--Vous etes sur qu'il est toujours dans sa chambre?

--Parbleu! il n'en sortira probablement que pour se faire conduire au cimetiere.

--C'est bon; allez, et envoyez-moi mon frere aussitot qu'il reparaitra.

--Meme s'il est ivre?

--En quelque etat qu'il soit.

--C'est donc urgent?

--C'est pour le bien de la chose.

Bernouillet sortit precipitamment: c'etait un homme plein de zele.

C'etait au tour de Chicot d'avoir la fièvre; il ne savait s'il devait courir apres Gondy ou penetrer chez David; si l'avocat etait aussi malade que le pretendait l'aubergiste, il etait probable qu'il avait charge M. de Gondy de ses depeches. Chicot arpentait donc sa chambre comme un fou, se frappant le front et cherchant une idee parmi les millions de globules bouillonnant dans son cerveau.

On n'entendait plus rien dans la chambre de son observatoire, Chicot ne pouvait apercevoir que l'angle du lit enveloppe dans ses rideaux.

Tout a coup une voix retentit dans l'escalier. Chicot tressaillit: c'etait celle du moine.

Gorenflot, pousse par l'hote, qui voulait inutilement le faire taire, montait une a une les marches de l'escalier, en chantant d'une voix avinee:

Le vin
Et le chagrin
Se battent dans ma tete;
Ils y font un tel train
Que c'est une tempete.
Mais l'un est le plus fort:
C'est le vin!
Si bien que le chagrin
En sort
Grand train.

Chicot courut a la porte.

--Silence donc, ivrogne! cria-t-il.

--Ivrogne, dit Gorenflot, parce qu'on a bu!

--Voyons! viens ici, et vous, Bernouillet, vous savez....

--Oui, dit l'aubergiste en faisant un signe d'intelligence et en descendant les escaliers quatre a quatre.

--Viens ici, te dis-je, continua Chicot en tirant le moine dans sa chambre, et causons serieusement, si tu peux.

--Parbleu! dit Gorenflot, vous raillez, compere. Je suis serieux comme un ane qui boit.

--Ou qui a bu, dit Chicot en levant les epaules.

Puis il le conduisit a un siege sur lequel Gorenflot se laissa aller en poussant un ah! plein de jubilation.

Chicot alla fermer la porte et revint a Gorenflot avec un visage si serieux, que celui-ci comprit qu'il s'agissait d'ecouter.

--Voyons, qu'y a-t-il _encore?_ dit le moine, comme si ce mot resumait toutes les persecutions que Chicot lui faisait endurer.

--Il y a, repondit Chicot fort rudement, que tu ne songes pas assez aux devoirs de ta profession; tu te vautres dans la debauche, tu pourris dans l'ivrognerie, et, pendant ce temps, la religion devient ce qu'elle peut, corboeuf!

Gorenflot leva ses deux gros yeux etonnes sur son interlocuteur.

--Moi? dit-il.

--Oui, toi; regarde, tu es ignoble a voir. Ta robe est dechiree, tu t'es battu en chemin, tu as l'oeil gauche cercle de noir.

--Moi! reprit Gorenflot, de plus en plus etonne des reproches auxquels Chicot ne l'avait point habitue.

--Sans doute; tu as de la boue par-dessus les genoux, et quelle boue! de la boue blanche, ce qui prouve que tu as ete t'enivrer dans les faubourgs.

--C'est ma foi vrai, dit Gorenflot.

--Malheureux! un moine genovefain! si tu etais cordelier encore!

--Chicot, mon ami, je suis donc bien coupable? dit Gorenflot attendri.

--C'est-a-dire que tu merites que le feu du ciel te consume jusqu'aux sandales; prends garde, si cela continue, je t'abandonne.

--Chicot, mon ami, dit le moine, tu ne ferais pas cela.

--Il y a aussi des archers a Lyon.

--Oh! grace, mon cher protecteur! balbutia le moine, qui se mit non pas a pleurer, mais a beugler comme un taureau.

--Fi! la laide brute! continua Chicot, et dans quel moment, je le le demande, te livres-tu a de pareils deportements? quand nous avons un voisin qui se meurt.

--C'est vrai, dit Gorenflot d'un air profondement contrit.

--Voyons, es-tu chretien, oui ou non?

--Si je suis chretien! s'ecria Gorenflot en se levant, si je suis chretien! tripes du pape! je le suis; je le proclamerais sur le gril de saint Laurent.

Et, le bras etendu comme pour jurer, il se mit a chanter, de facon a briser les vitres:

Je suis chretien,
C'est mon seul bien.

--Assez, dit Chicot en le baillonnant avec la main, si tu es chretien, ne laisse pas mourir ton frere sans confession.

--C'est juste, ou est mon frere? que je le confesse, dit Gorenflot, c'est-a-dire quand j'aurai bu, car je meurs de soif.

Et Chicot passa au moine un pot plein d'eau, que celui-ci vida presque entierement.

--Ah! mon fils, dit-il en reposant le pot sur la table, je commence a voir clair.

--C'est bien heureux, repondit Chicot, decide a profiter de ce moment de lucidite.

--Maintenant, mon tendre ami, continua le moine, qui faut-il que je confesse?

--Notre malheureux voisin qui se meurt.

--Qu'on lui donne une pinte de vin au miel, dit Gorenflot.

--Je ne dis pas non; mais il a plus besoin des secours spirituels que des secours temporels. Tu vas l'aller trouver.

--Croyez-vous que je sois suffisamment prepare, monsieur Chicot?

demanda timidement le moine.

--Toi! je ne t'ai jamais vu si plein d'onction qu'en ce moment. Tu le rameneras au bien s'il est egare, tu l'enverras droit au paradis s'il en cherche la route.

--J'y cours.

--Attends donc, il faut que je t'indique la marche a suivre.

--Pourquoi faire? on sait son etat peut-etre, depuis vingt ans qu'on est moine.

--Oui, mais ce n'est pas seulement ton etat qu'il faut que tu fasses aujourd'hui, c'est aussi ma volonte.

--Votre volonte?

--Et si tu l'exécutes ponctuellement, entends-tu bien? je te place cent pistoles a la Corne d'Abondance, a boire ou a manger, a ton choix.

--A boire et a manger, j'aime mieux cela.

--Eh bien, soit, cent pistoles, tu entends? si tu confesses ce digne moribond.

--Je le confesserai, ou la peste m'etouffe. Comment faut-il que je le confesse?

--Ecoute: ta robe te donne une grande autorite, tu parles au nom de Dieu et au nom du roi; il faut, par ton eloquence, contraindre cet homme a te remettre les papiers qu'on vient de lui apporter d'Avignon.

--Pourquoi faire le contraindre a me remettre ces papiers?

Chicot regarda en pitie le moine.

--Pour avoir mille livres, double brute, lui dit-il.

--C'est juste, fit Gorenflot; j'y vais.

--Attends donc, il te dira qu'il vient de se confesser.

--Alors, s'il vient de se confesser?

--Tu lui repondras qu'il en a menti; que celui qui sort de sa chambre n'est point un confesseur, mais un intrigant comme lui.

--Mais il se fachera.

--Que t'importe, puisqu'il se meurt?

--C'est juste.

--Alors, tu comprends, tu parleras de Dieu, tu parleras du diable, tu parleras de ce que tu voudras; mais, d'une facon ou de l'autre, tu lui tireras des mains des papiers qui viennent d'Avignon.

--Et s'il refuse?

--Tu lui refuseras l'absolution, tu le maudiras, tu l'anathématiseras.

--Ou je les lui prendrai de force.

--Eh bien, encore, soit; mais, voyons, es-tu suffisamment dégrisé pour exécuter ponctuellement mes instructions?

--Ponctuellement, vous allez voir.

Et Gorenflot, passant une main sur son large visage, sembla en effacer les traces superficielles de l'ivresse; ses yeux devinrent calmes, bien qu'on eût pu, avec de l'attention, les trouver hébétés; sa bouche n'articula plus que des paroles scandées avec modération, son geste devint sobre, tout en demeurant un peu tremblant.

Puis il se dirigea vers la porte avec solennité.

--Un moment, dit Chicot; quand il t'aura donné les papiers, serre-les bien dans une main et frappe de l'autre à la muraille.

--Et s'il me les refuse?

--Frappe encore.

--Alors, dans l'un et l'autre cas, je dois frapper?

--Oui.

--C'est bien.

Et Gorenflot sortit de la chambre, tandis que Chicot, en proie à une émotion indéfinissable, collait son oreille à la muraille, afin de percevoir jusqu'au moindre bruit.

Dix minutes après, le craquement du plancher lui annonça que Gorenflot entra chez son voisin, et bientôt il le vit apparaître dans le cercle que son rayon visuel pouvait embrasser.

L'avocat se souleva dans son lit, et regarda s'approcher l'étrange apparition.

--Eh! bonjour, mon frère, dit Gorenflot s'arrêtant au milieu de la chambre et équilibrant ses larges épaules.

--Que venez-vous faire ici, mon père? murmura le malade d'une voix affaiblie.

--Mon fils, je suis un religieux indigne, j'apprends que vous êtes en danger, et je viens vous parler des intérêts de votre âme.

--Merci, dit le moribond; mais je crois votre soin inutile. Je vais un peu mieux.

Gorenflot secoua la tête.

--Vous le croyez? dit-il.

--J'en suis sur.

--Ruse de Satan, qui voudrait vous voir mourir sans confession.

--Satan serait attrape, dit le malade; je viens de me confesser a l'instant meme.

--A qui?

--A un digne pretre qui vient d'Avignon.

Gorenflot secoua la tete.

--Comment! ce n'est pas un pretre?

--Non.

--Comment le savez-vous?

--Je le connais.

--Celui qui sort d'ici?

--Oui, dit Gorenflot avec un accent plein d'une telle conviction, que, si difficiles a demonter que soient en general les avocats, celui-ci se troubla.

--Or, comme vous n'allez pas mieux, dit Gorenflot, et comme cet homme n'etait pas un pretre, il faut vous confesser.

--Je ne demande pas mieux, dit l'avocat d'une voix un peu plus forte; mais je veux me confesser a qui me plait.

--Vous n'avez pas le temps d'en envoyer chercher un autre, mon fils, et puisque me voila....

--Comment! je n'aurai pas le temps! s'ecria le malade avec une voix qui se developpa de plus en plus; quand je vous dis que je vais mieux! quand je vous affirme que je suis sur d'en rechapper!

Gorenflot secoua une troisieme fois la tete.

--Et moi, dit-il avec le meme flegme, je vous affirme a mon tour, mon fils, que je ne compte sur rien de bon a votre egard; vous etes condamne par les medecins et aussi par la divine Providence; c'est cruel a vous dire, je le sais bien; mais enfin nous en arrivons tous la, soit un peu plus tot, soit un peu plus tard; il y a la balance, la balance de la justice; et puis c'est consolant de mourir en cette vie, puisque l'on ressuscite dans l'autre. Pythagoras lui-meme le disait, mon fils, et ce n'etait qu'un paien. Allons, confessez-vous, mon cher enfant.

--Mais je vous assure, mon pere, que je me sens deja plus fort, et c'est probablement un effet de votre sainte presence.

--Erreur, mon fils, erreur, insista Gorenflot; il y a au dernier moment une recrudescence vitale: c'est la lampe qui se ranime pour jeter un dernier eclat. Voyons, continua le moine en s'asseyant pres du lit, dites-moi vos intrigues, vos complots, vos machinations.

--Mes intrigues, mes complots, mes machinations! repeta Nicolas David en se reculant devant le singulier moine qu'il ne connaissait pas et qui paraissait le connaitre si bien.

--Oui, dit Gorenflot en disposant tranquillement ses larges oreilles a entendre et en joignant ses deux pouces au-dessus de ses mains entrelacees; puis, quand vous m'aurez dit tout cela, vous me donnerez les papiers, et peut-etre Dieu permettra-t-il que je vous absolve.

--Et quels papiers? s'ecria le malade d'une voix aussi forte et aussi vigoureusement accentuee que s'il eut ete en pleine sante.

--Les papiers que ce pretendu pretre vient de vous apporter d'Avignon.

--Et qui vous a dit que ce pretendu pretre m'avait apporte des papiers? demanda l'avocat en sortant une jambe de la couverture et avec un accent si brusque que Gorenflot en fut trouble dans le commencement de beatitude qui l'assoupissait sur son fauteuil.

Gorenflot pensa que le moment etait venu de montrer de la vigueur.

--Celui qui l'a dit sait ce qu'il dit, reprit-il; allons, les papiers, les papiers, ou pas d'absolution.

--Eh! je me moque bien de ton absolution, belitre, s'ecria David en bondissant hors du lit et en sautant a la gorge de Gorenflot.

--Eh! mais, s'ecria celui-ci, vous avez donc la fièvre chaude? vous ne voulez donc pas vous confesser, vous?

Le pouce de l'avocat, adroitement et vigoureusement applique sur la gorge du moine, interrompit sa phrase, qui fut continuee par un sifflement qui ressemblait fort a un rale.

--Je ne veux confesser que toi, frocard de Belzebuth, s'ecria l'avocat David, et quant a la fièvre chaude, tu vas voir si elle me serre au point de m'empecher de t'etrangler.

Frere Gorenflot etait robuste, mais il en etait malheureusement a ce moment de reaction ou l'ivresse agit sur le systeme nerveux et le paralyse, ce qui arrive d'ordinaire en meme temps que, par une reaction opposee, les facultes commencent a reprendre de la vigueur.

Il ne put donc, en reunissant toutes ses forces, que se soulever sur son siege, empoigner la chemise de l'avocat a deux mains, et le repousser violemment loin de lui.

Il est juste de dire que, tout paralyse qu'il etait, frere Gorenflot repoussa si violemment Nicolas David, que celui-ci alla rouler au milieu de la chambre.

Mais il se releva furieux, et sautant sur cette longue epee qu'avait remarquee maitre Bernouillet, laquelle etait suspendue a la muraille derriere ses habits, il la tira du fourreau et en vint presenter la pointe au col du moine, qui, epuise par cet effort supreme, etait retombe sur son fauteuil.

--C'est a ton tour de te confesser, lui dit-il d'une voix sourde, ou

tu vas mourir!

Gorenflot, complètement dégrisé par la désagréable pression de cette pointe froide sur sa chair, comprit la gravité de la situation.

--Oh! dit-il, vous n'étiez donc pas malade, c'était donc une comédie que cette prétendue agonie?

--Tu oublies que ce n'est point à toi d'interroger, dit l'avocat, mais de répondre.

--Répondre à quoi?

--À ce que je te vais demander.

--Faites.

--Qui es-tu?

--Vous le voyez bien, dit le moine.

--Ce n'est pas répondre, fit l'avocat en appuyant l'épée un degré plus fort.

--Et que diable! faites donc attention! si vous me tuez avant que je vous réponde, vous ne saurez rien du tout.

--Tu as raison, ton nom?

--Frère Gorenflot.

--Tu es donc un vrai moine?

--Comment, un vrai moine? je le crois bien.

--Pourquoi te trouves-tu à Lyon?

--Parce que je suis exilé.

--Qui t'a conduit dans cet hôtel?

--Le hasard.

--Depuis combien de jours y es-tu?

--Depuis seize jours.

--Pourquoi m'espionnais-tu?

--Je ne vous espionnais pas.

--Comment savais-tu que j'avais reçu des papiers?

--Parce qu'on me l'avait dit.

--Qui te l'avait dit?

--Celui qui m'a envoyé vers vous.

--Qui t'a envoye vers moi?

--Voila ce que je ne puis dire.

--Et ce que tu me diras cependant.

--Oh la! s'ecria le moine. Vertudieu! j'appelle, je crie.

--Et moi je tue.

Le moine jeta un cri; une goutte de sang parut a la pointe de l'epee de l'avocat.

--Son nom? dit celui-ci.

--Ah! ma foi, tant pis, dit le moine; j'ai tenu tant que j'ai pu.

--Oui, va, et ton honneur est a couvert. Celui qui t'a envoye vers moi?...

--C'est....

Gorenflot hesita encore, il lui en coutait de trahir l'amitie.

--Acheve donc, dit l'avocat en frappant du pied.

--Ma foi, tant pis! c'est Chicot.

--Le fou du roi?

--Lui-meme!

--Et ou est-il?

--Me voila! dit une voix.

Et Chicot, a son tour, parut sur la porte, pale, grave, et l'epee nue a la main.

CHAPITRE VII

COMMENT CHICOT, APRES AVOIR FAIT UN TROU AVEC UNE VRILLE, EN FIT UN AVEC SON EPEE.

Maitre Nicolas David, en reconnaissant celui qu'il savait etre son ennemi mortel, ne put retenir un mouvement de terreur.

Gorenflot profita de ce mouvement pour se jeter de cote, et rompre ainsi la rectitude de la ligne qui se trouvait entre son cou et l'epee de l'avocat.

--A moi, tendre ami, cria-t-il, a moi, a l'aide, au secours, a la rescousse, on m'egorge.

--Ah! ah! cher monsieur David, dit Chicot, c'est donc vous?

--Oui, balbutia David, oui, sans doute, c'est moi.

--Enchante de vous rencontrer, reprit le Gascon.

Puis, se retournant vers le moine:

--Mon bon Gorenflot, lui dit-il, ta presence comme moine etait fort necessaire ici tout a l'heure, quand on croyait monsieur mourant; mais a present que monsieur se porte a merveille, ce n'est plus un confesseur qu'il lui faut; aussi il va avoir affaire a un gentilhomme.

David essaya de ricaner avec mepris.

--Oui, a un gentilhomme, dit Chicot, et qui va vous faire voir qu'il est de bonne race. Mon cher Gorenflot, continua-t-il en s'adressant au moine, faites moi le plaisir d'aller vous mettre en sentinelle sur le palier, et d'empêcher qui que ce soit au monde de venir me déranger dans la petite conversation que je vais avoir avec monsieur.

Gorenflot ne demandait pas mieux que de se trouver a distance de Nicolas David; aussi accomplit-il le cercle qu'il lui fallait parcourir en serrant les murs le plus pres possible; puis, arrive a la porte, il s'elanca dehors, plus leger de cent livres qu'il ne l'etait en entrant.

Chicot ferma la porte derriere lui, et, toujours avec le meme flegme, poussa le verrou.

David avait d'abord considere ce preambule avec un saisissement qui resultait de l'imprevu de la situation; mais, bientot, se reposant sur sa force bien connue dans les armes, et sur ce qu'au bout du compte il etait seul a seul avec Chicot, il s'etait remis, et, quand le Gascon se retourna, apres avoir ferme la porte, il le trouva appuye au pied du lit, son epee a la main et le sourire sur les levres.

--Habillez-vous, monsieur, dit Chicot, je vous en donnerai le temps et la facilite, car je ne veux avoir aucun avantage sur vous. Je sais que vous etes un vaillant escrimeur, et que vous maniez l'epee comme Leclerc en personne; mais cela m'est parfaitement egal.

David se mit a rire.

--La plaisanterie est bonne, dit-il.

--Oui, repondit Chicot; elle me parait telle, du moins, puisque c'est moi qui la fais, et elle vous paraîtra bien meilleure tout a l'heure a vous qui etes homme de gout. Savez-vous ce que je viens chercher en cette chambre, maitre Nicolas?

--Le reste des coups de laniere que je vous redevais au nom du duc de Mayenne, le jour ou vous avez si lestement saute par une fenetre.

--Non, monsieur; j'en sais le compte, et je les rendrai a celui qui me les a fait donner, soyez tranquille. Ce que je viens chercher, c'est certaine genealogie que M. Pierre de Gondy, sans savoir ce qu'il portait, a portee a Avignon, et, sans savoir ce qu'il rapportait, vous a remise tout a l'heure.

David palit.

--Quelle genealogie? dit-il.

--Celle de MM. de Guise, qui descendent, comme vous savez, de Charlemagne en droite ligne.

--Ah! ah! dit David, vous etes donc espion, monsieur; je vous croyais seulement bouffon, moi?

--Cher monsieur David, je serai, si vous le voulez bien, l'un et l'autre dans cette occasion: espion pour vous faire pendre, et bouffon pour en rire.

--Me faire pendre!

--Haut et court, monsieur. Vous n'avez pas la pretention d'etre decapite, j'espere; c'est bon pour les gentilshommes.

--Et comment vous y prendrez-vous pour cela?

--Oh! ce sera bien simple; je raconterai la verite, voila tout. Il faut vous dire, cher monsieur David, que j'ai assiste le mois passe a ce petit conciliabule tenu dans le couvent de Sainte-Genevieve, entre LL. AA. SS. MM. de Guise et madame de Montpensier.

--Vous?

--Oui, j'etais loge dans le confessionnal en face du votre; on y est fort mal, n'est-ce pas? d'autant plus mal, pour mon compte du moins, que j'ai ete oblige, pour en sortir, d'attendre que tout fut fini, et que la chose a ete fort longue a se terminer. J'ai donc assiste aux discours de M. de Monsoreau, de la Huriere et d'un certain moine dont j'ai oublie le nom, mais qui m'a paru fort eloquent. Je connais l'affaire du couronnement de M. d'Anjou, qui a ete moins amusante; mais en echange la petite piece a ete drôle; on jouait la genealogie de MM. de Lorraine, revue, augmentee et corrigee par maitre Nicolas David. C'etait une fort drôle de piece, a laquelle il ne manquait plus que le visa de Sa Saintete.

--Ah! vous connaissez la genealogie? dit David se contenant a peine et mordant ses levres avec colere.

--Oui, dit Chicot, et je l'ai trouvee infiniment ingenieuse, surtout a l'endroit de la loi salique. Seulement, c'est un grand malheur d'avoir tant d'esprit que cela: on se fait pendre; aussi, me sentant emu d'un tendre interet pour un homme si ingenieux, Comment? me suis-je dit, je laisserais pendre ce brave monsieur David, un maitre d'armes tres-agreable, un avocat de premiere force, un de mes bons amis, enfin, et cela quand je puis au contraire non-seulement lui sauver la corde, mais encore faire sa fortune, a ce brave avocat, ce bon maitre, cet excellent ami, le premier qui m'ait donne la mesure de mon coeur en prenant la mesure de mon dos; non, cela ne sera pas. Alors, vous ayant entendu parler de voyage, j'ai pris la resolution, rien ne me retenant, de voyager avec vous, c'est-a-dire derriere vous. Vous etes sorti par la porte Bordelle, n'est-ce pas? je vous guettais, vous ne m'avez pas vu, cela ne m'etonne point, j'etais bien cache; de ce moment-la, je vous ai suivi, vous perdant, vous rattrapant, prenant beaucoup de peine, je vous assure; enfin, nous sommes arrives a Lyon;

je dis nous sommes, parce que, une heure apres vous, j'etais installe dans le meme hotel que vous, non-seulement dans le meme hotel, mais encore dans la chambre a cote; dans celle-ci, tenez, qui n'est separee de la votre que par une simple cloison; vous pensez bien que je n'etais pas venu de Paris a Lyon, ne vous quittant pas des yeux, pour vous perdre de vue ici. Non, j'ai perce un petit trou a l'aide duquel j'avais l'avantage de vous examiner tant que je voulais, et, je l'avoue, je me donnais ce plaisir plusieurs fois le jour. Enfin vous etes tombe malade; l'hote voulait vous mettre a la porte; vous aviez donne rendez-vous a M. de Gondy au Cygne-de-la-Croix; vous aviez peur qu'il ne vous trouvat point autre part, ou du moins qu'il ne vous retrouvât point assez vite. C'etait un moyen, je n'en ai ete dupe qu'a moitie; cependant, comme a tout prendre vous pouviez etre malade reellement, comme nous sommes tous mortels, verite dont je tacherai de vous convaincre tout a l'heure, je vous ai envoye un brave moine, mon ami, mon compagnon, pour vous exciter au repentir, vous ramener a la resipiscence; mais point, pecheur endurci que vous etes, vous avez voulu lui perforer la gorge avec votre rapiere, oubliant cette maxime de l'Evangile: "Qui frappe de l'epee perira par l'epee." C'est alors, cher monsieur David, que je suis venu et que je vous ai dit: Voyons, nous sommes de vieilles connaissances, de vieux amis; arrangeons la chose ensemble; voyons, dites, a cette heure que vous etes au courant, voulez-vous l'arranger, la chose?

--Et de quelle facon?

--De la facon dont elle se fut arrangee si vous eussiez ete veritablement malade, que mon ami Gorenflot vous eut confesse et que vous lui eussiez remis les papiers qu'il vous demandait. Alors je vous eusse pardonne et j'eusse meme dit de grand coeur un *_in manus_* pour vous. Eh bien, je ne serai pas plus exigeant pour le vivant que pour le mort; et ce qui me reste a vous dire, le voici: Monsieur David, vous etes un homme accompli: l'escrime, le cheval, la chicane, l'art de mettre de grosses bourses dans de larges poches, vous possédez tout. Il serait facheux qu'un homme comme vous disparut tout a coup du monde, ou il est destine a faire une si belle fortune. Eh bien, cher monsieur David, ne faites plus de conspirations, fiez-vous a moi, rompez avec les Guises, donnez-moi vos papiers, et, foi de gentilhomme! je ferai votre paix avec le roi.

--Tandis qu'au contraire, si je ne vous les donne pas? demanda Nicolas David.

--Ah! si vous ne me les donnez pas, c'est autre chose. Foi de gentilhomme, je vous tuerai! Est-ce toujours drole, cher monsieur David?

--De plus en plus, repondit l'avocat en caressant son epee.

--Mais si vous me les donnez, continua Chicot, tout sera oublie; vous ne me croyez pas peut-etre, cher monsieur David, car vous etes d'une nature mauvaise, et vous vous figurez que mon ressentiment est incruste dans mon coeur comme la rouille dans le fer. Non, je vous hais, c'est vrai, mais je hais M. de Mayenne plus que vous; donnez-moi de quoi perdre M. de Mayenne, et je vous sauve; et puis, voulez-vous que j'ajoute encore quelques paroles, que vous ne croirez pas, vous qui n'aimez rien que vous-meme? Eh bien, c'est que j'aime le roi, moi, tout niais, tout corrompu, tout abatardi qu'il est; le roi qui m'a donne un refuge, une protection contre votre boucher de Mayenne, qui

assassine de nuit, a la tete de quinze bandits, un seul gentilhomme, sur la place du Louvre; vous savez de qui je veux parler, c'est de ce pauvre Saint-Megrin; n'en etiez-vous pas de ses bourreaux, vous? Non, tant mieux, je le croyais tout a l'heure, et je le crois bien plus encore maintenant. Eh bien, je veux qu'il regne tranquillement, mon pauvre roi Henri, ce qui est impossible avec les Mayenne et les genealogies de Nicolas David. Livrez-moi donc la genealogie, et, foi de gentilhomme, je tais votre nom et fais votre fortune.

Pendant cette longue exposition de ses idees, qu'il n'avait meme faite si longue que dans ce but, Chicot avait observe David en homme intelligent et ferme. Pendant cet examen, il ne vit pas se detendre une seule fois la fibre d'acier qui dilatait l'oeil fauve de l'avocat; pas une bonne pensee n'eclaira ses traits assombris; pas un retour de coeur n'amollit sa main crispee sur l'epee.

--Allons, dit Chicot, je vois que tout ce que je vous dis est de l'eloquence perdue, et que vous ne me croyez pas; il me reste donc un moyen de vous punir d'abord de vos torts anciens envers moi, puis de debarrasser la terre d'un homme qui ne croit plus a la probite ni a l'humanite. Je vais vous faire pendre. Adieu, monsieur David.

Et Chicot fit a reculons un pas vers la porte sans perdre de vue l'avocat.

Celui-ci fit un bond en avant.

--Et vous croyez que je vous laisserai sortir? s'ecria l'avocat; non pas, mon bel espion; non pas, Chicot, mon ami: quand on sait des secrets comme ceux de la genealogie, on meurt! Quand on menace Nicolas David, on meurt! Quand on entre ici comme tu y es entre, on meurt!

--Vous me mettez parfaitement a mon aise, repondit Chicot avec le meme calme; je n'hésitais que parce que je suis sur de vous tuer. Crillon, en faisant des armes avec moi, m'a appris, il y a deux mois, une botte particuliere, une seule; mais elle suffira, parole d'honneur. Allons, remettez-moi les papiers, ajouta-t-il d'une voix terrible, ou je vous tue! et je vais vous dire comment: je vous percerai la gorge ou vous vouliez saigner mon ami Gorenflot.

Chicot n'avait point acheve ces paroles, que David, avec un sauvage eclat de rire, s'elanca sur lui; Chicot le recut l'epee au poing.

Les deux adversaires etaient a peu pres de la meme taille; mais les vetements de Chicot dissimulaient sa maigreur, tandis que rien ne dissimulait la nature longue, mince et flexible de l'avocat. Il semblait un long serpent, tant son bras prolongeait sa tete, tant son epee agile s'agitait comme un triple dard; mais, comme le lui avait annonce Chicot, il avait affaire a un rude adversaire; Chicot, faisant des armes presque tous les jours avec le roi, etait devenu un des plus forts tireurs du royaume; c'est ce dont Nicolas David put s'apercevoir, en trouvant toujours le fer de son adversaire, de quelque facon qu'il cherchat a l'attaquer.

Il fit un pas de retraite.

--Ah! ah! dit Chicot, vous commencez a comprendre, n'est-ce pas? Eh bien, encore une fois, les papiers.

David, pour toute reponse, se jeta de nouveau sur le Gascon, et un second combat s'engagea plus long et plus acharne que le premier, quoique Chicot se contentat de parer et n'eut pas encore porte un coup. Cette seconde lutte se termina, comme la premiere, par un pas de retraite de l'avocat.

--Ah! ah! dit Chicot, a mon tour maintenant.

Et il fit un pas en avant.

Pendant qu'il marchait, Nicolas David degagea pour l'arreter. Chicot para prime, lia l'epee de son adversaire tierce sur tierce, et l'atteignit a l'endroit qu'il avait indique d'avance; il lui enfonca la moitie de sa rapiere dans la gorge.

--Voila le coup, dit Chicot.

David ne repondit pas; il tomba du coup aux pieds de Chicot en crachant une gorgée de sang.

Chicot a son tour fit un pas de retraite. Tout blesse a mort qu'il est, le serpent peut encore se redresser et mordre.

Mais David, par un mouvement naturel, essaya de se trainer vers son lit comme pour defendre encore son secret.

--Ah! dit Chicot, je te croyais retors, et tu es sot, au contraire, comme un reitre. Je ne savais pas l'endroit ou tu avais cache tes papiers, et voila que tu me l'apprends.

Et, tandis que David se tordait dans les convulsions de l'agonie, Chicot courut au lit, souleva le matelas et trouva, sous le chevet, un petit rouleau de parchemin, que David, dans l'ignorance de la catastrophe qui le menacait, n'avait pas songe a cacher mieux.

Au moment meme ou il le deroulait pour s'assurer que c'etait bien le papier qu'il cherchait, David se soulevait avec rage; puis, retombant aussitot, rendait le dernier soupir.

Chicot parcourut d'abord d'un oeil etincelant de joie et d'orgueil le parchemin rapporte d'Avignon par Pierre de Gondy.

Le legat du pape, fidele a la politique du souverain pontife depuis son avenement au trone, avait ecrit au bas:

Fiat ut voluit Deus: Deus jura hominum fecit.

--Voila, dit Chicot, un pape qui traite assez mal le roi tres-chretien.

Et il plia soigneusement le parchemin, qu'il introduisit dans la poche la plus sure de son justaucorps, c'est-a-dire dans celle qui s'appuyait sur sa poitrine.

Puis il prit le corps de l'avocat, qui etait mort sans presque repandre de sang, la nature de la plaie ayant concentre l'hemorragie au dedans, le replaca dans le lit, la face tournee contre la ruelle, et, rouvrant la porte, appela Gorenflot.

Gorenflot entra.

--Comme vous etes pale! dit le moine.

--Oui, dit Chicot; les derniers moments de ce pauvre homme m'ont cause quelque emotion.

--Il est donc mort? demanda Gorenflot.

--Il y a tout lieu de le croire, repondit Chicot.

--Il se portait si bien tout a l'heure!

--Trop bien. Il a voulu manger des choses difficiles a digerer, et, comme Anacreon, il est mort pour avoir avale de travers.

--Oh! oh! dit Gorenflot, le coquin qui voulait m'etrangler, moi, un homme d'Eglise; voila ce qui lui aura porte malheur.

--Pardonnez-lui, compere, vous etes chretien.

--Je lui pardonne, dit Gorenflot, quoiqu'il m'ait fait grand'peur.

--Ce n'est pas le tout, dit Chicot; il conviendrait que vous allumiez les cires, et que vous marmottiez quelques prieres pres de son corps.

--Pourquoi faire?

C'etait le mot de Gorenflot, on se le rappelle.

--Comment! pourquoi faire? Pour n'etre point pris et conduit dans les prisons de la ville comme meurtrier.

--Moi! meurtrier de cet homme! Allons donc; c'est lui qui voulait m'etrangler.

--Mon Dieu, oui! Et, comme il n'a pu y reussir, la colere lui a mis le sang en mouvement; un vaisseau se sera brise dans sa poitrine, et bonsoir. Vous voyez bien qu'en somme, Gorenflot, c'est vous qui etes la cause de sa mort. Cause innocente, c'est vrai; mais n'importe! En attendant, que votre innocence soit reconnue, on pourrait vous faire un mauvais parti.

--Je crois que vous avez raison, monsieur Chicot, dit le moine.

--D'autant plus raison, qu'il y a dans cette bonne ville, a Lyon, un official un peu coriace.

--Jesus! murmura le moine.

--Faites donc ce que je vous dis, compere.

--Que faut-il que je fasse?

--Installez-vous ici, recitez avec onction toutes les prieres que vous savez, et meme celles que vous ne savez pas, et quand le soir sera venu et que vous serez seul, sortez de l'hotellerie, sans lenteur et sans precipitation; vous connaissez le travail du marechal ferrant qui fait le coin de la rue?

--Certainement, c'est a lui que je me suis donne ce coup hier soir, dit Gorenflot montrant son oeil cerclé de noir.

--Touchant souvenir. Eh bien, j'aurai soin que vous retrouviez la votre cheval, entendez-vous? Vous monterez dessus sans donner d'explication a personne; ensuite, pour peu que le coeur vous en dise, vous connaissez la route de Paris; a Villeneuve-le-Roi vous vendrez votre cheval; et vous reprendrez Panurge.

--Ah! ce bon Panurge; vous avez raison, je serai heureux de le revoir, je l'aime. Mais d'ici la, ajouta le moine d'un ton piteux, comment vivrai-je?

--Quand je donne, je donne, dit Chicot, et ne laisse pas mendier mes amis, comme on fait au couvent de Sainte-Genevieve; tenez.

Et Chicot tira de sa poche une poignée d'ecus qu'il mit dans la large main du moine.

--Homme genereux! dit Gorenflot attendri jusqu'aux larmes, laissez-moi rester avec vous a Lyon. J'aime assez Lyon; c'est la seconde capitale du royaume, puis la ville est hospitaliere.

--Mais comprends donc une chose, triple brute! c'est que je ne reste pas, c'est que je pars, et cela si rapidement, que je ne t'engage point a me suivre.

--Que votre volonte soit faite, monsieur Chicot, dit Gorenflot resigne.

--A la bonne heure! dit Chicot, te voila comme je t'aime, compere.

Et il installa le moine pres du lit, descendit chez l'hote, et, le prenant a part:

--Maitre Bernouillet, dit-il, sans que vous vous en doutiez, un grand evenement s'est passe dans votre maison.

--Bah! repondit l'hote avec des yeux effares, qu'y a-t il donc?

--Cet enrage royaliste, ce contempteur de la religion, cet abominable hanteur de huguenots...

--Eh bien?

--Eh bien, il a recu la visite ce matin d'un messenger de Rome.

--Je le sais bien, puisque c'est moi qui vous l'ai dit.

--Eh bien! notre saint-pere le pape, a qui toute justice temporelle est devolue en ce monde, notre saint-pere le pape l'envoyait directement au conspirateur: seulement, selon toute probabilite, le conspirateur ne se doutait pas dans quel but.

--Et dans quel but l'envoyait-il?

--Montez dans la chambre de votre hote, maitre Bernouillet, levez un peu sa couverture, regardez-lui aux environs du cou, et vous le

saurez.

--Hola! vous m'effrayez.

--Je ne vous en dis pas davantage. Cette justice s'est accomplie chez vous, maitre Bernouillet. C'est un bien grand honneur que vous fait le pape.

Puis Chicot glissa dix ecus d'or dans la main de son hote et gagna l'ecurie, d'ou il fit sortir les deux chevaux.

Cependant l'hote avait grimpe ses escaliers plus leste que l'oiseau, et etait entre dans la chambre de Nicolas David.

Il y trouva Gorenflot en prieres.

Alors il s'approcha du lit, et, selon les instructions qu'il avait recues, releva les couvertures.

La blessure etait bien a la place indiquee, encore vermeille; mais le corps etait deja froid.

--Ainsi meurent tous les ennemis de la sainte religion! dit-il en faisant un signe d'intelligence a Gorenflot.

--Amen! repondit le moine.

Ces evenements se passaient a peu pres vers le meme temps ou Bussy remettait Diane de Meridor entre les bras du vieux baron, qui la croyait morte.

CHAPITRE VIII

COMMENT LE DUC D'ANJOU APPRIT QUE DIANE DE MERIDOR N'ETAIT POINT MORTE.

Pendant ce temps, les derniers jours d'avril etaient arrives.

La grande cathedrale de Chartres etait tendue de blanc, et sur les piliers, des gerbes de feuillage (car on a vu par l'epoque ou nous sommes arrives que le feuillage etait encore une rarete), et sur les piliers, disons-nous, des gerbes de feuillage remplaient les fleurs absentes.

Le roi, pieds nus, comme il etait venu depuis la porte de Chartres, se tenait debout au milieu de la nef, regardant de temps en temps si tous ses courtisans et tous ses amis s'etaient trouves fidelement au rendez-vous. Mais les uns, ecorches par le pave de la rue, avaient repris leurs souliers; les autres, affames ou fatigues, se reposaient ou mangeaient dans quelque hotellerie de la route, ou ils s'etaient glisses en contrebande, et un petit nombre seulement avait eu le courage de demeurer dans l'eglise sur la dalle humide, avec les jambes nues sous leurs longues robes de penitents.

La ceremonie religieuse qui avait pour but de donner un heritier a la

couronne de France s'accomplissait; les deux chemises de Notre-Dame, dont, vu la grande quantité de miracles qu'elles avaient faits, la vertu prolifique ne pouvait être mise en doute, avaient été tirées de leurs chasses d'or, et le peuple, accouru en foule à cette solennité, s'inclinait sous le feu des rayons qui jaillirent du tabernacle quand les deux tuniques en sortirent.

Henri III, en ce moment, au milieu du silence général, entendit un bruit étrange, un bruit qui ressemblait à un éclat de rire étouffé, et il chercha par habitude si Chicot n'était pas là, car il lui sembla qu'il n'y avait que Chicot qui dut avoir l'audace de rire en un pareil moment.

Ce n'était pas Chicot cependant qui avait ri à l'aspect des deux saintes tuniques; car Chicot, hélas! était absent, ce qui attristait fort le roi, qui, on se le rappelle, l'avait perdu de vue tout à coup sur la route de Fontainebleau et n'en avait pas entendu reparler depuis. C'était un cavalier que son cheval encore fumant venait d'amener à la porte de l'église, et qui s'était fait un chemin, avec ses habits et ses bottes tout souillés de boue, au milieu des courtisans affublés de leurs robes de pénitents ou coiffés de sacs, mais, dans l'un et l'autre cas, pieds nus.

Voyant le roi se retourner, il resta bravement debout dans le chœur avec l'apparence du respect; car ce cavalier était homme de cour; cela se voyait dans son attitude encore plus que dans l'élégance des habits dont il était couvert.

Henri, mécontent de voir ce cavalier arriver si tard faire tant de bruit, et différer si insolemment par ses habits de ce costume monacal qui était d'ordonnance ce jour-là, lui adressa un coup d'œil plein de reproche et de dépit.

Le nouveau venu ne fit pas semblant de s'en apercevoir, et franchissant quelques dalles ou étaient sculptées des effigies d'évêques en faisant crier ses souliers pont-levis (c'était la mode alors), il alla s'agenouiller près de la chaise de velours de M. le duc d'Anjou, lequel, absorbé dans ses pensées bien plutôt que dans ses prières, ne prêtait pas la moindre attention à ce qui se passait autour de lui.

Cependant, lorsqu'il sentit le contact de ce nouveau personnage, il se retourna vivement, et à demi-voix s'écria: Bussy!

--Bonjour, monseigneur, répondit le gentilhomme, comme s'il eût quitté le duc depuis la veille seulement et qu'il ne se fut rien passé d'important depuis qu'il l'avait quitté.

--Mais, lui dit le prince, tu es donc enragé?

--Pourquoi cela, monseigneur?

--Pour quitter n'importe quel lieu où tu étais, et pour venir voir à Chartres les chemises de Notre-Dame.

--Monseigneur, dit Bussy, c'est que j'ai à vous parler tout de suite.

--Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt?

--Probablement parce que la chose etait impossible.

--Mais que s'est-il passe depuis tantot trois semaines que tu as disparu?

--C'est justement de cela que j'ai a vous parler.

--Bah! tu attendras bien que nous soyons sortis de l'eglise?

--Helas! il le faut bien, et c'est justement ce qui me fache.

--Chut! voici la fin; prends patience, et nous retournerons ensemble a mon logis.

--J'y compte bien, monseigneur.

En effet, le roi venait de passer sur sa chemise de fine toile la chemise assez grossiere de Notre-Dame, et la reine, avec l'aide de ses femmes, etait occupee a en faire autant.

Alors le roi se mit a genoux, la reine l'imita; chacun d'eux demeura un moment sous un vaste poele, priant de tout son coeur, tandis que les assistants, pour faire leur cour au roi, frappaient du front la terre.

Apres quoi, le roi se releva, ota sa tunique sainte, salua l'archeveque, salua la reine et se dirigea vers la porte de la cathedrale.

Mais, sur la route, il s'arreta: il venait d'apercevoir Bussy.

--Ah! monsieur, dit-il, il parait que nos devotions ne sont point de votre gout, car vous ne pouvez vous decider a quitter l'or et la soie, tandis que votre roi prend la bure et la serge?

--Sire, repondit Bussy avec dignite, mais en palissant d'impatience sous l'apostrophe, nul ne prend a coeur comme moi le service de Votre Majeste, meme parmi ceux dont le froc est le plus humble et dont les pieds sont le plus dechires; mais j'arrive d'un voyage long et fatigant, et je n'ai su que ce matin le depart de Votre Majeste pour Chartres, j'ai donc fait vingt-deux lieues en cinq heures, sire, pour venir joindre Votre Majeste: voila pourquoi je n'ai pas eu le temps de changer d'habit, ce dont Votre Majeste ne se serait point apercue au reste si, au lieu de venir pour joindre humblement mes prieres aux siennes, j'etais reste a Paris.

Le roi parut assez satisfait de cette raison; mais, comme il avait regarde ses amis, dont quelques-uns avaient hausse les epaules aux paroles de Bussy, il craignit de les desobliger en faisant bonne mine au gentilhomme de son frere, et il passa outre.

Bussy laissa passer le roi sans sourciller.

--Eh quoi! dit le duc, tu ne vois donc pas?

--Quoi?

--Que Schomberg, que Quelus et que Maugiron ont hausse les epaules a

ton excuse?

--Si fait, monseigneur, je l'ai parfaitement vu, dit Bussy tres-calme.

--Eh bien?

--Eh bien, croyez-vous que je vais egorger mes semblables ou a peu pres dans une eglise? Je suis trop bon chretien pour cela.

--Ah! fort bien, dit le duc d'Anjou etonne, je croyais que tu n'avais pas vu, ou que tu n'avais pas voulu voir.

Bussy haussa les epaules a son tour, et, a la sortie de l'eglise, prenant le prince a part.

--Chez vous, n'est-ce pas, monseigneur? dit-il.

--Tout de suite, car tu dois avoir bien des choses a m'apprendre.

--Oui, en effet, monseigneur, et des choses dont vous ne vous doutez pas, j'en suis sur.

Le duc regarda Bussy avec etonnement.

--C'est comme cela, dit Bussy.

--Eh bien, laisse-moi seulement saluer le roi, et je suis a toi.

Le duc alla prendre conge de son frere, qui, par une grace toute particuliere de Notre-Dame, dispose sans doute a l'indulgence, donna au duc d'Anjou la permission de retourner a Paris quand bon lui semblerait.

Alors, revenant en toute hate vers Bussy, et s'enfermant avec lui dans une des chambres de l'hotel qui lui etait assigne pour logement:

--Voyons, compagnon, dit-il, assieds-toi la et raconte-moi ton aventure; sais-tu que je t'ai cru mort?

--Je le crois bien, monseigneur.

--Sais-tu que toute la cour a pris les habits blancs en jouissance de ta disparition, et que beaucoup de poitrines ont respire librement pour la premiere fois depuis que tu sais tenir une epee? Mais il ne s'agit pas de cela; voyons, tu m'as quitte pour te mettre a la poursuite d'une belle inconnue! Quelle etait cette femme et que dois-je attendre?

--Vous devez recoller ce que vous avez seme, monseigneur, c'est-a-dire beaucoup de honte!

--Plait-il? fit le duc, plus etonne encore de ces etranges paroles que du ton irreverencieux de Bussy.

--Monseigneur a entendu, dit froidement Bussy; il est donc inutile que je repete.

--Expliquez-vous, monsieur, et laissez a Chicot les enigmes et les anagrammes.

--Oh! rien de plus facile, monseigneur, et je me contenterai d'en appeler a votre souvenir.

--Mais qui est cette femme?

--Je croyais que monseigneur l'avait reconnue.

--C'etait donc elle? s'ecria le duc.

--Oui, monseigneur.

--Tu l'as vue?

--Oui.

--T'a-t-elle parle?

--Sans doute; il n'y a que les spectres qui ne parlent pas. Apres cela, peut-etre monseigneur avait-il le droit de la croire morte, et l'esperance qu'elle l'etait?

Le duc palit, et demeura comme ecrase par la rudesse des paroles de celui qui eut du etre son courtisan.

--Eh bien, oui, monseigneur, continua Bussy, quoique vous ayez pousse au martyre une jeune fille de race noble, cette jeune fille a echappe au martyre; mais ne respirez pas encore, et ne vous croyez pas encore absous, car, en conservant la vie, elle a trouve un malheur plus grand que la mort.

--Qu'est-ce donc, et que lui est-il arrive? demanda le duc tout tremblant.

--Monseigneur, il lui est arrive qu'un homme lui a conserve l'honneur, qu'un homme lui a sauve la vie; mais cet homme s'est fait payer son service si cher, que c'est a regretter qu'il l'ait rendu.

--Acheve, voyons.

--Eh bien, monseigneur, la demoiselle de Meridor, pour echapper aux bras deja etendus de M. le duc d'Anjou, dont elle ne voulait pas etre la maitresse, la demoiselle de Meridor s'est jete'e aux bras d'un homme qu'elle execre.

--Que dis-tu?

--Je dis que Diane de Meridor s'appelle aujourd'hui madame de Monsoreau.

A ces mots, au lieu de la paleur qui couvrait ordinairement les joues de Francois, le sang reflua si violemment a son visage, qu'on eut cru qu'il allait lui jaillir par les yeux.

--Sang du Christ! s'ecria le prince furieux; cela est-il bien vrai?

--Pardieu! puisque je le dis, repliqua Bussy avec son air hautain.

--Ce n'est point ce que je voulais dire, repeta le prince, et je ne

suspectais point votre loyauté, Bussy; je me demandais seulement s'il était possible qu'un de mes gentilshommes, un Monsoreau, eut eu l'audace de protéger contre mon amour une femme que j'honorais de mon amour.

--Et pourquoi pas? dit Bussy.

--Tu eusses donc fait ce qu'il a fait, toi?

--J'eusse fait mieux, monseigneur, je vous eusse averti que votre honneur se fourvoyait.

--Un moment, Bussy, dit le duc redevenu calme, écoutez, s'il vous plaît; vous comprenez, mon cher, que je ne me justifie pas.

--Et vous avez tort, mon prince, car vous n'êtes qu'un gentilhomme toutes les fois qu'il s'agit de prud'homme.

--Eh bien c'est pour cela que je vous prie d'être le juge de M. de Monsoreau.

--Moi?

--Oui, vous, et de me dire s'il n'est point un traître, traître envers moi?

--Envers vous?

--Envers moi, dont il connaissait les intentions.

--Et les intentions de Votre Altesse étaient?...

--De me faire aimer de Diane sans doute!

--De vous faire aimer?

--Oui, mais dans aucun cas de n'employer la violence.

--C'étaient là vos intentions, monseigneur? dit Bussy avec un sourire ironique.

--Sans doute, et ces intentions, je les ai conservées jusqu'au dernier moment, quoique M. de Monsoreau les ait combattues avec toute la logique dont il était capable.

--Monseigneur! monseigneur! que dites-vous là? Cet homme vous a poussé à deshonorer Diane?

--Oui.

--Par ses conseils!

--Par ses lettres. En veux-tu voir une, de ses lettres?

--Oh! s'écria Bussy, si je pouvais croire cela!

--Attends une seconde, tu verras.

Et le duc courut a une petite caisse que gardait toujours un page dans son cabinet, et en tira un billet qu'il donna a Bussy:

--Lis, dit-il, puisque tu doutes de la parole de ton prince.

Bussy prit le billet d'une main tremblante de doute, et lut:

"Monseigneur,

Que Votre Altesse se rassure: ce coup de main se fera sans risques, car la jeune personne part ce soir pour aller passer huit jours chez une tante qui demeure au chateau de Lude; je m'en charge donc, et vous n'avez pas besoin de vous en inquieter. Quant aux scrupules de la demoiselle, croyez bien qu'ils s'evanouiront des qu'elle se trouvera en presence de Votre Altesse; en attendant, j'agis... et ce soir... elle sera au chateau de Beauge.

De Votre Altesse, le tres-respectueux serviteur,

BRYANT DE MONSOREAU."

--Eh bien, qu'en dis-tu, Bussy? demanda le prince apres que le gentilhomme eut relu la lettre une seconde fois.

--Je dis que vous etes bien servi, monseigneur.

--C'est-a-dire que je suis trahi, au contraire.

--Ah! c'est juste! j'oubliais la suite.

--Joue! le miserable. Il m'a fait croire a la mort d'une femme....

--Qu'il vous volait; en effet, le trait est noir; mais, ajouta Bussy avec une ironie poignante, l'amour de M. de Monsoreau est une excuse.

--Ah! tu crois? dit le duc avec son plus mauvais sourire.

--Dame! reprit Bussy, je n'ai pas d'opinion la-dessus; je le crois si vous le croyez.

--Que ferais-tu a ma place? Mais d'abord, attends; qu'a-t-il fait lui-meme?

--Il a fait accroire au pere de la jeune fille que c'etait vous qui etiez le ravisseur. Il s'est offert pour appui; il s'est presente au chateau de Beauge avec une lettre du baron de Meridor; enfin il a fait approcher une barque des fenetres du chateau, et il a enleve la prisonniere; puis, la renfermant dans la maison que vous savez, il l'a poussee, de terreurs en terreurs, a devenir sa femme.

--Et ce n'est point la une deloyaute infame? s'ecria le duc.

--Mise a l'abri sous la votre, monseigneur, repondit le gentilhomme avec sa hardiesse ordinaire.

--Ah! Bussy!... tu verras si je sais me venger!

--Vous venger! allons donc, monseigneur, vous ne ferez point une chose

pareille.

--Comment?

--Les princes ne se vengent point, monseigneur, ils punissent. Vous reprocherez son infamie a ce Monsoreau, et vous le punirez.

--Et de quelle facon?

--En rendant le bonheur a mademoiselle de Meridor.

--Et le puis-je?

--Certainement.

--Et comment cela?

--En lui rendant la liberte.

--Voyons, explique-toi.

--Rien de plus facile; le mariage a ete force, donc le mariage est nul.

--Tu as raison.

--Faites donc annuler le mariage, et vous aurez agi, monseigneur, en digne gentilhomme et en noble prince.

--Ah! ah! dit le prince soupconneux, quelle chaleur! cela t'interesse donc, Bussy?

--Moi, pas le moins du monde; ce qui m'interesse, monseigneur, c'est qu'on ne dise pas que Louis de Clermont, comte de Bussy, sert un prince perfide et un homme sans honneur.

--Eh bien, tu verras. Mais comment rompre ce mariage?

--Rien de plus facile, en faisant agir le pere.

--Le baron de Meridor?

--Oui.

--Mais il est au fond de l'Anjou.

--Il est ici, monseigneur, c'est-a-dire a Paris.

--Chez toi?

--Non, pres de sa fille. Parlez-lui, monseigneur, qu'il puisse compter sur vous; qu'au lieu de voir dans Votre Altesse ce qu'il y a vu jusqu'a present, c'est-a-dire un ennemi, il y voie un protecteur, et lui, qui maudissait votre nom, va vous adorer comme son bon genie.

--C'est un puissant seigneur dans son pays, dit le duc, et l'on assure qu'il est tres-influent dans toute la province.

--Oui, monseigneur; mais ce dont vous devez vous souvenir avant toute

chose, c'est qu'il est pere, c'est que sa fille est malheureuse, et qu'il est malheureux du malheur de sa fille.

--Et quand pourrais-je le voir?

--Aussitot votre retour a Paris.

--Bien.

--C'est convenu alors, n'est-ce pas, monseigneur?

--Oui.

--Foi de gentilhomme?

--Foi de prince.

--Et quand partez-vous?

--Ce soir; m'attends-tu?

--Non, je cours devant.

--Va, et tiens-toi pret.

--Tout a vous, monseigneur. Ou retrouverai-je Votre Altesse?

--Au lever du roi, demain, vers midi.

--J'y serai, monseigneur; adieu.

Bussy ne perdit pas un moment, et le chemin que le duc fit en dormant dans sa litiere et qu'il mit quinze heures a faire, le jeune homme, qui revenait a Paris le coeur gonfle d'amour et de joie, le devora en cinq heures pour consoler plus tot le baron, auquel il avait promis assistance, et Diane, a laquelle il allait porter la moitie de sa vie.

CHAPITRE IX

COMMENT CHICOT REVINT AU LOUVRE ET FUT RECU PAR LE ROI HENRI III.

Tout dormait au Louvre, car il n'etait encore que onze heures du matin; les sentinelles de la cour semblaient marcher avec precaution; les chevaliers qui relevaient la garde allaient au pas.

On laissait reposer le roi, fatigue de son pelerinage.

Deux hommes se presenterent en meme temps a la porte principale du Louvre: l'un, sur un barbe d'une fraicheur incomparable; l'autre, sur un andalous tout floconneux d'ecume.

Ils s'arreterent de front a la porte et se regarderent; car, venus par deux chemins opposes, ils se rencontraient la seulement.

--Monsieur de Chicot, s'ecria le plus jeune des deux en saluant avec

politesse, comment vous portez-vous ce matin?

--Eh! c'est le seigneur de Bussy. Mais, a merveille, monsieur, repondit Chicot avec une aisance et une courtoisie qui sentaient le gentilhomme pour le moins autant que le salut de Bussy sentait son grand seigneur et son homme delicat.

--Vous venez voir le lever du roi, monsieur? demanda Bussy.

--Et vous aussi, je presume?

--Non. Je viens pour saluer monseigneur le due d'Anjou. Vous savez, monsieur de Chicot, ajouta Bussy en souriant, que je n'ai pas le bonheur d'etre des favoris de Sa Majeste?

--C'est un reproche que je ferai au roi et non a vous, monsieur.

Bussy s'inclina.

--Et vous arrivez de loin? demanda Bussy. On vous disait en voyage.

--Oui, monsieur, je chassais, repliqua Chicot. Mais, de votre cote, ne voyagiez-vous point aussi?

--En effet, j'ai fait une course en province; maintenant, monsieur, continua Bussy, serez-vous assez bon pour me rendre un service?

--Comment donc, chaque fois que M. de Bussy voudra disposer de moi pour quelque chose que ce soit, dit Chicot, il m'honorera infiniment.

--Eh bien, vous allez penetrer dans le Louvre, vous le privilege, tandis que moi, je resterai dans l'antichambre; veuillez donc faire prevenir le duc d'Anjou que j'attends.

--M. le duc d'Anjou est au Louvre, dit Chicot, et va sans doute assister au lever de Sa Majeste; que n'entrez-vous avec moi, monsieur?

--Je crains le mauvais visage du roi.

--Bah!

--Dame! il ne m'a point jusqu'a present habitue a ses plus gracieux sourires.

--D'ici a quelque temps, soyez tranquille, tout cela changera.

--Ah! ah! vous etes donc necromancien, monsieur de Chicot?

--Quelquefois. Allons, du courage, venez, monsieur de Bussy.

Ils entrerent en effet, et se dirigerent, l'un vers le logis de M. le duc d'Anjou, qui habitait, nous croyons l'avoir deja dit, l'appartement qu'avait habite jadis la reine Marguerite, l'autre vers la chambre du roi.

--Henri III venait de s'eveiller; il avait sonne sur le grand timbre, et une nuee de valets et d'amis s'etait precipitee dans la chambre royale: deja le bouillon de volaille, le vin epice et les pates de viandes etaient servis, quand Chicot entra tout fringant chez son

auguste maitre, et commença, avant de dire bonjour, par manger au plat et boire à l'écuelle d'or.

--Par la mordieu! s'écria le roi ravi, quoiqu'il jouât la colère, c'est ce coquin de Chicot, je crois; un fugitif, un vagabond, un pendar!

--Eh bien! eh bien! qu'as-tu donc, mon fils, dit Chicot en s'asseyant sans façon avec ses bottes poudreuses sur l'immense fauteuil à fleurs de lis d'or où était assis Henri III lui-même, nous oublions donc ce petit retour de Pologne où nous avons joué le rôle de cerf, tandis que les magnats jouaient celui de chiens. Taiaut! taiaut!...

--Allons, voilà mon malheur revenu, dit Henri; je ne vais plus entendre que des choses désagréables. J'étais bien tranquille cependant depuis trois semaines.

--Bah! bah! dit Chicot, tu te plains toujours; on te prendrait pour un de tes sujets, le diable m'emporte. Voyons, qu'as-tu fait en mon absence, mon petit Henriquet? A-t-on un peu drolement gouverné ce beau royaume de France?

--Monsieur Chicot!

--Nos peuples tirent-ils la langue, hein?

--Drole!

--A-t-on pendu quelqu'un de ces petits messieurs frisés? Ah! pardon! monsieur de Quelus, je ne vous voyais pas.

--Chicot, nous nous brouillerons.

--Enfin, reste-t-il quelque argent dans nos coffres ou dans ceux des juifs? Ce ne serait pas malheureux, nous avons bien besoin de nous divertir, ventre de biche! c'est bien assommant, la vie!

Et il acheva de rafler sur le plat de vermeil des pâtes de viandes dorées à la poêle.

Le roi se mit à rire: c'était toujours par là qu'il finissait.

--Voyons, dit-il, qu'as-tu fait pendant cette longue absence?

--J'ai, dit Chicot, imagine le plan d'une petite procession en trois actes.

Premier acte.--Des pénitents habillés d'une chemise et d'un haut-de-chausses seulement, se tirant les cheveux et se gourdant réciproquement, montent du Louvre à Montmartre.

Deuxième acte.--Les mêmes pénitents, dépouillés jusqu'à la ceinture et se fouettant avec des chapelets de pointes d'épine, descendent de Montmartre à l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Troisième acte.--Enfin, ces mêmes pénitents tout nus, se découpant mutuellement, à grands coups de martinet, des lanieres sur les omoplates, reviennent de l'abbaye Sainte-Geneviève au Louvre.

J'avais bien pense, comme peripetie inattendue, a les faire passer par la place de Greve, ou le bourreau les eut tous brules depuis le premier jusqu'au dernier; mais j'ai pense que le Seigneur avait garde la-haut un peu de soufre de Sodome et un peu de bitume de Gomorrhe, et je ne veux pas lui oter le plaisir de faire lui-meme la grillade.

--Ca, messieurs, en attendant ce grand jour, divertissons-nous.

--Et d'abord, voyons: Qu'es-tu devenu? demanda le roi, sais-tu que je t'ai fait chercher dans tous les mauvais lieux de Paris?

--As-tu bien fouille le Louvre?

--Quelque paillard, ton ami, t'aura confisque.

--Cela ne se peut pas, Henri, c'est toi qui as confisque tous les paillards.

--Je me trompais donc?

--Eh! mon Dieu! oui; comme toujours, du tout au tout.

--Nous verrons que tu faisais penitence.

--Justement. Je me suis mis un peu en religion pour voir ce que c'etait, et, ma foi, j'en suis revenu. J'ai assez des moines. Fi! les sales animaux!

En ce moment M. de Monsoreau entra chez le roi, qu'il salua avec un profond respect.

--Ah! c'est vous, monsieur le grand veneur! dit Henri. Quand nous ferez-vous faire quelque belle chasse? voyons.

--Quand il plaira a Votre Majeste. Je recois la nouvelle que nous avons force sangliers a Saint-Germain-en-Laye.

--C'est bien dangereux, le sanglier, dit Chicot. Le roi Charles IX, je me le rappelle, a manque etre tue a une chasse au sanglier; et puis les epieux sont durs, et cela fait des ampoules a nos petites mains. N'est-ce pas, mon fils?

M. de Monsoreau regarda Chicot de travers.

--Tiens, dit le Gascon a Henri, il n'y a pas longtemps que ton grand veneur a rencontre un loup.

--Pourquoi cela?

--Parce que, comme les Nuees du poete Aristophane, il en a retenu la figure, l'oeil surtout; c'est frappant.

M. de Monsoreau se retourna, et dit en palissant a Chicot:

--Monsieur Chicot, je suis peu fait aux bouffons, ayant rarement vecu a la cour, et je vous previens que, devant mon roi, je n'aime point a etre humilie, surtout lorsqu'il s'agit de son service.

--Eh bien, monsieur, dit Chicot, vous etes tout le contraire de nous, qui sommes gens de cour; aussi avons-nous bien ri de la derniere

bouffonnerie.

--Et quelle est cette bouffonnerie? demanda Monsoreau.

--Il vous a nomme grand veneur; vous voyez que, s'il est moins bouffon que moi, il est encore plus fou, ce cher Henriquet.

Monsoreau lanca un regard terrible au Gascon.

--Allons, allons, dit Henri, qui prevoyait une querelle, parlons d'autre chose, messieurs.

--Oui, dit Chicot, parlons des merites de Notre-Dame de Chartres.

--Chicot, pas d'impietes, dit le roi d'un ton severe.

--Des impietes, moi? dit Chicot, allons donc; tu me prends pour un homme d'Eglise, tandis que je suis un homme d'eepee. Au contraire, c'est moi qui te previeendrai d'une chose, mon fils.

--Et de laquelle?

--C'est que tu en uses mal avec Notre-Dame de Chartres, Henri, on ne peut plus mal.

--Comment cela?

--Sans doute. Notre-Dame avait deux chemises accoutumees a se trouver ensemble, et tu les as separees. A ta place, je les eusse reunies, Henri, et il y eut eu chance au moins pour qu'un miracle se fit.

Cette allusion un peu brutale a la separation du roi et de la reine fit rire les amis du roi.

Henri se detira les bras, se frotta les yeux et sourit a son tour.

--Pour cette fois, dit-il, le fou a, mordieu, raison.

Et il parla d'autre chose.

--Monsieur, dit tout bas Monsoreau a Chicot, vous plairait-il, sans faire semblant de rien, d'aller m'attendre dans l'embrasure de cette fenetre?

--Comment donc, monsieur! dit Chicot, mais avec le plus grand plaisir.

--Eh bien, alors, tirons a l'ecart.

--Au fond d'un bois, si cela vous convient, monsieur.

--Treve de plaisanteries, elles sont inutiles, car il n'y a plus personne pour en rire, dit Monsoreau en rejoignant le bouffon dans l'embrasure ou celui-ci l'avait precede. Nous sommes face a face, nous nous devons la verite, monsieur Chicot, monsieur le fou, monsieur le bouffon; un gentilhomme vous defend, entendez-vous bien ce mot, vous defend de rire de lui; il vous invite surtout a bien reflechir avant de donner vos rendez-vous dans les bois, car dans ces bois ou vous vouliez me conduire tout a l'heure, il pousse une collection de batons volants et autres, tout a fait dignes de faire suite a ceux qui vous

ont si rudement etrilles de la part de M. de Mayenne.

--Ah! fit Chicot sans s'emouvoir en apparence, bien que son oeil noir eut lance un sombre eclair. Ah! monsieur, vous me rappelez tout ce que je dois a M. de Mayenne; vous voudriez donc que je devinsse votre debiteur comme je suis le sien, et que je vous placasse sur la meme ligne dans mon souvenir et vous gardasse une part egale de ma reconnaissance?

--Il me semble que, parmi vos creanciers, monsieur, vous oubliez de compter le principal.

--Cela m'etonne, monsieur, car je me vante d'avoir excellente memoire; quel est donc ce creancier, je vous prie?

--Maitre Nicolas David.

--Oh! pour celui-la, vous vous trompez, dit Chicot avec un sourire sinistre; je ne lui dois plus rien, il est paye.

En ce moment, un troisieme interlocuteur vint se meler a la conversation.

C'etait Bussy.

--Ah! monsieur de Bussy, dit Chicot, venez un peu a mon aide. Voici M. de Monsoreau qui m'a detourne comme vous voyez, et qui veut me mener ni plus ni moins qu'un cerf ou un daim; dites-lui qu'il se trompe, monsieur de Bussy, qu'il a affaire a un sanglier, et que le sanglier revient sur le chasseur.

--Monsieur Chicot, dit Bussy, je crois que vous faites tort a M. le grand veneur en pensant qu'il ne vous tient pas pour ce que vous etes, c'est-a-dire pour un bon gentilhomme. Monsieur, continua Bussy en s'adressant au comte, j'ai l'honneur de vous prevenir que M. le duc d'Anjou desire vous parler.

--A moi? fit Monsoreau inquiet.

--A vous-meme, monsieur, dit Bussy.

Monsoreau dirigea sur son interlocuteur un regard qui avait l'intention de penetrer jusqu'au fond de son ame, mais fut force de s'arreter a la surface, tant les yeux et le sourire de Bussy etaient pleins de serenite.

--M'accompagnez-vous, monsieur? demanda le grand veneur au gentilhomme.

--Non, monsieur, je cours prevenir Son Altesse que vous vous rendez a ses ordres, tandis que vous prendrez conge du roi.

Et Bussy s'en retourna comme il etait venu, se glissant, avec son adresse ordinaire, parmi la foule des courtisans.

Le duc d'Anjou attendait effectivement dans son cabinet et relisait la lettre que nos lecteurs connaissent deja. Entendant du bruit aux portieres, il crut que c'etait Monsoreau qui se rendait a ses ordres, et cacha cette lettre.

Bussy parut.

--Eh bien? dit le duc.

--Eh bien, monseigneur, le voici.

--Il ne se doute de rien?

--Et quand cela serait, lorsqu'il serait sur ses gardes? dit Bussy; n'est-ce pas votre creature? Tire du neant par vous, ne pouvez-vous pas le reduire au neant?

--Sans doute, repondit le duc avec cet air preoccupe que lui donnait toujours l'approche des evenements ou il fallait developper quelque energie.

--Vous parait-il moins coupable qu'il ne l'etait hier?

--Cent fois plus! ses crimes sont de ceux qui s'accroissent quand on y reflechit.

--D'ailleurs, dit Bussy, tout se borne a un seul point: il a enleve par trahison une jeune fille noble; il l'a epousee frauduleusement et par des moyens indignes d'un gentilhomme; il demandera lui-meme la resolution de ce mariage, ou vous la demanderez pour lui.

--C'est arrete ainsi.

--Et au nom du pere, au nom de la jeune fille, au nom du chateau de Meridor, au nom de Diane, j'ai votre parole?

--Vous l'avez.

--Songez qu'ils sont prevenus, qu'ils attendent dans l'anxiete le resultat de votre entrevue avec cet homme.

--La jeune fille sera libre, Bussy, je t'en engage ma foi.

--Ah! dit Bussy, si vous faites cela, vous serez reellement un grand prince, monseigneur.

Et il prit la main du duc, cette main qui avait signe tant de fausses promesses, qui avait manque a tant de serments jures, et il la baisa respectueusement.

En ce moment on entendit des pas dans le vestibule.

--Le voici, dit Bussy.

--Faites entrer M. de Monsoreau, cria Francois avec une severite qui parut de bon augure a Bussy.

Et cette fois le jeune gentilhomme, presque sur d'atteindre enfin au resultat ambitionne par lui, ne put empecher son regard de prendre, en saluant Monsoreau, une legere teinte d'ironie orgueilleuse; le grand veneur recut, de son cote, le salut de Bussy avec ce regard vitreux derriere lequel il retranchait les sentiments de son ame, comme derriere une infranchissable forteresse.

Bussy attendit dans ce corridor que nous connaissons déjà, dans ce même corridor ou la Mole, une nuit, avait failli être étranglé par Charles IX, Henri III, le duc d'Alençon et le duc de Guise, avec la cordelière de la reine mère. Ce corridor, ainsi que le palier auquel il correspondait, était pour le moment encombré de gentilshommes qui venaient faire leur cour au duc.

Bussy prit place avec eux, et chacun s'empressa de lui faire sa place, autant pour la considération dont il jouissait par lui-même que pour sa faveur près du duc d'Anjou. Le gentilhomme enferma toutes ses sensations en lui-même, et, sans rien laisser apercevoir de la terrible angoisse qu'il concentrait dans son cœur, il attendit le résultat de cette conférence ou tout son bonheur à venir était en jeu.

La conversation ne pouvait manquer d'être animée: Bussy avait assez vu de M. de Monsoreau pour comprendre que celui-ci ne se laisserait pas détruire sans lutte. Mais, enfin, il ne s'agissait pour le duc d'Anjou que d'appuyer la main sur lui, et s'il ne pliait pas, eh bien, alors il romprait.

Tout à coup l'éclat bien connu de la voix du prince se fit entendre. Cette voix semblait commander.

Bussy tressaillit de joie.

--Ah! dit-il, voilà le duc qui me tient parole. Mais à cet éclat il n'en succéda aucun autre, et, comme chacun se taisait en se regardant avec inquiétude, un profond silence regna bientôt parmi les courtisans.

Inquiet, trouble dans son rêve commence, soumis maintenant au flux des espérances et au reflux de la crainte, Bussy sentit s'écouler minute par minute près d'un quart d'heure.

Tout à coup la porte de la chambre du duc s'ouvrit, et l'on entendit à travers les portières sortir de cette chambre des voix enjouées.

Bussy savait que le duc était seul avec le grand veneur, et que, si leur conversation avait suivi son cours ordinaire, elle ne devrait être rien moins que joyeuse en ce moment.

Cette placidité le fit frissonner.

Bientôt les voix se rapprochèrent, la portière se souleva. Monsoreau sortit à reculons et en saluant. Le duc le reconduisit jusqu'à la limite de sa chambre, en disant:

--Adieu! notre ami. C'est chose convenue.

--Notre ami, murmura Bussy, sangdieu! que signifie cela?

--Ainsi, monseigneur, dit Monsoreau toujours tourne vers le prince, c'est bien l'avis de Votre Altesse; le meilleur moyen à présent, c'est la publicité.

--Oui, oui, dit le duc, ce sont jeux d'enfants que tous ces mystères.

--Alors, dit le grand veneur, dès ce soir je la présenterai au roi.

--Marchez sans crainte, j'aurai tout prepare.

Le duc se pencha vers le grand veneur et lui dit quelques mots a l'oreille.

--C'est fait, monseigneur, repondit celui-ci.

Monsoreau salua une derniere fois le duc, qui, sans voir Bussy, cache qu'il etait par les plis d'une portiere a laquelle il se cramponnait pour ne pas tomber, examinait les assistants.

--Messieurs, dit Monsoreau se retournant vers les gentilshommes qui attendaient leur tour d'audience, et qui s'inclinaient deja devant une faveur a l'eclat de laquelle semblait palir celle de Bussy; messieurs, permettez que je vous annonce une nouvelle: monseigneur me permet que je rende public mon mariage avec mademoiselle Diane de Meridor, ma femme depuis plus d'un mois, et que, sous ses auspices, je la presente ce soir a la cour.

Bussy chancela; quoique le coup ne fut deja plus inattendu, il etait si violent, qu'il pensa en etre ecrase.

Ce fut alors qu'il avanca la tete, et que le duc et lui, tous deux pales de sentiments bien opposes, echangerent un regard de mepris de la part de Bussy, de terreur de la part du duc d'Anjou.

Monsoreau traversa le groupe des gentilshommes, au milieu des compliments et des felicitations.

Quant a Bussy, il fit un mouvement pour aller au duc; mais celui-ci vit ce mouvement, et le prevint en laissant retomber la portiere; en meme temps, derriere la portiere, la porte se referma, et l'on entendit le grincement de la clef dans la serrure.

Bussy sentit alors son sang affluer chaud et tumultueux a ses tempes et a son coeur. Sa main, rencontrant la dague pendue a son ceinturon, la tira machinalement a moitie du fourreau; car, chez cet homme, les passions prenaient un premier elan irresistible; mais l'amour, qui l'avait pousse a cette violence, paralysa toute sa fougue; une douleur amere, profonde, lancinante, etouffa la colere: au lieu de se gonfler, le coeur eclata.

Dans ce paroxysme de deux passions qui luttait ensemble, l'energie du jeune homme succomba, comme tombent ensemble, pour s'etre choquees au plus fort de leur ascension, deux vagues courroucees qui semblaient vouloir escalader le ciel.

Bussy comprit que, s'il restait la, il allait donner le spectacle de sa douleur insensee; il suivit le corridor, gagna l'escalier secret, descendit par une poterne dans la cour du Louvre, sauta sur son cheval et prit au galop le chemin de la rue Saint-Antoine.

Le baron et Diane attendaient la reponse promise par Bussy; ils virent le jeune homme apparaitre, pale, le visage bouleverse et les yeux sanglants.

--Madame, s'ecria Bussy, meprisez-moi, laissez-moi; je croyais etre quelque chose dans ce monde, et je ne suis qu'un atome; je croyais

pouvoir quelque chose, et je ne peux pas même m'arracher le cœur. Madame, vous êtes bien la femme de M. de Monsoreau, et sa femme légitime reconnue à cette heure, et qui doit être présentée ce soir. Mais je suis un pauvre fou, un misérable insensé, ou plutôt, ou plutôt, oui, comme vous le disiez, monsieur le baron, c'est M. le duc d'Anjou qui est un lâche et un infame.

Et, laissant le père et la fille épouvantés, fou de douleur, ivre de rage, Bussy sortit de la chambre, se précipita par les montées, sauta sur son cheval, lui enfonça ses deux éperons dans le ventre, et, sans savoir où il allait, lâchant les rênes, ne s'occupant que d'étreindre son cœur grondant sous sa main crispée, il partit, semant sur son passage le vertige et la terreur.

CHAPITRE X

CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ ENTRE MONSIEUR LE DUC D'ANJOU ET LE GRAND VENEUR.

Il est temps d'expliquer ce changement subit qui s'était opéré dans les façons du duc d'Anjou à l'égard de Bussy.

Le duc, lorsqu'il recut M. de Monsoreau, après les exhortations de son gentilhomme, était monté sur le ton le plus favorable aux projets de ce dernier. Sa bile, facile à s'irriter, débordait d'un cœur ulcéré par les deux passions dominantes dans ce cœur : l'amour-propre du duc avait reçu sa blessure ; la peur d'un éclat, dont menaçait Bussy, au nom de M. de Meridor, fouettait plus douloureusement encore la colère de François.

En effet, deux sentiments de cette nature produisent, en se combinant, d'épouvantables explosions, quand le cœur qui les renferme, pareil à ces bombes saturées de poudre, est assez solidement construit, assez hermétiquement clos pour que la compression double l'éclat.

M. d'Alençon recut donc le grand veneur avec un de ces visages sévères qui faisaient trembler à la cour les plus intépides, car on savait les ressources de François en matière de vengeance.

--Votre Altesse m'a mandé ? dit Monsoreau fort calme et avec un regard aux tapisseries ; car il devinait, cet homme habitué à manier l'âme du prince, tout le feu qui couvait sous ces froideurs apparentes, et l'on eut dit, pour transporter la figure de l'être vivant aux objets inanimés, qu'il demandait compte à l'appartement des projets au maître.

--Ne craignez rien, monsieur, dit le duc qui avait compris ; il n'y a personne derrière ces tentures ; nous pourrions causer librement et surtout franchement.

Monsoreau s'inclina.

--Car vous êtes un bon serviteur, monsieur le grand veneur de France, et vous avez de l'attachement pour ma personne ?

--Je le crois, monseigneur.

--Moi, j'en suis sur, monsieur, c'est vous qui, en mainte occasion, m'avez instruit des complots ourdis contre moi, vous qui avez aide mes entreprises, oubliant souvent vos interets, exposant votre vie.

--Altesse!....

--Je le sais. Dernierement encore, il faut que je vous le rappelle, car, en verite, vous avez tant de delicatesse, que jamais chez vous aucune allusion, meme indirecte, ne remet en evidence les services rendus. Dernierement, pour cette malheureuse aventure....

--Quelle aventure, monseigneur?

--Cet enlevement de mademoiselle de Meridor; pauvre jeune fille!

--Helas! murmura Monsoreau de facon que la reponse ne fut pas serieusement applicable au sens des paroles de Francois.

--Vous la plaignez, n'est-ce pas? dit ce dernier l'appelant sur un terrain sur.

--Ne la plaindriez-vous pas, Altesse?

--Moi! oh! vous savez si j'ai regrette ce funeste caprice! Et tenez, il a fallu toute l'amitie que j'ai pour vous, toute l'habitude que j'ai de vos bons services, pour me faire oublier que sans vous je n'eusse pas enleve la jeune fille.

Monsoreau sentit le coup.

--Voyons, se dit-il, seraient-ce simplement des remords? Monseigneur, repliqua-t-il, votre bonte naturelle vous conduit a exagerer: vous n'avez pas plus cause la mort de cette jeune fille, que moi-meme....

--Comment cela?

--Certes, vous n'aviez pas l'intention de pousser la violence jusqu'a la mort de mademoiselle de Meridor?

--Oh! non.

--Alors l'intention vous absout, monseigneur; c'est un malheur, un malheur comme le hasard en cause tous les jours.

---Et, d'ailleurs, ajouta le duc en plongeant son regard dans le coeur de Monsoreau, la mort a tout enveloppe dans son eternel silence....

Il y eut assez de vibration dans la voix du prince pour que Monsoreau levat les yeux aussitot, et se dit:

--Ce ne sont pas des remords....

--Monseigneur, reprit-il, voulez-vous que je parle franc a Votre Altesse?

--Pourquoi hesiteriez-vous? dit aussitot le prince avec un etonnement mele de hauteur.

--En effet, dit Monsoreau, je ne sais pas pourquoi j'hésiterais.

--Qu'est-ce à dire?

--Oh! monseigneur, je veux dire qu'avec un prince aussi éminent par son intelligence et sa noblesse de cœur, la franchise doit entrer désormais comme un élément principal dans cette conversation.

--Désormais?... Que signifie?

--C'est que, au début, Votre Altesse n'a pas jugé à propos d'user avec moi de cette franchise.

--Vraiment! riposta le duc avec un éclat de rire qui décelait une furieuse colère.

--Écoutez-moi, monseigneur, dit humblement Monsoreau; je sais ce que Votre Altesse voulait me dire.

--Parlez donc, alors.

--Votre Altesse voulait me faire entendre que peut-être mademoiselle de Meridor n'était pas morte, et qu'elle dispensait de remords ceux qui se croyaient ses meurtriers.

--Oh! quel temps vous avez mis, monsieur, à me faire faire cette réflexion consolante! Vous êtes un fidèle serviteur, sur ma parole! vous m'avez vu sombre, affligé; vous m'avez oui parler des rêves funèbres que je faisais depuis la mort de cette femme, moi dont la sensibilité n'est pas banale, Dieu merci... et vous m'avez laissé vivre ainsi, lorsque, avec ce seul doute, vous pouviez m'épargner tant de souffrances!... Comment faut-il que j'appelle cette conduite, monsieur?....

Le duc prononça ces paroles avec tout l'éclat d'un courroux prêt à déborder.

--Monseigneur, répondit Monsoreau, on dirait que Votre Altesse dirige contre moi une accusation....

--Traître! s'écria tout à coup le duc en faisant un pas vers le grand veneur, je la dirige et je l'appuie... Tu m'as trompé! tu m'as pris cette femme que j'aimais.

Monsoreau palit affreusement, mais ne perdit rien de son attitude calme et presque fière.

--C'est vrai, dit-il.

--Ah! c'est vrai... l'impudent, le fourbe!

--Veuillez parler plus bas, monseigneur, dit Monsoreau toujours aussi calme. Votre Altesse oublie qu'elle parle à un gentilhomme, à un bon serviteur.

Le duc se mit à rire convulsivement.

--A un bon serviteur du roi! continua Monsoreau aussi impassible

qu'avant cette terrible menace.

Le duc s'arreta sur ce seul mot.

--Que voulez-vous dire? murmura-t-il.

--Je veux dire, reprit avec douceur et obsequiosite Monsoreau, que, si monseigneur voulait bien m'entendre, il comprendrait que j'aie pu prendre cette femme, puisque son Altesse voulait elle-meme la prendre.

Le duc ne trouva rien a repondre, stupefait de tant d'audace.

--Voici mon excuse, dit humblement le grand veneur; j'aimais ardemment mademoiselle de Meridor....

--Moi aussi! repondit Francois avec une inexprimable dignite.

--C'est vrai, monseigneur, vous etes mon maitre; mais mademoiselle de Meridor ne vous aimait pas.

--Et elle t'aimait, toi?

--Peut-etre, murmura Monsoreau.

--Tu mens! tu mens! tu l'as violentee comme je la violentais. Seulement, moi, le maitre, j'ai echoue; toi, le valet, tu as reussi. C'est que je n'ai que la puissance, tandis que tu avais la trahison.

--Monseigneur, je l'aimais.

--Que m'importe, a moi?

--Monseigneur....

--Des menaces, serpent?

--Monseigneur! prenez garde! dit Monsoreau en baissant la tete comme le tigre qui medite son elan. Je l'aimais, vous dis-je, et je ne suis pas un de vos valets comme vous disiez tout a l'heure. Ma femme est a moi comme ma terre; nul ne peut me la prendre, pas meme le roi. Or j'ai voulu avoir cette femme, et je l'ai prise.

--Vraiment! dit Francois en s'elancant vers le timbre d'argent place sur la table, tu l'as prise, eh bien, tu la rendras.

--Vous vous trompez, monseigneur, s'ecria Monsoreau en se precipitant vers la table pour empecher le prince d'appeler. Arretez cette mauvaise pensee qui vous vient de me nuire; car, si vous appeliez une fois, si vous me faisiez une injure publique....

--Tu rendras cette femme, te dis-je.

--La rendre, comment?... Elle est ma femme, je l'ai epousee devant Dieu.

Monsoreau comptait sur l'effet de cette parole, mais le prince ne quitta point son attitude irritee.

--Si elle est ta femme devant Dieu, dit-il, tu la rendras aux hommes!

--Il sait donc tout? murmura Monsoreau.

--Oui, je sais tout. Ce mariage, tu le rompras; je le romprai, fusses-tu cent fois engage devant tous les dieux qui ont regne dans le ciel.

--Ah! monseigneur, vous blasphemez, dit Monsoreau.

--Demain, mademoiselle de Meridor sera rendue a son pere; demain tu partiras pour l'exil que je vais t'imposer. Dans une heure, tu auras vendu ta charge de grand veneur: voila mes conditions, sinon, prends garde, vassal, je te briserai comme je brise ce verre.

Et le prince, saisissant une coupe de cristal emaillee, present de l'archiduc d'Autriche, la lanca comme un furieux vers Monsoreau qui fut enveloppe de ses debris.

--Je ne rendrai pas la femme, je ne quitterai pas ma charge et je demeurerai en France, reprit Monsoreau en courant a Francois stupefait.

--Pourquoi cela... maudit?

--Parce que je demanderai ma grace au roi de France, au roi elu a l'abbaye de Sainte-Genevieve, et que ce nouveau souverain, si bon, si noble, si heureux de la faveur divine, toute recente encore, ne refusera pas d'ecouter le premier suppliant qui lui presentera une requete.

Monsoreau avait accentue progressivement ces mots terribles; le feu de ses yeux passait peu a peu dans sa parole, qui devenait eclatante.

Francois palit a son tour, fit un pas en arriere, alla pousser la lourde tapisserie de la porte d'entree, puis, saisissant Monsoreau par la main, il lui dit, en saccadant chaque mot comme s'il eut ete au bout de ses forces:

--C'est bien... c'est bien..., comte, cette requete, presentez-la-moi plus bas... je vous ecoute.

--Je parlerai humblement, dit Monsoreau redevenu tout a coup tranquille, humblement comme il convient au tres-humble serviteur de Votre Altesse.

Francois fit lentement le tour de la vaste chambre, et, quand il fut a portee de regarder derriere les tapisseries, il y regarda chaque fois. Il semblait ne pouvoir croire que les paroles de Monsoreau n'eussent pas ete entendues.

--Vous disiez? demanda-t-il.

--Je disais, monseigneur, qu'un fatal amour a tout fait. L'amour, noble seigneur, est la plus imperieuse des passions.... Pour me faire oublier que Votre Altesse avait jete les yeux sur Diane, il fallait que je ne fusse plus maitre de moi.

--Je vous le disais, comte, c'est une trahison.

--Ne m'accablez pas, monseigneur, voila quelle est la pensee qui me vint. Je vous voyais riche, jeune, heureux; je vous voyais le premier prince du monde chretien.

Le duc fit un mouvement.

--Car vous l'etes... murmura Monsoreau a l'oreille du duc; entre ce rang supreme et vous, il n'y a plus qu'une ombre, facile a dissiper.... Je voyais toute la splendeur de votre avenir, et, comparant cette immense fortune au peu de chose que j'ambitionnais, ebloui de votre rayonnement futur qui m'empechait presque de voir la pauvre petite fleur que je desirais, moi chetif, pres de vous, mon maitre, je me suis dit: Laissons le prince a ses reves brillants, a ses projets splendides; la est son but; moi, je cherche le mien dans l'ombre.... A peine s'apercevra-t-il de ma retraite, a peine sentira-t-il glisser la chetive perle que je derobe a son bandeau royal.

--Comte! comte! dit le duc, enivre malgre lui par la magie de cette peinture.

--Vous me pardonnez, n'est-ce pas, monseigneur?

A ce moment, le duc leva les yeux. Il vit au mur, tapisse de cuir dore, le portrait de Bussy, qu'il aimait a regarder parfois comme il avait jadis aime a regarder le portrait de la Mole. Ce portrait avait l'oeil si fier, la mine si haute, il tenait son bras si superbement arrondi sur la hanche, que le duc se figura voir Bussy lui-meme avec son oeil de feu, Bussy qui sortait de la muraille pour l'exciter a prendre courage.

--Non, dit-il, je ne puis vous pardonner: ce n'est pas pour moi que je tiens rigueur, Dieu m'en est temoin; c'est parce qu'un pere en deuil, un pere indignement abuse, reclame sa fille; c'est parce qu'une femme, forcee a vous epouser, crie vengeance contre vous; c'est parce que, en un mot, le premier devoir d'un prince est la justice.

--Monseigneur!

--C'est, vous dis-je, le premier devoir d'un prince, et je ferai justice....

--Si la justice, dit Monsoreau, est le premier devoir d'un prince, la reconnaissance est le premier devoir d'un roi.

--Que dites-vous?

--Je dis que jamais un roi ne doit oublier celui auquel il doit sa couronne.... Or, monseigneur....

--Eh bien?...

--Vous me devez la couronne, sire!

--Monsoreau! s'ecria le duc avec une terreur plus grande encore qu'aux premieres attaques du grand veneur. Monsoreau! reprit-il d'une voix basse et tremblante, etes-vous donc alors un traître envers le roi comme vous futes un traître envers le prince?

--Je m'attache a qui me soutient, sire! continua Monsoreau d'une voix de plus en plus elevee.

--Malheureux!...

Et le duc regarda encore le portrait de Bussy.

--Je ne puis! dit-il... Vous etes un loyal gentilhomme, Monsoreau, vous comprendrez que je ne puis approuver ce que vous avez fait.

--Pourquoi cela, monseigneur?

--Parce que c'est une action indigne de vous et de moi.... Renoncez a cette femme. Eh! mon cher comte... encore ce sacrifice; mon cher comte, je vous en dedommagerai par tout ce que vous me demanderez....

--Votre Altesse aime donc encore Diane de Meridor? fit Monsoreau pale de jalousie.

--Non! non! je le jure, non!

--Eh bien, alors, qui peut arreter Votre Altesse? Elle est ma femme; ne suis-je pas bon gentilhomme? quelqu'un peut-il s'immiscer ainsi dans les secrets de ma vie?

--Mais elle ne vous aime pas.

--Qu'importe?

--Faites cela pour moi, Monsoreau....

--Je ne le puis....

--Alors... dit le duc plonge dans la plus horrible perplexite... alors....

--Refléchissez, sire!

Le duc essuya son front couvert de la sueur que ce titre prononce par le comte venait d'y faire monter.

--Vous me denoncerez?

--Au roi detrone pour vous, oui, Votre Majeste; car, si mon nouveau prince me blessait dans mon honneur, dans mon bonheur, je retournerais a l'ancien.

--C'est infame!

--C'est vrai, sire; mais j'aime assez pour etre infame.

--C'est lache!

--Oui, Votre Majeste, mais j'aime assez pour etre lache.

Le duc fit un mouvement vers Monsoreau. Mais celui-ci l'arreta d'un seul regard, d'un seul sourire.

--Vous ne gagneriez rien a me tuer, monseigneur, dit-il; il est des secrets qui surnagent avec les cadavres! Restons, vous un roi plein de clemence, moi le plus humble de vos sujets!

Le duc se brisait les doigts les uns contre les autres, il les déchirait avec les ongles.

--Allons, allons, mon bon seigneur, faites quelque chose pour l'homme qui vous a le mieux servi en toute chose.

Francois se leva.

--Que demandez-vous? dit-il.

--Que Votre Majeste....

--Malheureux! malheureux! tu veux donc que je le supplie?

--Oh! monseigneur!

Et Monsoreau s'inclina.

--Dites, murmura Francois.

--Monseigneur, vous me pardonneriez?

--Oui.

--Monseigneur, vous me reconciliez avec M. de Meridor?

--Oui.

--Monseigneur, vous signerez mon contrat de mariage avec mademoiselle de Meridor?

--Oui, fit le duc d'une voix etouffee.

--Et vous honorerez ma femme d'un sourire, le jour ou elle paraitra en ceremonie au cercle de la reine, a qui je veux avoir l'honneur de la presenter?

--Oui, dit Francois; est-ce tout?

--Absolument tout, monseigneur.

--Allez, vous avez ma parole.

--Et vous, dit Monsoreau en s'approchant de l'oreille du duc, vous conserverez le trone ou je vous ai fait monter! Adieu, sire.

Cette fois il le dit si bas, que l'harmonie de ce mot parut suave au prince.

--Il ne me reste plus, pensa Monsoreau, qu'a savoir comment le duc a ete instruit.

CHAPITRE XI

COMMENT SE TINT LE CONSEIL DU ROI.

Le jour meme, M. de Monsoreau avait, selon son desir manifeste au duc d'Anjou, presente sa femme au cercle de la reine mere et a celui de la reine.

Henri, soucieux comme a son ordinaire, avait ete se coucher, prevenu par M. de Morvilliers que le lendemain il faudrait tenir un grand conseil.

Henri ne fit pas meme de questions au chancelier; il etait tard, Sa Majeste avait envie de dormir. On prit l'heure la plus commode pour ne deranger ni le repos ni le sommeil du roi.

Ce digne magistrat connaissait parfaitement son maitre, et savait qu'au contraire de Philippe de Macedoine le roi endormi ou a jeun n'ecouterait pas avec une lucidite suffisante les communications qu'il avait a lui faire.

Il savait aussi que Henri, dont les insomnies etaient frequentes,--c'est l'apanage de l'homme qui doit veiller sur le sommeil d'autrui de ne pas dormir lui-meme,--songerait au milieu de la nuit a l'audience demandee, et la donnerait avec une curiosite aiguillonnee selon la gravite de la circonstance.

Tout se passa comme M. de Morvilliers l'avait prevu.

Apres un premier sommeil de trois ou quatre heures, Henri se reveilla; la demande du chancelier lui revint en tete, il s'assit sur son lit, se mit a penser, et, las de penser tout seul, il se laissa glisser le long de ses matelas, passa ses calecons de soie, chaussa ses pantoufles, et, sans rien changer a sa toilette de nuit, qui le rendait pareil a un fantome, il s'achemina, a la lueur de sa lampe, qui, depuis que le souffle de l'Eternel etait passe dans l'Anjou avec Saint-Luc, ne s'eteignait plus; il s'achemina, disons-nous, vers la chambre de Chicot, la meme ou s'etaient si heureusement celebrees les noces de mademoiselle de Brissac.

Le Gascon dormait a plein sommeil et ronflait comme une forge.

Henri le tira trois fois par le bras sans parvenir a le reveiller.

A la troisieme fois cependant, le roi ayant accompagne le geste de la voix et appele Chicot a tue-tete, le Gascon ouvrit un oeil.

--Chicot! repeta le roi.

--Qu'y a-t-il encore? demanda Chicot.

--Eh! mon ami, dit Henri, comment peux-tu dormir ainsi quand ton roi veille?

--Ah! mon Dieu! s'ecria Chicot, feignant de ne pas reconnaitre le roi, est-ce que Sa Majeste a pris une indigestion?

--Chicot, mon ami, dit Henri, c'est moi!

--Qui, toi?

--Moi, Henri.

--Decidement, mon fils, ce sont les becassines qui t'etouffent. Je t'avais cependant prevenu; tu en as trop mange hier soir, comme aussi de ces bisques aux ecrevisses.

--Non, dit Henri, car a peine y ai-je goute.

--Alors, dit Chicot, c'est qu'on t'a empoisonne. Ventre de biche! que tu es pale! Henri.

--C'est mon masque de toile, mon ami, dit le roi.

--Tu n'es donc pas malade?

--Non.

--Alors pourquoi me reveilles-tu?

--Parce que le chagrin me persecute.

--Tu as du chagrin?

--Beaucoup.

--Tant mieux.

--Comment, tant mieux?

--Oui, le chagrin fait reflechir; et tu reflechiras qu'on ne reveille un honnete homme a deux heures du matin que pour lui faire un cadeau. Que m'apportes-tu, voyons?

--Rien, Chicot; je viens causer avec toi.

--Ce n'est point assez.

--Chicot, M. de Morvilliers est venu hier soir a la cour.

--Tu recois bien mauvaise compagnie, Henri; et que venait-il faire?

--Il venait me demander audience.

--Ah! voila un homme qui sait vivre; ce n'est pas comme toi, qui entres dans la chambre des gens a deux heures du matin sans dire gare.

--Que pouvait-il avoir a me dire, Chicot?

--Comment! malheureux, s'ecria le Gascon, c'est pour me demander cela que tu me reveilles?

--Chicot, mon ami, tu sais que M. de Morvilliers s'occupe de ma police.

--Non, ma foi, dit Chicot, je ne le savais pas.

--Chicot, dit le roi, je trouve, au contraire, moi, que M. de Morvilliers est toujours tres-bien renseigne.

--Et quand je pense, dit le Gascon, que je pourrais dormir au lieu d'entendre de pareilles sornettes!

--Tu doutes de la surveillance du chancelier? demanda Henri.

--Oui, corbeuf, j'en doute, dit Chicot, et j'ai mes raisons.

--Lesquelles?

--Si je t'en donne une seule, cela te suffira-t-il?

--Oui, si elle est bonne.

--Et tu me laisseras tranquille apres?

--Certainement.

--Eh bien, un jour, non, c'etait un soir.

--Peu importe!

--Au contraire, cela importe beaucoup. Eh bien, un soir je t'ai battu dans la rue Froidmantel; tu avais avec toi Quelus et Schomberg....

--Tu m'as battu?

--Oui, batonne, batonne, tous trois.

--A quel propos?

--Vous aviez insulte mon page, vous avez recu les coups, et M. de Morvilliers ne vous en a rien dit.

--Comment! s'ecria Henri, c'etait toi, scelerat? c'etait toi, sacrilege?

--Moi-meme, dit Chicot en se frottant les mains; n'est-ce pas, mon fils, que je frappe bien quand je frappe?

--Miserable!

--Tu avoues donc que c'est la verite?

--Je te ferai fouetter, Chicot.

--Il ne s'agit pas de cela: est-ce vrai, oui ou non? voila tout ce que je te demande.

--Tu sais bien que c'est vrai, malheureux!

--As-tu fait venir le lendemain M. de Morvilliers?

--Oui, puisque tu etais la quand il est venu.

--Lui as-tu raconte le facheux accident qui etait arrive la veille a

un gentilhomme de tes amis?

--Oui.

--Lui as-tu ordonne de retrouver le coupable?

--Oui.

--Te l'a-t-il retrouve?

--Non.

--Eh bien, va donc te coucher, Henri: tu, vois que ta police est mal faite.

Et, se retournant vers le mur, sans vouloir repondre davantage, Chicot se remit a ronfler avec un bruit de grosse artillerie qui ota au roi toute esperance de le tirer de ce second sommeil.

Henri rentra en soupirant dans sa chambre, et, a defaut d'autre interlocuteur, se mit a deplorer, avec son levrier Narcisse, le malheur qu'ont les rois de ne jamais connaitre la verite qu'a leurs depens.

Le lendemain le conseil s'assembla. Il variait selon les changeantes amities du roi. Cette fois il se composait de Quelus, de Maugiron, de d'Epernon et de Schomberg, en faveur tous quatre depuis plus de six mois.

Chicot, assis au haut bout de la table, taillait des bateaux en papier, et les alignait methodiquement, pour faire, disait-il, une flotte a Sa Majeste tres-chretienne, a l'instar de la flotte du roi tres-catholique.

On annonca M. de Morvilliers.

L'homme d'Etat avait pris son plus sombre costume et son air le plus lugubre. Apres un salut profond, qui lui fut rendu par Chicot, il s'approcha du roi:

--Je suis, dit-il, devant le conseil de Votre Majeste?

--Oui, devant mes meilleurs amis. Parlez.

--Eh bien, sire, je prends assurance et j'en ai besoin. Il s'agit de denoncer un complot bien terrible a Votre Majeste.

--Un complot! s'ecrierent tous les assistants.

Chicot dressa l'oreille et suspendit la fabrication d'une superbe galiote a deux tetes, dont il voulait faire la barque amirale de la flotte.

--Un complot, oui, Majeste, dit M. de Morvilliers, baissant la voix avec ce mystere qui presage les terribles confidences.

--Oh! oh! fit le roi. Voyons, est-ce un complot espagnol?

A ce moment M. le duc d'Anjou, mande au conseil, entra dans la salle,

dont les portes se refermerent aussitot.

--Vous entendez, mon frere, dit Henri apres le ceremonial. M. de Morvilliers nous denonce un complot contre la surete de l'Etat.

Le duc jeta lentement sur les gentilshommes presents ce regard si clair et si defiant que nous lui connaissons.

--Est-il bien possible?... murmura-t-il.

--Helas! oui, monseigneur, dit M. de Morvilliers, un complot menacant.

--Contez-nous cela, repliqua Chicot en mettant sa galiote terminee dans le bassin de cristal place sur la table.

--Oui, balbutia le duc d'Anjou, contez-nous cela, monsieur le chancelier.

--J'ecoute, dit Henri.

Le chancelier prit sa voix la plus voilee, sa pose la plus courbee, son regard le plus affaire.

--Sire, dit-il, depuis tres-longtemps je veillais sur les menees de quelques mecontents....

--Oh! fit Chicot... quelques?... Vous etes bien modeste, monsieur de Morvilliers!...

--C'etaient, continua le chancelier, des hommes sans aveu, des boutiquiers, des gens de metiers ou de petits clerics de robe... il y avait de ci, de la, des moines et des ecoliers.

--Ce ne sont pas la de bien grands princes, dit Chicot avec une parfaite tranquillite, et en recommencant un nouveau vaisseau a deux pointes.

Le duc d'Anjou sourit forcement.

--Vous allez voir, sire, dit le chancelier; je savais que les mecontents profitent toujours de deux occasions principales, la guerre ou la religion....

--C'est fort sense, dit Henri. Apres?

Le chancelier, heureux de cet eloge, poursuivit:

--Dans l'armee, j'avais des officiers devoues a Votre Majeste qui m'informaient de tout; dans la religion, c'est plus difficile. Alors j'ai mis des hommes en campagne.

--Toujours fort sense, dit Chicot.

Et enfin, continua Morvilliers, je reussis a faire decider par mes agents un homme de la prevote de Paris.

--A quoi faire? dit le roi.

--A espionner les predicateurs qui vont excitant le peuple contre

Votre Majeste.

--Oh! oh! pensa Chicot, mon ami serait-il connu?

--Ces gens recoivent les inspirations, non pas de Dieu, sire, mais d'un parti fort hostile a la couronne. Ce parti, je l'ai etudie.

--Fort bien, dit le roi.

--Tres-sense, dit Chicot.

--Et j'en connais les esperances, ajouta triomphalement Morvilliers.

--C'est superbe! s'ecria Chicot.

Le roi fit signe au Gascon de se taire.

Le duc d'Anjou ne perdit pas de vue l'orateur.

--Pendant plus de deux mois, dit le chancelier, j'entretins aux gages de Votre Majeste des hommes de beaucoup d'adresse, d'un courage a toute epreuve, d'une avidite insatiable, c'est vrai, mais que j'avais soin de faire tourner au profit du roi; car, tout en les payant magnifiquement, j'y gagnais encore. J'appris d'eux que, moyennant le sacrifice d'une forte somme d'argent, je connaitrais le premier rendez-vous des conspirateurs.

--Voila qui est bon, dit Chicot, paye, mon roi, paye!

--Eh! qu'a cela ne tienne, s'ecria Henri, voyons... chancelier, le but de ce complot, l'esperance des conspirateurs?...

--Sire! il ne s'agit de rien moins que d'une seconde Saint-Barthelemy.

--Contre qui?

--Contre les huguenots. Les assistants se regarderent surpris.

--Combien cela vous a-t-il coute, a peu pres? demanda Chicot.

--Soixante-quinze mille livres d'une part, cent mille de l'autre.

Chicot se retourna vers le roi.

--Si tu veux, pour mille ecus, je te dis le secret de M. de Morvilliers, s'ecria le Gascon.

Celui-ci fit un geste de surprise; le duc d'Anjou fit meilleur visage qu'on n'eut pu s'y attendre.

--Dis, repliqua le roi.

--C'est la Ligue pure et simple, fit Chicot, la Ligue commencee depuis dix ans. M. de Morvilliers a decouvert ce que tout bourgeois parisien sait comme son _pater._

--Monsieur... interrompit le chancelier.

--Je dis la verite... et je le prouverai, s'ecria Chicot d'un ton

d'avocat.

--Dites-moi le lieu de la reunion des ligueurs, alors.

--Tres-volontiers, 1o la place publique; 2o la place publique; 3o les places publiques.

--Monsieur Chicot veut rire, dit en grimacant le chancelier, et leur signe de ralliement?

--Ils sont habilles en parisiens et remuent les jambes lorsqu'ils marchent, repondit gravement Chicot.

Un eclat de rire general accueillit cette explication. M. de Morvilliers crut qu'il serait de bon gout de ceder a l'entrainement, et il rit avec les autres. Mais, redevenant sombre:

--Enfin, dit-il, mon espion a assiste a l'une de leurs seances, et cela dans un lieu que M. Chicot ne connait pas.

Le duc d'Anjou palit.

--Ou cela? dit le roi.

--A l'abbaye Sainte-Genevieve!

Chicot laissa tomber une poule en papier qu'il embarquait dans la barque amirale.

--L'abbaye Sainte-Genevieve! dit le roi.

--C'est impossible, murmura le duc.

--Cela est, dit Morvilliers, satisfait de l'effet produit et regardant avec triomphe toute l'assemblee.

--Et qu'ont-ils fait, monsieur le chancelier? qu'ont-ils decide? demanda le roi.

--Que les ligueurs se nommeraient des chefs, que chaque enrole s'armerait, que chaque province recevrait un envoye de la metropole insurrectionnelle, que tous les huguenots cheries de Sa Majeste, ce sont leurs expressions....

Le roi sourit.

--Seraient massacres a un jour designe.

--Voila tout? demanda Henri.

--Peste! dit Chicot, on voit que tu es catholique.

--Est-ce bien tout? dit le duc.

--Non, monseigneur....

--Peste! je crois bien que ce n'est pas tout. Si nous n'avions que cela pour cent soixante-quinze mille livres, le roi serait vole.

--Parlez, chancelier, dit le roi.

--Il y a des chefs....

Chicot vit s'agiter sur le coeur du duc son pourpoint, que soulevaient les battements.

--Tiens, tiens, tiens, dit-il, un complot qui a des chefs; c'est etonnant. Cependant il nous faut encore quelque chose pour nos cent soixante-quinze mille livres.

--Ces chefs... leurs noms? demanda le roi; comment s'appellent ces chefs?

--D'abord, un predicateur, un fanatique, un energumene, dont j'ai achete le nom dix mille livres.

--Et vous avez bien fait.

--Le frere genovefain Gorenflot!

--Pauvre diable! fit Chicot avec une commiseration veritable. Il etait dit que cette aventure ne lui reussirait pas!

--Gorenflot! dit le roi en ecrivant ce nom; bien... apres....

--Apres... dit le chancelier avec hesitation, mais, sire, c'est tout....

Et Morvilliers promena encore sur l'assemblee son regard inquisiteur et mysterieux, qui semblait dire: Si Votre Majeste etait seule, elle en saurait bien davantage.

--Dites, chancelier, je n'ai que des amis ici... dites.

--Oh! sire, celui que j'hesite a nommer a aussi des amis bien puissants....

--Pres de moi?

--Partout.

--Sont-ils plus puissants que moi? s'ecria Henri pale de colere et d'inquietude.

--Sire, un secret ne se dit pas a haute voix. Excusez-moi, je suis homme d'Etat.

--C'est juste.

--C'est fort sense! dit Chicot, mais nous sommes tous hommes d'Etat.

--Monsieur, dit le duc d'Anjou, nous allons presenter au roi nos tres-humbles respects, si la communication ne peut etre faite en notre presence.

M. de Morvilliers hesitait. Chicot guettait jusqu'au moindre geste, craignant que le chancelier, tout naif qu'il semblait etre, n'eut reussi a decouvrir quelque chose de moins simple que ses premieres

revelations.

Le roi fit signe au chancelier de s'approcher, au duc d'Anjou de demeurer en place, a Chicot de faire silence, aux trois favoris de détourner leur attention.

Aussitot M. de Morvilliers se pencha vers l'oreille de Sa Majeste; mais il n'avait pas fait la moitié du mouvement compasse selon toutes les regles de l'etiquette, qu'une immense clameur retentit dans la cour du Louvre. Le roi se redressa subitement; MM. de Quelus et d'Epemon se precipiterent vers la fenetre; M. d'Anjou porta la main a son epee, comme si tout ce bruit menacant eut ete dirige contre lui.

Chicot, se haussant sur les pieds, voyait dans la cour et dans la chambre.

--Tiens! M. de Guise, s'ecria-t-il le premier, M. de Guise qui entre au Louvre!

Le roi fit un mouvement.

--C'est vrai, dirent les gentilshommes.

--Le duc de Guise? balbutia M. d'Anjou.

--Voila qui est bizarre... n'est-ce pas? que M. le duc de Guise soit a Paris, dit lentement le roi, qui venait de lire dans le regard presque hebeete de M. de Morvilliers le nom que ce dernier voulait lui dire a l'oreille.

--Est-ce que la communication que vous vouliez me faire avait trait a mon cousin de Guise? demanda-t-il a voix basse au magistrat.

--Oui, sire, c'est lui qui presidait la seance, repondit le chancelier sur le meme ton.

--Et les autres?....

--Je n'en connais pas d'autres....

Henri consulta Chicot d'un coup d'oeil.

--Ventre de biche! s'ecria le Gascon en se posant royalement; faites entrer mon cousin de de Guise!

Et, se penchant vers Henri:

--En voila un, lui dit-il a l'oreille, dont tu connais assez le nom, a ce que je crois, pour n'avoir pas besoin de l'inscrire sur tes tablettes.

Les huissiers ouvrirent la porte avec fracas.

--Un seul battant, messieurs, dit Henri, un seul! les deux sont pour le roi!

Le duc de Guise etait assez avant dans la galerie pour entendre ces paroles; mais cela ne changea rien au sourire avec lequel il avait resolu d'aborder le roi.

CHAPITRE XII

CE QUE VENAIT FAIRE M. DE GUISE AU LOUVRE.

Derriere M. de Guise venaient en grand nombre des officiers, des courtisans, des gentilshommes; derriere cette brillante escorte venait le peuple, escorte moins brillante, mais plus sure et surtout plus redoutable. Seulement les gentilshommes etaient entres au palais et le peuple etait reste a la porte.

C'etait des rangs de ce peuple que les cris portaient encore au moment meme ou le duc de Guise, qu'il avait perdu de vue, penetrait dans la galerie.

A la vue de cette espece d'armee qui faisait cortege au heros parisien chaque fois qu'il apparaissait dans les rues, les gardes avaient pris les armes, et, ranges derriere leur brave colonel, lancaient au peuple des regards menacants, au triomphateur des provocations muettes.

Guise avait remarque l'attitude de ces soldats que commandait Grillon; il adressa un petit salut plein de grace au colonel, qui, l'epee au poing, se tenait a quatre pas en avant de ses hommes, et qui demeura roide et impassible dans sa dedaigneuse immobilite.

Cette revolte d'un homme et d'un regiment contre son pouvoir si generalement etabli frappa le duc. Son front devint un instant soucieux; mais, a mesure qu'il s'approchait du roi, son front s'eclaircit: si bien que, comme nous l'avons vu arriver au cabinet de Henri III, il y entra en souriant.

--Ah! c'est vous, mon cousin, dit le roi, comme vous menez grand bruit! Est-ce que les trompettes ne sonnent pas? Il m'avait semble les entendre.

--Sire, repondit le duc, les trompettes ne sonnent a Paris que pour le roi, en campagne que pour le general, et je suis trop familier a la fois avec la cour et avec les champs de bataille pour m'y tromper. Ici les trompettes feraient trop de bruit pour un sujet; la-bas elles n'en feraient point assez pour un prince.

Henri se mordit les levres.

--Par la mordieu! dit-il apres un silence employe a devorer des yeux le prince lorrain, vous etes bien reluisant, mon cousin? est-ce que vous arrivez du siege de la Charite d'aujourd'hui seulement?

--D'aujourd'hui seulement, oui, sire, repondit le duc avec une legere rougeur.

--Ma foi, c'est beaucoup d'honneur pour nous, mon cousin, que votre visite, beaucoup d'honneur, beaucoup d'honneur.

Henri III repetait les mots quand il avait trop d'idees a cacher, comme on epaissit les rangs des soldats devant une batterie de canons

qui ne doit être démasquée qu'à un certain moment.

--Beaucoup d'honneur, répéta Chicot avec une intonation si exacte, qu'on eut pu croire que ces deux mots venaient encore du roi.

--Sire, dit le duc, Votre Majesté veut railler sans doute: comment ma visite pourrait-elle honorer celui de qui vient tout honneur?

--Je veux dire, monsieur de Guise, répliqua Henri, que tout bon catholique a l'habitude, au retour de la campagne, d'aller voir Dieu d'abord, dans quelqu'un de ses temples; le roi ne vient qu'après Dieu. Honorez Dieu, servez le roi: vous savez, mon cousin, c'est un axiome moitié religieux, moitié politique.

La rougeur du duc de Guise fut cette fois plus distincte; le roi, qui avait parlé en regardant le duc bien en face, vit cette rougeur, et, son regard, comme guidé par un mouvement instinctif, étant passé du duc de Guise au duc d'Anjou, il vit avec étonnement que son bon frère était aussi pâle que son beau cousin était rouge.

Cette émotion, se traduisant de deux façons si opposées, le frappa. Il détourna les yeux avec affectation, et prit un air affable, velours sous lequel personne mieux que Henri III ne savait cacher ses griffes royales.

--En tout cas, duc, dit-il, rien n'égale ma joie de vous voir échapper à toutes ces mauvaises chances de la guerre, quoique vous cherchiez le danger, dit-on, d'une façon téméraire. Mais le danger vous connaît, mon cousin, il vous fuit.

Le duc s'inclina devant le compliment.

--Aussi je vous dirai, mon cousin, ne soyez pas si ambitieux de perils mortels; car ce serait en vérité bien dur pour des faineants comme nous, qui dormons, qui mangeons, qui chassons, et qui, pour toutes conquêtes, inventons de nouvelles modes et de nouvelles prières....

--Oui, sire, dit le duc, se rattachant à ce dernier mot. Nous savons que vous êtes un prince éclairé et pieux, et qu'aucun plaisir ne peut vous faire perdre de vue la gloire de Dieu et les intérêts de l'Église. C'est pourquoi nous sommes venus avec tant de confiance vers Votre Majesté.

--Regarde donc la confiance de ton cousin, Henri, dit Chicot en montrant au roi les gentilshommes qui, par respect, se tenaient hors de l'appartement, il en a laissé un tiers à la porte de ton cabinet et les deux autres tiers à celle du Louvre.

--Avec confiance? répéta Henri; ne venez-vous point toujours avec confiance près de moi, mon cousin?

--Sire, je m'entends; cette confiance dont je parle a rapport à la proposition que je compte vous faire.

--Ah! ah! vous avez à me proposer quelque chose, mon cousin? Alors parlez avec confiance, comme vous dites, avec toute confiance. Qu'avez-vous à nous proposer?

--L'exécution d'une des plus belles idées qui aient encore ému le

monde chretien depuis que les croisades sont devenues impossibles.

--Parlez, duc.

--Sire, continua le duc, mais cette fois en haussant la voix de maniere a etre entendu de l'antichambre, sire, ce n'est pas un vain titre que celui de roi tres-chretien, il oblige a un zele ardent pour la defense de la religion. Le fils aine de l'Eglise, et c'est votre titre, sire, doit etre toujours pret a defendre sa mere.

--Tiens, dit Chicot, mon cousin qui preche avec une grande rapiere au cote et une salade en tete; c'est drôle! ca ne m'etonne plus que les moines veuillent faire la guerre; Henri, je te demande un regiment pour Gorenflot.

Le duc feignit de ne pas entendre; Henri croisa ses jambes l'une sur l'autre, posa son coude sur son genou et emboita son menton dans sa main.

--Est-ce que l'Eglise est menacee par les Sarrasins, mon cher duc? demanda-t-il, ou bien aspireriez-vous par hasard au titre de roi... de Jerusalem?

--Sire, reprit le duc, cette grande affluence de peuple qui me suivait en benissant mon nom ne m'honorait de cet accueil, croyez-le bien, que pour payer l'ardeur de mon zele a defendre la foi. J'ai deja eu l'honneur de parler a Votre Majeste, avant son avènement au trone, d'un projet d'alliance entre tous les vrais catholiques.

--Oui, oui, dit Chicot; oui, je m'en souviens, moi, la Ligue, ventre de biche! Henri, la Ligue, par Saint-Barthelemy; la Ligue, mon roi; sur ma parole, tu es bien oublieux, mon fils, de ne point te souvenir d'une si triomphante idee.

Le duc se retourna au bruit de ces paroles, et laissa tomber un regard dedaigneux sur celui qui les avait prononcees, ne sachant pas combien ces paroles avaient de poids sur l'esprit du roi, surchargees qu'elles etaient des revelations toutes recentes de M. de Morvilliers.

Le duc d'Anjou en fut emu, lui, et appuyant un doigt sur ses levres, il regarda fixement le duc de Guise, pale et immobile comme la statue de la Circonspection.

Cette fois le roi ne s'apercevait point du signe d'intelligence qui reliait entre eux les interets des deux princes; mais Chicot, s'approchant de son oreille, sous pretexte de planter une de ses deux poules dans les chainettes en rubis de sa toque, lui dit tout bas:

--Vois ton frere, Henri.

L'oeil de Henri se leva rapide; le doigt du duc s'abaissa presque aussi prompt; mais il etait deja trop tard. Henri avait vu le mouvement et devine la recommandation.

--Sire, continua le duc de Guise, qui avait bien vu l'action de Chicot, mais qui n'avait pu entendre ses paroles, les catholiques ont, en effet, appele cette association la sainte Ligue, et elle a pour but principal de fortifier le trone contre les huguenots, ses ennemis mortels.

--Bien dit! s'ecria Chicot. J'approuve _pedibus et nutu._

--Mais, continua le duc, c'est peu de s'associer, sire, c'est peu de former une masse, si compacte qu'elle soit, il faut lui imprimer une direction. Or, dans un royaume comme la France, plusieurs millions d'hommes ne se rassemblent pas sans l'aveu du roi.

--Plusieurs millions d'hommes! fit Henri n'essayant aucun effort pour dissimuler une surprise qu'on eut pu, avec raison, interpreter comme de la frayeur.

--Plusieurs millions d'hommes, repeta Chicot, leger noyau des mecontents, et qui, s'il est plante, comme je n'en doute point, par des mains habiles, fera pousser de jolis fruits.

Pour cette fois, la patience du duc parut etre a bout; il serra ses levres dedaigneuses, et, pressant la terre d'un pied dont il n'osait point la frapper:

--Je m'etonne, sire, dit-il, que Votre Majeste souffre qu'on m'interrompe si souvent quand j'ai l'honneur de lui parler de matieres si graves.

Chicot, a cette demonstration, dont il parut sentir toute la justesse, tourna autour de lui des yeux furibonds, et, imitant la voix glapissante de l'huissier du Parlement:

--Silence, donc! s'ecria-t-il, ou, ventre de biche! on aura affaire a moi.

--Plusieurs millions d'hommes! reprit le roi, qui avait peine a avaler le chiffre, c'est flatteur pour la religion catholique; mais, en face de ces plusieurs millions d'associes, combien y a-t-il donc de protestants dans mon royaume?

Le duc parut chercher.

--Quatre, dit Chicot.

Cette nouvelle saillie fit eclater de rire les amis du roi, tandis que Guise froncait le sourcil et que les gentilshommes de l'antichambre murmuraient hautement contre l'audace du Gascon.

Le roi se tourna lentement vers la porte d'ou venaient ces murmures, et, comme, lorsqu'il le voulait, Henri avait un regard plein de dignite, les murmures cesserent.

Puis, ramenant ce meme regard sur le duc, sans rien changer a son expression:

--Voyons, monsieur, dit-il, que demandez-vous?... Au but... au but....

--Je demande, sire, car la popularite de mon roi m'est plus chere encore peut-etre que la mienne, je demande que Votre Majeste montre clairement qu'elle nous est aussi superieure dans son zele pour la religion catholique que pour toutes les autres choses, et qu'elle ote ainsi tout pretexte aux mecontents de recommencer les guerres.

--Ah! s'il ne s'agit que de guerre, mon cousin, dit Henri, j'ai des troupes, et rien que sous vos ordres vous tenez, je crois, dans le camp que vous venez de quitter pour me donner ces excellents conseils, pres de vingt-cinq mille hommes.

--Sire, quand je parle de guerre, j'aurais du peut-etre m'expliquer.

--Expliquez-vous, mon cousin; vous etes un grand capitaine, et j'aurai, vous n'en doutez pas, plaisir a vous entendre discourir sur de pareilles matieres.

--Sire, je voulais dire que, par le temps qui court, les rois sont appeles a soutenir deux guerres, la guerre morale, si je puis m'exprimer ainsi, et la guerre politique, la guerre contre les idees et la guerre contre les hommes.

--Mordieu! dit Chicot, comme c'est puissamment expose!

--Silence! fou, dit le roi.

--Les hommes, continua le duc, les hommes sont visibles, palpables, mortels; on les joint, on les attaque, on les bat; et, quand on les a battus, on leur fait leur proces et on les pend, ou mieux encore.

--Oui, dit Chicot, on les pend sans leur faire leur proces; c'est plus court et plus royal.

--Mais les idees, continua le duc, on ne les rencontre point ainsi. Sire, elles se glissent invisibles et penetrantes; elles se cachent surtout aux yeux de ceux-la qui veulent les detruire; abritees au fond des ames, elles y projettent de profondes racines; et plus on coupe les rameaux imprudents qui sortent au dehors, plus les racines interieures deviennent puissantes et inextirpables. Une idee, sire, c'est un nain geant qu'il faut surveiller nuit et jour; car l'idee qui rampait hier a vos pieds demain dominera votre tete. Une idee, sire, c'est l'etincelle qui tombe sur le chaume, il faut de bons yeux en plein jour pour deviner les commencements de l'incendie, et voila pourquoi, sire, des millions de surveillants sont necessaires.

--Voila les quatre huguenots de France a tous les diables, s'ecria Chicot; ventre de biche! je les plains.

--Et c'etait pour veiller a cette surveillance, continua le duc, que je proposais a Votre Majeste de nommer un chef a cette sainte union.

--Vous avez parle, mon cousin? demanda Henri au duc.

--Oui, sire, et sans detour, comme a pu le voir Votre Majeste.

Chicot poussa un soupir effrayant, tandis que le duc d'Anjou, remis de sa frayeur premiere, souriait au prince lorrain.

--Eh bien! dit le roi a ceux qui l'entouraient, que pensez-vous de cela, messieurs?

Chicot, sans rien repondre, prit son chapeau et ses gants; puis, empoignant une peau de lion par la queue, il la traina dans un coin de l'appartement, et se coucha dessus.

--Que faites-vous, Chicot? demanda le roi.

--Sire, dit Chicot, la nuit, pretend-on, est bonne conseillere. Pourquoi pretend-on cela? parce que la nuit on dort. Je vais dormir, sire; et demain, a tete reposee, je rendrai reponse a mon cousin de Guise.

Et il s'allongea jusqu'aux ongles de l'animal.

Le duc lanca au Gascon un furieux regard, auquel en rouvrant un oeil celui-ci repondit par un ronflement pareil au bruit du tonnerre.

--Eh bien, sire, demanda le duc, que pense Votre Majeste?

--Je pense que, comme toujours, vous avez, raison, mon cousin; convoquez donc vos principaux ligueurs, venez a leur tete, et je choisirai l'homme qu'il faut a la religion.

--Et quand cela, sire? demanda le duc.

--Demain.

Et, en prononcant ce dernier mot, il divisa habilement son sourire. Le duc de Guise en eut la premiere partie, le duc d'Anjou la seconde.

Ce dernier allait se retirer avec la cour, mais, au premier pas qu'il fit dans cette intention:

--Restez, mon frere, dit Henri, j'ai a vous parler.

Le duc de Guise appuya un instant sa main sur son front comme pour y comprimer un monde de pensees, et partit avec toute sa suite, qui se perdit sous les voutes.

Un instant apres on entendit les cris de la foule qui saluait sa sortie du Louvre, comme elle avait salue son entree.

Chicot ronflait toujours, mais nous n'oserions pas repondre qu'il dormait.

CHAPITRE XIII

CASTOR ET POLLUX.

Le roi avait congedie tous les favoris, en meme temps qu'il retenait son frere.

Le duc d'Anjou, qui, pendant toute la scene precedente, avait reussi a conserver l'attitude d'un homme indifferent, excepte aux yeux de Chicot et du duc de Guise, accepta sans defiance l'invitation de Henri. Il n'avait aucune connaissance de ce coup d'oeil que le Gascon lui avait fait envoyer par le roi, et qui avait surpris son doigt indiscret trop pres de ses levres.

--Mon frere, dit Henri apres s'etre assure qu'a l'exception de Chicot

personne n'était resté dans le cabinet et en marchant à grands pas de la porte à la fenêtre, savez-vous que je suis un prince bien heureux?

--Sire, dit le duc, le bonheur de Votre Majesté, si véritablement Votre Majesté se trouve heureuse, n'est qu'une récompense que le ciel doit à ses mérites.

Henri regarda son frère.

--Oui, bien heureux, reprit-il; car, lorsque les grandes idées ne me viennent pas, à moi, elles viennent à ceux qui m'entourent. Or c'est une grande idée que celle que vient d'avoir mon cousin de Guise.

Le duc s'inclina en signe d'assentiment.

Chicot ouvrit un œil, comme s'il n'entendait pas si bien les deux yeux fermés, et comme s'il avait besoin de voir le visage du roi pour mieux comprendre ses paroles.

--En effet, continua Henri, réunir sous une même bannière tous les catholiques, faire du royaume l'Église, armer ainsi, sans en avoir l'air, toute la France, depuis Calais jusqu'au Languedoc, depuis la Bretagne jusqu'à la Bourgogne, de manière que j'aie toujours une armée prête à marcher contre l'Anglais, le Flamand ou l'Espagnol, sans que jamais le Flamand, l'Espagnol ni l'Anglais puissent s'en alarmer, savez-vous, François, que c'est là une magnifique pensée?

--N'est-ce pas, sire? dit le duc d'Anjou enchanté de voir que son frère abondait dans les vues du duc de Guise, son allié.

--Oui, et j'avoue que je me sens porté de tout mon cœur à récompenser largement l'auteur d'un si beau projet.

Chicot ouvrit les deux yeux; mais il les referma aussitôt: il venait de surprendre sur la figure du roi un de ces imperceptibles sourires, visibles pour lui seul qui connaissait son Henri mieux que personne, et ce sourire lui suffisait.

--Oui, continua le roi, je le répète, un tel projet mérite récompense, et je ferai tout pour celui qui l'a conçu; est-ce véritablement le duc de Guise, François, qui est le père de cette belle idée, ou plutôt de cette belle œuvre? car l'œuvre est commencée, n'est-ce pas, mon frère?

Le duc d'Anjou fit signe qu'effectivement la chose avait reçu un commencement d'exécution.

--De mieux en mieux, reprit le roi. J'avais dit que j'étais un prince bien heureux, j'aurais dû dire trop heureux, François, puisque, non-seulement ces idées viennent à mes proches, mais encore que, dans leur empressement à être utiles à leur roi et à leur parent, ils exécutent ces idées; mais je vous ai déjà demandé, mon cher François, dit Henri en posant sa main sur l'épaule de son frère, je vous ai déjà demandé si c'était bien à mon cousin de Guise que je devais être reconnaissant de cette royale pensée.

--Non, sire, M. le cardinal de Lorraine l'avait déjà eue il y a plus de vingt ans, et la Saint-Barthélemy seule en a empêché l'exécution, on plutôt momentanément en a rendu l'exécution inutile.

--Ah! quel malheur que le cardinal de Lorraine soit mort! dit Henri, je l'aurais fait papefier a la mort de Sa Saintete Gregoire XIII; mais il n'en est pas moins vrai, continua Henri avec cette admirable bonhomie qui faisait de lui le premier comedien de son royaume, il n'en est pas moins vrai que son neveu a herite de l'idee et l'a fait fructifier. Malheureusement je ne peux pas le faire pape, lui; mais je le ferai... Qu'est-ce que je pourrais donc le faire qu'il ne fut pas, Francois?

--Sire, dit Francois complètement trompe aux paroles de son frere, vous vous exagerez les merites de votre cousin; l'idee n'est qu'un heritage, comme je vous l'ai deja dit, et un homme l'a fort aide a cultiver cet heritage.

--Son frere le cardinal, n'est-ce pas?

--Sans doute, il s'en est occupe; mais ce n'est point lui encore.

--C'est donc Mayenne?

--Oh! sire, dit le duc, vous lui faites trop d'honneur.

--C'est vrai. Comment supposer qu'une idee politique vint a un pareil boucher? Mais a qui donc dois-je etre reconnaissant de cette aide donnee a mon cousin de Guise, Francois?

--A moi, sire, dit le duc.

--A vous! fit Henri, comme s'il etait au comble de l'etonnement.

Chicot rouvrit un oeil.

Le duc s'inclina.

--Comment! dit Henri, quand je voyais tout le monde dechaine contre moi, les predicateurs contre mes vices, les poetes et les faiseurs de pasquils contre mes ridicules, les docteurs en politique contre mes fautes; tandis que mes amis riaient de mon impuissance; tandis que la situation etait devenue si perplexe, que je maigrissais a vue d'oeil et faisais des cheveux blancs chaque jour, une idee pareille vous est venue, Francois? a vous que, je dois l'avouer (tenez, l'homme est faible et les rois sont aveugles), a vous que je ne regardais pas toujours comme mon ami! Ah! Francois, que je suis coupable!

Et Henri, attendri jusqu'aux larmes, tendit la main a son frere.

Chicot rouvrit les deux yeux.

--Oh! mais, continua Henri, c'est que l'idee est triomphante. Ne pouvant lever d'impots ni lever de troupes sans faire crier; ne pouvant me promener, dormir ni aimer sans faire rire, voila que l'idee de M. de Guise, ou plutot la votre, mon frere, me donne a la fois armee, argent, amis et repos. Maintenant, pour que ce repos dure, Francois, une seule chose est necessaire.

--Laquelle?

--Mon cousin a parle tout a l'heure de donner un chef a tout ce grand

mouvement.

--Oui, sans doute.

--Ce chef, vous le comprenez bien, Francois, ce ne peut etre aucun de mes favoris; aucun n'a a la fois la tete et le coeur necessaires a une si grande fortune. Quelus est brave, mais le malheureux n'est occupe que de ses amours. Maugiron est brave, mais le vaniteux ne songe qu'a sa toilette. Schomberg est brave, mais ce n'est pas un profond esprit, ses meilleurs amis sont forces de l'avouer. D'Epernon est brave, mais c'est un franc hypocrite, a qui je ne me fierais pas un seul instant, quoique je lui fasse bon visage. Mais vous le savez, Francois, dit Henri avec un abandon croissant, c'est une des plus lourdes charges des rois que d'etre forces sans cesse de dissimuler. Aussi, tenez, ajouta Henri, quand je puis parler a coeur ouvert comme en ce moment, ah! je respire.

Chicot referma les deux yeux.

--Eh bien, je disais donc, continua Henri, que, si mon cousin de Guise a eu cette idee, idee au developpement de laquelle vous avez pris si bonne part, Francois, c'est a lui que doit revenir la charge de la mettre a execution.

--Que dites-vous, sire? s'ecria Francois haletant d'inquietude.

--Je dis que, pour diriger un pareil mouvement, il faut un grand prince.

--Sire, prenez garde!

--Un bon capitaine, un adroit negociateur.

--Un adroit negociateur surtout, repeta le duc.

--Eh bien, Francois, est-ce que ce poste, sous tous les rapports, ne convient pas a M. de Guise? voyons.

--Mon frere, dit Francois, M. de Guise est bien puissant deja.

--Oui, sans doute, mais c'est sa puissance qui fait ma force.

--Le duc de Guise tient l'armee et la bourgeoisie; le cardinal de Lorraine tient l'Eglise; Mayenne est un instrument aux mains des deux freres; vous allez reunir bien des forces dans une seule maison.

--C'est vrai, dit Henri, j'y avais deja songe, Francois.

--Si les Guise etaient princes francais encore, cela se comprendrait: leur interet serait de grandir la maison de France.

--Sans doute; mais, tout au contraire, ce sont des princes lorrains.

--D'une maison toujours en rivalite avec la notre.

--Tenez, Francois, vous venez de toucher la plaie, tudieu! je ne vous croyais pas si bon politique; eh bien, oui, voila ce qui me fait maigrir, ce qui me fait blanchir les cheveux; tenez, c'est cette elevation de la maison de Lorraine a cote de la notre; il ne se passe

pas de jour, voyez-vous, Francois, que ces trois Guise,--vous l'avez bien dit, a eux trois ils tiennent tout,--il n'y a pas de jour que, soit le duc, soit le cardinal, soit Mayenne, l'un ou l'autre enfin, par audace ou par adresse, soit par force, soit par ruse, ne m'enleve quelque lambeau de mon pouvoir, quelques parcelles de mes prerogatives, sans que moi, pauvre, faible et isole que je suis, je puisse reagir contre eux. Ah! Francois, si nous avions eu cette explication plus tot, si j'avais pu lire dans votre coeur comme j'y lis en ce moment, certes, trouvant en vous un appui, j'eusse resiste mieux que je ne l'ai fait; mais maintenant, voyez-vous, il est trop tard.

--Pourquoi cela?

--Parce que ce serait une lutte, et qu'en verite toute lutte me fatigue, je le nommerai donc chef de la Ligue.

--Et vous aurez tort, mon frere, dit Francois.

--Mais qui voulez-vous que je nomme, Francois? Qui acceptera ce poste perilleux, oui, perilleux? Car ne voyez-vous pas quelle etait son idee, au duc? c'etait que je le nommasse chef de cette Ligue.

--Eh bien?

--Eh bien, tout homme que je nommerai a sa place deviendra son ennemi.

--Nommez un homme assez puissant pour que sa force, appuyee a la votre, n'ait rien a craindre de la force et de la puissance de nos trois Lorrains reunis.

--Eh! mon bon frere, dit Henri avec l'accent du decouragement, je ne sais aucune personne qui soit dans les conditions que vous dites.

--Regardez autour de vous, sire.

--Autour de moi? je ne vois que vous et Chicot, mon frere, qui soyez veritablement mes amis.

--Oh! oh! murmura Chicot, est-ce qu'il me voudrait jouer quelque mauvais tour?

Et il referma ses deux yeux.

--Eh bien, dit le duc, vous ne comprenez pas, mon frere?

Henri regarda le duc d'Anjou, comme si un voile venait de lui tomber des yeux.

--Eh quoi! s'ecria-t-il.

Francois fit un mouvement de tete.

--Mais non, dit Henri, vous n'y consentirez jamais, Francois. La tache est trop rude: ce n'est pas vous certainement qui vous habitueriez a faire faire l'exercice a tous ces bourgeois; ce n'est pas vous qui vous donneriez la peine de revoir les discours de leurs predicateurs; ce n'est pas vous qui, en cas de bataille, iriez faire le boucher dans les rues de Paris transformees en abattoir; il faut etre triple comme

M. de Guise, et avoir un bras droit qui s'appelle Charles et un bras gauche qui s'appelle Louis. Or le duc a fort bien tue le jour de la Saint-Barthelemy; que vous en semble, Francois?

--Trop bien tue, sire?

--Oui, peut-etre. Mais vous ne repondez pas a ma question, Francois. Quoi! vous aimeriez faire le metier que je viens de dire! vous vous froteriez aux cuirasses faussees de ces badauds et aux casseroles qu'ils se mettent sur le chef en guise de casques? Quoi? vous vous feriez populaire, vous, le supreme seigneur de notre cour? Mort de ma vie, mon frere, comme on change avec l'age!

--Je ne ferais peut-etre pas cela pour moi, sire; mais je le ferais certes pour vous.

--Bon frere, excellent frere, dit Henri en essuyant du bout du doigt une larme qui n'avait jamais existe.

--Donc, dit Francois, cela ne vous deplairait pas trop, Henri, que je me chargeasse de cette besogne que vous comptez confier a M. de Guise?

--Me deplaire a moi! s'ecria Henri. Cornes du diable! non, cela ne me deplait pas, cela me charme, au contraire. Ainsi, vous aussi, vous aviez pense a la Ligue! Tant mieux, mordieu! tant mieux. Ainsi, vous aussi, vous aviez eu un petit bout de l'idee, que dis-je, un petit bout? le grand bout! D'apres ce que vous m'avez dit, c'est merveilleux, sur ma parole. Je ne suis entoure, en verite, que d'esprits superieurs; et je suis le grand ane de mon royaume.

--Oh! Votre Majeste raille.

--Moi! Dieu m'en preserve; la situation est trop grave. Je le dis comme je le pense, Francois; vous me tirez d'un grand embarras, d'autant plus grand, que, depuis quelque temps, voyez-vous, Francois, je suis malade, mes facultes baissent. Miron m'explique cela souvent; mais, voyons, revenons a la chose serieuse; d'ailleurs, qu'ai-je besoin de mon esprit, si je puis m'eclairer a la lumiere du votre? Nous disons donc que je vous nommerai chef de la Ligue, hein?

Francois tressaillit de joie.

--Oh! dit-il, si Votre Majeste me croyait digne de cette confiance!

--Confiance? ah! Francois, confiance? du moment ou ce n'est pas M. de Guise qui est ce chef, de qui veux-tu que je me defie? de la Ligue elle meme? est-ce que par hasard la Ligue me mettrait en danger? Parle, mon bon Francois, dis-moi tout.

--Oh! sire, fit le duc.

--Que je suis fou! reprit Henri; dans ce cas, mon frere n'en serait pas le chef, ou, mieux encore, du moment ou mon frere en serait le chef, il n'y aurait plus de danger. Hein! c'est de la logique, cela, et notre pedagogue ne nous a pas vole notre argent; non, ma foi, je n'ai pas de defiance. D'ailleurs, je connais encore assez d'hommes d'epee en France pour etre sur de degainer en bonne compagnie contre la Ligue, le jour ou la Ligue me genera trop les coudes.

--C'est vrai, sire, repondit le duc avec une naivete presque aussi bien affectee que celle de son frere, le roi est toujours le roi.

--Chicot rouvrit un oeil.

--Pardieu, dit Henri. Mais malheureusement a moi aussi il me vient une idee; c'est incroyable combien il en pousse aujourd'hui, il y a des jours comme cela.

--Quelle idee? mon frere, demanda le duc, deja inquiet, parce qu'il ne pouvait pas croire qu'un si grand bonheur s'accomplit sans empchement.

--Eh! notre cousin de Guise, le pere, ou plutot qui se croit le pere de l'invention, notre cousin de Guise s'est probablement boute dans l'esprit d'en etre le chef. Il voudra aussi du commandement?

--Du commandement, sire?

--Sans doute; sans aucun doute meme, il n'a probablement nourri la chose que pour que la chose lui profitat. Il est vrai que vous dites l'avoir nourrie avec lui. Prenez garde, Francois, ce n'est pas un homme a etre victime du *_Sic vos non vobis_*... vous connaissez Virgile, *_nidificatis, aves._*

--Oh! sire.

--Francois, je gagerais qu'il en a la pensee. Il me sait si insoucieux!

--Oui; mais, du moment ou vous lui aurez signifie votre volonte, il ceder.

--Ou fera semblant de ceder. Et je vous l'ai deja dit: Prenez garde, Francois, il a le bras long, mon cousin de Guise. Je dirai meme plus, je dirai qu'il a les bras longs, et que pas un dans le royaume, pas meme le roi, ne toucherait comme lui, en les etendant, d'une main aux Espagnes et de l'autre a l'Angleterre, a don Juan d'Autriche et a Elisabeth. Bourbon avait l'epee moins longue que mon cousin de Guise n'a le bras, et cependant il a fait bien du mal a Francois 1er, notre aieul.

--Mais, dit Francois, si Votre Majeste le tient pour si dangereux, raison de plus pour me donner le commandement de la Ligue, pour le prendre entre mon pouvoir et le votre, et alors, a la premiere trahison qu'il entreprendra, pour lui faire son proces.

Chicot rouvrit l'autre oeil.

--Son proces! Francois, son proces! c'etait bon pour Louis XI, qui etait puissant et riche, de faire faire des proces et de faire dresser des echafauds. Mais moi, je n'ai pas meme assez d'argent pour acheter tout le velours noir dont, en pareil cas, je pourrais avoir besoin.

En disant ces mots, Henri, qui, malgre sa puissance sur lui-meme, s'etait anime sourdement, laissa percer un regard dont le duc ne put soutenir l'eclat.

Chicot referma les deux yeux.

Il se fit un silence d'un instant entre les deux princes.

Le roi le rompit le premier.

--Il faut donc tout menager, mon cher Francois, dit-il; pas de guerres civiles, pas de querelles entre mes sujets. Je suis fils de Henri le batailleur et de Catherine la rusee; j'ai un peu de l'astuce de ma bonne mere; je vais faire rappeler le duc de Guise, et je lui ferai tant de belles promesses, que nous arrangerons votre affaire a l'amiable.

--Sire, s'ecria le duc d'Anjou, vous m'accorderez le commandement, n'est-ce pas?

--Je le crois bien.

--Vous tenez a ce que je l'aie?

--Enormement.

--Vous le voulez, enfin?

--C'est mon plus grand desir; mais il ne faut pas cependant que cela deplaise trop a mon cousin de Guise.

--Eh bien, soyez tranquille, dit le duc d'Anjou, si vous ne voyez a ma nomination que cet empechement, je me charge, moi, d'arranger la chose avec le duc.

--Et quand cela?

--Tout de suite.

--Vous allez donc aller le trouver? vous allez donc aller lui rendre visite? Oh! mon frere, songez-y; l'honneur est bien grand!

--Non pas, sire, je ne vais point le trouver.

--Comment cela?

--Il m'attend.

--Ou?

--Chez moi.

--Chez vous? j'ai entendu les cris qui ont salue sa sortie du Louvre.

--Oui, mais, apres etre sorti par la grande porte, il sera rentre par la poterne. Le roi avait droit a la premiere visite du duc de Guise; mais j'ai droit, moi, a la seconde.

--Ah! mon frere, dit Henri, que je vous sais gre de soutenir ainsi nos prerogatives, que j'ai la faiblesse d'abandonner quelquefois! Allez donc, Francois, et accordez-vous.

Le duc prit la main de son frere et s'inclina pour la baiser.

--Que faites-vous, Francois? dans mes bras, sur mon coeur, s'ecria Henri, c'est la votre veritable place.

Et les deux freres se tinrent embrasses a plusieurs reprises; puis, apres une derniere etreinte, le duc d'Anjou, rendu a la liberte, sortit du cabinet, traversa rapidement les galeries, et courut a son appartement. Il fallait que son coeur, comme celui du premier navigateur, fut cerclé de chene et d'acier pour ne pas eclater de joie.

Le roi, voyant son frere parti, poussa un grincement de colere, et, s'elancant par le corridor secret qui conduisait a la chambre de Marguerite de Navarre, devenue celle du duc d'Anjou, il gagna une espece de tambour d'ou l'on pouvait entendre aussi facilement l'entretien qui allait avoir lieu entre les ducs d'Anjou et de Guise que Denis de sa cachette pouvait entendre la conversation de ses prisonniers.

--Ventre de biche! dit Chicot en rouvrant les deux yeux a la fois et en s'asseyant sur son derriere, que c'est touchant les scenes de famille! Je me suis cru un instant dans l'Olympe assistant a la reunion de Castor et Pollux, apres leurs six mois de separation.

CHAPITRE XIV

COMMENT IL EST PROUVE QU'ECOUTER EST LE MEILLEUR MOYEN POUR ENTENDRE.

Le duc d'Anjou avait rejoint son hote, le duc de Guise, dans cette chambre de la reine de Navarre, ou autrefois le Bearnais et de Mouy avaient, a voix basse et la bouche contre l'oreille, arrete leurs projets d'evasion; c'est que le prudent Henri savait bien qu'il existait peu de chambres au Louvre qui ne fussent menagees de maniere a laisser arriver les paroles meme dites a demi-voix a l'oreille de celui qui avait interet a les entendre. Le duc d'Anjou n'ignorait pas non plus ce detail si important; mais, completement seduit par la bonhomie de son frere, il l'oublia ou n'y attacha aucune importance.

Henri III, comme nous venons de le dire, entra dans son observatoire au moment ou, de son cote, son frere entrait dans la chambre, de sorte qu'aucune des paroles des deux interlocuteurs n'echappa au roi.

--Eh bien, monseigneur? demanda vivement le duc de Guise.

--Eh bien, duc! la seance est levee.

--Vous etiez bien pale, monseigneur.

--Visiblement? demanda le duc avec inquietude.

--Pour moi, oui, monseigneur!

--Le roi n'a rien vu?

--Rien, du moins a ce que je crois, et Sa Majeste a retenu Votre Altesse?

--Vous l'avez vu, duc.

--Sans doute pour lui parler de la proposition que j'étais venu lui faire?

--Oui, monsieur.

Il y eut en ce moment un silence assez embarrassant dont Henri III, place de manière à ne pas perdre une parole de leur entretien, comprit le sens.

--Et que dit Sa Majesté, monseigneur? demanda le duc de Guise.

--Le roi approuve l'idée; mais plus l'idée est gigantesque, plus un homme tel que vous, mis à la tête de cette idée, lui semble dangereux.

--Alors nous sommes près d'échouer.

--J'en ai peur, mon cher duc, et la Ligue me paraît supprimée.

--Diable! fit le duc, ce serait mourir avant de naître, finir avant d'avoir commencé.

--Ils ont autant d'esprit l'un que l'autre, dit une voix basse et mordante, retentissant à l'oreille de Henri penché sur son observatoire.

Henri se retourna vivement et vit le grand corps de Chicot, courbe pour écouter à son trou, comme lui écoutait au sien.

--Tu m'as suivi, coquin! s'écria le roi.

--Tais-toi, dis Chicot en faisant un geste de la main; tais-toi, mon fils, tu m'empêches d'entendre.

Le roi haussa les épaules; mais, comme Chicot était, à tout prendre, le seul être humain auquel il eut entière confiance, il se remit à écouter.

Le duc de Guise venait de reprendre la parole.

--Monseigneur, disait-il, il me semble que, dans ce cas, le roi eut tout de suite annoncé son refus; il m'a fait assez mauvais accueil pour m'oser dire toute sa pensée. Veut-il m'évincer par hasard?

--Je le crois, dit le prince avec hésitation.

--Il ruinerait l'entreprise alors?

--Assurément, reprit le duc d'Anjou, et, comme vous avez engagé l'action, j'ai dû vous seconder de toutes mes ressources, et je l'ai fait.

--En quoi, monseigneur?

--En ceci: que le roi m'a laissé à peu près maître de vivifier ou de tuer à jamais la Ligue.

--Et comment cela? dit le duc lorrain, dont le regard etincela malgré lui.

--Ecoutez, cela est toujours soumis a l'approbation des principaux meneurs, vous le comprenez bien. Si, au lieu de vous expulser et de dissoudre la Ligue, il nommait un chef favorable a l'entreprise; si, au lieu d'elever le duc de Guise a ce poste, il y placait le duc d'Anjou?

--Ah! fit le duc de Guise, qui ne put ni retenir l'exclamation ni comprimer le sang qui lui montait au visage.

--Bon! dit Chicot, les deux dogues vont se battre sur leur os.

Mais, a la grande surprise de Chicot, et surtout du roi, qui, sur cette matiere, en savait moins que Chicot, le duc de Guise cessa tout a coup de s'etonner et de s'irriter, et reprenant d'une voix calme et presque joyeuse:

--Vous etes un adroit politique, monseigneur, dit-il, si vous avez fait cela.

--Je l'ai fait, repondit le duc.

--Bien rapidement!

--Oui; mais, il faut le dire, la circonstance m'aidait, et j'en ai profite; toutefois, mon cher duc, ajouta le prince, rien n'est arrete, et je n'ai pas voulu conclure avant de vous avoir vu.

--Comment cela, monseigneur?

--Parce que je ne sais encore a quoi cela nous menera.

--Je le sais bien, moi, dit Chicot.

--C'est un petit complot, dit Henri en souriant.

--Et dont M. de Morvilliers, qui est toujours si bien informe, a ce que tu pretend, ne te parlait cependant pas; mais laisse-nous ecouter, cela devient interessant.

--Eh bien, je vais vous dire, moi, monseigneur, non pas a quoi cela nous menera, car Dieu seul le sait, mais a quoi cela peut nous servir, reprit le duc de Guise; la Ligue est une seconde armee; or, comme je tiens la premiere, comme mon frere le cardinal tient l'Eglise, rien ne pourra nous resister tant que nous resterons unis.

--Sans compter, dit le duc d'Anjou, que je suis l'heritier presomptif de la couronne.

--Ah! ah! fit Henri.

--Il a raison, dit Chicot; c'est ta faute, mon fils; tu separes toujours les deux chemises de Notre-Dame de Chartres.

--Puis, monseigneur, tout heritier presomptif de la couronne que vous etes, calculez les mauvaises chances.

--Duc, croyez-vous que ce ne soit point fait déjà, et que je ne les aie pas cent fois pesées toutes?

--Il y a d'abord le roi de Navarre.

--Oh! il ne m'inquiète pas, celui-là; il est tout occupé de ses amours avec la Fosseuse.

--Celui-là, monseigneur, celui-là vous disputera jusqu'aux cordons de votre bourse; il est rape, il est maigre, il est affamé, il ressemble à ces chats de gouttière à qui la simple odeur d'une souris fait passer des nuits tout entières sur une lucarne, tandis que le chat engraisse, fourre, emmitoufle, ne peut, tant sa patte est lourde, tirer sa griffe de son fourreau de velours; le roi de Navarre vous guette; il est à l'affût, il ne perd de vue ni vous ni votre frère; il a faim de votre trône. Attendez qu'il arrive un accident à celui qui est assis dessus, vous verrez si le chat maigre a des muscles élastiques, et si d'un seul bond il ne sautera pas, pour vous faire sentir sa griffe, de Pau à Paris; vous verrez, monseigneur, vous verrez.

--Un accident à celui qui est assis sur le trône? répéta lentement François en fixant ses yeux interrogateurs sur le duc de Guise.

--Eh! eh! fit Chicot, écoute Henri: ce Guise dit ou plutôt va dire des choses fort instructives et dont je te conseille de faire ton profit.

--Oui, monseigneur, répéta le duc de Guise. Un accident! Les accidents ne sont pas rares dans votre famille, vous le savez comme moi, et peut-être même mieux que moi. Tel prince est en bonne santé, qui tout à coup tombe en langueur; tel autre compte encore sur de longues années, qui n'a déjà plus que des heures à vivre.

--Entends-tu, Henri? entends-tu? dit Chicot en prenant la main du roi qui, frissonnante, se couvrait d'une sueur froide.

--Oui, c'est vrai, dit le duc d'Anjou d'une voix si sourde, que, pour l'entendre, le roi et Chicot furent forcés de redoubler d'attention, c'est vrai, les princes de ma maison naissent sous des influences fatales; mais mon frère Henri III est, Dieu merci! valide et sain: il a supporté autrefois les fatigues de la guerre, et il y a résisté: à plus forte raison résistera-t-il maintenant que sa vie n'est plus qu'une suite de récréations, récréations qu'il supporte aussi bien qu'il supporta autrefois la guerre.

--Oui, mais, monseigneur, souvenez-vous d'une chose, reprit le duc: c'est que les récréations auxquelles se livrent les rois en France ne sont pas toujours sans danger: comment est mort votre père, le roi Henri II par exemple, lui qui aussi avait échappé heureusement aux dangers de la guerre, dans une de ces récréations dont vous parlez? Le fer de la lance de Montgomery était une arme courtoise, c'est vrai, mais pour une cuirasse, et non pas pour un œil; aussi le roi Henri II est mort, et c'est là un accident, que je pense. Vous me direz que, quinze ans après cet accident, la reine mère a fait prendre M. de Montgomery, qui se croyait en plein bénéfice de prescription, et l'a fait décapiter. Cela est vrai, mais le roi n'en est pas moins mort. Quant à votre frère, le feu roi François, voyez comme sa faiblesse d'esprit lui a fait tort dans l'esprit des peuples; il est mort bien malheureusement aussi, ce digne prince. Vous l'avouerez, monseigneur,

un mal d'oreille, qui diable prendrait cela pour un accident? C'en était un cependant, et des plus graves. Aussi ai-je plus d'une fois entendu dire au camp, par la ville et a la cour meme, que cette maladie mortelle avait ete versee dans l'oreille du roi Francois II par quelqu'un qu'on avait grand tort d'appeler le hasard, attendu qu'il portait un autre nom tres-connu.

--Duc! murmura Francois en rougissant.

--Oui, monseigneur, oui, continua le duc, le nom de roi porte malheur depuis quelque temps; qui dit *_roi_ dit _aventure_*. Voyez Antoine de Bourbon: c'est bien certainement ce nom de roi qui lui a valu dans l'epaule ce coup d'arquebuse, accident qui, pour tout autre qu'un roi, n'eut ete nullement mortel, et a la suite duquel il est cependant mort. L'oeil, l'oreille et l'epaule ont cause bien du deuil en France, et cela me rappelle meme que votre M. de Bussy a fait de jolis vers a cette occasion.

--Quels vers? demanda Henri.

--Allons donc! fit Chicot; est-ce que tu ne les connais pas?

--Non.

--Mais tu serais donc decidement un vrai roi, que l'on te cache ces choses-la! Je vais te les dire, moi; ecoute:

Par l'oreille, l'epaule et l'oeil,
La France eut trois rois au cercueil.
Par l'oreille, l'oeil et l'epaule,
Il mourut trois rois dans la Gaule....

Mais chut! chut! J'ai dans l'idee que ton frere va dire quelque chose de plus interessant encore.

--Mais le dernier vers?

--Je te le dirai plus tard, quand M. de Bussy de son sixain aura fait un dizain.

--Que veux-tu dire?

--Je veux dire qu'il manque deux personnages au tableau de famille; mais ecoute, M. de Guise va parler, et il ne les oubliera point, lui.

En effet, en ce moment le dialogue recommenca.

--Sans compter, Monseigneur, reprit le duc de Guise, que l'histoire de vos parents et de vos allies n'est pas tout entiere dans les vers de Bussy.

--Quand je te le disais, fit Chicot en poussant Henri du coude.

--Vous oubliez Jeanne d'Albret, la mere du Bearnais, qui est morte par le nez pour avoir respire une paire de gants parfumes qu'elle achetait au pont Saint-Michel, chez le Florentin; accident bien inattendu, et qui surprit d'autant plus tout le monde, que l'on connaissait des gens qui, en ce moment-la, avaient bien besoin de cette mort. Nierez-vous, monseigneur, que cette mort vous ait fort surpris?

Le duc ne fit d'autre reponse qu'un mouvement de sourcil qui donna a son regard enfonce une expression plus sombre encore.

--Et l'accident du roi Charles IX, que Votre Altesse oublie, dit le duc; en voila un cependant qui merite d'etre relate. Lui, ce n'est ni par l'oeil, ni par l'oreille, ni par l'epaule, ni par le nez, que l'accident l'a saisi, c'est par la bouche.

--Plait-il? s'ecria Francois.

Et Henri III entendit retentir sur le parquet sonore le pas de son frere qui reculait d'epouvante.

--Oui, monseigneur, par la bouche, repeta Guise; c'est dangereux, les livres de chasse dont les pages sont collees les unes aux autres, et qu'on ne peut feuilleter qu'en portant son doigt a sa bouche a chaque instant; cela corrompt la salive, les vieux bouquins, et un homme, fut-ce un roi, ne va pas loin quand il a la salive corrompue.

--Duc! duc! repeta deux fois le prince, je crois qu'a plaisir vous forgez des crimes.

--Des crimes! demanda Guise; eh! qui donc vous parle de crimes? Monseigneur, je relate des accidents, voila tout; des accidents, entendez-vous bien? Il n'a jamais ete question d'autre chose que d'accidents. N'est-ce pas aussi un accident que cette aventure arrivee au roi Charles IX a la chasse?

--Tiens, dit Chicot, voila du nouveau pour toi, qui es chasseur, Henri; ecoute, ecoute, ce doit etre curieux.

--Je sais ce que c'est, dit Henri.

--Oui, mais je ne le sais pas, moi; je n'etais pas encore presente a la cour; laisse-moi donc ecouter, mon fils.

--Vous savez, monseigneur, de quelle chasse je veux parler? continua le prince lorrain; je veux parler de cette chasse ou, dans la genereuse intention de tuer le sanglier qui revenait sur votre frere, vous fites feu avec une telle precipitation, qu'au lieu d'atteindre l'animal que vous visiez, vous atteignites celui que vous ne visiez pas. Ce coup d'arquebuse, monseigneur, prouve mieux que toute autre chose combien il faut se defier des accidents. A la cour, en effet, tout le monde connait votre adresse, monseigneur. Jamais Votre Altesse ne manque son coup, et vous avez du etre bien etonne d'avoir manque le votre, surtout lorsque la malveillance a propage que cette chute du roi sous son cheval pouvait causer sa mort, si le roi de Navarre n'avait si heureusement mis a mort le sanglier que Votre Altesse avait manque, elle.

--Eh bien, mais, dit le duc d'Anjou en essayant de reprendre l'assurance que l'ironie du duc de Guise venait de battre si cruellement en breche, quel interet avais-je donc a la mort du roi mon frere, puisque le successeur de Charles IX devait se nommer Henri III?

--Un instant, monseigneur, entendons-nous: il y avait deja un trone vacant, celui de Pologne. La mort du roi Charles IX en laissait un autre, celui de France. Sans doute, je le sais bien, votre frere aine

eut incontestablement choisi le trone de France. Mais c'etait encore un pis-aller fort desirable que le trone de Pologne; il y a bien des gens qui, a ce qu'on m'assure, ont ambitionne le pauvre petit tronelet du roi de Navarre. Puis, d'ailleurs, cela vous rapprochait toujours d'un degre, et c'etait alors a vous que profitaient les accidents. Le roi Henri III est bien revenu de Varsovie en dix jours, pourquoi n'eussiez-vous pas fait, en cas d'accident toujours, ce qu'a fait le roi Henri III?

Henri III regarda Chicot, qui a son tour regarda le roi, non plus avec cette expression de malice et de sarcasme qu'on lisait d'ordinaire dans l'oeil du fou, mais avec un interet presque tendre qui s'effaca presque aussitot sur son visage bronze par le soleil du Midi.

--Que concluez-vous, duc? demanda alors le duc d'Anjou, mettant ou plutot essayant de mettre fin a cet entretien dans lequel venait de percer tout le mecontentement du duc de Guise.

--Monseigneur, je conclus que chaque roi a son accident, comme nous l'avons dit tout a l'heure. Or vous, vous etes l'accident inevitable du roi Henri III, surtout si vous etes chef de la Ligue, attendu qu'etre chef de la Ligue, c'est presque etre le roi du roi, sans compter qu'en vous faisant chef de la Ligue vous supprimez l'accident du regne prochain de Votre Altesse, c'est-a-dire le Bearnais.

--Prochain! l'entends-tu? s'ecria Henri III.

--Ventre de biche! je le crois bien que j'entends! dit Chicot.

--Ainsi... dit le duc de Guise.

--Ainsi, repeta le duc d'Anjou, j'accepterai, c'est votre avis, n'est-ce pas?

--Comment donc! dit le prince lorrain, je vous en supplie d'accepter, monseigneur.

--Et vous, ce soir?

--Oh! soyez tranquille, depuis ce matin mes hommes sont en campagne, et ce soir Paris sera curieux.

--Que fait-on donc ce soir a Paris? demanda Henri.

--Comment! tu ne devines pas?

--Non.

--Oh! que tu es niais, mon fils! Ce soir on signe la Ligue, publiquement, s'entend, car il y a longtemps qu'on la signe et qu'on la ressigne en cachette; on n'attendait que ton aveu; tu l'as donne ce matin, et l'on signe ce soir, ventre de biche! Tu le vois, Henri, tes accidents, car tu en as deux, toi...--Tes accidents ne perdent pas de temps.

--C'est bien, dit le duc d'Anjou: a ce soir, duc.

--Oui, a ce soir, dit Henri.

--Comment, reprit Chicot, tu t'exposeras a courir les rues de la capitale ce soir, Henri?

--Sans doute.

--Tu as tort, Henri.

--Pourquoi cela?

--Gare les accidents!

--Je serai bien accompagnée, sois tranquille; d'ailleurs, viens avec moi.

--Allons donc, tu me prends pour un huguenot, mon fils, non pas. Je suis bon catholique, moi, et je veux signer la Ligue, et cela plutôt dix fois qu'une, plutôt cent fois que dix.

Les voix du duc d'Anjou et du duc de Guise s'éteignirent.

--Encore un mot, dit le roi en arrêtant Chicot, qui tendait à s'éloigner:--Que penses-tu de tout ceci?

--Je pense que chacun des rois vos prédécesseurs ignorait son accident: Henri II n'avait pas prévu l'oeil; François II n'avait pas prévu l'oreille; Antoine de Bourbon n'avait pas prévu l'épaule; Jeanne d'Albret n'avait pas prévu le nez; Charles IX n'avait pas prévu la bouche. Vous avez donc un grand avantage sur eux, maître Henri, car, ventre de biche! vous connaissez votre frère, n'est-ce pas, sire?

--Oui, dit Henri, et par là mordieu! avant peu on s'en apercevra.

CHAPITRE XV

LA SOIRÉE DE LA LIGUE.

Paris, tel que nous le connaissons, n'a plus dans ses fêtes qu'un bruit plus ou moins grand, qu'une foule plus ou moins considérable; mais c'est toujours le même bruit; c'est toujours la même foule; le Paris d'autrefois avait plus que cela. Le coup d'oeil était beau, à travers ces rues étroites, au pied de ces maisons à balcons, à poutrelles et à pignons, dont chacune avait son caractère, de voir les myriades de gens pressés qui se ruèrent vers un même point, occupés en chemin de se regarder, de s'admirer, de se huer les uns les autres, à cause de l'étrangeté de celui-ci ou de celui-là. C'est qu'autrefois habits, armes, langage, geste, voix, allure, tout faisait un détail curieux, et ces mille détails assemblés sur un seul point composaient un tout des plus intéressants.

Or voilà ce qu'était Paris, à huit heures du soir, le jour où M. de Guise, après sa visite au roi et sa conversation avec M. le duc d'Anjou, imagina de faire signer la Ligue aux bourgeois de la bonne ville, capitale du royaume.

Une foule de bourgeois vetus de leurs plus beaux habits, comme pour une fête, ou couverts de leurs plus belles armes, comme pour une revue ou un combat, se dirigeaient vers les églises: la contenance de tous ces hommes mus par un même sentiment, et marchant vers un même but, était à la fois joyeuse et menaçante, surtout lorsqu'ils passaient devant un poste de Suisses ou de cheveu-legers. Cette contenance, et notamment les cris, les huées et les bravades qui l'accompagnaient, eussent donné de l'inquiétude à M. de Morvilliers, si ce magistrat n'eût connu ses bons Parisiens, gens railleurs et agacants, mais incapables de faire du mal les premiers, à moins qu'un méchant ami ne les y pousse, ou qu'un ennemi imprudent ne les provoque.

Ce qui ajoutait encore au bruit que faisait cette foule, et surtout à la variété du coup d'oeil qu'elle présentait, c'est que beaucoup de femmes, dédaignant de garder la maison pendant un si grand jour, avaient, de gré ou de force, suivi leurs maris; quelques-unes avaient fait mieux encore: elles avaient amené la kyrielle de leurs enfants; et c'était une chose curieuse à voir que ces marmots attelés aux monstrueux mousquets, aux sabres gigantesques ou aux terribles hallebardes de leurs pères. En effet, dans tous les temps, dans toutes les époques, dans tous les siècles, le gamin de Paris aimait toujours à trainer une arme quand il ne pouvait pas encore la porter, ou à l'admirer chez autrui quand il ne peut pas la trainer lui-même.

De temps en temps un groupe, plus animé que les autres, faisait voir le jour aux vieilles épées en les tirant du fourreau: c'était surtout lorsqu'on passait devant quelque logis flairant son huguenot que cette démonstration hostile avait lieu. Alors les enfants criaient à tue-tête: "À la Saint-Barthélemy!... my! my!" tandis que les pères criaient: "Aux fagots les parpaillots! aux fagots! aux fagots!"

Ces cris attiraient d'abord aux croisées quelque figure pâle de vieille servante ou de noir ministre, et causaient ensuite un bruit de verrous à la porte de la rue. Alors le bourgeois, heureux et fier d'avoir, comme le lièvre de la Fontaine, fait peur à plus poltron que soi, continuait son chemin triomphal et colportait en d'autres lieux sa bruyante et inoffensive menace.

Mais c'était rue de l'Arbre-Sec surtout que le rassemblement était le plus considérable. La rue était littéralement interceptée, et la foule se portait, pressée et tumultueuse, vers un falot brillant, suspendu au-dessous d'une enseigne, que bon nombre de nos lecteurs reconnaîtront quand nous leur dirons que cette enseigne représentait un poulet au naturel tournant sur fond d'azur, avec cette légende: À la Belle-Etoile.

Au seuil de ce logis, un homme remarquable par son bonnet de coton carré, selon la mode de l'époque, lequel recouvrait une tête parfaitement chauve, pérorait et argumentait. D'une main ce personnage brandissait une épée nue, et de l'autre il agitait un registre aux feuilles à demi couvertes déjà de signatures, en criant:

--Venez, venez, braves catholiques; entrez à l'hôtellerie de la Belle-Etoile, ou vous trouverez bon vin et bon visage; venez, le moment est propice; cette nuit, les bons seront séparés des méchants; demain matin, l'on connaîtra le bon grain et l'on connaîtra l'ivraie; venez, messieurs: vous qui savez écrire, venez et écrivez; vous qui ne savez pas écrire, venez encore et confiez vos noms et vos prénoms, soit à moi maître la Hurière, soit à mon aide M. Croquentin.

En effet, M. Croquentin, jeune drole du Perigord, vetu de blanc comme Eliacin, et le corps entoure d'une corde dans laquelle un couteau et une ecritoire se disputaient l'espace compris entre la derniere et l'avant-derniere cote, M. Croquentin, disons-nous, ecrivait d'avance les noms de ses voisins, et en tete celui de son respectable patron, maitre la Huriere.

--Messieurs, c'est pour la messe! criait a tue-tete l'aubergiste de la Belle-Etoile; messieurs, c'est pour la sainte religion!

--Vive la sainte religion, messieurs! vive la messe! Ah!...

Et il etranglait d'emotion et de lassitude, car cet enthousiasme durait depuis quatre heures de l'apres-midi.

Il en resultait que beaucoup de gens, animes du meme zele, signaient sur le registre de maitre la Huriere s'ils savaient ecrire, et livraient leurs noms a Croquentin s'ils ne le savaient pas.

La chose etait d'autant plus flatteuse pour la Huriere, que le voisinage de Saint-Germain-l'Auxerrois lui faisait une terrible concurrence, mais heureusement les fideles etaient nombreux a cette epoque, et les deux etablissements, au lieu de se nuire, s'alimentaient: ceux qui n'avaient pas pu penetrer dans l'eglise pour aller déposer leurs noms sur le maitre-autel ou l'on signait tachaient de se glisser jusqu'aux treteaux ou la Huriere tenait son double secretariat, et ceux qui avaient echoue au double secretariat de la Huriere gardaient l'esperance d'etre plus heureux a Saint-Germain-l'Auxerrois.

Quand le registre de la Huriere et celui de Croquentin furent pleins tous deux, le maitre de la Belle-Etoile en fit incontinent demander deux autres, afin qu'il n'y eut aucune interruption dans les signatures, et les invitations recommencerent de plus belle de la part de l'hotelier et de son chef, fier de ce premier resultat, qui devait faire enfin a maitre la Huriere, dans l'esprit de M. de Guise, la haute position a laquelle il aspirait depuis si longtemps.

Tandis que les signataires des nouveaux registres se livraient aux elans d'un zele qui allait sans cesse s'augmentant, et refluait, comme nous l'avons dit, d'une rue et meme d'un quartier a l'autre, on vit arriver, a travers la foule, un homme de haute taille, lequel, se frayant un passage en distribuant bon nombre de bourrades et de coups de pieds, parvint jusqu'au registre de M. Croquentin.

Arrive la, il prit la plume des mains d'un honnete bourgeois qui venait d'apposer sa signature ornee d'un parafe tremblotant, et traca son nom en lettres d'un demi-pouce sur une page toute blanche qui se trouva noire du coup, et sabrant un heroique parafe enjolie d'eclaboussure et tortille comme le labyrinthe de Dedale, il passa la plume a un aspirant qui faisait queue derriere lui.

--Chicot! lut le futur signataire. Peste, voici un monsieur qui ecrit superbement.

Chicot, car c'etait lui, qui, n'ayant pas, comme nous l'avons vu, voulu accompagner Henri, courait la Ligue pour son propre compte. Chicot, apres avoir fait acte de presence au registre de M.

Croquentin, passa aussitot a celui de maitre la Huriere. Celui-ci avait vu la flamboyante signature, et il avait envie pour lui un si glorieux parafe. Chicot fut donc recu, non pas a bras ouverts, mais a registre ouvert, et, prenant la plume d'un marchand de laine de la rue de Bethisy, il ecrivit une seconde fois son nom avec une griffe cent fois plus magnifique encore que la premiere; apres quoi il demanda a la Huriere s'il n'avait pas un troisieme registre.

La Huriere n'entendait pas raillerie: c'etait un mauvais hote hors de son auberge. Il regarda Chicot de travers, Chicot le regarda en face. La Huriere murmura le nom de parpaillot; Chicot machonna celui de gargotier. La Huriere lacha son registre pour porter la main a son epee; Chicot deposa la plume pour etre a meme de tirer la sienne du fourreau; enfin, selon toute probabilite, la scene allait se terminer par quelques estocades dont l'hotelier de la Belle-Etoile eut, sans aucun doute, ete le mauvais marchand, lorsque Chicot se sentit pince au coude et se retourna.

Celui qui le pincait, c'etait le roi, deguise en simple bourgeois, et ayant a ses cotes Quelus et Maugiron, deguises comme lui, et portant, outre leur rapiere, chacun une arquebuse sur l'epaule.

--Eh bien! eh bien! dit le roi, qu'y a-t-il? de bons catholiques qui se disputent entre eux! par la mordieu! c'est d'un mauvais exemple.

--Mon gentilhomme, dit Chicot sans faire semblant de reconnaitre Henri, prenez-vous-en a qui de droit; voila un maraud qui braille apres les passants pour qu'on signe sur son registre, et, quand on a signe, il braille plus haut encore.

L'attention de la Huriere fut detournee par de nouveaux amateurs, et une bousculade separa de l'etablissement du fanatique hotelier Chicot, le roi et les mignons, qui se trouverent dominer l'assemblee, montes qu'ils etaient sur le seuil d'une porte.

--Quel feu! dit Henri, et qu'il fait bon ce soir pour la religion dans les rues de ma bonne ville!

--Oui, sire; mais il fait mauvais pour les heretiques, et Votre Majeste sait qu'on la tient pour telle. Regardez a gauche encore, la, bien, que voyez-vous?

--Ah! ah! la large face de M. de Mayenne et le museau pointu du cardinal!

--Chut, sire; on joue a coup sur quand on sait ou sont nos ennemis et que nos ennemis ne savent point ou nous sommes.

--Crois-tu donc que j'aie quelque chose a craindre?

--Eh, bon Dieu! dans une foule comme celle-ci, on ne peut repondre de rien. On a un couteau tout ouvert dans sa poche, ce couteau entre ingenument dans le ventre du voisin, sans savoir ce qu'il fait, par ignorance; le voisin pousse un juron et rend l'ame. Tournons d'un autre cote, sire.

--Ai-je ete vu?

--Je ne crois pas; mais vous le serez indubitablement si vous restez

plus longtemps ici.

--Vive la messe! vive la messe! cria un flot de peuple qui venait des halles et s'engouffrait, comme une maree qui monte, dans la rue de l'Arbre-Sec.

--Vive M. de Guise! vive le cardinal! vive M. de Mayenne! repondit la foule stationnant a la porte de la Hurriere, laquelle venait de reconnaitre les deux princes lorrains.

--Oh! oh! quels sont ces cris? dit Henri III en froncant le sourcil.

--Ce sont des cris qui prouvent que chacun est bien a sa place et devrait y rester: M. de Guise dans les rues et vous au Louvre; allez au Louvre, sire, allez au Louvre.

--Viens-tu avec nous?

--Moi? oh! non pas! tu n'as pas besoin de moi, mon fils, tu as tes gardes du corps ordinaires. En avant, Quelus! en avant, Maugiron! Moi, je veux voir le spectacle jusqu'au bout. Je le trouve curieux, sinon amusant.

--Ou vas-tu?

--Je vais mettre mon nom sur les autres registres. Je veux que demain il y ait mille autographes de moi qui courent les rues de Paris. Nous voila sur le quai, bonsoir, mon fils; tire a droite, je tirerai a gauche; chacun son chemin; je cours a Saint-Merry entendre un fameux predicateur.

--Oh! oh! qu'est-ce encore que ce bruit? dit tout a coup le roi, et pourquoi court-on ainsi du cote du pont Neuf?

Chicot se haussa sur la pointe des pieds, mais il ne put rien voir qu'une masse de peuple criant, hurlant, se bousculant, et qui paraissait porter quelqu'un ou quelque chose en triomphe.

Tout a coup les ondes du populaire s'ouvrirent au moment ou le quai, en s'elargissant en face de la rue des Lavandieres, permit a la foule de se repandre a droite et a gauche, et, comme le monstre apporte par le flot jusqu'aux pieds d'Hippolyte, un homme, qui semblait etre le personnage principal de cette scene burlesque, fut pousse par ces vagues humaines jusqu'aux pieds du roi.

Cet homme etait un moine monte sur un ane; le moine parlait et gesticulait.

L'ane brayait.

--Ventre de biche! dit Chicot, sitot qu'il eut distingue l'homme et l'animal qui venaient d'entrer en scene l'un portant l'autre: je te parlais d'un fameux predicateur qui prechait a Saint-Merry; il n'est plus necessaire d'aller si loin; ecoute un peu celui-la.

--Un predicateur a ane? dit Quelus.

--Pourquoi pas? mon fils.

--Mais c'est Silene! dit Maugiron.

--Lequel est le predicateur? dit Henri, ils parlent tous deux en meme temps.

--C'est celui du bas qui est le plus eloquent, dit Chicot; mais c'est celui du haut qui parle le mieux le francais; ecoute, Henri, ecoute.

--Silence! cria-t-on de tous cotes, silence!

--Silence! cria Chicot d'une voix qui domina toutes les voix.

Chacun se tut. On fit cercle autour du moine et de l'ane. Le moine entama l'exorde:

--Mes freres, dit-il, Paris est une superbe ville; Paris est l'orgueil du royaume de France, et les Parisiens sont un peuple de gens spirituels, la chanson le dit. Et le moine se mit a chanter a pleine gorge:

Parisien, mon bel ami,
Que tu sais de sciences!

Mais a ces mots, ou plutot a cet air, l'ane mela son accompagnement si haut et avec tant d'acharnement, qu'il coupa la parole a son cavalier.

Le peuple eclata de rire.

--Tais-toi, Panurge, tais-toi donc, cria le moine, tu parleras a ton tour; mais laisse-moi parler le premier.

L'ane se tut.

--Mes freres, continua le predicateur, la terre est une vallee de douleur ou l'homme, pour la plupart du temps, ne peut se desalterer qu'avec ses larmes.

--Mais il est ivre mort! dit le roi.

--Parbleu! fit Chicot.

--Moi qui vous parle, continua le moine, tel que vous me voyez, je reviens d'exil comme les Hebreux, et depuis huit jours nous ne vivons que d'aumones et de privations, Panurge et moi.

--Qu'est-ce que Panurge? demanda le roi.

--Le superieur de son couvent, selon toute probabilite, dit Chicot. Mais laisse-moi ecouter, le bonhomme me touche.

--Qui m'a valu cela, mes amis? C'est Herodes. Vous savez de quel Herodes je veux parler.

--Et toi aussi, mon fils, dit Chicot, je t'ai explique l'anagramme.

--Drole!

--A qui parles-tu, a moi, au moine ou a l'ane?

--A tous les trois.

--Mes freres, continua le moine, voici mon ane que j'aime comme une brebis; il vous dira que nous sommes venus de Villeneuve-le-Roi ici en trois jours pour assister a la grande solennite de ce soir, et comment sommes-nous venus?

La bourse vide,
Le gosier sec.

Mais rien ne nous a coute, a Panurge et a moi.

--Mais qui diable appelle-t-il donc Panurge? demanda Henri, que ce nom pantagruelique preoccupait.

--Nous sommes donc venus, continua le moine, et nous sommes arrives pour voir ce qui se passe; seulement, nous voyons, mais nous ne comprenons pas. Que se passe-t-il, mes freres? Est-ce aujourd'hui qu'on depose Herodes? est-ce aujourd'hui que l'on met frere Henri dans un couvent?

--Oh! oh! dit Quelus, j'ai bien envie de mettre cette grosse futaille en perce; qu'en dis-tu, Maugiron?

--Bah! dit Chicot, tu te faches pour si peu, Quelus? Est-ce que le roi ne s'y met pas tous les jours, dans un couvent? Crois-moi donc, Henri, si on ne te fait que cela, tu n'auras pas a te plaindre, n'est-ce pas, Panurge?

L'ane, interpelle par son nom, dressa les oreilles et se mit a braire d'une facon terrible.

--Oh! Panurge; oh! dit le moine, avez-vous des passions? Messieurs, continua-t-il, je suis sorti de Paris avec deux compagnons de route: Panurge, qui est mon ane, et M. Chicot, qui est le fou de Sa Majeste. Messieurs, pouvez-vous me dire ce qu'est devenu mon ami Chicot?

Chicot fit la grimace.

--Ah! dit le roi, c'est ton ami?

Quelus et Maugiron eclaterent de rire.

--Il est beau, continua le roi, ton ami, et respectable surtout; comment l'appelle-t-on?

--C'est Gorenflot, Henri; tu sais ce cher Gorenflot dont M. de Morvilliers t'a deja touche deux mots.

--L'incendiaire de Sainte-Genevieve?

--Lui-meme.

--En ce cas, je vais le faire pendre.

--Impossible!

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il n'a pas de cou.

--Mes freres, continua Gorenflot, mes freres, vous voyez un veritable martyr. Mes freres, c'est ma cause que l'on defend en ce moment, ou plutot c'est celle de tous les bons catholiques. Vous ne savez pas ce qui se passe en province et ce que brassent les huguenots. Nous avons ete obliges d'en tuer un a Lyon qui prechait la revolte. Tant qu'il en restera une seule couvee par toute la France, les bons coeurs n'auront pas un instant de tranquillite. Exterminons donc les huguenots. Aux armes, mes freres, aux armes!

Plusieurs voix repeterent: Aux armes!

--Par la mordieu! dit le roi, fais taire ce soulard, ou il va nous faire une seconde Saint-Barthelemy.

--Attends, attends, dit Chicot.

Et, prenant une sarbacane des mains de Quelus, il passa derriere le moine et lui allongea de toute sa force un coup de l'instrument creux et sonore sur l'omoplate.

--Au meurtre! cria le moine.

--Tiens! c'est toi! dit Chicot en passant sa tete sous le bras du moine; comment vas-tu, frocard?

--A mon aide, monsieur Chicot, a mon aide, s'ecria Gorenflot, les ennemis de la foi veulent m'assassiner; mais je ne mourrai pas sans que ma voix se fasse entendre. Au feu les huguenots! aux fagots le Bearnais!

--Veux-tu te taire, animal!

--Au diable les Gascons! continua le moine. En ce moment, un second coup, non pas de sarbacane, mais de baton, tomba sur l'autre epaule de Gorenflot, qui, cette fois, poussa veritablement un cri de douleur.

Chicot, etonne, regarda autour de lui; mais il ne vit que le baton. Le coup avait ete detache par un homme qui venait de se perdre dans la foule, apres avoir administre cette correction volante a frere Gorenflot.

--Oh! oh! dit Chicot, qui diable nous venge ainsi? Serait-ce quelque enfant du pays? Il faut que je m'en assure.

Et il se mit a courir apres l'homme au baton, qui se glissait le long du quai, escorte d'un seul compagnon.

CHAPITRE XVI

LA RUE DE LA FERRONNERIE.

Chicot avait de bonnes jambes, et il s'en fut servi avec avantage pour rejoindre l'homme qui venait de batonner Gorenflot, si quelque chose

d'etrange dans la tournure de cet homme, et surtout dans celle de son compagnon, ne lui eut fait comprendre qu'il y avait danger a provoquer brusquement une reconnaissance qu'ils paraissaient vouloir eviter. En effet, les deux fuyards cherchaient visiblement a se perdre dans la foule, ne se detournant qu'aux angles des rues pour s'assurer qu'ils n'etaient pas suivis.

Chicot songea qu'il n'y avait pour lui qu'un moyen de n'avoir pas l'air de les suivre: c'etait de les preceder. Tous deux regagnaient la rue Saint-Honore par la rue de la Monnaie et la rue Tirechappe: au coin de cette derniere, il les depassa, et, toujours courant, il alla s'embusquer au bout de la rue des Bourdonnais.

Les deux hommes remontaient la rue Saint-Honore, longeant les maisons du cote de la halle au ble, et, le chapeau rabattu sur les sourcils, le manteau drapé jusqu'aux yeux, marchaient d'un pas presse, et qui avait quelque chose de militaire, vers la rue de la Ferronnerie. Chicot continua de les preceder.

Au coin de la rue de la Ferronnerie, les deux hommes s'arreterent de nouveau pour jeter un dernier regard autour d'eux.

Pendant ce temps, Chicot avait continue de gagner du terrain et etait arrive, lui, au milieu de la rue.

Au milieu de la rue, et en face d'une maison qui semblait prete a tomber en ruines, tant elle etait vieille, stationnait une litiere attelée de deux chevaux massifs. Chicot jeta un coup d'oeil autour de lui, vit le conducteur endormi sur le devant, une femme paraissant inquiete et collant son visage a la jalousie; une illumination lui vint que la litiere attendait les deux hommes; il tourna derriere elle, et, protegee par son ombre combinee avec celle de la maison, il se glissa sous un large banc de pierre, lequel servait d'etalage aux marchands de legumes qui, deux fois par semaine, faisaient, a cette epoque, un marche rue de la Ferronnerie.

A peine y etait-il blotti, qu'il vit apparaitre les deux hommes a la tete des chevaux, ou de nouveau ils s'arreterent inquiets; un d'eux alors reveilla le cocher, et, comme il avait le sommeil dur, celui-la laissa echapper un cap de diou des mieux accentues, tandis que l'autre, plus impatient encore, lui piquait le derriere avec la pointe de son poignard.

--Oh! oh! dit Chicot, je ne m'etais donc pas trompe: c'etaient des compatriotes; cela ne m'etonne plus qu'ils aient si bien etrille Gorenflot parce qu'il disait du mal des Gascons.

La jeune femme, reconnaissant a son tour les deux hommes pour ceux qu'elle attendait, se pencha rapidement hors de la portiere de la lourde machine. Chicot alors l'apercut plus distinctement: elle pouvait avoir de vingt a vingt-deux ans; elle etait fort belle et fort pale; et, s'il eut fait jour, a la moite vapeur qui humectait ses cheveux d'un blond dore et ses yeux cercles de noir, a ses mains d'un blanc mat, a l'attitude languissante de tout son corps, on eut pu reconnaitre qu'elle etait en proie a un etat de maladie dont ses frequentes defaillances et l'arrondissement de sa taille eussent bien vite donne le secret.

Mais de tout cela Chicot ne vit que trois choses: c'est qu'elle etait

jeune, pale et blonde.

Les deux hommes s'approcherent de la litiere, et se trouverent naturellement places entre elle et le banc sous lequel Chicot s'etait tapi.

Le plus grand des deux prit a deux mains la main blanche que la dame lui tendait par l'ouverture de la litiere, et, posant le pied sur le marchepied et les deux bras sur la portiere:

--Eh bien! ma mie, demanda-t-il a la dame, mon petit coeur, mon mignon, comment allons-nous?

La dame repondit en secouant la tete avec un triste sourire et en montrant son flacon de sels.

--Encore des faiblesses, ventre-saint-gris! Que je vous en voudrais d'etre malade ainsi, mon cher amour, si je n'avais pas votre douce maladie a me reprocher!

--Et pourquoi diable aussi emmenez-vous madame a Paris? dit l'autre homme assez rudement: c'est une malediction, par ma foi, qu'il faut que vous ayez toujours ainsi quelque jupe cousue a votre pourpoint.

--Eh! cher Agrippa, dit celui des deux hommes qui avait parle le premier, et qui paraissait le mari ou l'amant de la dame, c'est une si grande douleur que de se separer de ce qu'on aime!

Et il echangea avec la dame un regard plein d'amoureuse langueur.

--Cordioux! vous me damnez, sur mon ame, quand je vous entends parler, reprit l'aigre compagnon; etes-vous donc venu a Paris pour faire l'amour, beau vert-galant? Il me semble cependant que le Bearn est assez grand pour vos promenades sentimentales, sans pousser ces promenades jusqu'a la Babylone ou vous avez failli vingt fois nous faire ereinter ce soir. Retournez la-bas, si vous voulez mugueter aux rideaux des litiere; mais ici, mordioux! ne faites d'autres intrigues que des intrigues politiques, mon maitre.

Chicot, a ce mot de maitre, eut bien voulu lever la tete; mais il ne pouvait guere, sans etre vu, risquer un pareil mouvement.

--Laissez-le gronder, ma mie, et ne vous inquietez point de ce qu'il dit. Je crois qu'il tomberait malade comme vous, et qu'il aurait, comme vous, des vapeurs et des defaillances s'il ne grondait plus.

--Mais au moins, ventre-saint-gris, comme vous dites, s'ecria le marronneur, montez dans la litiere, si vous voulez dire des tendresses a madame, et vous risquerez moins d'etre reconnu qu'en vous tenant ainsi dans la rue.

--Tu as raison, Agrippa, dit le Gascon amoureux. Et vous voyez, ma mie, qu'il n'est pas de si mauvais conseil qu'il en a l'air. La, faites-moi place, mon mignon, si vous permettez toutefois que, ne pouvant me tenir a vos genoux, je m'asseye a vos cotes.

--Non-seulement je le permets, sire, repondit la jeune dame, mais je le desire ardemment,

--Sire, murmura Chicot, qui, emporte par un mouvement irreflechi, voulait lever la tete et se la heurta douloureusement au banc de gres; sire! que dit-elle donc la?

Mais, pendant ce temps, l'amant heureux profitait de la permission donnee, et l'on entendait le plancher du chariot grincer sous un nouveau poids.

Puis le bruit d'un long et tendre baiser succeda au grincement.

--Mordioux! s'ecria le compagnon demeure en dehors de la litiere, l'homme est en verite un bien stupide animal.

--Je veux etre pendu si j'y comprends quelque chose, murmura Chicot; mais attendons: tout vient a point pour qui sait attendre.

--Oh! que je suis heureux! continua, sans s'inquieter le moins du monde des impatiences de son ami, auxquelles d'ailleurs il semblait depuis longtemps habitue, celui qu'on appelait sire; ventre-saint-gris, aujourd'hui est un beau jour. Voici mes bons Parisiens, qui m'execrent de toute leur ame et qui me tueraient sans misericorde s'ils savaient ou me venir prendre pour cela; voici mes Parisiens qui travaillent de leur mieux a m'aplanir le chemin du trone, et j'ai dans mes bras la femme que j'aime. Ou sommes-nous, d'Aubigne? je veux, quand je serai roi, faire elever, a cet endroit meme, une statue au genie du Bearnais.

--Du Bearn....

Chicot s'arreta; il venait de se faire une deuxieme bosse juxtaposee a la premiere.

--Nous sommes dans la rue de la Ferronnerie, sire, et il n'y flaire pas bon, dit d'Aubigne, qui, toujours de mauvaise humeur, s'en prenait aux choses quand il etait las de s'en prendre aux hommes.

--Il me semble, continua Henri, car nos lecteurs ont sans doute reconnu deja le roi de Navarre; il me semble que j'embrasse clairement toute ma vie, que je me vois roi, que je me sens sur le trone, fort et puissant, mais peut-etre moins aime que je ne le suis a cette heure, et que mon regard plonge dans l'avenir jusqu'a l'heure de ma mort. Oh! mes amours, repetez-moi encore que vous m'aimez, car, a votre voix, mon coeur se fond.

Et le Bearnais, dans un sentiment de melancolie qui parfois l'envahissait, laissa, avec un profond soupir, tomber sa tete sur l'epaule de sa maitresse.

--Oh! mon Dieu! dit la jeune femme effrayee, tous trouvez-vous mal, sire?

--Bon! il ne manquerait plus que cela, dit d'Aubigne, beau soldat, beau general, beau roi qui s'evanouit.

--Non, ma mie, rassurez-vous, dit Henri, si je m'evanouissais pres de vous, ce serait de bonheur.

--En verite, sire, dit d'Aubigne, je ne sais pas pourquoi vous signez Henri de Navarre, vous devriez signer Ronsard ou Clement Marot.

Cordioux! comment donc faites-vous si mauvais menage avec madame Margot, etant tous deux si tendres a la poesie?

--Ah! d'Aubigne! par grace, ne parle pas de ma femme.
Ventre-sans-gris! tu sais le proverbe: si nous allions la rencontrer?

--Bien qu'elle soit en Navarre, n'est-ce pas? dit d'Aubigne.

--Ventre-saint-gris! est-ce que je n'y suis pas aussi, moi, en Navarre? est-ce que je ne suis pas cense y etre, du moins? Tiens, Agrippa, tu m'as donne le frisson; monte et rentrons.

--Ma foi non, dit d'Aubigne, marchez, je vous suivrai par derriere; je vous generais, et, ce qui pis est, vous me generiez.

--Ferme donc la portiere, ours du Bearn, et fais ce que tu voudras, dit Henri.

Puis, s'adressant au cocher:

--Lavarenne, ou tu sais! dit-il.

La litiere s'eloigna lentement, suivi de d'Aubigne, qui, tout en gourmandant l'ami, avait voulu veiller sur le roi.

Ce depart delivrait Chicot d'une apprehension terrible, car, apres une telle conversation avec Henri, d'Aubigne n'etait pas homme a laisser vivre l'imprudent qui l'aurait entendue.

--Voyons, dit Chicot tout en sortant a quatre pattes de dessous son banc, faut-il que le Valois sache ce qui vient de se passer?

Et Chicot se redressa pour rendre l'elasticite a ses longues jambes engourdies par la crampe.

--Et pourquoi le saurait-il? reprit le Gascon, continuant de se parler a lui-meme; deux hommes qui se cachent et une femme enceinte! En verite, ce serait lache. Non, je ne dirai rien; et puis, que je sois instruit, moi, n'est-ce pas le point important, puisqu'au bout du compte c'est moi qui regne?

Et Chicot fit tout seul une joyeuse gambade.

--C'est joli, les amoureux! continua Chicot; mais d'Aubigne a raison: il aime trop souvent, pour un roi _in partibus_, ce cher Henri de Navarre. Il y a un an, c'etait pour madame de Sauve qu'il revenait a Paris. Aujourd'hui, il s'y fait suivre par cette charmante petite creature qui a des defaillances. Qui diable cela peut-il etre? la Fosseuse, probablement. Et puis, j'y songe, si Henri de Navarre est un pretendant serieux, s'il aspire au trone veritablement, le pauvre garcon, il doit penser un peu a detruire son ennemi le Balafre, son ennemi le cardinal de Guise, et son ennemi ce cher duc de Mayenne. Eh bien! je l'aime, moi, le Bearnais, et je suis sur qu'il jouera un jour ou l'autre quelque mauvais tour a cet affreux boucher lorrain. Decidement, je ne soufflerai pas le mot de ce que j'ai vu et entendu.

En ce moment, une bande de ligueurs ivres passa en criant: "Vive la messe, mort au Bearnais! au bucher les huguenots! aux fagots les heretiques!"

Cependant la litiere tournait l'angle du mur du cimetiere des Saints-Innocents et passait dans les profondeurs de la rue Saint-Denis.

--Voyons, dit Chicot, recapitulons: j'ai vu le cardinal de Guise, j'ai vu le duc de Mayenne, j'ai vu le roi Henri de Valois, j'ai vu le roi Henri de Navarre; un seul prince manque a ma collection, c'est le duc d'Anjou; cherchons-le jusqu'a ce que je le trouve. Voyons, ou est mon Francois III? ventre de biche! j'ai soif de l'apercevoir, ce digne monarque.

Et Chicot reprit le chemin de l'eglise Saint-Germain-l'Auxerrois.

Chicot n'etait pas le seul qui cherchait le duc d'Anjou et qui s'inquietait de son absence; les Guise, eux aussi, le cherchaient de tous cotes, mais ils n'etaient pas plus heureux que Chicot. M. d'Anjou n'etait pas homme a se hasarder imprudemment, et nous verrons plus tard quelles precautions le retenaient encore eloigne de ses amis.

Un instant, Chicot crut l'avoir trouve: c'etait dans la rue Bethisy; un groupe nombreux s'etait forme a la porte d'un marchand de vins, et dans ce groupe Chicot reconnut M. de Monsoreau et le Balafre.

--Bon, dit-il, voici les remoras: le requin ne doit pas etre loin.

Chicot se trompait. M. de Monsoreau et le Balafre etaient occupes a verser, a la porte d'un cabaret regorgeant d'ivrognes, force rasades a un orateur dont ils excitaient ainsi la balbutiante eloquence.

Cet orateur, c'etait Gorenflot ivre mort. Gorenflot racontant son voyage de Lyon et son duel dans une auberge avec un effroyable suppot de Calvin.

M. de Guise pretait a ce recit, dans lequel il croyait reconnaitre des coïncidences avec le silence de Nicolas David, l'attention la plus soutenue.

Au reste, la rue Bethisy etait encombrée de monde; plusieurs gentilshommes ligueurs avaient attache leurs chevaux a une espece de rond-point assez commun dans la plupart des rues de cette epoque. Chicot s'arreta a l'extremite du groupe qui fermait ce rond-point et tendit l'oreille.

Gorenflot, tourbillonnant, eclatant, culbutant incessamment, renverse de sa chaire vivante, et remis tant bien que mal en selle sur Panurge; Gorenflot ne parlant plus que par saccades, mais malheureusement parlant encore, etait le jouet de l'insistance du duc et de l'adresse de M. de Monsoreau, qui tiraient de lui des bribes de raison et des fragments d'aveux.

Une pareille confession effraya le Gascon aux ecoutes bien autrement que la presence du roi de Navarre a Paris. Il voyait venir le moment ou Gorenflot laisserait echapper son nom, et ce nom pouvait eclaircir tout le mystere d'une lueur funeste. Chicot ne perdit pas de temps, il coupa ou denoua les brides des chevaux qui se caressaient aux volets des boutiques du rond-point, et, donnant a deux ou trois d'entre eux de violents coups d'etrivieres, il les lanca au milieu de la foule, qui, devant leur galop et leur hennissement, s'ouvrit, rompue et

dispersee.

Gorenflot eut peur pour Panurge, les gentilshommes eurent peur pour eux-memes; l'assemblee s'ouvrit, chacun se dispersa. Le cri: "Au feu!" retentit, repete par une douzaine de voix. Chicot passa comme une fleche au milieu des groupes, et, s'approchant de Gorenflot, tout en lui montrant une paire d'yeux flamboyants qui commencerent a le degriser, saisit Panurge par la bride, et, au lieu de suivre la foule, lui tourna le dos, de sorte que ce double mouvement, fait en sens contraire, laissa bientot un notable espace entre Gorenflot et le duc de Guise, espace que remplit a l'instant meme le noyau toujours grossissant des curieux accourus trop tard.

Alors Chicot entraîna le moine chancelant au fond du cul-de-sac forme par l'abside de l'eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, et, l'adossant au mur, lui et Panurge, comme un statuaire eut fait d'un bas-relief qu'il eut voulu incruster dans la pierre:

--Ah! ivrogne! lui dit-il; ah! païen! ah! traître! ah! renégat! tu prefereras donc toujours un pot de vin a ton ami?

--Ah! monsieur Chicot! balbutia le moine.

--Comment! je te nourris, infame! continua Chicot, je t'abreuve, je t'emplis les poches et l'estomac, et tu trahis ton seigneur!

--Ah! Chicot! dit le moine attendri.

--Tu racontes mes secrets, miserable!

--Cher ami!

--Tais-toi! tu n'es qu'un sycophante, et tu merites un chatiment.

Le moine trapu, vigoureux, enorme, puissant comme un taureau, mais dompte par le repentir et surtout par le vin, vacillait sans se defendre, aux mains de Chicot, qui le secouait comme un ballon gonfle d'air.

Panurge seul protestait contre la violence faite a son ami par des coups de pieds qui n'atteignaient personne, et que Chicot lui rendait en coups de baton.

--Un chatiment a moi! murmurait le moine; un chatiment a votre ami, cher monsieur Chicot!

--Oui, oui, un chatiment, dit Chicot, et tu vas le recevoir.

Et le baton du Gascon passa pour un instant de la croupe de l'ane aux epaules larges et charnues du moine.

--Oh! si j'etais a jeun! fit Gorenflot avec un mouvement de colere.

--Tu me battrais, n'est-ce pas, ingrat? moi, ton ami?

--Vous, mon ami, monsieur Chicot! et vous m'assommez.

--Qui aime bien chatie bien.

--Arrachez-moi donc la vie tout de suite! s'ecria Gorenflot.

--Je le devrais.

--Oh! si j'etais a jeun! repeta le moine avec un profond gémissement.

--Tu l'as deja dit.

Et Chicot redoubla de preuves d'amitie envers le pauvre genovefain, qui se mit a beugler de toutes ses forces.

--Allons, apres le boeuf voici le veau, dit le Gascon. Ca, maintenant, qu'on se cramponne a Panurge et qu'on aille se coucher gentiment a _la Corne d'Abondance._

--Je ne vois plus mon chemin, dit le moine, des yeux duquel coulaient de grosses larmes.

--Ah! dit Chicot, si tu pleurais le vin que tu as bu, cela au moins te degriserait peut-etre. Mais non, il va falloir encore que je te serve de guide.

Et Chicot se mit a tirer l'ane par la bride, tandis que le moine, se cramponnant des deux mains a la blatiere, faisait tous ses efforts pour conserver son centre de gravite.

Ils traverserent ainsi le pont aux Meuniers, la rue Saint-Barthelemy, le Petit-Pont, et remonterent la rue Saint-Jacques, le moine toujours pleurant, le Gascon toujours tirant.

Deux garcons, aides de maitre Bonhomet, descendirent, sur l'ordre de Chicot, le moine de son ane, et le conduisirent dans le cabinet que nos lecteurs connaissent deja.

--C'est fait, dit maitre Bonhomet en revenant.

--Il est couche? demanda Chicot.

--Il ronfle.

--A merveille! mais, comme il se reveillera un jour ou l'autre, rappelez-vous que je ne veux point qu'il sache comment il est revenu ici, pas un mot d'explication, il ne serait meme pas mal qu'il crut n'en etre pas sorti depuis la fameuse nuit ou il a fait un si grand esclandre dans son couvent, et qu'il prit pour un reve ce qui lui est arrive dans l'intervalle.

--Il suffit, seigneur Chicot, repondit l'hotelier; mais que lui est-il donc arrive a ce pauvre moine?

--Un grand malheur; il parait qu'a Lyon il s'est pris de querelle avec un envoye de M. de Mayenne, et qu'il l'a tue.

--Oh! mon Dieu!... s'ecria l'hote, de sorte que....

--De sorte que M. de Mayenne a jure, a ce qu'il parait, qu'il le ferait rouer vif ou qu'il y perdrait son nom, repondit Chicot.

--Soyez tranquille, dit Bonhomet, sous aucun pretexte il ne sortira

d'ici.

--A la bonne heure; et maintenant, continua le Gascon rassure sur Gorenflot, il faut absolument que je retrouve mon duc d'Anjou, cherchons.

Et il prit sa course vers l'hotel de Sa Majeste Francois III.

CHAPITRE XVII

LE PRINCE ET L'AMI.

Comme on l'a vu, Chicot avait vainement cherche le duc d'Anjou par les rues de Paris pendant la soiree de la Ligue.

Le duc de Guise, on se le rappelle, avait invite le prince a sortir: cette invitation avait inquiete l'ombrageuse altesse. Francois avait reflechi, et, apres reflexion, Francois dépassait le serpent en prudence.

Cependant, comme son interet a lui-meme exigeait qu'il vit de ses propres yeux ce qui devait se passer ce soir-la, il se decida a accepter l'invitation, mais il prit en meme temps la resolution de ne mettre le pied hors de son palais que bien et dument accompagne.

De meme que tout homme qui craint appelle une arme favorite a son secours, le duc alla chercher son epee, qui etait Bussy d'Amboise.

--Pour que le duc se decidat a cette demarche, il fallait que la peur le talonnat bien fort. Depuis sa deception a l'endroit de M. de Monsoreau, Bussy boudait, et Francois s'avouait a lui-meme qu'a la place de Bussy, et en supposant qu'en prenant sa place il eut en meme temps pris son courage, il aurait temoigne plus que du depot au prince qui l'eut trahi d'une si cruelle facon.

Au reste, Bussy, comme toutes les natures d'elite, sentait plus vivement la douleur que le plaisir: il est rare qu'un homme intrepide au danger, froid et calme en face du fer et du feu, ne succombe pas plus facilement qu'un lache aux emotions d'une contrariete. Ceux que les femmes font pleurer le plus facilement, ce sont les hommes qui se font le plus craindre des hommes.

Bussy dormait, pour ainsi dire, dans sa douleur: il avait vu Diane recue a la cour, reconnue comme comtesse de Monsoreau, admise par la reine Louise au rang de ses dames d'honneur; il avait vu mille regards curieux devorer cette beaute sans rivale, qu'il avait pour ainsi dire decouverte et tiree du tombeau ou elle etait ensevelie. Il avait, pendant toute une soiree, attache ses yeux ardents sur la jeune femme qui ne levait point ses yeux appesantis; et, dans tout l'eclat de cette fete, Bussy, injuste comme tout homme qui aime veritablement, Bussy, oubliant le passe et detruisant lui-meme dans son esprit tous les fantomes de bonheur que le passe y avait fait naitre, Bussy ne s'etait pas demande combien Diane devait souffrir de tenir ainsi ses yeux baisses, elle qui pouvait, en face d'elle, apercevoir un visage voile par une tristesse sympathique, au milieu de toutes ces figures

indifferentes ou sottement curieuses.

--Oh! se dit Bussy a lui-meme, en voyant qu'il attendait inutilement un regard, les femmes n'ont d'adresse et d'audace que lorsqu'il s'agit de tromper un tuteur, un epoux ou une mere; elles sont gauches, elles sont laches, lorsqu'il s'agit de payer une dette de simple reconnaissance; elles ont tellement peur de paraître aimer, elles attachent un prix si exagere a leur moindre faveur, que, pour desesperer celui qui pretend a elles, elles ne regardent point, quand tel est leur caprice, a lui briser le coeur. Diane pouvait me dire franchement: "Merci de ce que vous avez fait pour moi, monsieur de Bussy, mais je ne vous aime pas." J'eusse ete tue du coup, ou j'en eusse gueri. Mais non! elle me prefere, me laisse l'aimer inutilement; mais elle n'y a rien gagne, car je ne l'aime plus, je la meprise.

Et il s'eloigna du cercle royal, la rage dans le coeur.

En ce moment, ce n'etait plus cette noble figure que toutes les femmes regardaient avec amour et tous les hommes avec terreur: c'etait un front terni, un oeil faux, un sourire oblique.

Bussy, en sortant, se vit passer dans un grand miroir de Venise et se trouva lui-meme insupportable a voir.

--Mais je suis fou, dit-il; comment, pour une personne qui me dedaigne, je me rendrais odieux a cent qui me recherchent! Mais pourquoi me dedaigne-t-elle, ou plutot pour qui?

Est-ce pour ce long squelette a face livide, qui, toujours plante a dix pas d'elle, la couve sans cesse de son jaloux regard... et qui, lui aussi, feint de ne pas me voir? Et dire cependant que, si je le voulais, dans un quart d'heure, je le tiendrais muet et glace sous mon genou avec dix pouces de mon epee dans le coeur; dire que, si je le voulais, je pourrais jeter sur cette robe blanche le sang de celui qui y a cousu ces fleurs; dire que, si je le voulais, ne pouvant etre aime, je serais au moins terrible et hai!

Oh! sa haine! sa haine! plutot que son indifference.

Oui, mais ce serait banal et mesquin: c'est ce que feraient un Quelus et un Maugiron, si un Quelus et un Maugiron savaient aimer. Mieux vaut ressembler a ce heros de Plutarque que j'ai tant admire, a ce jeune Antiochus mourant d'amour, sans risquer un aveu, sans proferer une plainte. Oui, je me tairai! Oui, moi qui ai lutte corps a corps avec tous les hommes effrayants de ce siecle; moi qui ai vu Crillon, le brave Crillon lui-meme, desarme devant moi, et qui ai tenu sa vie a ma merci. Oui, j'eteindrai ma douleur et l'etoufferai dans mon ame, comme a fait Hercule du geant Antee, sans lui laisser toucher une seule fois du pied l'Esperance, sa mere. Non, rien ne m'est impossible a moi, Bussy, que, comme Crillon, on a surnomme le brave, et tout ce que les heros ont fait, je le ferai.

Et, sur ces mots, il deroidit la main convulsive avec laquelle il déchirait sa poitrine, il essuya la sueur de son front et marcha lentement vers la porte; son poing allait frapper rudement la tapisserie: il se commanda la patience et la douceur, et il sortit, le sourire sur les levres et le calme sur le front, avec un volcan dans le coeur.

Il est vrai que, sur sa route, il rencontra M. le duc d'Anjou et détourna la tête, car il sentait que toute sa fermeté d'âme ne pourrait aller jusqu'à sourire, et même saluer le prince qui l'appelait son ami et qui l'avait trahi si odieusement.

En passant, le prince prononça le nom de Bussy, mais Bussy ne se détourna même point.

Bussy rentra chez lui. Il plaça son épée sur la table, ôta son poignard de sa gaine, dégrafa lui-même pourpoint et manteau, et s'assit dans un grand fauteuil en appuyant sa tête à l'écusson de ses armes qui en ornait le dossier.

Ses gens le virent absorber; ils crurent qu'il voulait reposer, et s'éloignèrent. Bussy ne dormait pas: il revait.

Il passa de cette façon plusieurs heures sans s'apercevoir qu'à l'autre bout de la chambre un homme, assis comme lui, l'épiait curieusement, sans faire un geste, sans prononcer un mot, attendant, selon toute probabilité, l'occasion d'entrer en relation, soit par un mot, soit par un signe.

Enfin, un frisson glacial courut sur les épaules de Bussy et fit vaciller ses yeux; l'observateur ne bougea point.

Bientôt les dents du comte cliquèrent les unes contre les autres; ses bras se roidirent; sa tête, devenue trop pesante, glissa le long du dossier du fauteuil et tomba sur son épaule.

En ce moment, l'homme qui l'examinait se leva de sa chaise en poussant un soupir, et s'approcha de lui.

--Monsieur le comte, dit-il, vous avez la fièvre.

Le comte leva son front qu'empourprait la chaleur de l'accès.

--Ah! c'est toi, Remy, dit-il.

--Oui, comte; je vous attendais ici.

--Ici, et pourquoi?

--Parce que là où l'on souffre on ne reste pas longtemps.

--Merci, mon ami, dit Bussy en prenant la main du jeune homme.

Remy garda entre les siennes cette main terrible, devenue plus faible que la main d'un enfant, et, la pressant avec affection et respect contre son cœur:

--Voyons, dit-il, il s'agit de savoir, monsieur le comte, si vous voulez demeurer ainsi: voulez-vous que la fièvre gagne et vous abatte? restez debout; voulez-vous la dompter? mettez-vous au lit, et faites-vous lire quelque beau livre ou vous puissiez puiser l'exemple et la force.

Le comte n'avait plus rien à faire au monde qu'obéir; il obéit.

C'est donc en son lit que le trouverent tous les amis qui le vinrent

visiter.

Pendant toute la journée du lendemain, Remy ne quitta point le chevet du comte; il avait la double attribution de médecin du corps et de médecin de l'âme; il avait des breuvages rafraichissants pour l'un, il avait de douces paroles pour l'autre.

Mais le lendemain, qui était le jour où M. de Guise était venu au Louvre, Bussy regarda autour de lui, Remy n'y était point.

--Il s'est fatigué, pensa Bussy; c'est bien nature! pauvre garçon, qui doit avoir tant besoin d'air, de soleil et de printemps! Et puis Gertrude l'attendait, sans doute; Gertrude n'est qu'une femme de chambre, mais elle l'aime... Une femme de chambre qui aime vaut mieux qu'une reine qui n'aime pas.

La journée se passa ainsi, Remy ne reparut pas; justement parce qu'il était absent, Bussy le désirait; il se sentait contre ce pauvre garçon de terribles mouvements d'impatience.

--Oh! murmura-t-il une fois ou deux, moi qui croyais encore à la reconnaissance et à l'amitié! Non, désormais je ne veux plus croire à rien.

Vers le soir, quand les rues commençaient à s'emplir de monde et de rumeurs, quand le jour déjà disparu ne permettait plus de distinguer les objets dans l'appartement, Bussy entendit des voix très-hautes et très-nombreuses dans son antichambre.

Un serviteur accourut alors tout effaré.

--Monseigneur le duc d'Anjou, dit-il.

--Fais entrer, répliqua Bussy en fronçant le sourcil à l'idée que son maître s'inquiétait de lui, ce maître dont il méprisait jusqu'à la politesse.

Le duc entra. La chambre de Bussy était sans lumière; les cœurs malades aiment l'obscurité, car ils peuplent l'obscurité de fantômes.

--Il fait trop sombre chez toi, Bussy, dit le duc; cela doit te chagriner.

Bussy garda le silence; le dégoût lui fermait la bouche.

--Es-tu donc malade gravement, continua le duc, que tu ne me réponds pas?

--Je suis fort malade, en effet, monseigneur, murmura Bussy.

--Alors, c'est pour cela que je ne t'ai point vu chez moi depuis deux jours? dit le duc.

--Oui, monseigneur, dit Bussy.

Le prince, piqué de ce laconisme, fit deux ou trois tours par la chambre en regardant les sculptures qui se détachaient dans l'ombre, et en maniant les étoffes.

--Tu es bien loge, Bussy, ce me semble du moins, dit le duc.

Bussy ne repondit pas.

--Messieurs, dit le duc a ses gentilshommes, demeurez dans la chambre a cote; il faut croire que, decidement, mon pauvre Bussy est bien malade. Ca, pourquoi n'a-t-on pas prevenu Miron? Le medecin d'un roi n'est pas trop bon pour Bussy.

Un serviteur de Bussy secoua la tete: le duc regarda ce mouvement.

--Voyons, Bussy, as-tu des chagrins? demanda le prince presque obsequieusement.

--Je ne sais pas, repondit le comte.

Le duc s'approcha, pareil a ces amants qu'on rebute, et qui, a mesure qu'on les rebute, deviennent plus souples et plus complaisants.

--Voyons! parle-moi donc, Bussy! dit-il.

--Eh! que vous dirai-je, monseigneur?

--Tu es fache contre moi, hein? ajouta-t-il a voix basse.

--Moi, fache, de quoi? D'ailleurs, on ne se fache point contre les princes. A quoi cela servirait-il?

Le duc se tut.

--Mais, dit Bussy a son tour, nous perdons le temps en preambules. Allons au fait, monseigneur.

Le duc regarda Bussy.

--Vous avez besoin de moi, n'est-ce pas? dit ce dernier avec une durete incroyable.

--Ah! monsieur de Bussy!

--Eh! sans doute, vous avez besoin de moi, je le repete; croyez-vous que je pense que c'est par amitie, que vous me venez voir? Non, pardieu, car vous n'aimez personne.

--Oh! Bussy!... toi, me dire de pareilles choses!

--Voyons, finissons-en; parlez, monseigneur, que vous faut-il? Quand on appartient a un prince, quand ce prince dissimule au point de vous appeler mon ami, eh bien! il faut lui savoir gre de la dissimulation et lui faire tout sacrifice, meme celui de la vie. Parlez.

Le duc rougit; mais, comme il etait dans l'ombre, personne ne vit cette rougeur.

--Je ne voulais rien de toi, Bussy, et tu te trompes, dit-il, en croyant ma visite interessee. Je desire seulement, voyant le beau temps qu'il fait, et tout Paris etant emu ce soir de la signature de la Ligue, t'avoir en ma compagnie pour courir un peu la ville.

Bussy regarda le duc.

--N'avez-vous pas Aurilly? dit-il.

--Un joueur de luth.

--Ah! monseigneur! vous ne lui donnez pas toutes ses qualites, je croyais qu'il remplissait encore pres de vous d'autres fonctions. Et, en dehors d'Aurilly, d'ailleurs, vous avez encore dix ou douze gentilshommes dont j'entends les epees retentir sur les boiseries de mon antichambre.

La portiere se souleva lentement.

--Qui est la? demanda le duc avec hauteur, et qui entre sans se faire annoncer dans la chambre ou je suis?

--Moi, Remy, repondit le Haudoin en faisant une entree majestueuse et nullement embarrassee.

--Qu'est-ce que Remy? demanda le duc.

--Remy, monseigneur, repondit le jeune homme, c'est le medecin.

--Remy, dit Bussy, c'est plus que le medecin, monseigneur, c'est l'ami.

--Ah! fit le duc blesse.

--Tu as entendu ce que monseigneur desire, demanda Bussy en s'appretant a sortir du lit.

--Oui, que vous l'accompagniez, mais....

--Mais quoi? dit le duc.

--Mais vous ne l'accompagnerez pas, monseigneur, repondit le Haudoin.

--Et pourquoi cela? s'ecria Francois.

--Parce qu'il fait trop froid dehors, monseigneur.

--Trop froid? dit le duc surpris qu'on osat lui resister.

--Oui! trop froid. En consequence, moi qui reponds de la sante de M. de Bussy a ses amis et a moi-meme, je lui defends de sortir.

Bussy n'en allait pas moins sauter en bas du lit, mais la main de Remy rencontra la sienne et la lui serra d'une facon significative.

--C'est bon, dit le duc. Puisqu'il courrait si gros risque a sortir, il restera.

Et Son Altesse, piquee outre mesure, fit deux pas vers la porte.

Bussy ne bougea point.

Le duc revint vers le lit.

--Ainsi c'est decide, dit-il, tu ne te risques point?

--Vous le voyez, monseigneur, dit Bussy, le medecin le defend.

--Tu devrais voir Miron, Bussy; c'est un grand docteur.

--Monseigneur, j'aime mieux un medecin ami qu'un medecin savant, dit Bussy.

--En ce cas, adieu!

--Adieu, monseigneur!

Et le duc sortit avec grand fracas.

A peine fut-il dehors, que Remy, qui l'avait suivi des yeux jusqu'a ce qu'il fut sorti de l'hotel, accourut pres du malade.

--Ca, dit-il, monseigneur, qu'on se leve, et tout de suite, s'il vous plait.

--Pour quoi faire me lever?

--Pour venir faire un tour avec moi. Il fait trop chaud dans cette chambre.

--Mais tu disais tout a l'heure au duc qu'il faisait trop froid dehors!

--Depuis qu'il est sorti la temperature a change.

--De sorte que... dit Bussy en se soulevant avec curiosite.

--De sorte qu'en ce moment, repondit le Haudoin, je suis convaincu que l'air vous serait bon.

--Je ne comprends pas, fit Bussy.

--Est-ce que vous comprenez quelque chose aux potions que je vous donne? vous les avalez cependant. Allons! sus! levons-nous: une promenade avec M. le duc d'Anjou etait dangereuse, avec le medecin elle est salutare; c'est moi qui vous le dis. N'avez-vous donc plus confiance en moi? alors il faut me renvoyer.

--Allons donc, dit Bussy, puisque tu le veux.

--Il le faut.

Bussy se leva pale et tremblant.

--L'interessante paleur, dit Remy, le beau malade!

--Mais ou allons-nous?

--Dans un quartier dont j'ai analyse l'air aujourd'hui meme.

--Et cet air?

--Est souverain pour votre maladie, monseigneur.

Bussy s'habilla.

--Mon chapeau et mon epee! dit-il.

Il se coiffa de l'un et ceignit l'autre.

Puis tous deux sortirent.

CHAPITRE XVIII

ETYMOLOGIE DE LA RUE DE LA JUSSIENNE

Remy prit son malade pardessus le bras, tourna a gauche, prit la rue Coquillere et la suivit jusqu'au rempart.

--C'est etrange, dit Bussy, tu me conduis du cote des marais de la Grange-Bateliere, et tu pretendes que ce quartier est sain?

--Oh! monsieur! dit Remy, un peu de patience, nous allons tourner autour de la rue Pagevin, nous allons laisser a droite la rue Breneuse, et nous allons rentrer dans la rue Montmartre; vous verrez la belle rue que la rue Montmartre!

--Crois-tu donc que je ne la connais pas?

--Eh bien! alors, si vous la connaissez, tant mieux! je n'aurai pas besoin de perdre du temps a vous en faire voir les beautes, et je vous conduirai tout de suite dans une petite jolie rue. Venez toujours, je ne vous dis que cela.

Et, en effet, apres avoir laisse la porte Montmartre a gauche et avoir fait deux cents pas, a peu pres, dans la rue, Remy tourna a droite.

--Ah ca! mais tu le fais expres, s'ecria Bussy; nous retournons d'ou nous venons.

--Ceci, dit Remy, est la rue de la Gypcienne, ou de l'Egyptienne, comme vous voudrez, rue que le peuple commence deja a nommer la rue de la Gyssienne, et qu'il finira par appeler, avant peu, la rue de la Jussienne, parce que c'est plus doux, et que le genie des langues tend toujours, a mesure qu'on s'avance vers le Midi, a multiplier les voyelles. Vous devez savoir cela, vous, monseigneur, qui avez ete en Pologne; les coquins n'en sont-ils pas encore a leurs quatre consonnes de suite, ce qui fait qu'ils ont l'air, en parlant, de broyer de petits cailloux et de jurer en les broyant?

--C'est tres-juste, dit Bussy; mais comme je ne crois pas que nous soyons venus ici pour faire un cours de phylologie voyons, dis-moi ou allons-nous?

--Voyez-vous cette petite eglise? dit Remy sans repondre autrement a ce que lui disait Bussy. Hein! monseigneur! comme elle est fierement campee, avec sa facade sur la rue et son abside sur le jardin de la

communaute! Je parie que vous ne l'avez, jusqu'a ce jour, jamais remarquee?

--En effet, dit Bussy, je ne la connaissais pas.

Et Bussy n'etait pas le seul seigneur qui ne fut jamais entre dans cette eglise de Sainte-Marie-L'Egyptienne, eglise toute populaire, et qui etait connue aussi des fideles qui la frequentaient sous le nom de chapelle Quoqheron.

--Eh bien! dit Remy, maintenant que vous savez comment s'appelle cette eglise, monseigneur, et que vous en avez suffisamment examine l'exterieur, entrons-y, et vous verrez les vitraux de la nef: ils sont curieux.

Bussy regarda le Haudoin, et il vit sur le visage du jeune homme un si doux sourire, qu'il comprit que le jeune docteur avait, en le faisant entrer dans l'eglise, un autre but que celui de lui faire voir des vitraux qu'on ne pouvait voir, attendu qu'il faisait nuit.

Mais il y avait autre chose encore que l'on pouvait voir, car l'interieur de l'eglise etait eclaire pour l'office du Salut: c'etait ces naives peintures du seizieme siecle, comme l'Italie, grace a son beau climat, en garde encore beaucoup, tandis que, chez nous, l'humidite d'un cote, et le vandalisme de l'autre, ont efface, a qui mieux mieux, sur nos murailles, ces traditions d'un age ecoule, et ces preuves d'une foi qui n'est plus.

En effet, le peintre avait peint a fresque, pour Francois Ier et par les ordres de ce roi, la vie de sainte Marie l'Egyptienne; or, au nombre des sujets les plus interessants de cette vie, l'artiste imagier, naif et grand ami de la verite, sinon anatomique, du moins historique, avait, dans l'endroit le plus apparent de la chapelle, place ce moment difficile ou, sainte Marie, n'ayant point d'argent pour payer le batelier, s'offre elle-meme comme salaire de son passage.

Maintenant, il est juste de dire que, malgre la veneration des fideles pour Marie l'Egyptienne convertie, beaucoup d'honnetes femmes du quartier trouvaient que le peintre aurait pu mettre ailleurs ce sujet, ou tout au moins le traiter d'une facon moins naive, et la raison qu'elles donnaient, ou plutot qu'elles ne donnaient point, etait que certains details de la fresque detournaient trop souvent la vue des jeunes courtauds de boutique que les drapiers, leurs patrons, amenaient a l'eglise les dimanches et fetes.

Bussy regarda le Baudoin, qui, devenu courtaud pour un instant, donnait une grande attention a cette peinture.

--As-tu la pretention, lui dit-il, de faire naitre en moi des idees anacreontiques, avec ta chapelle de Sainte-Marie-l'Egyptienne? S'il en est ainsi, tu t'es trompe d'espece. Il faut amener ici des moines et des ecoliers.

--Dieu m'en garde, dit le Haudoin: *_Omnis cogitatio libidinosa cerebrum inficit._*

--Eh bien, alors?

--Dame! écoutez donc, on ne peut cependant pas se crever les yeux quand on entre ici.

--Voyons, tu avais un autre but, en m'amenant ici, n'est-ce pas, que de me faire voir les genoux de sainte Marie l'Égyptienne?

--Ma foi, non, dit Remy.

--Alors, j'ai vu, partons.

--Patience! voici que l'office s'achève. En sortant maintenant nous dérangerions les fidèles.

Et le Haudoin retint doucement Bussy par le bras.

--Ah! voilà que chacun se retire, dit Remy. faisons comme les autres, s'il vous plaît.

Bussy se dirigea vers la porte avec une indifférence et une distraction visibles.

--Eh bien, dit le Haudoin, voilà que vous allez sortir sans prendre de l'eau bénite. Ou diable avez-vous donc la tête?

Bussy, obéissant comme un enfant, s'achemina vers la colonne dans laquelle était incrusté le bénitier.

Le Haudoin profita de ce mouvement pour faire un signe d'intelligence à une femme qui, sur le signe du jeune docteur, s'achemina de son côté vers la même colonne où tendait Bussy.

Aussi, au moment où le comte portait la main vers le bénitier en forme de coquille, que soutenaient deux Égyptiens en marbre noir, une main un peu grosse et un peu rouge, qui cependant était une main de femme, s'allongea vers la sienne et humecta ses doigts de l'eau lustrale.

Bussy ne put s'empêcher de porter ses yeux de la main grosse et rouge au visage de la femme; mais, à l'instant même, il recula d'un pas et palit subitement, car il venait de reconnaître, dans la propriétaire de cette main, Gertrude, à moitié cachée sous un voile de laine noir.

Il resta le bras étendu, sans songer à faire le signe de la croix, tandis que Gertrude passait en le saluant et profilait sa haute taille sous le porche de la petite église.

À deux pas derrière Gertrude, dont les coudes robustes faisaient faire place, venait une femme soigneusement enveloppée dans un mantelet de soie, une femme dont les formes élégantes et jeunes, dont le pied charmant, dont la taille délicate, firent songer à Bussy qu'il n'y avait au monde qu'une taille, qu'un pied, qu'une forme semblables.

Remy n'eut rien à lui dire, il le regarda seulement; Bussy comprenait maintenant pourquoi le jeune homme l'avait amené rue Sainte-Marie-l'Égyptienne et l'avait fait entrer dans l'église.

Bussy suivit cette femme, le Haudoin suivit Bussy.

C'eût été une chose amusante que cette procession de quatre figures se suivant d'un pas égal, si la tristesse et la pâleur de deux d'entre

elles n'eussent pas de ces cruelles souffrances.

Gertrude, toujours marchant la première, tourna l'angle de la rue Montmartre, fit quelques pas en suivant cette rue, puis tout à coup se jeta à droite dans une impasse sur laquelle s'ouvrait une porte.

Bussy hésita.

--Eh bien, monsieur le comte, demanda Remy, vous voulez donc que je vous marche sur les talons?

Bussy continua sa route.

Gertrude, qui marchait toujours la première, tira une clef de sa poche, et fit entrer sa maîtresse, qui passa devant elle sans retourner la tête.

Le Haudoin dit deux mots à la camériste, s'effaça et laissa passer Bussy; puis Gertrude et lui entrèrent de front, refermèrent la porte, et l'impasse se retrouva déserte.

Il était sept heures et demie du soir, on allait atteindre les premiers jours de mai; à l'air tiède qui indiquait les premières haleines du printemps, les feuilles commençaient à se développer au sein de leurs enveloppes crevassees.

Bussy regarda autour de lui: il se trouvait dans un petit jardin de cinquante pieds carrés, entouré de murs très-hauts, sur le sommet desquels la vigne vierge et le lierre, élançant leurs pousses nouvelles, faisaient ébouler, de temps à autre, quelques petites parcelles de plâtre, et jetaient à la brise ce parfum acre et vigoureux que le frais du soir arrache à leurs feuilles.

De longues ravenelles, joyeusement élançées hors des crevasses du vieux mur de l'église, épanouissaient leurs boutons rouges comme un cuivre sans alliage.

Enfin, les premiers lilas, éclos au soleil de la matinée, venaient, de leurs suaves émanations, ébranler le cerveau encore vacillant du jeune homme, qui se demandait si tant de parfums, de chaleur et de vie ne lui venaient pas à lui, si seul, si faible, si abandonné il y avait une heure à peine, ne lui venaient pas uniquement de la présence d'une femme si tendrement aimée.

Sous un berceau de jasmin et de clématite, sur un petit banc de bois adossé au mur de l'église, Diane s'était assise, le front penché, les mains inertes et tombant à ses côtés, et l'on voyait s'effeuiller, froissée entre ses doigts, une giroflée qu'elle brisait sans s'en douter et dont elle éparpillait les fleurs sur le sable.

À ce moment, un rossignol, caché dans un marronnier voisin, commença sa longue et mélancolique chanson, brodée de temps en temps de notes éclatantes comme des fusées.

Bussy était seul dans ce jardin avec madame de Monsoreau, car Remy et Gertrude se tenaient à distance: il s'approcha d'elle; Diane leva la tête.

--Monsieur le comte, dit-elle d'une voix timide, tout détour serait

indigne de nous: si vous m'avez trouvee tout a l'heure a l'eglise Sainte-Marie-l'Egyptienne, ce n'est point le hasard qui vous y a conduit.

--Non, madame, dit Bussy, c'est le Haudoin qui m'a fait sortir sans me dire dans quel but, et je vous jure que j'ignorais....

--Vous vous trompez au sens de mes paroles, monsieur, dit tristement Diane. Oui, je sais bien que c'est M. Remy qui vous a conduit a l'eglise, et de force peut-etre?

--Madame, dit Bussy, ce n'est point de force... Je ne savais pas que j'y devais voir....

--Voila une dure parole, monsieur le comte, murmura Diane en secouant la tete et en levant sur Bussy un regard humide. Avez-vous l'intention de me faire comprendre que, si vous eussiez connu le secret de Remy, vous ne l'eussiez point accompagne?

--Oh! madame!

--C'est naturel, c'est juste, monsieur, vous m'avez rendu un service signale, et je ne vous ai point encore remercie de votre courtoisie. Pardonnez-moi, et agreez toutes mes actions de graces.

--Madame....

Bussy s'arreta; il etait tellement etourdi, qu'il n'avait a son service ni paroles ni idees.

--Mais j'ai voulu vous prouver, moi, continua Diane en s'animant, que je ne suis pas une femme ingrate ni un coeur sans memoire. C'est moi qui ai prie M. Remy de me procurer l'honneur de votre entretien; c'est moi qui ai indique ce rendez-vous: pardonnez-moi si je vous ai deplu.

Bussy appuya une main sur son coeur.

--Oh! madame, dit-il, vous ne le pensez pas.

Les idees commencaient a revenir a ce pauvre coeur brise, et il lui semblait que cette douce brise du soir qui lui apportait de si doux parfums et de si tendres paroles lui enlevait en meme temps un nuage de dessus les yeux.

--Je sais, continua Diane, qui etait la plus forte, parce que depuis longtemps elle etait preparee a cette entrevue, je sais combien vous avez eu de mal a faire ma commission. Je connais toute votre delicatesse. Je vous connais et vous apprecie, croyez-le bien. Jugez donc ce que j'ai du souffrir a l'idee que vous meconnaitriez les sentiments de mon coeur.

--Madame, dit Bussy, depuis trois jours je suis malade.

--Oui, je le sais, repondit Diane avec une rougeur qui trahissait tout l'interet qu'elle prenait a cette maladie, et je souffrais plus que vous, car M. Remy,--il me trompait sans doute,--M. Remy me laissait croire....

--Que votre oubli causait ma souffrance. Oh! c'est vrai.

--Donc, j'ai du faire ce que je fais, comte, reprit madame de Monsoreau. Je vous vois, je vous remercie de vos soins obligeants, et vous en jure une reconnaissance eternelle.... Maintenant croyez que je parle du fond du coeur.

Bussy secoua tristement la tete et ne repondit pas.

--Doutez-vous de mes paroles? reprit Diane.

--Madame, repondit Bussy, les gens qui ont de l'amitie pour quelqu'un temoignent cette amitie comme ils peuvent: vous me saviez au palais le soir de votre presentation a la cour; vous me saviez devant vous, vous deviez sentir mon regard peser sur toute votre personne, et vous n'avez pas seulement leve les yeux sur moi; vous ne m'avez pas fait comprendre, par un mot, par un geste, par un signe, que vous saviez que j'etais la; apres cela, j'ai tort, madame; peut-etre ne m'avez-vous pas reconnu, vous ne m'aviez vu que deux fois.

Diane repondit par un regard de si triste reproche, que Bussy en fut remue jusqu'au fond des entrailles.

--Pardon, madame, pardon, dit-il; vous n'etes point une femme comme toutes les autres, et cependant vous agissez comme les femmes vulgaires; ce mariage?

--Ne savez-vous pas comment j'ai ete forcee a le conclure?

--Oui, mais il etait facile a rompre.

--Impossible, au contraire.

--Mais rien ne vous avertissait donc que, pres de vous, veillait un homme devoue?

Diane baissa les yeux.

--C'etait cela surtout qui me faisait peur, dit-elle.

--Et voila a quelles considerations vous m'avez sacrifie. Oh! songez a ce que m'est la vie depuis que vous appartenez a un autre.

--Monsieur, dit la comtesse avec dignite, une femme ne change point de nom sans qu'il n'en resulte un grand dommage pour son honneur, lorsque deux hommes vivent, qui portent, l'un le nom qu'elle a quitte, l'autre le nom qu'elle a pris.

--Toujours est-il que vous avez garde le nom de Monsoreau par preference.

--Le croyez-vous? balbutia Diane. Tant mieux!

Et ses yeux se remplirent de larmes.

Bussy, qui la vit laisser retomber sa tete sur sa poitrine, marcha avec agitation devant elle.

--Enfin, dit Bussy, me voila redevenu ce que j'etais, madame, c'est-a-dire un etranger pour vous.

--Helas! fit Diane.

--Votre silence le dit assez.

--Je ne puis parler que par mon silence.

--Votre silence, madame, est la suite de votre accueil du Louvre. Au Louvre, vous ne me voyiez pas; ici vous ne me parlez pas.

--Au Louvre, j'étais en présence de M. de Monsoreau. M. de Monsoreau me regardait, et il est jaloux.

--Jaloux! Eh! que lui faut-il donc, mon Dieu! quel bonheur peut-il envier, quand tout le monde envie son bonheur?

--Je vous dis qu'il est jaloux, monsieur; depuis quelques jours il a vu roder quelqu'un autour de notre nouvelle demeure.

--Vous avez donc quitte la petite maison de la rue Saint-Antoine?

--Comment! s'écria Diane emportée par un mouvement irréfléchi, cet homme, ce n'était donc pas vous?

--Madame, depuis que votre mariage a été annoncé publiquement, depuis que vous avez été présentée, depuis cette soirée du Louvre, enfin, où vous n'avez pas daigné me regarder, je suis couché; la fièvre me devore, je me meurs; vous voyez que votre mari ne saurait être jaloux de moi, du moins, puisque ce n'est pas moi qu'il a pu voir autour de votre maison.

--Eh bien, monsieur le comte, s'il est vrai, comme vous me l'avez dit, que vous eussiez quelque désir de me revoir, remerciez cet homme inconnu; car, connaissant M. de Monsoreau comme je le connais, cet homme m'a fait trembler pour vous, et j'ai voulu vous voir pour vous dire: "Ne vous exposez pas ainsi, monsieur le comte, ne me rendez pas plus malheureuse que je ne le suis."

--Rassurez-vous, madame; je vous le répète, ce n'était pas moi.

--Maintenant, laissez-moi achever tout ce que j'avais à vous dire. Dans la crainte de cet homme, que nous ne connaissons pas, mais que M. de Monsoreau connaît peut-être, dans la crainte de cet homme, il exige que je quitte Paris; de sorte que, ajouta Diane en tendant la main à Bussy, de sorte que, monsieur le comte, vous pouvez regarder cet entretien comme le dernier... Demain je pars pour Meridor.

--Vous partez, madame! s'écria Bussy.

--Il n'est que ce moyen de rassurer M. de Monsoreau, dit Diane; il n'est que ce moyen de retrouver ma tranquillité. D'ailleurs, de mon côté, je déteste Paris; je déteste le monde, la cour, le Louvre. Je suis heureuse de m'isoler avec mes souvenirs de jeune fille; il me semble qu'en repassant par le sentier de mes jeunes années, un peu de mon bonheur d'autrefois retombera sur ma tête comme une douce rosée. Mon père m'accompagne. Je vais retrouver là-bas M. et madame de Saint-Luc, qui regrettent de ne pas m'avoir près d'eux. Adieu, monsieur de Bussy.

Bussy cacha son visage entre ses deux mains.

--Allons, murmura-t-il, tout est fini pour moi.

--Que dites-vous la? s'ecria Diane en se levant.

--Je dis, madame, que cet homme qui vous exile, que cet homme qui m'enleve le seul espoir qui me restait, c'est-a-dire celui de respirer le meme air que vous, de vous entrevoir derriere une jalousie, de toucher votre robe en passant, d'adorer enfin un etre vivant et non pas une ombre, je dis, je dis que cet homme est mon ennemi mortel, et que, dusse-je y perir, je detruirai cet homme de mes mains.

--Oh! monsieur le comte!

--Le miserable! s'ecria Bussy; comment! ce n'est point assez pour lui de vous avoir pour femme, vous, la plus belle et la plus chaste des creatures; il est encore jaloux! Jaloux! monstre ridicule et devorant: il absorberait le monde.

--Oh! calmez-vous, comte, calmez-vous, mon Dieu!... il est excusable, peut-etre.

--Il est excusable! c'est vous qui le defendez, madame!

--Oh! si vous saviez! dit Diane en couvrant son visage de ses deux mains, comme si elle eut craint que, malgre l'obscurite, Bussy n'en distinguat la rougeur.

--Si je savais? repeta Bussy. Eh! madame, je sais une chose, c'est qu'on a tort de penser au reste du monde quand on est votre mari.

--Mais, dit Diane d'une voix entrecoupee, sourde, ardente; mais, si vous vous trompiez, monsieur le comte, s'il ne l'etait pas!

Et la jeune femme, a ces paroles, effleurant de sa main froide les mains brulantes de Bussy, se leva et s'enfuit, legere comme une ombre, dans les detours sombres du petit jardin, saisit le bras de Gertrude et disparut en l'entrainant, avant que Bussy, ivre, insense, radieux, eut seulement essaye d'etendre les bras pour la retenir.

Il poussa un cri, et se leva chancelant.

Remy arriva juste pour le retenir dans ses bras et le faire asseoir sur le banc que Diane venait de quitter.

CHAPITRE XIX

COMMENT D'EPERNON EUT SON POURPOINT DECHIRE, ET COMMENT SCHOMBERG FUT TEINT EN BLEU.

Tandis que maitre la Huriere entassait signatures sur signatures, tandis que Chicot consignait Gorenflot a la Corne-d'Abondance, tandis que Bussy revenait a la vie, dans ce bienheureux petit jardin tout plein de parfums, de chants et d'amour, Henri, sombre de tout ce qu'il

avait vu par la ville, irrité des prédications qu'il avait entendues dans les églises, furieux des saluts mystérieux recueillis par son frère d'Anjou, qu'il avait vu passer devant lui dans la rue Saint-Honoré, accompagné de M. de Guise et de M. de Mayenne, avec toute une suite de gentilshommes que semblait commander M. de Monsoreau, Henri, disons-nous, était rentré au Louvre en compagnie de Maugiron et de Quelus.

Le roi, selon son habitude, était sorti avec ses quatre amis; mais, à quelques pas du Louvre, Schomberg et d'Épernon, ennuyés de voir Henri soucieux, et comptant qu'au milieu d'un pareil remue-ménage il y avait des chances pour le plaisir et les aventures, Schomberg et d'Épernon avaient profité de la première bousculade pour disparaître au coin de la rue de l'Astruc, et, tandis que le roi et ses deux amis continuaient leur promenade par le quai, ils s'étaient laissés emporter par la rue d'Orléans.

Ils n'avaient pas fait cent pas, que chacun avait déjà son affaire. D'Épernon avait passé sa sarbacane entre les jambes d'un bourgeois qui courait, et qui s'en était allé du coup rouler à dix pas, et Schomberg avait enlevé la coiffe d'une femme qu'il avait crue laide et vieille, et qui s'était trouvée, par fortune, jeune et jolie.

Mais tous deux avaient mal choisi leur jour pour s'attaquer à ces bons Parisiens, d'ordinaire si patients; il courait par les rues cette fièvre de révolte qui bat quelquefois tout à coup des ailes dans les murs des capitales: le bourgeois culbute s'était relevé et avait crié: "Au parpaillot!" C'était un zèle, on le crut, et on s'élança vers d'Épernon; la femme décoiffée avait crié: "Au mignon!" ce qui était bien pis; et son mari, qui était un teinturier, avait lâché sur Schomberg ses apprentis.

Schomberg était brave; il s'arrêta, voulut parler haut, et mit la main à son épée.

D'Épernon était prudent, il s'enfuit.

Henri ne s'était plus occupé de ses deux mignons, il les connaissait pour avoir l'habitude de se tirer d'affaire tous deux: l'un, grâce à ses jambes, l'autre, grâce à ses bras; il avait donc fait sa tournée comme nous avons vu, et, sa tournée faite, il était revenu au Louvre.

Il était rentré dans son cabinet d'armes, et, assis sur son grand fauteuil, il tremblait d'impatience, cherchant un bon sujet de se mettre en colère.

Maugiron jouait avec Narcisse, le grand levrier du roi.

Quelus, les poings appuyés contre ses joues, s'était accroupi sur un coussin, et regardait Henri.

--Ils vont, ils vont, disait le roi. Leur complot marche; tantôt tigres, tantôt serpents; quand ils ne bondissent pas, ils rampent.

--Eh! sire, dit Quelus, est-ce qu'il n'y a pas toujours des complots, dans un royaume? Que diable voudriez-vous que fissent les fils de rois, les frères de rois, les cousins de rois, s'ils ne complotaient pas?

--Tenez, en verite, Quelus, avec vos maximes absurdes et vos grosses joues boursouflees, vous me faites l'effet d'etre, en politique, de la force du Gilles de la foire Saint-Laurent.

Quelus pivota sur son coussin et tourna irreverencieusement le dos au roi.

--Voyons, Maugiron, reprit Henri, ai-je raison ou tort, mordieu! et doit-on me bercer avec des fadaises et des lieux communs, comme si j'etais un roi vulgaire ou un marchand de laine qui craint de perdre son chat favori?

--Eh! sire, dit Maugiron qui etait toujours et en tout point de l'avis de Quelus, si vous n'etes pas un roi vulgaire, prouvez-le en faisant le grand roi. Que diable! voila Narcisse, c'est un bon chien, c'est une bonne bete; mais, quand on lui tire les oreilles, il grogne, et quand on lui marche sur les pattes, il mord.

--Bon! dit Henri, voila l'autre qui me compare a mon chien.

--Non pas, sire, dit Maugiron; vous voyez bien, au contraire, que je mets Narcisse fort au-dessus de vous, puisque Narcisse sait se defendre et que Votre Majeste ne le sait pas.

Et, a son tour, il tourna le dos a Henri.

--Allons, me voila seul, dit le roi; fort bien, continuez, mes bons amis, pour qui l'on me reproche de dilapider le royaume; abandonnez-moi, insultez-moi, egorgez-moi tous; je n'ai que des bourreaux autour de ma personne, parole d'honneur. Ah! Chicot! mon pauvre Chicot, ou es-tu?

--Bon, dit Quelus, il ne nous manquait plus que cela. Voila qu'il appelle Chicot, a present.

--C'est tout simple, repondit Maugiron.

Et l'insolent se mit a machonner entre ses dents certain proverbe latin qui se traduit en francais par l'axiome: _Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es._

Henri fronca le sourcil, un eclair de terrible courroux illumina ses grands yeux noirs, et, pour cette fois, certes, c'etait bien un regard de roi que le prince lanca sur ses indiscrets amis.

Mais, sans doute epuise par cette velleite de colere, Henri retomba sur sa chaise et frotta les oreilles d'un des petits chiens de sa corbeille.

En ce moment un pas rapide retentit dans les antichambres, et d'Epernon apparut sans toquet, sans manteau, et son pourpoint tout dechire.

Quelus et Maugiron se retournerent, et Narcisse s'elanca vers le nouveau venu en jappant, comme si, des courtisans du roi, il ne reconnaissait que les habits.

--Jesus-Dieu! s'ecria Henri, que t'est-il donc arrive?

--Sire, dit d'Epemon, regardez-moi; voici de quelle facon l'on traite les amis de Votre Majeste.

--Et qui t'a traite ainsi? demanda le roi.

--Mordieu! votre peuple, ou plutot le peuple de M. le duc d'Anjou, qui criait: Vive la Ligue! vive la messe! vive Guise! vive Francois! vive tout le monde enfin! excepte: Vive le roi.

--Et que lui as-tu donc fait, a ce peuple, pour qu'il te traite ainsi?

--Moi? rien. Que voulez-vous qu'un homme fasse a un peuple? Il m'a reconnu pour ami de Votre Majeste, et cela lui a suffi.

--Mais Schomberg?

--Quoi! Schomberg?

--Schomberg n'est pas venu a ton secours? Schomberg ne t'a pas defendu?

--Corboeuf! Schomberg avait assez a faire pour son propre compte.

--Comment cela?

--Oui, je l'ai laisse aux mains d'un teinturier dont il avait decoiffe la femme, et qui, avec cinq ou six garcons, etait en train de lui faire passer un mauvais quart d'heure.

--Par la mordieu! s'ecria le roi, et ou l'as-tu laisse, mon pauvre Schomberg? dit Henri en se levant; j'irai moi-meme a son aide. Peut-etre pourra-t-on dire, ajouta Henri en regardant Maugiron et Quelus, que mes amis m'ont abandonne, mais on ne dira pas au moins que j'ai abandonne mes amis.

--Merci, sire, dit une voix derriere Henri, merci, me voila, _Gott verdamme mih_; je m'en suis tire tout seul, mais ce n'est pas sans peine.

--Oh! Schomberg! c'est la voix de Schomberg! crierent les trois mignons. Mais ou diable es-tu?

--Pardieu, ou je suis, vous me voyez bien, s'ecria la meme voix.

Et, en effet, des profondeurs obscures du cabinet on vit s'avancer, non pas un homme, mais une ombre.

--Schomberg! s'ecria le roi, d'ou viens-tu, d'ou sors-tu, et pourquoi es-tu de cette couleur?

En effet, Schomberg, des pieds a la tete, sans exception d'aucune partie de ses vetements ou de sa personne, Schomberg etait du plus beau bleu de roi qu'il fut possible de voir.

--_Der Teufel_! s'ecria-t-il; les miserables! Je ne m'etonne plus si tout ce peuple courait apres moi.

--Mais qu'y a-t-il donc? demanda Henri. Si tu etais jaune, cela s'expliquerait par la peur; mais bleu!

--Il y a qu'ils m'ont trempé dans une cuve, les coquins; j'ai cru qu'ils me trempaient tout bonnement dans une cuve d'eau, et c'était dans une cuve d'indigo.

--Oh! mordieu, dit Quelus en éclatant de rire, ils sont punis par où ils ont péché. C'est très-cher l'indigo, et tu leur emportes au moins pour vingt écus de teinture.

--Je te conseille de plaisanter, toi; j'aurais voulu te voir à ma place.

--Et tu n'en as pas étripé quelqu'un? demanda Maugiron.

--J'ai laissé mon poignard quelque part, voilà tout ce que je sais, enfoncé jusqu'à la garde dans un fourreau de chair; mais, en une seconde, tout a été dit: j'ai été pris, soulevé, emporté, trempé dans la cuve et presque noyé.

--Et comment t'es-tu tiré de leurs mains?

--J'ai eu le courage de commettre une lâcheté, sire.

--Et qu'as-tu fait?

--J'ai crié: Vive la Ligue!

--C'est comme moi, dit d'Épernon; seulement on m'a forcé d'ajouter: Vive le duc d'Anjou!

--Et moi aussi, dit Schomberg en mordant ses mains de rage; moi aussi je l'ai crié. Mais ce n'est pas le tout.

--Comment! dit le roi, ils t'ont encore fait crier autre chose, mon pauvre Schomberg?

--Non, ils ne m'ont pas fait crier autre chose, et c'est bien assez comme cela, Dieu merci; mais au moment où je criais: Vive le duc d'Anjou!...

--Eh bien!

--Devinez qui passait?

--Comment veux-tu que je devine?

--Bussy, son damne Bussy, lequel m'a entendu crier vive son maître.

--Le fait est qu'il n'a rien du y comprendre, dit Quelus.

--Parbleu! comme il était difficile de voir ce qui se passait! j'avais le poignard sur la gorge, et j'étais dans une cuve.

--Comment, dit Maugiron, il ne t'a pas porté secours? Cela se devait cependant de gentilhomme à gentilhomme.

--Lui, il paraît qu'il avait à songer à bien autre chose; il ne lui manquait que des ailes pour s'envoler; à peine touchait-il encore la terre.

--Et puis, dit Maugiron, il ne t'aura peut-etre pas reconnu?

--La belle raison!

--Etais-tu deja passe au bleu?

--Ah! c'est juste, dit Schomberg.

--Dans ce cas, il serait excusable, reprit Henri, car, en verite, mon pauvre Schomberg, je ne te reconnais pas moi-meme.

--N'importe, repliqua le jeune homme, qui n'etait pas pour rien d'origine allemande, nous nous retrouverons autre part qu'au coin de la rue Coquilliere, et un jour que je ne serai pas dans une cuve.

--Oh! moi, dit d'Epernon, ce n'est pas au valet que j'en veux, c'est au maitre; ce n'est pas a Bussy que je voudrais avoir affaire, c'est a monseigneur le duc d'Anjou.

--Oui, oui, s'ecria Schomberg, monseigneur le duc d'Anjou qui veut nous tuer par le ridicule, en attendant qu'il nous tue par le poignard.

--Au duc d'Anjou, dont on chantait les louanges par les rues,--vous les avez entendues, sire, dirent ensemble Quelus et Maugiron.

--Le fait est que c'est lui qui est duc et maitre dans Paris a cette heure, et non plus le roi: essayez un peu de sortir, lui dit d'Epernon, et vous verrez si l'on vous respectera plus que nous.

--Ah! mon frere! mon frere! murmura Henri d'un ton menacant.

--Ah! oui, sire, vous direz encore bien des fois, comme vous venez de le dire: "Ah! mon frere! mon frere!" sans prendre aucun parti contre ce frere, dit Schomberg; et cependant, je vous le declare, et c'est clair pour moi, ce frere est a la tete de quelque complot.

--Eh! mordieu! s'ecria Henri, c'est ce que je disais a ces messieurs quand tu es entre tout a l'heure, d'Epernon; mais ils m'ont repondu en haussant les epaules et en me tournant le dos.

--Sire, dit Maugiron, nous avons hausse les epaules et tourne le dos, non point parce que vous disiez qu'il y avait un complot, mais parce que nous ne vous voyions pas en humeur de le comprimer.

--Et maintenant, continua Quelus, nous nous retournons vers vous pour vous redire: "Sauvez-nous, sire, ou plutot sauvez-vous, car, nous tombes, vous etes mort; demain M. de Guise vient au Louvre, demain il demandera que vous nommiez un chef a la Ligue; demain vous nommerez le duc d'Anjou comme vous avez promis de le faire, et alors, une fois le duc d'Anjou chef de la Ligue, c'est-a-dire a la tete de cent mille Parisiens echauffes par les orgies de cette nuit, le duc d'Anjou fera de vous ce qu'il voudra."

--Ah! ah! dit Henri, et en cas de resolution extreme, vous seriez donc disposes a me seconder?

--Oui, sire, repondirent les jeunes gens d'une seule voix.

--Pourvu cependant, sire, dit d'Epernon, que Votre Majeste me donne le temps de mettre un autre toquet, un autre manteau et un autre pourpoint.

--Passe dans ma garde-robe, d'Epernon, et mon valet de chambre te donnera tout cela; nous sommes de meme taille.

--Et pourvu que vous me donniez le temps, a moi, de prendre un bain.

--Passe dans mon etuve, Schomberg, et mon baigneur aura soin de toi.

--Sire, dit Schomberg, nous pouvons donc esperer que l'insulte ne restera pas sans vengeance?

Henri etendit la main en signe de silence, et, baissant la tete sur sa poitrine, parut reflechir profondement. Puis, au bout d'un instant:

--Quelus, dit-il, informez-vous si M. d'Anjou est rentre au Louvre.

Quelus sortit. D'Epernon et Schomberg attendaient avec les autres la reponse de Quelus, tant leur zele s'etait ranime par l'imminence du danger. Ce n'est point pendant la tempete, c'est pendant le calme qu'on voit les matelots recalitrants.

--Sire, demanda Maugiron, Votre Majeste prend donc un parti?

--Vous allez voir, repliqua le roi.

Quelus revint.

--M. le duc n'est pas encore rentre, dit-il.

--C'est bien, repondit le roi. D'Epernon, allez changer d'habit; Schomberg, allez changer de couleur; et vous, Quelus, et vous, Maugiron, descendez dans le preau et faites-moi bonne garde jusqu'a ce que mon frere rentre.

--Et quand il rentrera? demanda Quelus.

--Quand il rentrera, vous ferez fermer toutes les portes; allez.

--Bravo, sire! dit Quelus.

--Sire, dit d'Epernon, dans dix minutes je suis ici.

--Moi, sire, je ne puis dire quand j'y serai, ce sera selon la qualite de la teinture.

--Venez le plus tot possible, repondit le roi, voila tout ce que j'ai a vous dire.

--Mais Votre Majeste va donc rester seule? demanda Maugiron.

--Non, Maugiron, je reste avec Dieu, a qui je vais demander sa protection pour notre entreprise.

--Priez-le bien, sire, dit Quelus, car je commence a croire qu'il s'entend avec le diable pour nous damner tous ensemble dans ce monde

et dans l'autre.

--_Amen_! dit Maugiron.

Les deux jeunes gens qui devaient faire la garde sortirent par une porte. Les deux qui devaient changer de costume sortirent par l'autre.

Le roi, reste seul, alla s'agenouiller a son prie-Dieu.

CHAPITRE XX

CHICOT EST DE PLUS EN PLUS ROI DE FRANCE.

Minuit sonna; les portes du Louvre fermaient d'ordinaire a minuit. Mais Henri avait sagement calcule que le duc d'Anjou ne manquerait pas de coucher ce soir-la au Louvre, pour laisser moins de prise aux soupcons que le tumulte de Paris, pendant cette soiree, pouvait faire naitre dans l'esprit du roi.

Le roi avait donc ordonne que les portes restassent ouvertes jusqu'a une heure.

A minuit un quart, Quelus remonta.

--Sire, le duc est rentre, dit-il.

--Que fait Maugiron?

--Il est reste en sentinelle pour voir si le duc ne sortira point.

--Il n'y a pas de danger.

--Alors.... dit Quelus en faisant un mouvement pour indiquer au roi qu'il n'y avait plus qu'a agir.

--Alors... laissons-le se coucher tranquillement, dit Henri. Qui a-t-il pres de lui?

--M. de Monsoreau et ses gentilshommes ordinaires.

--Et M. de Bussy?

--M. de Bussy n'y est pas.

--Bon, dit le roi, a qui c'etait un grand soulagement que de sentir son frere prive de sa meilleure epee.

--Qu'ordonne le roi? demanda Quelus.

--Qu'on dise a d'Epernon et a Schomberg de se hater, et qu'on previenne M. de Monsoreau que je desire lui parler.

Quelus s'inclina, et s'acquitta de la commission avec toute la promptitude que peuvent donner a la volonte humaine le sentiment de la haine et le desir de la vengeance reunis dans le meme coeur.

Cinq minutes apres, d'Epéron et Schomberg entraient, l'un rhabille a neuf, l'autre debarbouille au vif; il n'y avait que les cavites du visage qui avaient conserve une teinte bleuatre, qui, au dire de l'etuviste, ne s'en irait tout a fait qu'a la suite de plusieurs bains de vapeur.

Après les deux mignons, M. de Monsoreau parut.

--M. le capitaine des gardes de Votre Majeste vient de m'annoncer qu'elle me faisait l'honneur de m'appeler pres d'elle, dit le grand veneur en s'inclinant.

--Oui, monsieur, dit Henri; oui, en me promenant ce soir j'ai vu les etoiles si brillantes et la lune si belle, que j'ai pense que, par un si magnifique temps, nous pourrions faire demain une chasse superbe; il n'est que minuit, monsieur le comte, partez donc pour Vincennes a l'instant meme; faites-moi detourner un daim, et demain nous le courrons.

--Mais, sire, dit Monsoreau, je croyais que demain Votre Majeste avait fait donner rendez-vous a monseigneur d'Anjou et a M. de Guise pour nommer un chef de la Ligue.

--Eh bien, monsieur, apres? dit le roi avec cet accent hautain auquel il etait si difficile de repondre.

--Après, sire... après, le temps manquera peut-être.

--Le temps ne manque jamais, monsieur le grand veneur, a celui qui sait l'employer, c'est pour cela que je vous dis: "Vous avez le temps de partir ce soir, pourvu que vous partiez a l'instant meme." Vous avez le temps de detourner un daim cette nuit, et vous aurez le temps de tenir les equipages prêts pour demain dix heures. Allez donc, et a l'instant meme! Quelus, Schomberg, faites ouvrir a M. de Monsoreau la porte du Louvre de ma part, de la part du roi; et toujours de la part du roi, faites-la fermer quand il sera sorti.

Le grand veneur se retira tout etonne.

--C'est donc une fantaisie du roi? demanda-t-il aux jeunes gens dans l'antichambre.

--Oui, repondirent laconiquement ceux-ci.

M. de Monsoreau vit qu'il n'y avait rien a tirer de ce cote-la et se tut.

--Oh! oh! murmura-t-il en lui-meme en jetant un regard du cote des appartements du duc d'Anjou, il me semble que cela ne flaire pas bon pour Son Altesse Royale.

Mais il n'y avait pas moyen de donner l'eveil au prince: Quelus et Schomberg se tenaient, l'un a droite, l'autre a gauche du grand veneur. Un instant il crut que les deux mignons avaient des ordres particuliers et le tenaient prisonnier, et ce ne fut que lorsqu'il se trouva hors du Louvre et qu'il entendit la porte se refermer derriere lui, qu'il comprit que ses soupcons etaient mal fondees.

Au bout de dix minutes, Schomberg et Quelus etaient de retour pres du roi.

--Maintenant, dit Henri, du silence, et suivez-moi tous quatre.

--Ou allons-nous, sire? demanda d'Epernon toujours prudent.

--Ceux qui viendront le verront, repondit le roi.

Les mignons assurerent leurs epees, agrafferent leurs manteaux et suivirent le roi, qui, un falot a la main, les conduisit par le corridor secret que nous connaissons, et par lequel, plus d'une fois deja, nous avons vu la reine mere et le roi Charles IX se rendre chez leur fille et chez leur soeur, cette bonne Margot dont le duc d'Anjou, nous l'avons deja dit, avait repris les appartements.

Un valet de chambre veillait dans ce corridor; mais, avant qu'il eut eu le temps de se replier pour avertir son maitre, Henri l'avait saisi de sa main en lui ordonnant de se taire, et l'avait passe a ses compagnons, lesquels l'avaient pousse et enferme dans un cabinet.

Ce fut donc le roi qui tourna lui-meme le bouton de la chambre ou couchait monseigneur le duc d'Anjou.

Le duc venait de se mettre au lit, berce par les reves d'ambition qu'avaient fait naitre en lui tous les evenements de la soiree: il avait vu son nom exalte et le nom du roi fletri. Conduit par le duc de Guise, il avait vu le peuple parisien s'ouvrir devant lui et ses gentilshommes, tandis que les gentilshommes du roi etaient hues, bafoues, insultes. Jamais, depuis le commencement de cette longue carriere, si pleine de sourdes menees, de timides complots et de mines souterraines, il n'avait encore ete si avant dans la popularite, et par consequent dans l'esperance.

Il venait de déposer sur sa table une lettre que M. de Monsoreau lui avait remise de la part du duc de Guise, lequel lui faisait en meme temps recommander de ne pas manquer de se trouver le lendemain au lever du roi.

Le duc d'Anjou n'avait pas besoin d'une pareille recommandation, et s'etait bien promis de ne pas se manquer a lui-meme a l'heure du triomphe.

Mais sa surprise fut grande quand il vit la porte du couloir secret s'ouvrir, et sa terreur fut au comble lorsqu'il reconnut que c'etait sous la main du roi qu'elle s'etait ouverte ainsi.

Henri fit signe a ses compagnons de demeurer sur le seuil de la porte, et s'avanca vers le lit de Francois, grave, le sourcil fronce, et sans prononcer une parole.

--Sire, balbutia le duc, l'honneur que me fait Votre Majeste est si imprevu....

--Qu'il vous effraye, n'est-ce pas? dit le roi, je comprends cela; mais non, non, demeurez, mon frere, ne vous levez pas.

--Mais, sire, cependant... permettez, fit le duc tremblant et attirant a lui la lettre du duc de Guise qu'il venait d'achever de lire.

--Vous lisiez? demanda le roi.

--Oui, sire.

--Lecture interessante, sans doute, puisqu'elle vous tenait eveille a cette heure avancee de la nuit?

--Oh! sire, repondit le duc avec un sourire glace, rien de bien important, le petit courrier du soir.

--Oui, fit Henri, je comprends cela, courrier du soir, courrier de Venus; mais non, je me trompe, on ne cache point avec des sceaux d'une pareille dimension les billets qu'on fait porter par Iris ou par Mercure.

Le duc cacha tout a fait la lettre.

--Il est discret, ce cher Francois, dit le roi avec un rire qui ressemblait trop a un grincement de dents pour que son frere n'en fut pas effraye.

Cependant il fit un effort et essaya de reprendre quelque assurance.

--Votre Majeste veut-elle me dire quelque chose en particulier? demanda le duc a qui un mouvement des quatre gentilshommes demeurs a la porte venaient de reveler qu'ils ecoutaient et se rejoyssaient du commencement de la scene.

--Ce que j'ai de particulier a vous dire, monsieur, dit le roi en appuyant sur ce mot, qui etait celui que le ceremonial de France accorde aux freres des rois, vous trouverez bon que pour aujourd'hui je vous le dise devant temoins. Ca, messieurs, continua-t-il en se retournant vers les quatre jeunes gens, ecoutez bien, le roi vous le permet.

Le duc releva la tete.

--Sire, dit-il avec ce regard haineux et plein de venin que l'homme a emprunte au serpent, avant d'insulter un homme de mon rang, vous eussiez du me refuser l'hospitalite du Louvre; dans l'hotel d'Anjou, au moins, j'eusse ete maitre de vous repondre.

--En verite, dit Henri avec une ironie terrible, vous oubliez donc que partout ou vous etes vous etes mon sujet, et que mes sujets sont chez moi partout ou ils sont; car, Dieu merci, je suis le roi!... le roi du sol!...

--Sire, s'ecria Francois, je suis au Louvre... chez ma mere.

--Et votre mere est chez moi, repondit Henri. Voyons, abregeons, monsieur: donnez-moi ce papier.

--Lequel?

--Celui que vous lisiez, parbleu! celui qui etait tout ouvert sur votre table de nuit et que vous avez cache quand vous m'avez vu.

--Sire, reflexissez! dit le duc.

--A quoi? demanda le roi.

--A ceci: que vous faites une demande indigne d'un bon gentilhomme, mais, en revanche, digne d'un officier de votre police.

Le roi devint livide.

--Cette lettre, monsieur! dit-il.

--Une lettre de femme, sire, réfléchissez, dit François.

--Il y a des lettres de femmes fort bonnes à voir, fort dangereuses à ne pas être vues, témoin celles qu'écrivait notre mère.

--Mon frère! dit François.

--Cette lettre, monsieur! s'écria le roi en frappant du pied, ou je vous la fais arracher par quatre Suisses!

Le duc bondit hors de son lit, en tenant la lettre froissée dans ses mains, et avec l'intention manifeste de gagner la cheminée, afin de la jeter dans le feu.

--Vous feriez cela, dit-il, à votre frère?

Henri devina son intention et se plaça entre lui et la cheminée.

--Non pas à mon frère, dit-il, mais à mon plus mortel ennemi! Non pas à mon frère, mais au duc d'Anjou, qui a couru toute la soirée les rues de Paris à la queue du cheval de M. de Guise! à mon frère, qui essaye de me cacher quelque lettre de l'un ou de l'autre de ses complices, MM. les princes lorrains.

--Pour cette fois, dit le duc, votre police est mal faite.

--Je vous dis que j'ai vu sur le cachet ces trois fameuses merlettes de Lorraine, qui ont la prétention d'avaler les fleurs de lis de France. Donnez donc, mordieu! donnez, ou...

Henri fit un pas vers le duc et lui posa la main sur l'épaule.

François n'eut pas plutôt senti s'appesantir sur lui la main royale, il n'eut pas plutôt d'un regard oblique considéré l'attitude menaçante des quatre mignons, lesquels commençaient à dégainer, que, tombant à genoux, à demi renversé contre son lit, il s'écria:

--A moi! au secours! à l'aide! mon frère veut me tuer.

Ces paroles, empreintes d'un accent de profonde terreur que leur donnait la conviction, firent impression sur le roi et éteignirent sa colère, par cela même qu'elles la supposaient plus grande qu'elle n'était. Il pensa qu'en effet François pouvait craindre un assassinat, et que ce meurtre eût été un fratricide. Alors il lui passa comme un vertige, à l'idée que sa famille, famille maudite comme toutes celles dans lesquelles doit s'éteindre une race, il lui passa un vertige en songeant que, dans sa famille, les frères assassinaient les frères par tradition.

--Non, dit-il, vous vous trompez, mon frere, et le roi ne vous veut aucun mal du genre de celui que vous redoutez; du moins vous avez lutte, avouez-vous vaincu. Vous savez que le roi est le maitre, ou si vous l'ignoriez, vous le savez maintenant. Eh bien, dites-le, non-seulement tout bas, mais encore tout haut.

--Oh! je le dis, mon frere, je le proclame, s'ecria le duc.

--Fort bien. Cette lettre, alors... car le roi vous ordonne de lui rendre cette lettre.

Le duc d'Anjou laissa tomber le papier.

Le roi le ramassa, et, sans le lire, le plia et l'enferma dans son aumoniere.

--Est-ce tout, sire? dit le duc avec son regard louche.

--Non, monsieur, dit Henri, il vous faudra encore pour cette rebellion, qui heureusement n'a point eu de facheux resultats, il vous faudra, si vous le voulez bien, garder la chambre jusqu'a ce que mes soupcons a votre egard aient ete completement dissipes. Vous etes ici, l'appartement vous est familier, commode, et n'a pas trop l'air d'une prison; restez-y. Vous aurez bonne compagnie, du moins de l'autre cote de la porte, car, pour cette nuit, ces quatre messieurs vous garderont; demain matin ils seront releves par un poste de Suisses.

--Mais, mes amis, a moi, ne pourrai-je les voir?

--Qui appelez-vous vos amis?

--Mais M. de Monsoreau, par exemple, M. de Ribeirac, M. Anraguet, M. de Bussy.

--Ah, oui! dit le roi, parlez de celui-la encore.

--Aurait-il eu le malheur de deplaire a Votre Majeste?

--Oui, dit le roi.

--Quand cela?

--Toujours, et cette nuit particulierement.

--Cette nuit; qu'a-t-il donc fait, cette nuit?

--Il m'a fait insulter dans les rues de Paris.

--Vous, sire?

--Oui, moi, ou mes fideles, ce qui est la meme chose.

--Bussy a fait insulter quelqu'un dans les rues de Paris, cette nuit? On vous a trompe, sire.

--Je sais ce que je dis, monsieur.

--Sire, s'ecria le duc avec un air de triomphe, M. de Bussy n'est pas sorti de son hotel depuis deux jours! il est chez lui, couche, malade,

grelottant la fièvre.

Le roi se retourna vers Schomberg.

--S'il grelottait la fièvre, dit le jeune homme, ce n'était pas chez lui du moins, mais dans la rue Coquillière.

--Qui vous a dit cela, demanda le duc d'Anjou en se soulevant, que Bussy était dans la rue Coquillière?

--Je l'ai vu.

--Vous avez vu Bussy dehors?

--Bussy frais, dispos, joyeux, et qui paraissait le plus heureux homme du monde, et accompagné de son acolyte ordinaire, ce Remy, cet écuyer, ce médecin, que sais-je!

--Alors je n'y comprends plus rien, dit le duc avec stupeur: j'ai vu M. de Bussy dans la soirée; il était sous les couvertures. Il faut qu'il m'ait trompé moi-même.

--C'est bien, dit le roi, M. de Bussy sera puni comme les autres et avec les autres, lorsque l'affaire s'éclaircira.

Le duc, qui pensa que c'était un moyen de détourner de lui la colère du roi que de la laisser s'écouler sur Bussy, le duc n'essaya point de prendre davantage la défense de son gentilhomme.

--Si M. de Bussy a fait cela, dit-il; si, après avoir refusé de sortir avec moi, il est sorti seul, c'est qu'il avait effectivement, sans doute, des intentions qu'il ne pouvait m'avouer à moi dont il connaît le dévouement pour Votre Majesté.

--Vous entendez, messieurs, ce que prétend mon frère, dit le roi; il prétend qu'il n'a pas autorisé M. de Bussy.

--Tant mieux, dit Schomberg.

--Pourquoi tant mieux?

--Parce qu'alors Votre Majesté nous en laissera peut-être faire ce que nous voulons.

--C'est bien, c'est bien, on verra plus tard, dit Henri. Messieurs, je vous recommande mon frère: ayez pour lui, pendant toute cette nuit, ou vous allez avoir l'honneur de lui servir de garde, tous les égards qu'on a pour un prince du sang, c'est-à-dire au premier du royaume, après moi.

--Oh! sire, dit Quelus avec un regard qui fit frissonner le duc, soyez donc tranquille, nous savons tout ce que nous devons à Son Altesse.

--C'est bien; adieu, messieurs, dit Henri.

--Sire! s'écria le duc plus épouvanté de l'absence du roi qu'il ne l'avait été de sa présence, quoi! je suis sérieusement prisonnier! quoi! mes amis ne pourront me visiter! quoi! il me sera défendu de sortir!

Et l'idée du lendemain lui passait par l'esprit, de ce lendemain ou sa présence était si nécessaire près de M. de Guise.

--Sire, dit le duc qui voyait le roi prêt à se laisser flechir, laissez-moi paraître au moins près de Votre Majesté; près de Votre Majesté est ma place; je suis prisonnier là aussi bien qu'ailleurs, et mieux gardé à vue même que dans toutes les places possibles. Sire, accordez-moi donc la faveur de rester près de Votre Majesté.

Le roi, sur le point d'accorder au duc d'Anjou sa demande, à laquelle il ne voyait pas, d'ailleurs, un grand inconvénient, allait répondre oui, quand son attention fut distraite de son frère et attirée vers la porte par un corps très-long et très-agile, qui, avec les bras, avec la tête, avec le cou, avec tout ce qu'il pouvait remuer, enfin, faisait les gestes les plus négatifs qu'on put inventer et exécuter sans se disloquer les os.

--C'était Chicot qui faisait non.

--Non, dit Henri à son frère, vous êtes fort bien ici, monsieur; et il me convient que vous y restiez.

--Sire, balbutia le duc.

--Des que cela est le bon plaisir du roi de France, il me semble que cela doit vous suffire, monsieur, ajouta Henri d'un air de hauteur qui acheva d'accabler le duc.

--Quand je disais que j'étais le véritable roi de France? murmura Chicot....

CHAPITRE XXI

COMMENT CHICOT FIT UNE VISITE A BUSSY, ET DE CE QUI S'ENSUIVIT.

Le lendemain de ce jour, ou plutôt de cette nuit, Bussy, vers neuf heures du matin, déjeuner tranquillement avec Remy, qui, en sa qualité de médecin, lui ordonnait des confortants; ils causaient des événements de la veille, et Remy cherchait à se rappeler les légendes des fresques de la petite église de Sainte-Marie-l'Égyptienne.

--Dis donc, Remy, lui demanda tout à coup Bussy, ne t'a-t-il pas semblé reconnaître ce gentilhomme qu'on trempait dans une cuve, quand nous sommes passés au coin de la rue Coquillière?

--Sans doute, monsieur le comte: et même à ce point que, depuis ce moment, je cherche à me rappeler son nom.

--Tu ne l'as donc pas reconnu non plus?

--Non. Il était déjà bien bleu.

--J'aurais dû le délivrer, dit Bussy: c'est un devoir entre gens comme il faut de se porter secours contre les manans; mais, on vérité, Remy,

j'etais trop occupe de mes affaires.

--Mais, si nous ne l'avons pas reconnu, lui, dit le Haudoin, il nous a, a coup sur, reconnus, nous qui avons notre couleur naturelle, car il m'a semble qu'il roulait des yeux effroyables, et qu'il nous montrait le poing en nous envoyant quelque menace.

--Tu es sur de cela, Remy?

--Je reponds des yeux effroyables; mais je suis moins sur du poing et des menaces, dit le Haudoin, qui connaissait le caractere irascible de Bussy.

--Alors il faudra savoir quel est ce gentilhomme, Remy: je ne puis pas laisser passer ainsi une pareille injure.

--Attendez donc, attendez donc, s'ecria le Haudoin, comme s'il fut sorti de l'eau froide ou entre dans l'eau chaude. Oh! mon Dieu! j'y suis, je le connais.

--Comment cela?

--Je l'ai entendu jurer.

--Je le crois mordieu bien, tout le monde eut jure en pareille situation.

--Oui, mais lui, il a jure en allemand.

--Bah!

--Il a dit: Gott verdamme.

--C'est Schomberg, alors.

--Lui-meme, monsieur le comte, lui-meme.

--Alors, mon cher Remy, apprete tes onguents.

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il y aura avant peu quelque raccommodge a faire a sa peau ou a la mienne.

--Vous ne serez pas si fou que de vous faire tuer, etant en si bonne sante et si heureux, dit Remy en clignant de l'oeil; dame! voila deja une fois que sainte Marie l'Egyptienne vous ressuscite, elle pourrait bien se lasser de faire un miracle que le Christ lui-meme n'a essaye que deux fois.

--Au contraire, Remy, dit le comte, tu ne te doutes pas du bonheur qu'il y a, quand on est heureux, a s'en aller jouer sa vie contre celle d'un autre homme. Je t'assure que jamais je ne me suis battu de bon coeur quand j'avais perdu au jeu de grosses sommes, quand j'avais surpris ma maitresse en faute ou quand j'avais quelque chose a me reprocher; mais chaque fois, au contraire, que ma bourse est ronde, mon coeur leger et ma conscience nette, je m'en vais hardi et railleur sur le pre; la, je suis sur de ma main. Je lis jusqu'au fond des yeux de mon adversaire; je l'ecrase de ma chance. Je suis dans la position

d'un homme qui joue au passe-dix avec la veine, et qui sent le vent de la fortune pousser a lui l'or de son antagoniste. Non, c'est alors que je suis brillant, sur de moi; c'est alors que je me fends a fond. Je me battrais admirablement bien aujourd'hui, Remy, dit le jeune homme en tendant la main au docteur, car, grace a toi, je suis bien heureux!

--Un moment, un moment, dit le Haudoin, vous vous priverez cependant, s'il vous plait, de ce plaisir. Une belle dame de mes amies vous a recommande a moi, et m'a fait jurer de vous garder sain et sauf, sous pretexte que vous lui deviez deja la vie, et qu'on n'a pas la liberte de disposer de ce qu'on doit.

--Bon Remy, fit Bussy en se plongeant dans ce vague de la pensee qui permet a l'homme amoureux d'entendre et de voir tout ce qu'on dit et tout ce qu'on fait, comme derriere une gaze, au theatre, on voit les objets sans leurs angles et sans les crudites de leurs tons: etat delicieux qui est presque un reve, car, tout en suivant de l'ame sa pensee douce et fidele, on a les sens distraits par la parole ou le geste d'un ami.

--Vous m'appelez bon Remy, dit le Haudoin, parce que je vous ai fait revoir madame de Monsoreau; mais m'appellerez-vous encore bon Remy quand vous allez etre separe d'elle, et malheureusement le jour approche, s'il n'est pas arrive.

--Plait-il? s'ecria energiquement Bussy. Ne plaisantons pas la-dessus, maitre le Haudoin.

--Eh! monsieur, je ne plaisante pas; ne savez-vous point qu'elle part pour l'Anjou, et que moi-meme je vais avoir la douleur d'etre separe de mademoiselle Gertrude?... Ah!

Bussy ne put s'empêcher de sourire au pretendu desespoir de Remy.

--Tu l'aimes beaucoup? demanda-t-il.

--Je crois bien... et elle donc.... Si vous saviez comme elle me bat.

--Et tu te laisses faire?

--Par amour pour la science: elle m'a force d'inventer une pommade souveraine pour faire disparaître les bleus.

--En ce cas, tu devrais bien en envoyer plusieurs pots a Schomberg.

--Ne parlons plus de Schomberg, il est convenu que nous le laissons se débarbouiller a sa guise.

--Oui, et revenons a madame de Monsoreau, ou plutot a Diane de Meridor, car tu sais....

--Oh! mon Dieu, oui; je sais.

--Remy, quand partons-nous?

--Ah! voila ce dont je me doutais; le plus tard possible, monsieur le comte.

--Pourquoi cela?

--D'abord parce que nous avons a Paris ce cher M. d'Anjou, le chef de la communaute, qui s'est mis, hier soir, a ce qu'il m'a semble, dans de telles affaires, qu'il va evidemment avoir besoin de vous.

--Ensuite.

--Ensuite parce que M. de Monsoreau, par une benediction toute particuliere, ne se doute de rien, a votre endroit du moins, et qu'il se douterait peut-etre de quelque chose s'il vous voyait disparaitre de Paris en meme temps que sa femme qui n'est point sa femme.

--Eh bien, que m'importe qu'il s'en doute?

--Oh! oui, mais cela m'importe beaucoup, a moi, mon cher seigneur. Je me charge de raccommoder les coups d'epee recus en duel, parce que, comme vous tirez de premiere force, vous ne recevez jamais de coups d'epee bien serieux, mais je recuse les coups de poignard pousses dans les guet-apens et surtout par les maris jaloux; ce sont des animaux qui, en pareil cas, tapent fort dur; voyez plutot ce pauvre M. de Saint-Megrin, si mechamment mis a mort par notre ami M. de Guise.

--Que veux-tu, cher ami, s'il est dans ma destinee d'etre tue par le Monsoreau!

--Eh bien?

--Eh bien, il me tuera.

--Et puis, huit jours, un mois, un an apres, madame de Monsoreau epousera son mari, ce qui fera enormement enrager votre pauvre ame, qui verra cela d'en haut ou d'en bas, et qui ne pourra pas s'y opposer, vu qu'elle n'aura plus de corps.

--Tu as raison, Remy, je veux vivre.

--A la bonne heure! Mais ce n'est pas le tout que de vivre, croyez-moi, il faut encore suivre mes conseils, etre charmant pour le Monsoreau; il est, pour le moment, d'une affreuse jalousie contre M. le duc d'Anjou, qui, tandis que vous grelottiez la fièvre dans votre lit, se promenait sous les fenetres de la dame, comme un Espagnol a bonnes fortunes, et qui a ete reconnu a son Aurilly. Faites-lui toutes sortes d'avance, a ce bon mari, qui ne l'est pas; n'ayez pas meme l'air de lui demander ce qu'est devenue sa femme; c'est inutile, puisque vous le savez, et il repandra partout que vous etes le seul gentilhomme qui possediez les vertus de Scipion: sobriete et chastete.

--Je crois que tu as raison, dit Bussy. A present que je ne suis plus jaloux de l'ours, je veux l'appivoiser, ce sera d'un supreme comique! Ah! maintenant, Remy, demande-moi tout ce que tu voudras, tout m'est facile, je suis heureux.

En ce moment quelqu'un frappa a la porte, les deux convives firent silence.

--Qui va la? demanda Bussy.

--Monseigneur, repondit un page, il y a en bas un gentilhomme qui veut vous parler.

--Me parler, a moi, si matin! qui est-ce?

--Un grand monsieur, vetu de velours vert, avec des bas roses, une figure un peu risible, mais l'air d'un honnête homme.

--Eh! pensa tout haut Bussy, serait-ce Schomberg?

--Il a dit: un grand monsieur.

--C'est vrai; ou le Monsoreau?

--Il a dit: l'air d'un honnête homme.

--Tu as raison, Remy, ce ne peut être ni l'un ni l'autre; fais entrer.

L'homme annonce parut au bout d'un instant sur le seuil.

--Ah! mon Dieu, s'écria Bussy en se levant précipitamment à la vue du visiteur, tandis que Remy, en ami discret, se retirait par la porte d'un cabinet.

--Monsieur Chicot! exclama Bussy.

--Lui-même, monsieur le comte, répondit le Gascon.

Le regard de Bussy s'était fixé sur lui avec cet étonnement qui veut dire en toutes lettres, sans que la bouche ait besoin de prendre le moins du monde part à la conversation: "Monsieur, que venez-vous faire ici?"

Aussi, sans être autrement interrogé, Chicot répondit d'un ton fort sérieux:

--Monsieur, je viens vous proposer un petit marché.

--Parlez, monsieur, répliqua Bussy avec surprise.

--Que me promettez-vous si je vous rendais un grand service?

--Cela dépend du service, monsieur, répondit assez dédaigneusement Bussy.

Le Gascon feignit de ne point remarquer cet air de dédain.

--Monsieur, dit Chicot en s'asseyant et en croisant ses longues jambes l'une sur l'autre, je remarque que vous ne me faites pas l'honneur de m'inviter à m'asseoir.

Le rouge monta au visage de Bussy.

--C'est autant à ajouter encore, dit Chicot, à la récompense qui me reviendra quand je vous aurai rendu le service en question.

Bussy ne répondit point.

--Monsieur, continua Chicot sans se démonter, connaissez-vous la Ligue?

--J'en ai fort entendu parler, repondit Bussy, commençant a preter une certaine attention a ce que lui disait le Gascon.

--Eh bien, monsieur, dit Chicot, vous devez savoir en ce cas que c'est une association d'honnêtes chrétiens, réunis dans le but de massacrer religieusement leurs voisins, les huguenots.--En êtes-vous, monsieur, de la Ligue?--Moi, j'en suis.

--Mais, monsieur?

--Dites seulement oui ou non.

--Permettez-moi de m'étonner, dit Bussy.

--Je me faisais l'honneur de vous demander si vous étiez de la Ligue; m'avez-vous entendu?

--Monsieur Chicot, dit Bussy, comme je n'aime pas les questions dont je ne comprends pas le sens, je vous prie de changer la conversation, et j'attendrai encore quelques minutes accordées a la bienveillance pour vous répéter que, n'aimant point les questions, je n'aime naturellement pas les questionneurs.

--Fort bien: la bienveillance est bienveillante, comme dit ce cher M. de Monsoreau lorsqu'il est en belle humeur.

A ce nom de Monsoreau, que le Gascon prononça sans apparente allusion, Bussy recommença de prêter attention.

--Hein, se dit-il tout bas, se douterait-il de quelque chose, et m'aurait-il envoyé ce Chicot pour m'espionner?...

Puis tout haut:

--Voyons, monsieur Chicot, au fait, vous savez que nous n'avons plus que quelques minutes.

--_Optime,_ dit Chicot; quelques minutes, c'est beaucoup: en quelques minutes on se dit bien des choses. Je vous dirai donc qu'en effet j'aurais pu me dispenser de vous questionner, attendu que, si vous n'êtes pas de la sainte Ligue, vous en serez bientôt, indubitablement, attendu que M. d'Anjou en est.

--M. d'Anjou! qui vous a dit cela?

--Lui-même parlant a ma personne, comme disent ou plutôt comme écrivent messieurs les gens de loi, comme écrivait par exemple ce bon et cher M. Nicolas David, ce flambeau du _forum parisiense,_ lequel flambeau s'est éteint sans qu'on sache qui a soufflé dessus; or vous comprenez bien que si M. le duc d'Anjou est de la Ligue, vous ne pouvez vous dispenser d'en être, vous qui êtes son bras droit, que diable! La Ligue sait trop bien ce qu'elle fait pour accepter un chef manchot.

--Eh bien, monsieur Chicot, après! dit Bussy d'un ton évidemment plus courtois qu'il n'avait été jusque-là.

--Après, reprit Chicot. Eh bien, après, si vous en êtes, ou si l'on croit seulement que vous devez en être, et on le croira certainement,

il vous arrivera, a vous, ce qui est arrive a Son Altesse Royale.

--Qu'est-il donc arrive a Son Altesse Royale? s'ecria Bussy.

--Monsieur, dit Chicot en se relevant et en imitant la pose qu'avait prise Bussy un instant auparavant, monsieur, je n'aime pas les questions, et, si vous me permettez de le dire tout de suite, je n'aime pas les questionneurs; j'ai donc grande envie de vous laisser faire, a vous, ce qu'on a fait cette nuit a votre maitre.

--Monsieur Chicot, dit Bussy avec un sourire qui contenait toutes les excuses qu'un gentilhomme peut faire, parlez, je vous en supplie; ou est le duc?

--Il est en prison.

--Ou cela?

--Dans sa chambre. Quatre de mes bons amis l'y gardent meme a vue. M. de Schomberg, qui fut teint en bleu hier au soir, comme vous savez, puisque vous passiez la au moment de l'operation; M. d'Epernon, qui est jaune de la peur qu'il a eue; M. de Quelus, qui est rouge de colere, et M. de Maugiron, qui est blanc d'ennui; c'est fort beau a voir, attendu que, comme M. le duc commence a verdir de peur, nous allons jouir d'un arc-en-ciel complet, nous autres privileges du Louvre.

--Ainsi, monsieur, dit Bussy, vous croyez qu'il y a danger pour ma liberte?

--Danger! un instant, monsieur: je suppose meme qu'en ce moment, on est... on doit... ou l'on devrait etre en chemin pour vous arreter.

Bussy tressaillit.

--Aimez-vous la Bastille, monsieur de Bussy? C'est un endroit fort propre aux meditations, et Laurent Testu, qui en est le gouverneur, fait une cuisine assez agreable a ses pigeonneaux.

--On me mettrait a la Bastille? s'ecria Bussy.

--Ma foi! je dois avoir dans ma poche quelque chose comme un ordre de vous y conduire, monsieur de Bussy. Le voulez-vous voir?

Et Chicot tira effectivement des poches de ses chausses, dans lesquelles eussent tenu trois cuisses comme la sienne, un ordre du roi en bonne forme, commandant d'apprehender au corps, partout ou il serait, M. Louis de Clermont, seigneur de Bussy-d'Amboise.

--Redaction de M. de Quelus, dit Chicot, c'est fort bien ecrit.

--Alors, monsieur, s'ecria Bussy touche de l'action de Chicot, vous me rendez donc veritablement un service.

--Mais je crois que oui, dit le Gascon; etes-vous de mon avis, monsieur?

--Monsieur, dit Bussy, je vous en conjure, traitez-moi comme un galant homme; est-ce pour me nuire en quelque autre rencontre que vous me

sauvez aujourd'hui? car vous aimez le roi, et le roi ne m'aime pas.

--Monsieur le comte, dit Chicot en se soulevant sur sa chaise et en saluant, je vous sauve pour vous sauver; maintenant pensez ce qu'il vous plaira de mon action.

--Mais, de grace, a quoi dois-je attribuer une pareille bienveillance?

--Oubliez-vous que je vous ai demande une recompense?

--C'est vrai.

--Eh bien?

--Ah! monsieur, de grand coeur!

--Vous ferez donc a votre tour ce que je vous demanderai, un jour ou l'autre?

--Foi de Bussy! en tant que la chose sera faisable.

--Eh bien, voila qui me suffit, dit Chicot en se levant. Maintenant montez a cheval et disparaissez; moi, je porte l'ordre de vous arreter a qui de droit.

--Vous ne deviez donc pas m'arreter vous-meme?

--Allons donc, pour qui me prenez-vous? Je suis gentilhomme, monsieur.

--Mais j'abandonne mon maitre.

--N'en ayez pas remords, car il vous a deja abandonne.

--Vous etes un brave gentilhomme, monsieur Chicot, dit Bussy au Gascon.

--Parbleu, je le sais bien, repliqua celui-ci.

Bussy appela le Haudoin. Le Haudoin, il faut lui rendre justice, ecoutait a la porte; il entra aussitot.

--Remy, s'ecria Bussy, Remy, Remy, nos chevaux!

--Ils sont selles, monseigneur, repondit tranquillement Remy.

--Monsieur, dit Chicot, voila un jeune homme qui a beaucoup d'esprit.

--Parbleu, dit Remy, je le sais bien.

Et, Chicot le saluant, il salua Chicot comme l'eussent fait, quelque cinquante ans plus tard, Guillaume Gorin et Gauthier Garguille.

Bussy rassembla quelques piles d'ecus, qu'il fourra dans ses poches et dans celles du Haudoin.

Après quoi, saluant Chicot et le remerciant une dernière fois, il s'appreta a descendre.

--Pardon, monsieur, dit Chicot; mais permettez-moi d'assister a votre

depart.

Et Chicot suivit Bussy et le Haudoin jusqu'a la petite cour des ecuries, ou effectivement deux chevaux attendaient tout selles aux mains du page.

--Et ou allons-nous? fit Remy en rassemblant negligemment les renes de son cheval.

--Mais... fit Bussy en hesitant ou en paraissant hesiter.

--Que dites-vous de la Normandie, monsieur? dit Chicot, qui regardait faire et examinait les chevaux en connaisseur.

--Non, repondit Bussy, c'est trop pres.

--Que pensez-vous des Flandres? continua Chicot.

--C'est trop loin.

--Je crois, dit Remy, que vous vous decideriez pour l'Anjou, qui est a une distance raisonnable, n'est-ce pas, monsieur le comte?

--Oui, va pour l'Anjou, dit Bussy en rougissant.

--Monsieur, dit Chicot, puisque vous avez fait votre choix et que vous allez partir....

--A l'instant meme.

--J'ai bien l'honneur de vous saluer; pensez a moi dans vos prieres.

Et le digne gentilhomme s'en alla toujours aussi grave et aussi majestueux, en ecornant les angles des maisons avec son immense rapiere.

--Ce que c'est que le destin, cependant, monsieur! dit Remy.

--Allons, vite! s'ecria Bussy, et peut-etre la rattraperons-nous.

--Ah! monsieur, dit le Haudoin, si vous aidez le destin, vous lui otez de son merite.

Et ils partirent.

CHAPITRE XXII

LES ECHECS DE CHICOT, LE BILBOQUET DE QUELUS ET LA SARBACANE DE SCHOMBERG.

On peut dire que Chicot, malgre son apparente froideur, s'en retournait au Louvre avec la joie la plus complete.

C'etait pour lui une triple satisfaction d'avoir rendu service a un brave comme l'etait Bussy, d'avoir travaille a quelque intrigue et

d'avoir rendu possible, pour le roi, un coup d'Etat que reclamaient les circonstances.

En effet, avec la tete et surtout le coeur que l'on connaissait a M. de Bussy, avec l'esprit d'association que l'on connaissait a MM. de Guise, on risquait fort de voir se lever un jour orageux sur la bonne ville de Paris.

Tout ce que le roi avait craint, tout ce que Chicot avait prevu, arriva comme on pouvait s'y attendre.

M. de Guise, apres avoir recu, le matin, chez lui, les principaux ligueurs, qui, chacun de son cote, etaient venus lui apporter les registres couverts de signatures que nous avons vus ouverts dans les carrefours, aux portes des principales auberges et jusque sur les autels des eglises; M. de Guise, apres avoir promis un chef a la Ligue, et apres avoir fait jurer a chacun de reconnaitre le chef que le roi nommerait; M. de Guise, apres avoir enfin confere avec le cardinal et avec M. de Mayenne, etait sorti pour se rendre chez M. le duc d'Anjou, qu'il avait perdu de vue la veille, vers les dix heures du soir.

Chicot se doutait de la visite; aussi, en sortant de chez Bussy, avait-il ete incontinent flaner aux environs de l'hotel d'Alencon, situe au coin de la rue Hautefeuille et de la rue Saint-Andre. il y etait depuis un quart d'heure a peine, quand il vit deboucher celui qu'il attendait par la rue de la Huchette.

Chicot s'effaca a l'angle de la rue du Cimetiere, et le duc de Guise entra a l'hotel sans l'avoir apercu.

Le duc trouva le premier valet de chambre du prince assez inquiet de n'avoir pas vu revenir son maitre; mais il s'etait doute de ce qui etait arrive, c'est-a-dire que le duc avait ete coucher au Louvre.

Le duc demanda si, en l'absence du prince, il ne pourrait point parler a Aurilly: le valet de chambre repondit au duc qu'Aurilly etait dans le cabinet de son maitre, et qu'il avait toute liberte de l'interroger.

Le duc passa. Aurilly, en effet, on se le rappelle, joueur de luth et confident du prince, etait de tous les secrets de M. le duc d'Anjou, et devait savoir mieux que personne ou se trouvait Son Altesse.

Aurilly etait, pour le moins, aussi inquiet que le valet de chambre, et, de temps en temps, il quittait son luth, sur lequel ses doigts couraient avec distraction, pour se rapprocher de la fenetre et regarder, a travers les vitres, si le duc ne revenait pas.

Trois fois on avait envoye au Louvre, et, a chaque fois, on avait fait repondre que monseigneur, rentre fort tard au palais, dormait encore.

M. de Guise s'informa a Aurilly du duc d'Anjou.

Aurilly avait ete separe de son maitre la veille, au coin de la rue de l'Abre-Sec, par un groupe qui venait augmenter le rassemblement qui se faisait a la porte de l'hotellerie de la Belle-Etoile, de sorte qu'il etait revenu attendre le duc a l'hotel d'Alencon, ignorant la resolution qu'avait prise Son Altesse Royale de coucher au Louvre.

Le joueur de luth raconta alors au prince lorrain la triple ambassade qu'il avait envoyée au Louvre, et lui transmit la réponse identique qui avait été faite à chacun des trois messagers.

--Il dort à onze heures, dit le duc; ce n'est guère probable; le roi est debout d'ordinaire à cette heure. Vous devriez aller au Louvre, Aurilly.

--J'y ai songé, monseigneur, dit Aurilly, mais je crains que ce prétendu sommeil ne soit une recommandation qu'il ait faite au concierge du Louvre, et qu'il ne soit en galanterie par la ville; or, s'il en était ainsi, monseigneur serait peut-être contrarié qu'on le cherchât.

--Aurilly, reprit le duc, croyez-moi, monseigneur est un homme trop raisonnable pour être en galanterie un jour comme aujourd'hui. Allez donc au Louvre sans crainte, et vous y trouverez monseigneur.

--J'irai donc, monsieur, puisque vous le désirez; mais que lui dirai-je?

--Vous lui direz que la convocation au Louvre était pour deux heures, et qu'il sait bien que nous devons conférer ensemble avant de nous trouver chez le roi. Vous comprenez, Aurilly, ajouta le duc avec un mouvement de mauvaise humeur assez irrespectueux, que ce n'est point au moment où le roi va nommer un chef à la Ligue qu'il s'agit de dormir.

--Fort bien, monseigneur, et je prierai Son Altesse de venir ici.

--Ou je l'attends bien impatiemment, lui direz-vous; car, convoqués pour deux heures, beaucoup sont déjà au Louvre, et il n'y a pas un instant à perdre. Moi, pendant ce temps, j'enverrai querir M. de Bussy.

--C'est entendu, monseigneur. Mais, au cas où je ne trouverais point Son Altesse, que ferais-je?

--Si vous ne trouvez point Son Altesse, Aurilly, n'affectez point de la chercher; il suffira que vous lui disiez plus tard avec quel zèle j'ai tenté de la rencontrer. Dans tous les cas, à deux heures moins un quart je serai au Louvre.

Aurilly salua le duc, et partit.

Chicot le vit sortir et devina la cause de sa sortie. Si M. le duc de Guise apprenait l'arrestation de M. d'Anjou, tout était perdu, ou, du moins, tout s'embrouillait fort. Chicot vit qu'Aurilly remontait la rue de la Huchette pour prendre le pont Saint-Michel; lui, au contraire alors, descendit la rue Saint-André-des-Arts de toute la vitesse de ses longues jambes, et passa la Seine au bas de Nesle, au moment où Aurilly arrivait à peine en vue du grand Châtelet.

Nous suivons Aurilly, qui nous conduit au théâtre même des événements importants de la journée.

Il descendit les quais garnis de bourgeois, ayant tout l'aspect de triomphateurs, et gagna le Louvre, qui lui apparut, au milieu de toute

cette joie parisienne, avec sa plus tranquille et sa plus benoite apparence.

Aurilly savait son monde et connaissait sa cour; il causa d'abord avec l'officier de la porte, qui était toujours un personnage considérable pour les chercheurs de nouvelles et les flaireurs de scandale.

L'officier de la porte était tout miel; le roi s'était réveillé de la meilleure humeur du monde.

Aurilly passa de l'officier de la porte au concierge.

Le concierge passait une revue de serviteurs habillés à neuf, et leur distribuait des hallebardes d'un nouveau modèle.

Il sourit au joueur de luth, répondit à ses commentaires sur la pluie et le beau temps, ce qui donna à Aurilly la meilleure opinion de l'atmosphère politique.

En conséquence, Aurilly passa outre et prit le grand escalier qui conduisait chez le duc, en distribuant force saluts aux courtisans déjà disséminés par les montées et les antichambres.

À la porte de l'appartement de Son Altesse, il trouva Chicot assis sur un pliant.

Chicot jouait aux échecs tout seul, et paraissait absorbé dans une profonde combinaison.

Aurilly essaya de passer, mais Chicot, avec ses longues jambes, tenait toute la longueur du palier.

Il fut forcé de frapper sur l'épaule du Gascon.

--Ah! c'est vous, dit Chicot; pardon, monsieur Aurilly.

--Que faites-vous donc, monsieur Chicot?

--Je joue aux échecs, comme vous voyez.

--Tout seul?

--Oui... j'étudie un coup... savez-vous jouer aux échecs, monsieur?

--À peine.

--Oui, je sais, vous êtes musicien, et la musique est un art si difficile, que les privilèges qui se livrent à cet art sont forcés de lui donner tout leur temps et toute leur intelligence.

--Il paraît que le coup est sérieux, demanda en riant Aurilly.

--Oui, c'est mon roi qui m'inquiète; vous saurez, monsieur Aurilly, qu'aux échecs le roi est un personnage très-niais, très-insignifiant, qui n'a pas de volonté, qui ne peut faire qu'un pas à droite, un pas à gauche, un pas en avant, un pas en arrière, tandis qu'il est entouré d'ennemis très-alertes, de cavaliers qui sautent trois cases d'un coup, et d'une foule de pions qui l'entourent, qui le pressent, qui le harcèlent; de sorte que, s'il est mal conseillé, ah! dame! en peu de

temps, c'est un monarque perdu; il est vrai qu'il a son fou qui va, qui vient, qui trotte d'un bout de l'echiquier a l'autre, qui a le droit de se mettre devant lui, derriere lui et a cote de lui; mais il n'en est pas moins certain que plus le fou est devoue a son roi, plus il s'aventure lui-meme, monsieur Aurilly; et, dans ce moment, je vous avouerai que mon roi et son fou sont dans une situation des plus perilleuses.

--Mais, demanda Aurilly, par quel hasard, monsieur Chicot, etes-vous venu etudier toutes ces combinaisons a la porte de Son Altesse Royale?

--Parce que j'attends M. de Quelus, qui est la.

--Ou la? demanda Aurilly.

--Mais chez Son Altesse.

--Chez Son Altesse, M. de Quelus? fit avec surprise Aurilly.

Pendant tout ce dialogue, Chicot avait livre passage au joueur de luth; mais de telle facon qu'il avait transporte son etablissement dans le corridor, et que le messenger de M. de Guise se trouvait place maintenant entre lui et la porte d'entree.

Cependant il hesitait a ouvrir cette porte.

--Mais, dit-il, que fait donc M. de Quelus chez M. le duc d'Anjou? je ne les savais pas si grands amis.

--Chut! dit Chicot avec un air de mystere.

Puis, tenant toujours son echiquier entre ses deux mains, il decrivit une courbe avec sa longue personne, de sorte que, sans que ses pieds quittassent leur place, ses levres arriverent a l'oreille d'Aurilly.

--Il vient demander pardon a Son Altesse Royale, dit-il, pour une petite querelle qu'ils eurent hier.

--En verite? dit Aurilly.

--C'est le roi qui a exige cela; vous savez dans quels excellents termes les deux freres sont en ce moment. Le roi n'a pas voulu souffrir une impertinence de Quelus, et Quelus a recu l'ordre de s'humilier.

--Vraiment?

--Ah! monsieur Aurilly, dit Chicot, je crois que veritablement nous entrons dans l'age d'or; le Louvre va devenir l'Arcadie, et les deux freres _Arcades ambo_. Ah! pardon, monsieur Aurilly, j'oublie toujours que vous etes musicien.

Aurilly sourit et passa dans l'antichambre, en ouvrant la porte assez grande pour que Chicot put echanger un coup d'oeil des plus significatifs avec Quelus, qui d'ailleurs etait probablement prevenu a l'avance.

Chicot reprit alors ses combinaisons palamediques, en gourmandant son roi, non pas plus durement peut-etre que ne l'eut merite un souverain

en chair et en os, mais plus durement certes que ne le meritait un innocent morceau d'ivoire.

Aurilly, une fois entre dans l'antichambre, fut salué très-courtoisement par Quelus, entre les mains de qui un superbe bilboquet d'ébène, enjolivé d'incrustations d'ivoire, faisait de rapides évolutions.

--Bravo! monsieur de Quelus, dit Aurilly en voyant le jeune homme accomplir un coup difficile, bravo!

--Ah! mon cher monsieur Aurilly, dit Quelus, quand jouerai-je du bilboquet comme vous jouez du luth!

--Quand vous aurez étudié autant de jours votre joujou, dit Aurilly un peu piqué, que j'ai mis, moi, d'années à étudier mon instrument. Mais où est donc monseigneur? ne lui parlez-vous pas ce matin, monsieur?

--J'ai en effet audience de lui, mon cher Aurilly, mais Schomberg a le pas sur moi!

--Ah! M. de Schomberg aussi! dit le joueur de luth avec une nouvelle surprise.

--Oh! mon Dieu! oui. C'est le roi qui règle cela ainsi; il est là dans la salle à manger. Entrez donc, monsieur d'Aurilly, et faites-moi le plaisir de rappeler au prince que nous attendons.

Aurilly ouvrit la seconde porte, et aperçut Schomberg couché plutôt qu'assis sur un large escabeau tout rembourré de plumes.

Schomberg, ainsi renversé, visait, avec une sarbacane, à faire passer dans un anneau d'or, suspendu au plafond par un fil de soie, de petites boules de terre parfumée, dont il avait ample provision dans sa gibecière, et qu'un chien favori lui rapportait toutes les fois qu'elles ne s'étaient pas brisées contre la muraille.

--Quoi! s'écria Aurilly, chez monseigneur un pareil exercice!... Ah! monsieur Schomberg!

--Ah! _guten Morgen!_ monsieur Aurilly, dit Schomberg en interrompant le cours de son jeu d'adresse, vous voyez, je tue le temps en attendant mon audience.

--Mais où est donc monseigneur? demanda Aurilly.

--Chut! monseigneur est occupé dans ce moment à pardonner à d'Épernon et à Maugiron. Mais ne voulez-vous point entrer, vous qui jouissez de toutes familiarités près du prince?

--Peut-être y a-t-il indiscretion? demanda le musicien.

--Pas le moins du monde, au contraire; vous le trouverez dans son cabinet de peinture; entrez, monsieur Aurilly, entrez.

Et il poussa Aurilly par les épaules dans la pièce voisine, où le musicien ébahi aperçut tout d'abord d'Épernon occupé devant un miroir à se roidir les moustaches avec de la gomme, tandis que Maugiron, assis près de la fenêtre, découpait des gravures près desquelles les

bas-reliefs du temple de Venus Aphrodite, a Gnide, et les peintures de la piscine de Tibere, a Capree, pouvaient passer pour des images de saintete.

Le duc, sans epee, se tenait dans son fauteuil entre ces deux hommes, qui ne le regardaient que pour surveiller ses mouvements, et qui ne lui parlaient que pour lui faire entendre des paroles desagrees.

En voyant Aurilly, il voulut s'elancer au-devant de lui.

--Tout doux, monseigneur, dit Maugiron, vous marchez sur mes images.

--Mon Dieu! s'ecria le musicien, que vois-je la? on insulte mon maitre!

--Ce cher monsieur Aurilly, dit d'Epernon tout en continuant de cambrer ses moustaches, comment va-t-il? Tres-bien, car il me parait un peu rouge.

--Faites-moi donc l'amitie, monsieur le musicien, de m'apporter votre petite dague, s'il vous plait, dit Maugiron.

--Messieurs, messieurs, dit Aurilly, ne vous rappelez-vous donc plus ou vous etes?

--Si fait, si fait, mon cher Orphee, dit d'Epernon, voila pourquoi mon ami vous demande votre poignard. Vous voyez bien que M. le duc n'en a pas.

--Aurilly, dit le duc avec une voix pleine de douleur et de rage, ne devines-tu donc pas que je suis prisonnier?

--Prisonnier de qui?

--De mon frere. N'aurais-tu donc pas du le comprendre, en voyant quels sont mes geoliers?

Aurilly poussa un cri de surprise.

--Oh! si je m'en etais doute! dit-il.

--Vous eussiez pris votre luth pour distraire Son Altesse, cher monsieur Aurilly, dit une voix railleuse; mais j'y ai songe: je l'ai envoye prendre, et le voici.

Et Chicot tendit effectivement son luth au pauvre musicien; derriere Chicot, on pouvait voir Quelus et Schomberg qui baillaient a se demonter la machoire.

--Et cette partie d'echecs, Chicot? demanda d'Epernon.

--Ah! oui, c'est vrai, dit Quelus.

--Messieurs, je crois que mon fou sauvera son roi; mais, morbleu! ce ne sera pas sans peine. Allons, monsieur Aurilly, donnez-moi votre poignard en echange de ce luth, troc pour troc.

Le musicien, consterne, obeit et alla s'asseoir sur un coussin, aux pieds de son maitre.

--En voila deja un dans la ratiere, dit Quelus; passons aux autres.

Et sur ces mots, qui donnaient a Aurilly l'explication des scenes precedentes, Quelus retourna prendre son poste dans l'antichambre, en priant seulement Schomberg de changer sa sarbacane contre son bilboquet.

--C'est juste, dit Chicot, il faut varier ses plaisirs; moi, pour varier les miens, je vais signer la Ligue.

Et il referma la porte, laissant la societe de Son Altesse Royale augmentee du pauvre joueur de luth.

CHAPITRE XXIII

COMMENT LE ROI NOMMA UN CHEF A LA LIGUE, ET COMMENT CE NE FUT NI SON ALTESSE LE DUC D'ANJOU NI MONSEIGNEUR LE DUC DE GUISE.

L'heure de la grande reception etait arrivee ou plutot allait arriver; car, depuis midi, le Louvre recevait deja les principaux chefs, les interesses et meme les curieux. Paris, tumultueux comme la veille, mais avec cette difference que les Suisses, qui n'etaient pas de la fete la veille, en etaient, le lendemain, les acteurs principaux; Paris, tumultueux comme la veille, disons-nous, avait envoye vers le Louvre ses deputations de ligueurs, ses corporations d'ouvriers, ses echevins, ses milices et ses flots toujours renaissants de spectateurs, qui, dans les jours ou le peuple tout entier est occupe a quelque chose, apparaissent autour du peuple pour le regarder, aussi nombreux, aussi actifs, aussi curieux que s'il y avait a Paris deux peuples, et comme si, dans cette grande ville, en petit l'image du monde, chaque individu se dedoublait a volonte en deux parties, l'une agissant, l'autre qui regarde agir.

Il y avait donc autour du Louvre une masse considerable de populaire; mais qu'on ne tremble pas pour le Louvre. Ce n'est pas encore le temps ou le murmure des peuples, change en tonnerre, renverse les murailles avec le souffle de ses canons et renverse le chateau sur ses maitres; les Suisses, ce jour-la, ces ancetres du 10 aout et du 27 juillet, les Suisses souriaient aux masses de Parisiens, tout armees que fussent ces masses, et les Parisiens souriaient aux Suisses: le temps n'etait pas encore venu pour le peuple d'ensanglanter le vestibule de ses rois.

Qu'on n'aille pas croire toutefois que, pour etre moins sombre, le drame fut denue d'interet; c'etait, au contraire, une des scenes les plus curieuses que nous ayons encore esquisees, que celle que presentait le Louvre. Le roi, dans sa grande salle, dans la salle du trone, etait entoure de ses officiers, de ses amis, de ses serviteurs, de sa famille, attendant que toutes les corporations eussent defile devant lui, pour aller ensuite, en laissant leurs chefs dans ce palais, prendre les places qui leur etaient assignees sous les fenetres et dans les cours du Louvre.

Il pouvait ainsi, d'un seul coup, d'un seul bloc, en masse, embrasser

d'un coup d'oeil et presque compter ses ennemis, renseigne de temps en temps par Chicot, cache derriere son fauteuil royal; averti par un signe de la reine mere, ou reveille par quelques fremissements des infimes ligueurs, plus impatientes que leurs chefs, parce qu'ils etaient moins avant qu'eux dans le secret.

Tout a coup M. de Monsoreau entra.

--Tiens, dit Chicot, regarde donc, Henriquet.

--Que veux-tu que je regarde?

--Regarde ton grand veneur, pardieu! il en vaut bien la peine; il est assez pale et assez crotte pour meriter d'etre vu.

--En effet, dit le roi, c'est lui-meme.

Henri fit un signe a M. de Monsoreau; le grand veneur s'approcha.

--Comment etes-vous au Louvre, monsieur? demanda Henri. Je vous croyais a Vincennes, occupe a nous detourner un cerf.

--Le cerf etait, en effet, detourne a sept heures du matin, sire; mais, voyant que midi etait pret a sonner et que je n'avais aucune nouvelle, j'ai craint qu'il ne vous fut arrive malheur, et je suis accouru.

--En verite? fit le roi.

--Sire, dit le comte, si j'ai manque a mon devoir, n'attribuez cette faute qu'a un exces de devouement.

--Oui, monsieur, dit Henri, et croyez bien que je l'apprécie.

--Maintenant, reprit le comte avec hesitation, si Votre Majeste exige que je retourne a Vincennes, comme je suis rassure....

--Non, non, restez, notre grand veneur; cette chasse etait une fantaisie qui nous etait passee par la tete, et qui s'en estallee comme elle etait venue; restez, et ne vous eloignez pas; j'ai besoin d'avoir autour de moi des gens qui me sont devoues, et vous venez de vous ranger vous-meme parmi ceux sur le devouement desquels je puis compter.

Monsoreau s'inclina.

--Ou Votre Majeste veut-elle que je me tienne? demanda le comte.

--Veux-tu me le donner pour une demi-heure? demanda tout bas Chicot a l'oreille du roi.

--Pourquoi faire?

--Pour le tourmenter un peu. Qu'est-ce que cela te fait? Tu me dois bien un dedommagement pour m'obliger d'assister a une ceremonie aussi fastidieuse que celle que tu nous promets.

--Eh bien, prends-le.

--J'ai eu l'honneur de demander a Votre Majeste ou elle desirait que je prisse place? demanda une seconde fois le comte.

--Je croyais vous avoir repondu: "Ou vous voudrez." Derriere mon fauteuil, par exemple. C'est la que je mets mes amis.

--Venez ca, notre grand veneur, dit Chicot en livrant a M. de Monsoreau une portion du terrain qu'il s'etait reserve pour lui tout seul, et flairez-moi un peu ces gaillards-la. Voila un gibier qui se peut detourner sans limier. Ventre de biche! monsieur le comte, quel fumet! Ce sont les cordonniers qui passent, ou plutot qui sont passes; puis, voici les tanneurs. Mort de ma vie! notre grand veneur, si vous perdez la trace de ceux-ci, je vous declare que je vous ote le brevet de votre charge!

M. de Monsoreau faisait semblant d'ecouter, ou plutot il ecoutait sans entendre. Il etait fort affaire et regardait tout autour de lui avec une preoccupation qui echappa d'autant moins au roi, que Chicot eut le soin de la lui faire remarquer.

--Eh! dit-il tout bas au roi, sais-tu ce que chasse en ce moment ton grand veneur?

--Non; que chasse-t-il?

--Il chasse ton frere d'Anjou.

--Ce n'est pas a vue, en tout cas, dit Henri en riant.

--Non, c'est au juger. Tiens-tu a ce qu'il ignore ou il est?

--Mais je ne serais pas fache, je l'avoue, qu'il fit fausse route.

--Attends, attends, dit Chicot, je vais le lancer sur une piste, moi. On dit que le loup a le fumet du renard; il s'y trompera. Demande-lui seulement ou est la comtesse.

--Pour quoi faire?

--Demande toujours, tu verras.

--Monsieur le comte, dit Henri, qu'avez-vous donc fait de madame de Monsoreau? Je ne l'apercois pas parmi ces dames?

Le comte tressaillit comme si un serpent l'eut mordu au pied.

Chicot ce grattait le bout du nez en clignant des yeux a l'adresse du roi.

--Sire, repondit le grand veneur, madame la comtesse etait malade, l'air de Paris lui est mauvais, et elle est partie cette nuit, apres avoir sollicite et obtenu conge de la reine, avec le baron de Meridor, son pere.

--Et vers quelle partie de la France s'achemine-t-elle? demanda le roi, enchante d'avoir une occasion de detourner la tete tandis que les tanneurs passaient.

--Vers l'Anjou, son pays, sire.

--Le fait est, dit Chicot gravement, que l'air de Paris ne sied point aux femmes enceintes: *_Gravidis uxoribus Lutetia inclemens._* Je te conseille d'imiter l'exemple du comte, Henri, et d'envoyer aussi la reine quelque part quand elle le sera....

Monsoreau palit et regarda furieusement Chicot, qui, le coude appuyé sur le fauteuil royal et le menton dans sa main, paraissait fort attentif à considérer les passementiers qui suivaient immédiatement les tanneurs.

--Et qui vous a dit, monsieur l'impertinent, que madame la comtesse fut enceinte? murmura Monsoreau.

--Ne l'est-elle point? dit Chicot; voilà ce qui serait plus impertinent, ce me semble, à supposer.

--Elle ne l'est pas, monsieur.

--Tiens, tiens, tiens, dit Chicot, as-tu entendu, Henri? il paraît que ton grand veneur a commis la même faute que toi: il a oublié de rapprocher les chemises de Notre-Dame.

Monsoreau ferma ses poings et devora sa colère, après avoir lancé à Chicot un regard de haine et de menace auquel Chicot répondit en enfonceant son chapeau sur ses yeux et en faisant jouer, comme un serpent, la mince et longue plume qui ombrageait son feutre.

Le comte vit que le moment était mal choisi, et secoua la tête, comme pour faire tomber de son front les nuages dont il était chargé.

Chicot se désassombrit à son tour, et, passant de l'air matamore au plus gracieux sourire:

--Cette pauvre comtesse, ajouta-t-il, elle est dans le cas de périr d'ennui par les chemins!

--J'ai dit au roi, répondit Monsoreau, qu'elle voyageait avec son père.

--Soit, c'est respectable, un père, je ne dis pas non; mais ce n'est pas amusant; et, si elle n'avait que ce digne baron pour la distraire par les chemins... mais heureusement....

--Quoi? demanda vivement le comte.

--Quoi, quoi? répondit Chicot.

--Que veut dire: heureusement?

--Ah! ah! c'était une ellipse que vous faisiez, monsieur le comte.

Le comte haussa les épaules.

--Je vous demande bien pardon, notre grand veneur. La forme interrogatoire dont vous venez de vous servir s'appelle une ellipse. Demandez plutôt à Henri, qui est un philologue?

--Oui, dit Henri, mais que signifiait ton adverbe.

--Quel adverbe?

--_Heureusement._

--Heureusement signifiait heureusement. Heureusement, disais-je, et, en cela, j'admira la bonté de Dieu. Heureusement donc qu'il existe à l'heure qu'il est, par les chemins, quelques-uns de nos amis, et des plus facétieux même, qui, s'ils rencontrent la comtesse, la distrairont à coup sûr; et, ajouta négligemment Chicot, comme ils suivent la même route, il est probable qu'ils la rencontreront. Oh! je les vois d'ici. Les vois-tu, Henri, toi qui es un homme d'imagination? Les vois-tu sur un beau chemin vert, caracolant avec leurs chevaux, et contant à madame la comtesse cinquante gaillardises dont elle pâme, la chère dame?

Second poignard, plus acéré que le premier, plante dans la poitrine du grand veneur.

Cependant il n'y avait pas moyen d'éclater; le roi était là, et Chicot avait, momentanément du moins, un allié dans le roi; aussi, avec une affabilité qui témoignait des efforts qu'il avait du faire pour dompter sa méchante humeur:

--Quoi! vous avez des amis qui voyagent vers l'Anjou? dit-il en caressant Chicot du regard et de la voix.

--Vous pourriez même dire nous avons, monsieur le comte, car ces amis-là sont encore plus vos amis que les miens.

--Vous m'étonnez, monsieur Chicot, dit le comte; je ne connais personne qui....

--Bon! faites le mystérieux.

--Je vous jure.

--Vous en avez si bien, monsieur le comte, et même ce vous sont des amis si chers, que tout à l'heure, par habitude, car vous savez parfaitement qu'ils sont sur la route de l'Anjou, que tout à l'heure, par habitude, je vous les ai vu chercher dans la foule, inutilement, bien entendu.

--Moi, fit le comte, vous m'avez vu?

--Oui, vous, le grand veneur, le plus pâle de tous les grands veneurs passés, présents et futurs, depuis Nemrod jusqu'à M. d'Autefort, votre prédécesseur.

--Monsieur Chicot!

--Le plus pâle, je le répète: *_Veritas veritatum._* Ceci est un barbarisme, attendu qu'il n'y a jamais qu'une vérité, vu que, s'il y en avait deux, il y en aurait au moins une qui ne serait pas vraie; --mais vous n'êtes pas philologue, cher monsieur Esau.

--Non, monsieur, je ne le suis pas; voilà donc pourquoi je vous prierai de revenir tout directement à ces amis dont vous me parliez, et de vouloir bien, si cependant cette surabondance d'imagination

qu'on remarque en vous vous le permet, et de vouloir bien nommer ces amis par leurs véritables noms.

--Eh! vous repetez toujours la même chose. Cherchez, monsieur le grand veneur. Morbleu! cherchez, c'est votre métier de détourner les bêtes, témoin ce malheureux cerf que vous avez dérangé ce matin, et qui ne devait point s'attendre à cela de votre part. Si l'on venait vous empêcher de dormir, vous, est-ce que vous seriez content?

Les yeux de Monsoreau erraient avec effroi sur l'entourage de Henri.

--Quoi! s'écria-t-il en voyant une place vide près du roi.

--Allons donc! dit Chicot.

--M. le duc d'Anjou, s'écria le grand veneur.

--Taiaut, taiaut! dit le Gascon, voilà la bête lancée.

--Il est parti aujourd'hui! exclama le comte.

--Il est parti aujourd'hui, répondit Chicot, mais il est possible qu'il _ait_ parti hier au soir. Vous n'êtes pas philologue, monsieur; mais demandez au roi, qui l'est. Quand, c'est-à-dire à quel moment a disparu ton frère, Henriquet?

--Cette nuit, répondit le roi.

--Le duc, le duc est parti, murmura Monsoreau blême et tremblant. Ah! mon Dieu! mon Dieu! que me dites-vous là, sire?

--Je ne dis pas, reprit le roi, que mon frère soit parti; je dis seulement que, cette nuit, il a disparu, et que ses meilleurs amis ne savent point où il est.

--Oh! fit le comte avec colère, si je croyais cela!....

--Eh bien, eh bien, que feriez-vous? d'ailleurs, voyez un peu le grand malheur, quand il contera quelque douceur à madame de Monsoreau? C'est le galant de la famille que notre ami François; il l'était pour le roi Charles IX, du temps que le roi Charles IX vivait, et il l'est pour le roi Henri III, qui a autre chose à faire que d'être galant. Que diable! c'est bien le moins qu'il y ait à la cour un prince qui représente l'esprit français!

--Le duc, le duc parti! répéta Monsoreau, en êtes-vous bien sûr, monsieur?

--Et vous? demanda Chicot.

Le grand veneur se tourna encore une fois vers la place occupée ordinairement par le duc près de son frère, place qui continuait de demeurer vide.

--Je suis perdu, murmura-t-il avec un mouvement si marqué pour fuir, que Chicot le retint.

--Tenez-vous donc tranquille, mordieu! vous ne faites que bouger, et cela fait mal au cœur au roi. Mort de ma vie! je voudrais bien être à

la place de votre femme, ne fut-ce que pour voir tout le jour un prince a deux nez, et pour entendre M. Aurilly, qui joue du luth comme feu Orphee. Quelle chance elle a, votre femme! quelle chance!

Monsoreau frissonna de colere.

--Tout doux, monsieur le grand veneur, dit Chicot, cachez donc votre joie! voici la seance qui s'ouvre; c'est indecent de manifester ainsi ses passions; ecoutez le discours du roi.

Force fut au grand veneur de se tenir a sa place; car, en effet, petit a petit la salle du Louvre s'etait remplie: il demeura donc immobile et dans l'attitude du ceremonial. Toute l'assemblee avait pris seance; M. de Guise venait d'entrer et de plier le genou devant le roi, non sans jeter, lui aussi, un regard de surprise inquiete sur le siege laisse vacant par M. le duc d'Anjou.

Le roi se leva. Les herauts commanderent la silence.

CHAPITRE XXIV

COMMENT LE ROI NOMMA UN CHEF QUI N'ETAIT NI SON ALTESSE LE DUC D'ANJOU NI MONSEIGNEUR LE DUC DE GUISE.

Messieurs, dit le roi au milieu du plus profond silence, et apres s'etre assure que d'Epernon, Schomberg, Maugiron et Quelus, remplaces dans leur garde par un poste de dix Suisses, etaient venus le rejoindre et se tenaient derriere lui; Messieurs, un roi entend egalement, place qu'il est, pour ainsi dire, entre le ciel et la terre, les voix qui viennent d'en haut et les voix qui viennent d'en bas, c'est-a-dire ce que commande Dieu et ce que demande son peuple. C'est une garantie pour tous mes sujets, et je comprends aussi parfaitement cela, que l'association de tous les pouvoirs reunis en un seul faisceau pour defendre la foi catholique. Aussi ai-je pour agreable le conseil que nous a donne mon cousin de Guise. Je declare donc la sainte Ligue bien et dument autorisee et instituee, et, comme il faut qu'un si grand corps ait une bonne et puissante tete, comme il importe que le chef appelle a soutenir l'Eglise soit un des fils les plus zeles de l'Eglise, et que ce zele lui soit impose par sa nature meme et sa charge, je prends un prince chretien pour le mettre a la tete de la Ligue, et je declare que desormais ce chef s'appellera....

Henri fit a dessein une pause.

Le vol d'un moucheron eut fait evenement au milieu de l'immobilite generale.

Henri repeta.

--Et je declare que ce chef s'appellera Henri de Valois, roi de France et de Pologne.

Henri, en prononcant ces paroles, avait hausse la voix avec une sorte d'affectation, en signe de triomphe et pour echauffer l'enthousiasme de ses amis prêts a eclater, comme aussi pour achever d'ecraser les

ligueurs dont les sourds murmures decelaient le mecontentement, la surprise et l'epouvante.

Quant au duc de Guise, il etait demeure aneanti: de larges gouttes de sueur coulaient de son front; il echangea un regard avec le duc de Mayenne et le cardinal son frere, qui se tenaient au milieu des deux groupes de chefs, l'un a sa droite, l'autre a sa gauche.

Monsoreau, plus etonne que jamais de l'absence du duc d'Anjou, commença a se rassurer en se rappelant les paroles de Henri III.

En effet, le duc pouvait etre disparu sans etre parti.

Le cardinal quitta sans affectation le groupe dans lequel il se trouvait et se glissa jusqu'a son frere.

--Francois, lui dit-il a l'oreille, ou je me trompe fort, ou nous ne sommes plus en surete ici. Hatons-nous de prendre conge, car la populace est etrange, et le roi qu'elle execrait hier va devenir son idole pour quelques jours.

--Soit, dit Mayenne, partons. Attendez notre frere ici: moi, je vais preparer la retraite.

--Allez.

Pendant ce temps, le roi avait signe l'acte prepare sur la table et dresse d'avance par M. de Morvilliers, la seule personne qui fut, avec la reine mere, dans la connaissance du secret; puis il avait, de ce ton goguenard qu'il savait si bien prendre dans l'occasion, dit en nasillant a M. de Guise:

--Signez donc, mon beau cousin.

Et il lui avait passe la plume.

Puis, lui designant la place du bout du doigt:

--La, la, avait-il dit, au-dessous de moi. Maintenant passez a M. le cardinal et a M. le duc de Mayenne.

Mais le duc de Mayenne etait deja au bas des degres et le cardinal dans l'autre chambre.

Le roi remarqua leur absence.

--Alors, passez a M. le grand veneur, dit-il.

Le duc signa, passa la plume au grand veneur, et fit un mouvement pour se retirer.

--Attendez, dit le roi.

Et, pendant que Quelus reprenait d'un air narquois la plume des mains de M. de Monsoreau, et que non seulement toute la noblesse presente, mais encore tous les chefs de corporations convoques pour ce grand evenement s'appretaient a signer au-dessous du roi, et sur des feuilles volantes auxquelles devaient faire suite les differents registres ou, la veille, chacun avait pu, qu'il fut petit ou grand,

noble ou vilain, inscrire son nom en toutes lettres, pendant ce temps, le roi disait au duc de Guise:

--Mon cousin, c'était votre avis, je crois: faire, pour garde de notre capitale, une bonne armée avec toutes les forces de la Ligue? L'armée est faite et convenablement faite, puisque le général naturel des Parisiens, c'est le roi.

--Assurement, sire, répondit le duc sans trop savoir ce qu'il disait.

--Mais je n'oublie pas, continua le roi, que j'ai une autre armée à commander, et que ce commandement appartient de droit au premier homme de guerre du royaume. Tandis que moi je commanderai à la Ligue, allez donc commander l'armée, mon cousin.

--Et quand dois-je partir? demanda le duc.

--Sur-le-champ, répondit le roi.

--Henri! Henri! fit Chicot que l'étiquette empêcha de courir sus au roi pour l'arrêter en pleine harangue, comme il en avait bonne envie.

Mais, comme le roi ne l'avait pas entendu, ou, s'il l'avait entendu, ne l'avait pas compris, il s'avança révérencieusement, tenant à la main une énorme plume, et, se faisant jour jusqu'à ce qu'il fut près du roi:

--Tu te tairas, j'espère, double niais, lui dit-il tout bas.

Mais il était déjà trop tard. Le roi, comme nous l'avons vu, avait déjà annoncé au duc de Guise sa nomination, et lui remettait son brevet signé à l'avance, et cela malgré tous les gestes et toutes les grimaces du Gascon.

Le duc de Guise prit son brevet et sortit.

Le cardinal l'attendait à la porte de la salle, et le duc de Mayenne les attendait tous deux à la porte du Louvre.

Ils monterent à cheval à l'instant même, et dix minutes ne s'étaient pas écoulées, que tous trois étaient hors de Paris.

Le reste de l'assemblée se retira peu à peu. Les uns criaient: Vive le roi! les autres: Vive la Ligue!

--Au moins, dit Henri en riant, j'ai résolu un grand problème.

--Oh! oui, murmura Chicot, tu es un fier mathématicien, va!

--Sans doute, reprit le roi, en faisant pousser à tous ces coquins les deux cris opposés, je suis parvenu à leur faire crier la même chose.

--_Sta bene!_ dit la reine mère à Henri en lui serrant la main.

--Crois cela et bois du lait, dit le Gascon; elle enrage: ses Guises sont presque aplatis du coup.

--Oh! sire, sire, s'écrièrent les favoris en s'approchant tumultueusement du roi, la sublime imagination que vous avez eue là!

--Ils croient que l'argent va leur pleuvoir comme manne, dit Chicot a l'autre oreille du roi.

Henri fut reconduit en triomphe a son appartement; au milieu du cortege qui accompagnait et suivait le roi, Chicot jouait le role du detracteur antique en poursuivant son maitre de ses lamentations.

Cette persistance de Chicot a rappeler au demi-dieu du jour qu'il n'etait qu'un homme frappa le roi au point qu'il congedia tout le monde et demeura seul avec Chicot.

--Ah ca! dit Henri en se retournant vers le Gascon, savez-vous que vous n'etes jamais content, maitre Chicot, et que cela devient assommant? Que diable! ce n'est pas de la complaisance que je vous demande, c'est du bon sens.

--Tu as raison, Henri, dit Chicot, car c'est ce dont tu as le plus besoin.

--Conviens, au moins, que le coup est bien joue?

--C'est justement de cela que je ne veux pas convenir.

--Ah! tu es jaloux, monsieur le roi de France!

--Moi, Dieu m'en garde! je choisirais mieux mes sujets de jalousie.

--Corbleu! monsieur l'epilogueur!....

--Oh! quel amour-propre feroce!

--Voyons, suis-je, ou non, roi de la Ligue?

--Certainement, et c'est incontestable, tu l'es. Mais...

--Mais quoi?

--Mais tu n'es plus roi de France.

--Et qui donc est roi de France?

--Tout le monde, excepte toi, Henri; ton frere d'abord.

--Mon frere! de qui veux-tu parler?

--De M. d'Anjou, parbleu!

--Que je tiens prisonnier?

--Oui, car, tout prisonnier qu'il est, il est sacre, et toi, tu ne l'es pas.

--Par qui est-il sacre?

--Par le cardinal de Guise; en verite, Henri, je te conseille de parler encore de ta police; on sacre un roi a Paris devant trente-trois personnes, en pleine eglise Sainte-Genevieve, et tu ne le sais pas.

--Ouais; et tu le sais, toi?

--Certainement que je le sais.

--Et comment peux-tu savoir ce que je ne sais pas?

--Ah! parce que tu fais faire ta police par M. de Morvilliers, et que moi je fais ma police moi-meme.

Le roi fronca le sourcil.

--Nous avons donc deja, comme roi de France, sans compter Henri de Valois, nous avons Francois d'Anjou, puis nous avons encore, voyons, dit Chicot en ayant l'air de chercher, nous avons encore le duc de Guise.

--Le duc de Guise?

--Le duc de Guise, Henri de Guise, Henri le Balafre. Je repete donc: nous avons encore le duc de Guise.

--Beau roi, en verite, que j'exile, que j'envoie a l'armee!

--Bon! comme si on ne t'avait pas exile en Pologne, toi; comme s'il n'y avait pas plus pres de La Charite au Louvre que de Cracovie a Paris! Ah! il est vrai que tu l'envoies a l'armee; voila ou est la finesse du coup, l'habilete de la botte; tu l'envoies a l'armee, c'est-a-dire que tu mets trente mille hommes sous ses ordres; ventre de biche! et quelle armee! une vraie armee... ce n'est pas comme ton armee de la Ligue... Non... une armee de bourgeois, c'est bon pour Henri de Valois, roi des mignons; a Henri de Guise, il faut une armee de soldats, et de quels soldats! durs, aguerris, roussis par le canon, capables de devorer vingt armees de la Ligue; de sorte que si, etant roi de fait, Henri de Guise avait un jour la sottise fantaisie de le devenir de nom, il n'aurait qu'a tourner ses trompettes du cote de la capitale, et dire: "En avant! avalons Paris d'une bouchee, et Henri de Valois et le Louvre avec." Ils le feraient, les droles, je les connais.

--Vous oubliez une chose seulement dans votre argumentation, illustre politique que vous etes, dit Henri.

--Ah! dame, cela c'est possible, surtout si ce que j'oublie est un quatrieme roi.

--Non; vous oubliez, dit Henri avec un supreme dedain, que, pour songer a regner sur la France, quand c'est un Valois qui porte la couronne, il faut un peu regarder en arriere et compter ses ancetres. Que pareille idee vienne a M. d'Anjou, passe encore; il est de race a y pretendre, lui, ses aieux sont les miens; il peut y avoir lutte et balance entre nous, car, entre nous, c'est une question de primogeniture, et voila tout. Mais M. de Guise... allons donc, maitre Chicot! allez etudier le blason, notre ami, et dites-nous si les fleurs de lis de France ne sont pas de meilleure maison que les merlettes de Lorraine.

--Eh! eh! fit Chicot, voila justement ou est l'erreur, Henri.

--Comment, ou est l'erreur?

--Sans doute. M. de Guise est de bien meilleure maison que tu ne crois, va.

--De meilleure maison que moi peut-être? dit Henri en souriant.

--Il n'y a pas de peut-être, mon petit Henriquet.

--Vous êtes fou, monsieur Chicot.

--Dame! c'est mon titre.

--Mais je dis véritablement fou, mais je dis fou à lier. Allez apprendre à lire, mon ami.

--Eh bien, Henri, dit Chicot, toi qui sais lire, toi qui n'as pas besoin de retourner comme moi à l'école, lis un peu ceci.

Et Chicot tira de sa poitrine le parchemin sur lequel Nicolas David avait écrit la généalogie que nous connaissons, celle-là même qui était revenue d'Avignon, approuvée par le pape, et qui faisait descendre Henri de Guise de Charlemagne.

Henri palit des qu'il eut jeté les yeux sur le parchemin, et reconnut, près de la signature du légat, le sceau de saint Pierre.

--Qu'en dis-tu, Henri? demanda Chicot, les fleurs de lis sont un peu distancées, hein? Ventre de biche! les merlettes me paraissent vouloir voler aussi haut que l'aigle de César; prends-y garde, mon fils!

--Mais par quels moyens t'es-tu procuré cette généalogie?

--Moi, est-ce que je m'occupe de ces choses-là? elle est venue me trouver toute seule.

--Mais où était-elle avant de venir te trouver?

--Sous le traversin d'un avocat?

--Et comment s'appelait cet avocat?

--Maître Nicolas David.

--Où était-il?

--À Lyon.

--Et qui l'a été prendre à Lyon, sous le traversin de cet avocat?

--Un de mes bons amis.

--Que fait cet ami?

--Il prêche.

--C'est donc un moine?

--Juste.

--Et qui se nomme?

--Gorenflot.

--Comment! s'ecria Henri; cet abominable ligueur qui a fait ce discours incendiaire a Sainte-Genevieve, et qui, hier, dans les rues de Paris, m'insultait?

--Te rappelles-tu l'histoire de Brutus qui faisait le fou....

--Mais c'est donc un profond politique que ton genovesain?

--Avez-vous entendu parler de M. Machiavelli, secretaire de la republique de Florence? votre grand'mere est son eleve.

--Alors il a soustrait cette piece a l'avocat.

--Ah! bien oui, soustrait, il la lui a prise de force.

--A Nicolas David, a ce spadassin?

--A Nicolas David, a ce spadassin.

--Mais il est donc brave, ton moine?

--Comme Bayard!

--Et, ayant fait ce beau coup, il ne s'est pas encore presente devant moi pour recevoir sa recompense?

--Il est rentre humblement dans son couvent, et il ne demande qu'une chose, c'est qu'on oublie qu'il en est sorti.

--Mais il est-donc modeste!

--Comme saint Crepin.

--Chicot, foi de gentilhomme, ton ami aura la premiere abbaye vacante, dit le roi.

--Merci pour lui, Henri.

Puis a lui-meme:

--Ma foi, se dit Chicot, le voila entre Mayenne et Valois, entre une corde et une prebende; sera-t-il pendu? sera-t-il abbe? Bien fin qui pourrait le dire. En tous cas, s'il dort encore, il doit faire en ce moment-ci de droles de rêves.

CHAPITRE XXV

ETEOCLE ET POLYNICE.

Cette journee de la Ligue finissait tumultueuse et brillante comme

elle avait commence.

Les amis du roi se rejouissaient; les predicateurs de la Ligue se preparaient a canoniser frere Henri, et s'entretenaient, comme on avait fait autrefois pour saint Maurice, des grandes actions guerrieres de Valois, dont la jeunesse avait ete si eclatante.

Les favoris disaient: "Enfin le renard a devine le piege."

Et, comme le caractere de la nation francaise est principalement l'amour-propre, et que les Francais n'aiment pas les chefs d'une intelligence inferieure, les conspirateurs eux-memes se rejouissaient d'etre joues par leur roi.

Il est vrai que les principaux d'entre eux s'etaient mis a l'abri.

Les trois princes lorrains, comme on l'a vu, avaient quitte Paris a franc etrier, et leur agent principal, M. de Monsoreau, allait sortir du Louvre pour faire ses preparatifs de depart, dans le but de rattraper le duc d'Anjou.

Mais, au moment ou il allait mettre le pied sur le seuil, Chicot l'aborda. Le palais etait vide de ligueurs, le Gascon ne craignait plus rien pour son roi.

--Ou allez-vous donc en si grande hate, monsieur le grand veneur? demanda-t-il.

--Aupres de Son Altesse, repondit laconiquement le comte.

--Aupres de Son Altesse?

--Oui! je suis inquiet de monseigneur. Nous ne vivons pas dans un temps ou les princes puissent se mettre en route sans une bonne suite.

--Oh! celui-la est si brave, dit Chicot, qu'il en est temeraire.

Le grand veneur regarda le Gascon.

--En tout cas, lui dit-il, si vous etes inquiet, je le suis bien plus encore, moi!

--De qui?

--Toujours de la meme Altesse.

--Pourquoi?

--Vous ne savez pas ce que l'on dit?

--Ne dit-on pas qu'il est parti? demanda le comte.

--On dit qu'il est mort, souffla tout bas le Gascon a l'oreille de son interlocuteur.

--Bah! fit Monsoreau avec une intonation de surprise qui n'etait pas exempte d'une certaine joie; vous disiez qu'il etait en route.

--Dame! on me l'avait persuade. Je suis de si bonne foi, moi, que je

crois toutes les bourdes qu'on me conte; mais maintenant, voyez-vous, j'ai tout lieu de croire, pauvre prince! que, s'il est en route, c'est pour l'autre monde.

--Voyons, qui vous donne ces funebres idees?

--Il est entre au Louvre hier, n'est-ce pas?

--Sans doute, puisque j'y suis entre avec lui.

--Eh bien, on ne l'en a pas vu sortir.

--Du Louvre?

--Non.

--Mais Aurilly?

--Disparu!

--Mais ses gens?

--Disparus! disparus! disparus!

--C'est une raillerie, n'est-ce pas, monsieur Chicot?

--Demandez!

--A qui?

--Au roi.

--On n'interroge point Sa Majeste?

--Bah! il n'y a que maniere de s'y prendre.

--Voyons, dit le comte, je ne puis rester dans un pareil doute.

Et, quittant Chicot, ou plutot marchant devant lui, il s'achemina vers le cabinet du roi.

Sa Majeste venait de sortir.

--Ou est alle le roi? demanda le grand veneur; je dois lui rendre compte de certains ordres qu'il m'a donnes.

--Chez M. le duc d'Anjou, lui repondit celui auquel il s'adressait.

--Chez M. le duc d'Anjou! dit le comte a Chicot; le prince n'est donc pas mort?

--Heu! fit le Gascon, m'est avis qu'il n'en vaut guere mieux.

Pour le coup, les idees du grand veneur s'embrouillerent tout a fait: il devenait certain que M. d'Anjou n'avait pas quitte le Louvre. Certains bruits qu'il recueillit, certains mouvements de gens d'office, lui confirmerent la verite.

Or, comme il ignorait les veritables causes de l'absence du prince,

cette absence l'etonnait au dela de toute mesure dans un moment si decisif.

Le roi, en effet, etait alle chez le duc d'Anjou; mais, comme le grand veneur, malgre le grand desir ou il etait de savoir ce qui se passait chez le prince, ne pouvait y penetrer, force lui fut d'attendre les nouvelles dans le corridor.

Nous avons dit que, pour assister a la seance, les quatre mignons s'etaient fait remplacer par des Suisses; mais, aussitot la seance finie, malgre l'ennui que leur causait la garde qu'ils montaient pres du prince, le desir d'etre desagreables a Son Altesse en lui apprenant le triomphe du roi l'avait emporte sur l'ennui, et ils etaient venus reprendre leur poste, Schomberg et d'Epernon dans le salon, Maugiron et Quelus dans la chambre meme de Son Altesse.

Francois, de son cote, s'ennuyait mortellement, de cet ennui terrible double d'inquietudes, et, il faut le dire, la conversation de ces messieurs n'etait pas faite pour le distraire.

--Vois-tu, disait Quelus a Maugiron d'un bout de la chambre a l'autre, et comme si le prince n'eut point ete la, vois-tu, Maugiron, je commence, depuis une heure seulement, a apprecier notre ami Valois; en verite, c'est un grand politique.

--Explique ton dire, repondit Maugiron en se carrant dans une chaise longue.

--Le roi a parle tout haut de la conspiration, donc il la dissimulait; s'il la dissimulait, c'est qu'il la craignait; s'il en a parle tout haut, c'est qu'il ne la craint plus.

--Voila qui est logique, repondit Maugiron.

--S'il ne la craint plus, il va la punir; tu connais Valois: il brille certainement par un grand nombre de qualites, mais sa resplendissante personne est assez obscure a l'endroit de la clemence.

--Accorde.

--Or, s'il punit la susdite conspiration, ce sera par un proces; s'il y a proces, nous allons jouir, sans nous deranger, d'une seconde representation de l'affaire d'Amboise.

--Beau spectacle, morbleu!

--Oui, et dans lequel nos places sont marquees d'avance, a moins que...

--A moins que... c'est possible encore... a moins qu'on ne laisse de cote les formes judiciaires, a cause de la position des accuses, et qu'on arrange cela sous le manteau de la cheminee, comme on dit.

--Je suis pour ce dernier avis, dit Maugiron; c'est assez comme cela que se traitent d'habitude les affaires de famille, et cette derniere conspiration est une veritable affaire de famille.

Aurilly lanca un coup d'oeil inquiet au prince.

--Ma foi, dit Maugiron, je sais une chose, moi: c'est qu'a la place du roi je n'epargnerais pas les grosses tetes, en verite, parce qu'ils sont deux fois plus coupables que les autres en se permettant de conspirer; ces messieurs se croient toute conspiration permise. Je dis donc que j'en sanglerais un ou deux, un surtout, mais la, carement; puis je nouerais tout le fretin. La Seine est profonde au devant de Nesle, et a la place du roi, parole d'honneur, je ne resisterais pas a la tentation.

--En ce cas, dit Quelus, je crois qu'il ne serait point mal de faire revivre la fameuse invention des sacs.

--Et quelle etait cette invention? demanda Maugiron.

--Une fantaisie royale qui date de 1350 a peu pres; voici la chose: on enfermait un homme dans un sac en compagnie de trois ou quatre chats, puis on jetait le tout a l'eau. Les chats, qui ne peuvent pas souffrir l'humidite, ne se sentaient pas plutot dans la Seine qu'ils s'en prenaient a l'homme de l'accident qui leur arrivait; alors il se passait dans ce sac des choses que malheureusement on ne pouvait pas voir.

--En verite, dit Maugiron, tu es un puits de science, Quelus, et ta conversation est des plus interessantes.

--On pourrait ne pas appliquer cette invention aux chefs: les chefs ont toujours droit de reclamer le benefice de decapitation en place publique ou de l'assassinat dans quelque coin; mais comme tu le disais, au fretin, et par le fretin j'entends les favoris, les ecuyers, les maitres d'hotel, les joueurs de luth....

--Messieurs! balbutia Aurilly pale de terreur.

--Ne reponds donc pas, Aurilly, dit Francois, cela ne peut s'adresser a moi ni par consequent a ma maison: on ne raille pas les princes du sang en France.

--Non, on les traite plus serieusement, dit Quelus, on leur coupe le cou; Louis XI ne s'en privait pas, lui, le grand roi! temoin M. de Nemours.

Les mignons en etaient la de leur dialogue, lorsqu'on entendit du bruit dans le salon; puis la porte de la chambre s'ouvrit, et le roi parut sur le seuil.

Francois se leva.

--Sire, s'ecria-t-il, j'en appelle a votre justice du traitement indigne que me font subir vos gens.

Mais Henri ne parut ni avoir vu ni avoir entendu son frere.

--Bonjour, Quelus, dit Henri en baisant son favori sur les deux joues; bonjour, mon enfant, la vue me rejouit l'ame; et toi, mon pauvre Maugiron, comment allons-nous?

--Je m'ennuie a perir, dit Maugiron; j'avais cru, quand je me suis charge de garder votre frere, sire, qu'il etait plus divertissant que cela. Fi! l'ennuyeux prince! est-ce bien le fils de votre pere et de

votre mere?

--Sire, vous l'entendez, dit Francois, est-il donc dans vos intentions royales que l'on insulte ainsi votre frere?

--Silence, monsieur, dit Henri sans se retourner, je n'aime pas que mes prisonniers se plaignent.

--Prisonnier tant qu'il vous plaira, mais ce prisonnier n'en est pas moins votre....

--Le titre que vous invoquez est justement celui qui vous perd dans mon esprit. Mon frere, coupable, est coupable deux fois.

--Mais s'il ne l'est pas?

--Il l'est!

--De quel crime?

--De m'avoir deplu, monsieur.

--Sire, dit Francois humilie, nos querelles de famille ont-elles besoin d'avoir des temoins?

--Vous avez raison, monsieur. Mes amis, laissez-moi donc causer un instant avec monsieur mon frere.

--Sire, dit tout bas Quelus, ce n'est pas prudent a Votre Majeste de rester entre deux ennemis.

--J'emmene Aurilly, dit Maugiron a l'autre oreille du roi.

Les deux gentilshommes emmenerent Aurilly, a la fois brulant de curiosite et mourant d'inquietude.

--Nous voici donc seuls, dit le roi.

--J'attendais ce moment avec impatience, sire.

--Et moi aussi, Ah! vous en voulez a ma couronne, mon digne Eteocle; ah! vous vous faisiez de la Ligue un moyen et du trone un but. Ah! l'on vous sacrait dans un coin de Paris, dans une eglise perdue, pour vous montrer tout a coup aux Parisiens tout reluisant d'huile sainte?

--Helas! dit Francois, qui sentait peu a peu la colere du roi, Votre Majeste ne me laisse pas parler.

--Pourquoi faire? dit Henri, pour mentir, ou pour me dire du moins des choses que je sais aussi bien que vous? Mais non, vous mentiriez, mon frere; car l'aveu de ce que vous avez fait, ce serait l'aveu que vous meritez la mort. Vous mentiriez, et c'est une honte que je vous epargne.

--Mon frere, mon frere, dit Francois eperdu, est-ce bien votre intention de m'abreuver de pareils outrages?

--Alors, si ce que je vous dis peut etre tenu pour outrageant, c'est moi qui mens, et je ne demande pas mieux que de mentir. Voyons,

parlez, parlez, j'ecoute; apprenez-nous comment vous n'etes pas un deloyal, et, qui pis est, un maladroite.

--Je ne sais ce que Votre Majeste veut dire, et elle semble avoir pris a tache de me parler par enigmes.

--Alors je vais vous expliquer mes paroles, moi, s'ecria Henri d'une voix pleine de menaces et qui vibrait a la portee des oreilles de Francois: oui, vous avez conspire contre moi, comme vous avez autrefois conspire contre mon frere Charles; seulement autrefois c'etait a l'aide du roi de Navarre, aujourd'hui c'est a l'aide du duc de Guise. Beau projet, que j'admire et qui vous eut fait une riche place dans l'histoire des usurpateurs. Il est vrai qu'autrefois vous rampiez comme un serpent, et qu'aujourd'hui vous voulez mordre comme un lion; apres la perfidie, la force ouverte; apres le poison, l'epee.

--Le poison! Que voulez-vous dire, monsieur? s'ecria Francois, pale de rage et cherchant, comme cet Eteocle a qui Henri l'avait compare, une place ou frapper Polynice avec ses regards de flamme, a defaut de glaive et de poignard. Quel poison?

--Le poison avec lequel tu as assassine notre frere Charles; le poison que tu destinais a Henri de Navarre, ton associe. Il est connu, va, ce poison fatal; notre mere en a deja use tant de fois! Voila sans doute pourquoi tu y as renonce a mon egard; voila pourquoi tu as voulu prendre des airs de capitaine, en commandant les milices de la Ligue. Mais regarde-moi bien en face, Francois, continua Henri en faisant vers son frere un pas menacant, et demeure bien convaincu qu'un homme de ta trempe ne tuera jamais un homme de la mienne.

Francois chancela sous le poids de cette terrible attaque; mais, sans egards, sans misericorde pour son prisonnier, le roi reprit:

--L'epee! l'epee! je voudrais bien te voir dans cette chambre seul a seul avec moi, tenant une epee. Je t'ai deja vaincu en fourberie, Francois, car, moi aussi, j'ai pris les chemins tortueux pour arriver au trone de France; mais ces chemins, il fallait les franchir en passant sur le ventre d'un million de Polonais; a la bonne heure! Si vous voulez etre fourbe, soyez-le, mais de cette facon; si vous voulez m'imiter, imitez-moi, mais pas en me rapetissant. Voila des intrigues royales, voila de la fourberie digne d'un capitaine; donc, je le repete, en ruses tu es vaincu, et dans un combat loyal tu serais tue; ne songe donc plus a lutter d'une facon ni de l'autre; car, des a present, j'agis en roi, en maitre, en desposte; des a present, je te surveille dans tes oscillations, je te poursuis dans tes tenebres, et a la moindre hesitation, a la moindre obscurite, au moindre doute, j'etends ma large main sur toi, chetif, et je te jette pantelant a la hache de mon bourreau.

Voila ce que j'avais a te dire relativement a nos affaires de famille, mon frere; voila pourquoi je voulais te parler tete a tete, Francois; voila pourquoi je vais ordonner a mes amis de te laisser seul cette nuit, afin que, dans la solitude, tu puisses mediter mes paroles. Si la nuit porte veritablement conseil, comme on dit, ce doit etre surtout aux prisonniers.

--Ainsi, murmura le duc, par un caprice de Votre Majeste, sur un soupcon qui ressemble a un mauvais reve que vous auriez fait, me voila tombe dans votre disgrace?

--Mieux que cela Francois: te voila tombe sous ma justice.

--Mais au moins, sire, fixez un terme a ma captivite, que je sache a quoi m'en tenir.

--Quand on vous lira votre jugement, vous le saurez.

--Ma mere! ne pourrais-je pas voir ma mere?

--Pourquoi faire? Il n'y avait que trois exemplaires au monde du fameux livre de chasse que mon pauvre frere Charles a devore, c'est le mot, et les deux autres sont: l'un a Florence et l'autre a Londres. D'ailleurs, je ne suis pas un Nemrod, moi, comme mon pauvre frere. Adieu! Francois.

Le prince tomba atterre sur un fauteuil.

--Messieurs, dit le roi en rouvrant la porte, messieurs, M. le duc d'Anjou m'a demande la liberte de reflechir cette nuit a une reponse qu'il doit me faire demain matin. Vous le laisserez donc seul dans sa chambre, sauf les visites de precaution que, de temps en temps, vous croirez devoir faire. Vous trouverez peut-etre votre prisonnier un peu exalte par la conversation que nous venons d'avoir ensemble; mais souvenez-vous qu'en conspirant contre moi M. le duc d'Anjou a renonce au titre de mon frere; il n'y a par consequent ici qu'un captif et des gardes; pas de ceremonies: si le captif vous desoblige, avertissez-moi; j'ai la Bastille sous ma main, et dans la Bastille, maitre Laurent Testu, le premier homme du monde pour dompter les rebelles humeurs.

--Sire! sire! murmura Francois tentant un dernier effort, souvenez-vous que je suis votre...

--Vous etiez aussi le frere du roi Charles IX, je crois, dit Henri.

--Mais, au moins, qu'on me rende mes serviteurs, mes amis.

--Plaignez-vous! je me prive des miens pour vous les donner.

Et Henri referma la porte sur la face de son frere, qui recula pale et chancelant jusqu'a son fauteuil, dans lequel il tomba.

CHAPITRE XXVI

COMMENT ON NE PERD PAS TOUJOURS SON TEMPS EN FOUILLANT DANS LES ARMOIRES VIDES.

La scene que venait d'avoir le duc d'Anjou avec le roi lui avait fait considerer sa position comme tout a fait desesperee. Les mignons ne lui avaient rien laisse ignorer de ce qui s'etait passe au Louvre: ils lui avaient montre la defaite de MM. de Guise et le triomphe de Henri plus grands encore qu'ils n'etaient en realite, il avait entendu la voix du peuple criant, chose qui lui avait paru incomprehensible d'abord. Vive le roi et Vive la Ligue! Il se sentait abandonne des

principaux chefs, qui, eux aussi, avaient à défendre leurs personnes. Abandonné de sa famille, décimé par les empoisonnements et par les assassinats, divisé par les ressentiments et les discordes, il soupirait en tournant les yeux vers ce passé que lui avait rappelé le roi, et en songeant que, dans sa lutte contre Charles IX, il avait au moins pour confidents, ou plutôt pour dupes, ces deux âmes dévouées, ces deux épées flamboyantes qu'on appelait Coconnas et la Mole.

Le regret de certains avantages perdus est le remords pour beaucoup de consciences.

Pour la première fois de sa vie, en se sentant seul et isolé, M. d'Anjou éprouva comme une espèce de remords d'avoir sacrifié la Mole et Coconnas.

Dans ce temps-là, sa sœur Marguerite l'aimait, le consolait. Comment avait-il récompensé sa sœur Marguerite?

Restait sa mère, la reine Catherine. Mais sa mère ne l'avait jamais aimé. Elle ne s'était jamais servie de lui que comme il se serait servi des autres, c'est-à-dire à titre d'instrument; et François se rendait justice. Une fois aux mains de sa mère, il sentait qu'il ne s'appartenait pas plus que le vaisseau ne s'appartient au milieu de l'Océan lorsque souffle la tempête.

Il songea que, récemment encore, il avait près de lui un cœur qui valait tous les cœurs, une épée qui valait toutes les épées.

Bussy, le brave Bussy, lui revint tout entier à la mémoire.

Ah! pour le coup, ce fut alors que le sentiment qu'éprouva François ressembla à du remords, car il avait désobligé Bussy pour plaire à Monsoreau; il avait voulu plaire à Monsoreau, parce que Monsoreau savait son secret, et voilà tout à coup que ce secret, dont menaçait toujours Monsoreau, était parvenu à la connaissance du roi, de sorte que Monsoreau n'était plus à craindre.

Il s'était donc brouillé avec Bussy inutilement et surtout gratuitement, action qui, comme l'a dit depuis un grand politique, était bien plus qu'un crime: c'était une faute.

Or quel avantage c'eût été pour le prince, dans la situation où il se trouvait, que de savoir que Bussy, Bussy reconnaissant, et par conséquent fidèle, veillait sur lui; Bussy l'invincible; Bussy le cœur loyal; Bussy le favori de tout le monde, tant un cœur loyal et une lourde main font d'amis à quiconque a reçu l'un de Dieu et l'autre du hasard!

Bussy veillant sur lui, c'était la liberté probable, c'était la vengeance certaine.

Mais, comme nous l'avons dit, Bussy, blessé au cœur, boudait le prince et s'était retiré sous sa tente, et le prisonnier restait avec cinquante pieds de hauteur à franchir pour descendre dans les fosses, et quatre mignons à mettre hors de combat pour pénétrer jusqu'au corridor.

Sans compter que les cours étaient pleines de Suisses et de soldats.

Aussi, de temps en temps, il revenait a la fenetre et plongeait son regard jusqu'au fond des fosses; mais une pareille hauteur etait capable de donner le vertige aux plus braves, et M. d'Anjou etait loin d'etre a l'epreuve des vertiges.

Outre cela, d'heure en heure, un des gardiens du prince, soit Schomberg, soit Maugiron, tantot d'Epernon, tantot Quelus, entrait, et sans s'inquieter de la presence du prince, quelquefois meme sans le saluer, faisait sa tournee, ouvrant les portes et les fenetres, fouillant les armoires et les bahuts, regardant sous les lits et sous les tables, s'assurant meme que les rideaux etaient a leur place, et que les draps n'etaient point decoupees en lanieres.

De temps en temps, ils se penchaient en dehors du balcon, et les quarante-cinq pieds de hauteur les rassuraient.

--Ma foi, dit Maugiron en rentrant de faire sa perquisition, moi j'y renonce; je demande a ne plus bouger du salon, ou, le jour, nos amis viennent nous voir, et a ne plus me reveiller, la nuit, de quatre heures en quatre heures, pour aller faire visite a M. le duc d'Anjou.

--C'est qu'aussi, dit d'Epernon, on voit bien que nous sommes de grands enfants, et que nous avons toujours ete capitaines, et jamais soldats: nous ne savons pas, en verite, interpreter une consigne.

--Comment cela? demanda Quelus.

--Sans doute; que veut le roi? c'est que nous gardions M. d'Anjou, et non pas que nous le regardions.

--D'autant mieux, dit Maugiron, qu'il est bon a garder, mais qu'il n'est pas beau a regarder.

--Fort bien, dit Schomberg; mais songeons a ne point nous relacher de notre surveillance, car le diable est fin.

--Soit, dit d'Epernon, mais il ne suffit pas d'etre fin, ce me semble, pour passer sur le corps a quatre gaillards comme nous.

Et d'Epernon, se redressant, frisa superbement sa moustache.

--Il a raison, dit Quelus.

--Bon! repondit Schomberg, crois-tu donc M. le duc d'Anjou assez niais pour essayer de s'enfuir precisement par notre galerie? S'il tient absolument a se sauver, il fera un trou dans le mur.

--Avec quoi? il n'a pas d'armes.

--Il a les fenetres, dit assez timidement Schomberg, qui se rappelait avoir lui-meme mesure la profondeur des fosses.

--Ah! les fenetres! il est charmant, sur ma parole, s'ecria d'Epernon; bravo, Schomberg, les fenetres! c'est-a-dire que tu sauterai quarante-cinq pieds de hauteur?

--J'avoue que quarante-cinq pieds....

--Eh bien, lui qui boite, lui qui est lourd, lui qui est peureux

comme....

--Toi, dit Schomberg.

--Mon cher, dit d'Epernon, tu sais bien que je n'ai peur que des fantomes, ca, c'est une affaire de nerfs.

--C'est, dit gravement Quelus, que tous ceux qu'il a tues en duel lui sont apparus la meme nuit.

--Ne rions pas, dit Maugiron; j'ai lu une foule d'evasions miraculeuses... avec les draps, par exemple.

--Ah! pour ceci, l'observation de Maugiron est des plus sensees, dit d'Epernon. Moi, j'ai vu, a Bordeaux, un prisonnier qui s'etait sauve avec ses draps.

--Tu vois! dit Schomberg.

--Oui, reprit d'Epernon; mais il avait les reins casses et la tete fendue; son drap s'etait trouve d'une trentaine de pieds trop court, il avait ete force de sauter, de sorte que l'evasion etait complete: son corps s'etait sauve de sa prison, et son ame s'etait sauvee de son corps.

--Eh bien, d'ailleurs, s'il s'echappe, dit Quelus, cela nous fera une chasse au prince du sang; nous le poursuivrons, nous le traquerons, et, en le traquant, sans faire semblant de rien, et nous tacherons de lui casser quelque chose.

--Et alors, mordieu! nous rentrerons dans notre role, s'ecria Maugiron: nous sommes des chasseurs et non des geoliers.

La peroraison parut concluante, et l'on parla d'autre chose, tout en decidant neanmoins que, d'heure en heure, on continuerait de faire une visite dans la chambre de M. d'Anjou.

Les mignons avaient parfaitement raison en ceci: que le duc d'Anjou ne tenterait jamais de fuir de vive force, et que, d'un autre cote, il ne se deciderait jamais a une evasion perilleuse ou difficile.

Ce n'est pas qu'il manquait d'imagination, le digne prince, et, nous devons meme le dire, son imagination se livrait a un furieux travail, tout en se promenant de son lit au fameux cabinet occupe, pendant deux ou trois nuits, par la Mole, quand Marguerite l'avait recueilli pendant la soiree de la Saint-Barthelemy.

De temps en temps, la figure pale du prince allait se coller aux carreaux de la fenetre donnant dans les fosses du Louvre. Au dela des fosses s'etendait une greve d'une quinzaine de pieds de large, et, au dela de cette greve, on voyait, au milieu de l'obscurite, se derouler la Seine, calme comme un miroir.

De l'autre cote, au milieu des tenebres, se dressait comme un geant immobile: c'etait la tour de Nesle.

Le duc d'Anjou avait suivi le coucher du soleil dans toutes ses phases; il avait suivi, avec l'interet qu'accorde le prisonnier a ces sortes de spectacles, la degradation de la lumiere et les progres de

l'obscurité. Il avait contempler cet admirable spectacle du vieux Paris, avec ses toits dorés, à une heure de distance, par les derniers feux du soleil, et argentés par les premiers rayons de la lune; puis, peu à peu, il s'était senti saisi d'une grande terreur en voyant d'immenses nuages rouler au ciel et annoncer, en s'accumulant au-dessus du Louvre, un orage pour la nuit.

Entre autres faiblesses, le duc d'Anjou avait celle de trembler au bruit de la foudre.

Alors il eut donné bien des choses pour que les mignons le gardassent encore à vue, dussent-ils l'insulter en le gardant.

Cependant il n'y avait pas moyen de les rappeler: c'était donner trop beau jeu à leurs railleries.

Il essaya de se jeter sur son lit, impossible de dormir; il voulut lire, les caractères tourbillonnaient devant ses yeux comme des diables noirs; il tenta de boire, le vin lui parut amer; il frola du bout des doigts le luth d'Aurilly resté suspendu à la muraille, mais il sentit que la vibration des cordes agissait sur ses nerfs de telle façon qu'il avait envie de pleurer.

Alors il se mit à jurer comme un païen et à briser tout ce qu'il trouva à la portée de sa main. C'était un défaut de famille, et l'on y était habitué dans le Louvre.

Les mignons entr'ouvrirent la porte pour voir d'où venait cet horrible sabbat; puis, ayant reconnu que c'était le prince qui se distrayait, ils avaient refermé la porte, ce qui avait doublé la colère du prisonnier.

Il venait justement de briser une chaise, quand un cliquetis au son duquel on ne se méprend jamais, un cliquetis cristallin retentit du côté de la fenêtre, et en même temps M. d'Anjou ressentit une douleur assez aiguë à la hanche.

Sa première idée fut qu'il était blessé d'un coup d'arquebuse, et que ce coup lui était tiré par un émissaire du roi.

--Ah! traître! ah! lâche! s'écria le prisonnier, tu me fais arquebuser comme tu me l'avais promis. Ah! je suis mort!

Et il se laissa aller sur le tapis.

Mais, en tombant, il posa la main sur un objet assez dur, plus inégal et surtout plus gros que ne l'est la balle d'une arquebuse.

--Oh! une pierre, dit-il, c'est donc un coup de fauconneau? mais encore, j'eusse entendu l'explosion.

Et, en même temps, il retira et allongea la jambe; quoique la douleur eût été assez vive, le prince n'avait évidemment rien de cassé.

Il ramassa la pierre et examina le carreau.

La pierre avait été lancée si rudement, quelle avait plutôt troué que brisé la vitre.

La pierre paraissait enveloppee dans un papier.

Alors les idees du duc commencerent a changer de direction. Cette pierre, au lieu de lui etre lancee par quelque ennemi, ne lui venait-elle pas, au contraire, de quelque ami?

La sueur lui monta au front; l'esperance, comme l'effroi, a ses angoisses.

Le duc s'approcha de la lumiere.

En effet, autour de la pierre, un papier etait roule et maintenu avec une soie nouee de plusieurs noeuds. Le papier avait naturellement amorti la durete du silex, qui, sans cette enveloppe, eut certes cause au prince une douleur plus vive que celle qu'il avait ressentie.

Briser la soie, derouler le papier et le lire, fut pour le duc l'affaire d'une seconde: il etait completement ressuscite.

Une lettre! murmura-t-il en jetant autour de lui un regard furtif.

Et il lut:

"Etes-vous las de garder la chambre? aimez-vous le grand air et la liberte? Entrez dans le cabinet ou la reine de Navarre avait cache votre pauvre ami, M. de la Mole; ouvrez l'armoire, et, en deplacant le tasseau du bas, vous trouverez un double fond: dans ce double fond, il y a une echelle de soie, attachez-la vous-meme au balcon, deux bras vigoureux vous roidiront l'echelle au bas du fosse. Un cheval, vite comme la pensee, vous menera en lieu sur.

"UN AMI."

--Un ami! s'ecria le prince; un ami! oh! je ne savais pas avoir un ami. Quel est donc cet ami qui songe a moi?

Et le duc reflechit un moment; mais, ne sachant sur qui arreter sa pensee, il courut regarder a la fenetre; il ne vit personne.

--Serait-ce un piege? murmura le prince, chez lequel la peur s'veillait, le premier de tous les sentiments.

--Mais d'abord, ajouta-t-il, on peut savoir si cette armoire a un double fond, et si, dans ce double fond, il y a une echelle.

Le duc alors, sans changer la lumiere de place, et resolu, pour plus de precaution, au simple temoignage de ses mains, se dirigea vers ce cabinet dont tant de fois jadis il avait pousse la porte avec un coeur palpitant, alors qu'il s'attendait a y trouver madame la reine de Navarre, eblouissante de cette beaute que Francois appreciait plus qu'il ne convenait peut-etre a un frere.

Cette fois encore, il faut l'avouer, le coeur battait au duc avec violence.

Il ouvrit l'armoire a tatons, explora toutes les planches, et, arrive a celle d'en bas, apres avoir pese au fond et pese sur le devant, il pesa sur un des cotes, et sentit la planche qui faisait la bascule.

Aussitot il introduisit sa main dans la cavite et sentit au bout de ses doigts le contact d'une echelle de soie.

Comme un voleur qui s'enfuit avec sa proie, le duc se sauva dans sa chambre emportant son tresor.

Dix heures sonnerent, le duc songea aussitot a la visite qui avait lieu toutes les heures; il se hata de cacher son echelle sous le coussin d'un fauteuil et s'assit dessus.

Elle etait si artistement faite, qu'elle tenait parfaitement cachee dans l'etroit espace ou le duc l'avait enfouie.

En effet, cinq minutes ne s'etaient pas ecoulees, que Maugiron parut en robe de chambre, tenant une epee nue sous son bras gauche et un bougeoir de la main droite.

Tout en entrant chez le duc, il continuait de parler a ses amis.

--L'ours est en fureur, dit une voix, il cassait tout il n'y a qu'un instant: prends garde qu'il ne te devore, Maugiron.

--Insolent! murmura le duc.

--Je crois que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser la parole, dit Maugiron de son air le plus impertinent.

Le duc, pret a eclater, se contint en reflechissant qu'une querelle entrainerait une perte de temps et ferait peut-etre manquer son evasion.

Il devora son ressentiment et fit pivoter son fauteuil de maniere a tourner le dos au jeune homme.

Maugiron, suivant les donnees traditionnelles, s'approcha du lit pour examiner les draps, et de la fenetre pour reconnaitre la presence des rideaux; il vit bien une vitre cassee, mais il songea que c'etait le duc qui, dans sa colere, l'avait brisee ainsi.

--Ouais, Maugiron, cria Schomberg, es-tu deja mange, que tu ne dis mot? Dans ce cas, soupire au moins, qu'on sache au moins a quoi s'en tenir et qu'on te venge.

Le duc faisait craquer ses doigts d'impatience.

--Non pas, dit Maugiron. Au contraire, mon ours est fort doux et tout a fait dompte.

Le duc sourit silencieusement au milieu des tenebres.

Quant a Maugiron, sans meme saluer le prince, ce qui etait la moindre politesse qu'il dut a un si haut seigneur, il sortit, et, en sortant, il ferma la porte a double tour.

Le prince le laissa faire, puis, lorsque la clef eut cesse de grincer dans la serrure:

--Messieurs, murmura-t-il, prenez garde a vous, c'est un animal

tres-fin qu'un ours.

CHAPITRE XXVII

VENTRE SAINT-GRIS.

Reste seul, le duc d'Anjou, sachant qu'il avait au moins une heure de tranquillite devant lui, tira son echelle de cordes de dessous son coussin, la deroula, en examina chaque noeud, en sonda chaque echelon, tout cela avec la plus minutieuse prudence.

--L'echelle est bonne, dit-il, et, en ce qui depend d'elle, on ne me l'offre point comme un moyen de me briser les cotes.

Alors il la deploya toute, compta trente-huit echelons distants de quinze pouces chacun.

--Allons, la longueur est suffisante, pensa-t-il; rien a craindre encore de ce cote.

Il resta un instant pensif.

--Ah! j'y songe, dit-il, ce sont ces damnes mignons qui m'envoient cette echelle: je l'attacherai au balcon, ils me laisseront faire, et tandis que je descendrai, ils viendront couper les liens, voila le piege.

Puis, reflechissant encore:

--Eh! non, dit-il, ce n'est pas possible; ils ne sont point assez niais pour croire que je m'exposerai a descendre sans barricader la porte, et, la porte barricadee, ils ont du calculer que j'aurai le temps de fuir avant qu'ils l'aient enfoncee.--Ainsi ferai-je, dit-il en regardant autour de lui, ainsi ferais-je certainement si je me decidais a fuir.--Cependant, comment supposer que je croirai a l'innocence de cette echelle trouvee dans une armoire de la reine de Navarre? Car, enfin, quelle personne au monde, excepte ma soeur Marguerite, pourrait connaitre l'existence de cette echelle?--Voyons, repeta-t-il, quel est l'ami? Le billet est signe: Un ami. Quel est l'ami du duc d'Anjou qui connait si bien le fond des armoires de mon appartement ou de celui de ma soeur?

Le duc achevait a peine de formuler cet argument, qui lui semblait victorieux, que, relisant le billet pour en reconnaitre l'écriture, si la chose etait possible, il fut pris d'une idee soudaine.

--Bussy! s'ecria-t-il.

En effet, Bussy, que tant de dames adoraient, Bussy qui semblait un heros a la reine de Navarre, laquelle poussait, elle l'avoue elle-meme dans ses Memoires, des cris d'effroi chaque fois qu'il se battait en duel; Bussy discret, Bussy verse dans la science des armoires, n'etait-ce pas, selon toute probabilite, Bussy, le seul de tous ses amis sur lequel le duc pouvait veritablement compter, n'etait-ce pas Bussy qui avait envoye le billet?

Et la perplexité du prince s'augmenta encore.

Tout se réunissait cependant pour persuader au duc d'Anjou que l'auteur du billet était Bussy. Le duc ne connaissait pas tous les motifs que le gentilhomme avait de lui en vouloir, puisqu'il ignorait son amour pour Diane de Meridor; il est vrai qu'il s'en doutait quelque peu; comme le duc avait aimé Diane, il devait comprendre la difficulté qu'il y avait pour Bussy à voir cette belle jeune femme sans l'aimer, mais ce léger soupçon ne s'effaçait pas moins devant les probabilités. La loyauté de Bussy ne lui avait pas permis de demeurer oisif tandis qu'on enchaînait son maître; Bussy avait été séduit par les dehors aventureux de cette expédition; il avait voulu se venger du duc à sa façon, c'est-à-dire en lui rendant la liberté. Plus de doute, c'était Bussy qui avait écrit, c'était Bussy qui attendait.

Pour achever de s'éclaircir, le prince s'approcha de la fenêtre, il vit, dans le brouillard qui montait de la rivière, trois silhouettes oblongues qui devaient être des chevaux, et deux espèces de pieux qui semblaient plantés sur la grève: ce devait être deux hommes.

Deux hommes, c'était bien cela: Bussy et son fidèle le Haudoin.

--La tentation est dévorante, murmura le duc, et le piège, si piège il y a, est tendu trop artistement pour qu'il y ait honte à moi de m'y laisser prendre.

François alla regarder au trou de la serrure du salon; il vit ses quatre gardiens; deux dormaient, deux autres avaient hérité de l'échiquier de Chicot et jouaient aux échecs.

Il éteignit sa lumière.

Puis il alla ouvrir sa fenêtre et se pencha en dehors de son balcon.

Le gouffre, qu'il essayait de sonder

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)